



sorcière

Cate Tiernan

L'ENFANT DE LA NUIT

L'ENFANT DE LA NUIT

Livre quinze

 sorcière 

L'ENFANT DE LA NUIT

Cate Tiernan

Traduit de l'anglais par
Roxanne Berthold

ADA
J·E·U·N·E·S·S·E

Avec ma grande reconnaissance envers les admirateurs dévoués et généreux de la série Sorcière.

Copyright © 2003 17th Street Productions, Alloy company

Titre original anglais : Sweep : Night's Child

Copyright © 2014 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Alloy Entertainment LLC, New York, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Roxanne Berthold

Révision linguistique : Isabelle Veillette

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Carine Paradis

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89733-858-9

ISBN PDF numérique 978-2-89733-859-6

ISBN ePub 978-2-89733-860-2

Première impression : 2014

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada :

Éditions AdA Inc.

France :

D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse :

Transat — 23.42.77.40

Belgique :

D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Tiernan, Cate

[Night's child. Français]

L'enfant de la nuit

(Sorcière; livre 15)

Traduction de : Night's child.

Suite de : Aboutissements.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89733-858-9

I. Berthold, Roxanne. II. Titre. III. Titre : Night's child. Français. IV. Collection : Tiernan, Cate. Sorcière; livre 15.

Prologue

Trois minutes avant dix-sept heures. Dans trois minutes, tout commencera, a pensé Morgan Rowlands en enroulant ses mains autour de sa lourde tasse de thé fumant. Elle a difficilement dégluti pour remettre à plus tard les larmes, jusqu'au moment où elle ne pourrait plus les refouler.

— Refroidis le feu, a-t-elle murmuré en décrivant au-dessus de son thé un cercle de la main dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Elle a pris une gorgée d'essai pour tenter de faire descendre la boule qui lui serrait la gorge.

Elle a regardé à travers la baie vitrée de la petite boutique de thé d'Aberystwyth, au pays de Galles, où Hunter Niall et elle s'étaient fixé rendez-vous. La nuit tombait dehors, même s'il était à peine dix-sept heures. Maintenant installée en Irlande depuis trois ans, Morgan avait l'habitude de la pénombre hâtive causée

par les nuages lourds, mais parfois, elle s'ennuyait de la neige nue, froide, épaisse et brillante du nord de l'État de New York, où elle avait grandi.

De lourdes gouttes de pluie se sont mises à marteler la vitre. Morgan a pris une profonde respiration; le temps gris reflétait les émotions qui l'étreignaient. Normalement, elle accueillait bien la pluie en sachant qu'elle était à l'origine du paysage incroyablement vert et luxuriant de l'Irlande et du pays de Galles. Mais ce soir, la pluie était maussade, lugubre et déprimante en raison de ce que Morgan s'apprêtait à faire : rompre avec la personne qu'elle aimait le plus au monde, son *mùirn beatha dòn*. Son âme sœur.

Elle avait des nœuds dans l'estomac et serrait les mains sur la table. Hunter. *Oh, Déesse, Hunter*. Près de quatre mois s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre à l'aéroport de Toronto; un rendez-vous qui n'avait duré que six heures. Et trois mois avant cette réunion, ils s'étaient retrouvés en Allemagne. Pendant deux jours entiers, cette fois.

Morgan a secoué la tête en relâchant son souffle consciemment, dans un long soupir maîtrisé. *Détends-toi. Si je me détends et laisse mes pensées s'évaporer, la Déesse me montrera la voie. Si je me détends et laisse les choses aller, toute la vie se présentera à moi.*

Elle a fermé les yeux pour relâcher chaque muscle, de sa tête jusqu'à ses orteils glacés dans ses bottes humides. Bientôt, une sensation apaisante de chaleur a grandi dans son corps, et elle a senti la tension le quitter.

La cloche en laiton suspendue au-dessus de la porte de la boutique a tinté, suivi presque immédiatement d'un souffle d'air glacé. Morgan a ouvert les yeux au bon moment pour voir la lumière bloquée par une silhouette élancée et d'une familiarité à fendre le cœur. Malgré tout, son cœur s'est gonflé de joie et un sourire s'est dessiné sur son visage. Elle s'est levée à son approche; son visage angulaire s'est éclairé quand il l'a aperçue. Il a souri, et elle s'est sentie scindée en deux par son expression ouverte et accueillante.

— Hé, Morgan. Je suis désolé de mon retard, s'est excusé Hunter de son accent britannique émoussé par la fatigue.

Elle l'a pris dans ses bras et l'a serré fort sans se soucier de son long par-dessus en tweed trempé par la pluie glacée. Hunter s'est penché, Morgan s'est juchée sur la pointe des pieds, et leurs lèvres se sont réunies avec perfection à mi-chemin, comme toujours.

Quand ils ont relâché leur étreinte, Morgan a glissé un doigt le long de sa joue.

— Ça faisait un moment, a-t-elle affirmé d'une voix entrecoupée.

Hunter a plissé les yeux ; même sans tenir compte de ses pouvoirs grâce auxquels il sentait les émotions à titre de sorcière de sang, il connaissait Morgan plus intimement que quiconque. Morgan s'est raclé la gorge puis s'est assise. Les yeux toujours rivés sur elle, Hunter s'est assis à son tour ; des gouttes d'eau ont roulé de son manteau pour tomber comme une pluie sur le parquet en linoléum autour de sa chaise. Il a retiré sa casquette en tweed

de style ancien pour passer une main dans ses fins cheveux blond-blanc.

Morgan a absorbé son apparence, son regard s'attardant sur chaque détail. Son visage avait la pâleur de l'hiver, ses yeux la teinte vert glacé de la mer d'Irlande à quelques jets de pierre de là. Ses cheveux étaient plus longs que jamais, mais aussi ébouriffés, inégaux.

– C'est bon de te voir, a dit Hunter en souriant de cet euphémisme flagrant.

Sous la table, il a avancé un genou jusqu'à ce qu'il repose contre le sien.

– Toi aussi, a répondu Morgan.

Pouvait-il lire l'anxiété sur son visage ? Elle sentait la douleur de sa décision l'entourer comme une aura visible à tous ceux qui la connaissaient.

– J'ai commandé du thé pour deux. Tu en veux ?

– Oui, merci, a-t-il dit, et Morgan a rempli la deuxième tasse de thé.

Hunter s'est levé pour draper son manteau sur le dossier de sa chaise. Il a pris une petite gorgée de thé, s'est étiré, puis a

roulé les épaules. Morgan savait qu'il revenait de la Norvège.

Que dire ? Comment le dire ? Elle avait répété cette scène au cours des deux dernières semaines, mais à présent que le moment était venu, passer par cette épreuve semblait aller à l'encontre de qui elle était. Et d'une certaine manière, c'était la vérité. Mettre fin à une relation avec son *mùirn beatha dòn*, c'était combattre le destin.

Quatre années étaient passées depuis sa première rencontre avec Hunter, a songé Morgan. D'un air absent, elle a fait tourner sa bague de Claddagh autour de l'annulaire de sa main droite. Hunter la lui avait donnée quand elle avait dix-sept ans et quand lui en avait dix-neuf. À présent, à l'âge de vingt-trois ans, il était un homme, grand et aux épaules larges, et non plus l'adolescent dégingandé, le « garçon génial » embauché pour être le plus jeune investigateur de l'histoire de l'Assemblée internationale des sorcières.

Et elle n'était plus la jeune adolescente naïve et amoureuse qui venait de

découvrir son héritage de sorcière de sang et qui luttait pour apprendre à maîtriser ses pouvoirs incroyables. Elle en avait parcouru du chemin depuis l'été de sa cinquième année du secondaire, au moment où elle avait appris qu'il restait quelques survivants de l'assemblée de sa mère, Belwicket. Elle avait passé l'été à étudier en Écosse, où ils étaient venus la trouver, enfin en mesure de se dévoiler à présent que la vague sombre avait été défaite et, plus important encore, que Ciaran MacEwan avait perdu ses pouvoirs. Ils lui avaient raconté comment ils avaient survécu à la destruction de leur assemblée en s'échappant en Écosse, où ils se terraient depuis des décennies. Quand ils avaient appris l'existence de Morgan, ils étaient venus la recruter pour rebâtir l'assemblée qui avait façonné leurs familles durant des centaines d'années. Et c'était exactement ce à quoi elle travaillait depuis la fin du secondaire, depuis qu'elle était emménagée en Irlande. Et elle en aimait chaque seconde ; à l'exception près

que s'installer à Cobh signifiait être séparée de Hunter.

Hunter a avancé le bras sur la table pour lui prendre la main. Morgan se sentait désespérée, déchirée, mais elle savait ce qu'elle devait faire, ce qui devait arriver. Elle y avait réfléchi un millier de fois. C'était la seule décision qui avait du sens.

— Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-il demandé doucement. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Morgan l'a regardé, cet homme qui lui était à la fois intimement familier et étrangement mystérieux. À une époque, elle l'avait vu chaque jour ; elle avait été assez proche de lui pour savoir s'il s'était coupé en se rasant ou s'il avait passé la nuit debout. À présent, elle décelait la fine ligne rose d'une blessure guérie le long de sa mâchoire, mais Morgan n'avait pas la moindre idée du où, du quand ou du comment de cette blessure.

Elle a secoué la tête en sachant qu'elle devait être brave, en sachant qu'à en juger l'état actuel des choses, au bout du compte, ils devaient poursuivre chacun leur destin. Dans une minute, elle le lui dirait. Dès

qu'elle serait en mesure de parler sans pleurer.

Comme s'il avait consciemment pris la décision d'abandonner le sujet pour le moment, Hunter a passé de nouveau une main dans ses cheveux avant de plonger le regard dans les yeux de Morgan.

– Alors, j'ai parlé à Alwyn au sujet de ses fiançailles, a-t-il dit en se versant une autre rasade de thé.

– Oui, elle semble heureuse, a renchéri Morgan, mais toi...

– Je lui ai fait part de mes inquiétudes, s'est empressé d'ajouter Hunter. Elle a à peine dix-neuf ans. Je lui ai suggéré d'attendre, mais qu'est-ce que j'en sais ? Je suis seulement son frère.

Il a adressé à Morgan le sourire-grimace qu'elle connaissait si bien.

– Il est un Wyndenkell, du moins, a déclaré Morgan d'un air sérieux. Nous pouvons tous remercier la Déesse pour ça.

Hunter a fait un grand sourire.

– Oncle Beck est si heureux.

L'oncle de Hunter, Beck Eventide, avait élevé Hunter, son jeune frère, Linden, et sa

sœur, Alwyn, après la disparition de leurs parents alors que Hunter n'avait que huit ans. Hunter était persuadé que son oncle Beck avait toujours blâmé le père de Hunter, un Woodbane, de tous ses ennuis.

– N'importe qui d'autre qu'un Woodbane.

Morgan était parvenue à plaisanter. Elle était elle-même une sorcière de sang Woodbane et connaissait de première main le type de préjugés qu'entretenaient la majorité des Wiccans au sujet de son clan ancestral.

– Exact, a affirmé Hunter, les yeux toujours rivés sur elle.

Le silence s'est installé un moment, pendant lequel chacun s'est plongé dans ses pensées. Puis, Hunter a finalement pris la parole :

– Je t'en prie, dis-moi ce qui ne va pas. Je te sens bizarre.

Il me connaît trop bien, a pensé Morgan. Hunter sentait son malaise, sa tristesse, son regret.

– Es-tu malade ?

Morgan a secoué la tête avant de glisser quelques mèches derrière son oreille.

– Non, ça va. C'est seulement que... j'avais besoin de te voir. De te parler.

– Trop de temps s'écoule entre chaque rencontre, a dit Hunter. Parfois, ça me rend fou.

Morgan l'a regardé dans les yeux pour y voir l'éclat de la passion et du désir qui lui serrait la gorge et envoyait des papillons dans son estomac.

– Moi aussi, a avoué Morgan en profitant de cette ouverture. Mais même si ça nous rend fous, nous semblons être capables de nous voir de moins en moins.

– C'est trop vrai, a admis Hunter en frottant sur son menton une barbe de quelques jours. Cette année n'a pas été fameuse pour nous.

– Eh bien, elle l'a été pour nous individuellement, a précisé Morgan. Tu diriges pratiquement la Nouvelle Charte à toi tout seul, occupé à ouvrir des bureaux partout dans le monde et à travailler sur les lignes directrices avec les autres. Ce que tu fais est d'une importance capitale. Cela

changera la manière dont les sorcières interagissent entre elles et avec leurs communautés...

Elle a secoué la tête. L'ancien Conseil représentait à peine plus qu'une tradition symbolique. Trop nombreuses étaient les sorcières qui s'étaient opposées à ses programmes de plus en plus autonomes, voire même secrets, pour chercher les sorcières qui effectuaient une mauvaise utilisation de leurs pouvoirs magiques. Pour y répondre, Hunter et une poignée d'autres sorcières avaient fondé la Nouvelle Charte. Elle représentait moins les forces de l'ordre et davantage un système de soutien pour réhabiliter les sorcières délinquantes sans leur ôter leurs pouvoirs. La Charte offrait à présent des services pour améliorer la réputation des sorcières dans leur communauté, des services d'éducation, de relations publiques, d'aide aux recherches historiques. La Wicca faisait son entrée dans le XXI^e siècle, en grande partie grâce à Hunter.

— Impossible pour toi d'y mettre un frein, a dit Morgan. Et de mon côté...

Belwicket occupe une place de plus en plus importante dans ma vie. J'y vois vraiment mon avenir. L'assemblée soutient le travail de guérison que j'effectue et peut-être qu'un jour, j'en deviendrai la grande prêtresse, et une Riordan dirigera de nouveau Belwicket.

La mère biologique de Morgan, Maeve Riordan, était morte alors que Morgan était bébé. Si elle avait vécu, elle serait devenue la grande prêtresse de son clan ancestral, Belwicket, tout comme sa mère, Mackenna, et la mère de sa mère avant elle.

— Seras-tu heureuse ainsi ? a demandé Hunter.

— Ça semble être mon destin, a répondu Morgan en frottant la manchette de son pull d'un air absent.

Comme ça semble être le tien, a-t-elle pensé. Qu'est-ce que ça voulait dire quand on était confronté à deux destinées menant dans des directions opposées ?

— Et oui, ça me rend heureuse. C'est fou comme c'est épanouissant de faire partie de l'assemblée que ma mère

biologique aurait dirigée. Même si elle se trouve de l'autre côté de l'Irlande, par rapport à l'assemblée originale, elle m'apporte une expérience riche de l'histoire de ma famille, de ma parenté, de gens que je n'ai pas eu la chance de connaître. Mais cela signifie que je dois rester ici, m'engager à demeurer à Cobh, m'engager à y faire ma vie, du moins, dans un avenir prévisible.

— Hum, a fait Hunter avec une pointe de méfiance dans les yeux.

Maintenant qu'elle en avait dit autant, Morgan s'est obligée à continuer.

— Ainsi, je suis ici. Et tu es... partout. Partout au monde. Et entre-temps, nous nous voyons une fois tous les quatre mois, pendant six heures. Dans un aéroport.

Elle a jeté un coup d'œil à la ronde.

— Ou dans une boutique de thé.

— Où veux-tu en venir ? a demandé sèchement Hunter.

Au fil des quatre dernières années, Hunter et elle avaient discuté bien des fois de la distance entre eux. Chaque conversation avait été horrible et déchirante, mais ils n'étaient jamais parvenus à résoudre

quoi que ce soit. Ils étaient des âmes sœurs, faits pour s'aimer. Mais comment y arriver quand, la majeure partie du temps, ils se trouvaient sur des continents différents ? Et comment changer ce fait quand chacun d'entre eux était dédié, comme il se devait, au travail de sa vie ?

Morgan ne voyait aucun moyen d'arranger les choses. Aucun moyen qui n'impliquait pas l'abandon du destin de l'un ou de l'autre. Elle *pourrait* laisser tomber Belwicket pour suivre Hunter autour du globe dans son travail au sein de la Nouvelle Charte. Mais elle craignait que la joie d'être avec lui soit atténuée par sa frustration de ne pas poursuivre son rêve et sa culpabilité d'avoir abandonné son assemblée, voire même sa mère biologique qu'elle n'avait jamais connue. Et alors, en quoi serait-elle utile à Hunter ? Elle ne voulait pas lui rendre la vie misérable. Et si elle lui demandait de laisser tomber la Nouvelle Charte pour rester avec elle en Irlande, il se trouverait dans la même position : fou de joie d'être avec elle, déchiré de ne pouvoir suivre l'appel qui avait un sens

pour lui. Elle ne pouvait lui demander une chose pareille.

Rompre, pour de bon, semblait être la solution la plus juste pour eux deux. Par-dessus tout, elle souhaitait le bonheur de Hunter. Si elle le libérait, il aurait la meilleure des chances d'être heureux. Même si l'idée de ne plus jamais le serrer dans ses bras, l'embrasser, rire avec lui ou même de simplement s'asseoir avec lui pour le regarder lui donnait l'impression d'être morte-vivante ; malgré tout, Morgan croyait qu'ultimement, c'était la meilleure chose à faire. Il ne semblait exister aucun moyen pour eux d'être ensemble ; ils devaient faire de leur mieux, chacun de son côté.

Chez elle, Colm Byrne, un membre de Belwicket, lui avait admis être amoureux d'elle. Elle l'aimait bien, et c'était un chic type, mais il n'était pas son *mùirn beatha dàn*. Il ne parviendrait jamais à toucher ce qu'elle ressentait pour Hunter. De toute façon, elle ne rompait pas avec Hunter pour former un couple avec Colm ou avec quiconque. Ça n'avait rien à voir. Elle

faisait ceci pour se libérer et pour libérer Hunter, et leur permettre de se donner à leur œuvre et se défaire de la souffrance de l'attente continuelle pour ces réunions brèves et déchirantes.

– Hunter, je ne peux plus continuer ainsi. *Nous* ne pouvons plus continuer ainsi.

Sa gorge s'est serrée, et elle a relâché sa main.

– Nous devons... y mettre fin. Rompre.

Hunter a cligné des yeux.

– Je ne comprends pas, a-t-il dit. Nous ne pouvons pas rompre. *Nous deux*, nous sommes un fait de la vie.

– Pas de la façon dont nous menons nos vies actuellement.

Morgan était incapable de le regarder.

– Morgan, rompre n'est pas la solution. Nous nous aimons beaucoup trop. Tu es ma *mùirn beatha dòn*. Nous sommes des âmes sœurs.

Il n'en a pas fallu davantage. Une larme s'est échappée de l'œil de Morgan pour rouler sur sa joue. Elle a reniflé.

– Je sais, a-t-elle affirmé avec un élan de frustration. Mais essayer d'être ensemble ne semble pas fonctionner non plus. Nous ne nous voyons jamais ; nos vies évoluent dans des directions différentes : comment envisager notre avenir ? Essayer de prétendre que nous *avons* un avenir ne fait que nous embourber tous les deux. Si nous admettons réellement que c'est fini, alors nous serons tous deux libres de faire ce que nous voulons sans même prétendre devoir tenir compte de l'autre.

Hunter était silencieux, les yeux d'abord rivés sur Morgan pour ensuite survoler la petite boutique de thé, puis la fenêtre noire où la pluie coulait.

– C'est ce que tu veux ? a-t-il demandé lentement. Que nous prenions chacun notre voie sans même prétendre que nous pensons l'un à l'autre ?

– Nous le faisons déjà, a répondu Morgan, qui avait l'impression que le chagrin allait la briser en deux. Je ne dis pas que nous ne nous aimons pas. Nous nous aimons, et nous nous aimerons toujours. Je ne peux simplement plus supporter

d'espérer ou de souhaiter que les choses soient différentes. Ça ne sera *pas* différent.

À cet instant, sa voix s'est brisée. Elle a appuyé la tête contre sa main, puis a pris de profondes respirations.

D'un air absent, Hunter a tracé du doigt un motif sur la table, et après un moment, Morgan a reconnu qu'il s'agissait d'une rune. La rune pour la force.

– Ainsi, nous ferons nos vies l'un sans l'autre, nous nous engagerons auprès d'autres, nous ne serons plus jamais amants.

Ses paroles prononcées à voix basse d'un ton délibéré étaient comme des clous qui s'enfonçaient dans le cœur de Morgan, dans son âme. Déesse, permets-moi de passer à travers cette épreuve. Je dois passer à travers, a-t-elle pensé. Morgan a hoché la tête en clignant des yeux dans une tentative ratée de refouler d'autres larmes.

– C'est ce que tu veux.

Sa voix était très neutre, et Morgan, qui le connaissait si bien, savait que cela

signifiait que des émotions immenses se livraient bataille en lui.

— C'est déjà ce que nous avons, a-t-elle murmuré. Nous ne sommes pas amants. Je ne sais pas ce que nous sommes.

— D'accord, a convenu Hunter. D'accord. Alors, tu souhaites que je me range, c'est ça ? À Cobh ? Que je cultive un jardin avec toi ? Que nous adoptions un chat ?

Son ton n'était pas dur ; plutôt désespéré, comme s'il tentait par tous les moyens de comprendre.

— Ce n'est pas ce que je dis, a rétorqué Morgan d'une voix à peine audible. Je veux que tu fasses ce que tu veux, ce que tu *dois* faire. Je souhaite ton bonheur, ton accomplissement. Ce que je dis, c'est que je *sais* que ça ne sera pas avec moi à Cobh, avec un jardin et un chat.

Elle s'est essuyé les yeux à l'aide de sa manche.

Hunter était silencieux. Morgan a tiré sur le bout de ses manches pour recouvrir ses mains et y réfugier son visage. Quand ceci serait terminé, elle pourrait respirer

de nouveau. Elle rentrerait au gîte touristique, prendrait une douche et pleurerait.

– Et si... si les choses étaient différentes ? a enfin indiqué Hunter.

Morgan a pris une respiration douloureuse.

– Mais les choses *ne sont pas* différentes.

– Il nous appartient de changer les choses, a dit Hunter. Tu parles comme si elles échappaient à notre pouvoir. Mais nous pouvons faire des choix. Nous pouvons revoir nos priorités.

– De quoi parles-tu ?

Morgan s'est essuyé les yeux, puis s'est forcée à avaler une gorgée de thé. Il était clair et amer.

D'un geste rapide, Hunter a étendu les bras sur la table pour lui prendre les mains et les serrer avec la force de la pierre.

– Je pense que nous devons revoir nos priorités. Tous les deux.

– Comment ?

Comment était-il possible que son toucher l'affecte toujours avec une telle puissance, même après quatre ans ?

– En faisant de nous notre priorité, a dit Hunter.

Morgan l'a fixé du regard, muette.

– Morgan, a enchaîné Hunter en baissant la voix et en se penchant plus près d'elle. J'ai longuement réfléchi, moi aussi. J'aime mon travail au sein de la Nouvelle Charte, mais j'ai compris qu'il ne signifie pas grand-chose si tu n'es pas à mes côtés pour le partager avec moi. Je sais que nous sommes deux personnes très différentes. Nos rêves sont différents, nos buts. Nos origines sont très différentes, nos familles... Mais tu *sais* que nous sommes faits l'un pour l'autre. *Je* le sais : je l'ai toujours su. Tu es mon âme sœur, ma *mùirn beatha dòn*.

Morgan s'est mise à pleurer en silence. Oh, Déesse, elle l'aimait tant.

– J'ai su dès que je t'ai rencontrée que tu m'étais destinée, a dit Hunter d'une voix qui n'était que pour elle. Je le savais quand tu m'étais antipathique, quand je ne te faisais pas confiance, quand je craignais ton pouvoir et ton incapacité à le maîtriser. Je

le savais quand tu as appris que Ciaran MacEwan était ton père. Je le savais quand tu étais amoureuse de mon salaud de demi-frère, Cal. Je l'ai toujours su : tu es la femme pour moi.

– Je ne comprends pas. Qu'essaies-tu de dire ?

C'était effrayant de constater à quel point elle voulait toujours avoir espoir dans leur vie commune. Un espoir si douloureux. Elle sentait l'étau qu'il refermait autour de ses mains, aussi solide que celui autour de son cœur.

– Tu es venue ici pour rompre avec moi pour toujours, a répondu Hunter. Je ne t'arrêterai pas, si c'est ce que tu désires. Je veux ton bonheur. Mais si tu penses pouvoir être heureuse *avec* moi, de quelque manière que ce soit, plutôt que sans moi, alors, je te demande d'essayer.

– Mais comment ? Nous en avons déjà parlé, a dit Morgan, vraiment perplexe.

– Non, nous n'avons pas parlé de *ceci*, a répondu Hunter. *Ceci* doit réellement

changer. Mais je peux changer. Je peux changer ce qu'il faut si cela signifie que tu seras avec moi.

Morgan arrivait seulement à le fixer des yeux.

– Avec toi de quelle façon ?

Hunter a retourné sa main et a tracé du doigt les gravures de sa bague de Claddagh.

– De toutes les façons. Ma partenaire, la mère de mes enfants. De toutes les façons qui existent. J'ai besoin de toi. Tu es ma vie, peu importe où tu es, peu importe ce que tu fais.

Morgan a cessé de respirer.

– Écoute, l'unique constance dans nos vies est notre amour, a-t-il dit. C'est tout comme si nous gaspillions notre cadeau le plus précieux : avoir une âme sœur. Si nous laissons ce cadeau nous échapper, rien d'autre n'aura de sens.

Morgan l'a regardé, ébahie, pendant qu'un rayon de soleil semblait pénétrer son cœur. *Oh, Déesse, je t'en prie. Je t'en prie.*

Il a enchaîné :

– Je peux me retirer progressivement de mon travail sur le terrain pour la Nouvelle Charte. Je peux accomplir bien des choses depuis Cobh. Nous pourrions vivre ensemble, organiser notre vie, nous éveiller l'un à côté de l'autre la plupart du temps. Je veux te voir vieillir, je veux vieillir avec toi. Je veux fonder une famille avec toi. Il peut aussi y avoir des chats, si tu veux.

Était-ce réel ? Vivait-elle réellement ce moment ? Après le désespoir des deux dernières semaines, la joie soudaine et extrême que Morgan éprouvait était presque effrayante.

– J'ai toujours Dagda, était tout ce que Morgan a songé à dire.

Son minuscule chaton gris était à présent un poids lourd de sept kilos qui avait développé un penchant pour les souris irlandaises.

– Mais... peux-tu réellement faire ceci ? Le penses-tu réellement ?

Hunter lui a fait un grand sourire. C'était la plus belle chose que Morgan avait

jamais vue. Il a déplacé sa chaise afin qu'ils se retrouvent côte à côte. Il a passé un bras autour de sa taille, et elle a pris appui contre sa chaleur, son réconfort, sa promesse. La demi-vie morne à laquelle elle s'était résolue venait d'éclater en des couleurs brillantes. C'en était presque trop. C'était tout ce qu'il lui fallait.

— Veux-tu être avec moi, Morgan ? a-t-il demandé d'une voix douce. Tu es l'amour de mon cœur, sa tranquillité. Veux-tu me donner ta main : veux-tu être mon épouse ?

— Oh, *oui*. Oui, a chuchoté Morgan avant de poser la tête sur son épaule.

L'aube. L'aube est le moment le plus magique de la journée, suivi, bien entendu, par le coucher du soleil, a songé Morgan rêveusement. Elle a étiré les pieds vers la chaleur de Hunter, puis a laissé le bonheur, l'espoir et la joie les plus purs déferler en elle comme une vague de réconfort. Depuis son lit, Morgan pouvait voir un petit rectangle de ciel, gris pâle et strié de

rose. C'était l'aube d'une toute nouvelle vie, jubilait Morgan. Une vie dans laquelle Hunter et elle seraient toujours ensemble. Ils allaient joindre leurs mains, a-t-elle pensé avec un frisson de stupéfaction et de ravissement. Ils auraient peut-être des enfants. Déesse, Déesse, y avait-il déjà existé une personne plus heureuse qu'elle ? Ses yeux se sont refermés, un sourire toujours dessiné sur ses lèvres.

— Ma douce, a murmuré Hunter en posant un baiser sur son oreille.

Morgan a ouvert les yeux à contrecœur pour froncer les sourcils quand elle s'est aperçue que Hunter était déjà hors du lit et vêtu.

— Que fais-tu ? a-t-elle demandé d'une voix endormie. Reviens ici.

Hunter a ri avant d'embrasser une ligne de chaleur sous son oreille.

— C'est ma dernière réunion de la Nouvelle Charte, à Wexford, a-t-il expliqué. Je prends le traversier de 8 h 5. Je vais assister à la réunion, leur dire de trouver un remplaçant et serai de retour avant le dîner, au

plus tard. Nous pourrions bouffer ces trucs frits que tu adores, d'accord ?

– D'accord, a convenu Morgan en s'étirant voluptueusement.

Elle a détecté un reflet coquin et familier dans ses yeux pendant qu'il la regardait s'étirer et se rouler de nouveau en boule sous les couvertures. Il a jeté un coup d'œil sur sa montre, et elle a ri.

– Tu n'as pas le temps, a-t-elle dit.

– Je t'aime, a-t-il rétorqué avec un sourire en ouvrant la porte.

– Je t'aime aussi, a répondu Morgan. Pour toujours.

Morgan a eu l'impression de n'avoir fermé les yeux qu'un moment quand elle a été éveillée par un cognement sourd. Les sourcils froncés, elle a regardé sa montre. Huit heures et demie. Ainsi, Hunter n'était parti que depuis une demi-heure. Que signifiait tout ce bruit ? Elle s'est assise. La pluie qui fouettait contre la vitre l'a amenée à regarder par la fenêtre. Une pluie torrentielle tombait dehors, accompagnée du

tonnerre et des éclairs. Comme c'était étrange après cette aube claire.

Au rez-de-chaussée, les gens criaient et couraient; les portes claquaient. Qu'est-ce qui n'allait pas? Un incendie? Il n'y avait eu aucune alarme. Y avait-il une fuite dans le toit? Ça ne provoquerait pas tout ce cirque.

Une minute plus tard, Morgan avait enfilé un jeans et un pull et enfoncé les pieds dans ses bottes. Elle a appuyé la tête contre la porte et a humé l'air. Aucune odeur de fumée. Elle a projeté ses sens pour envoyer sa conscience autour d'elle. Elle n'a détecté que des émotions confuses et en dents de scie : la panique, la peur. Elle a attrapé son manteau pour descendre l'escalier.

— À l'aide! criait quelqu'un. À l'aide! Si vous avez un bateau, nous en avons besoin! Tous les matelots disponibles! Rendez-vous au port!

Un homme vêtu d'un manteau épais a frôlé Morgan au passage pour sortir par la porte en courant et suivre l'homme qui sonnait l'alerte.

— Que se passe-t-il ? a demandé Morgan à la préposée à la réception.

Le visage ridé de la dame était tiré par l'inquiétude, et ses cheveux noirs lui faisaient un teint encore plus pâle.

— Qu'est-il arrivé ?

Devant la porte d'entrée, deux autres hommes ont passé en courant, leurs chapeaux enfoncés pour braver la pluie battante. Morgan a entendu l'un d'entre eux crier :

— Rendez-vous au port !

— Le traversier, a dit la dame en attachant un foulard sur sa tête. Le traversier a coulé dans la tempête.

La pluie glacée piquait le visage de Morgan comme des aiguilles pendant qu'elle dévalait la route pavée qui menait au port. Elle a eu l'impression de mettre une demi-heure à parcourir les trois pâtés, et chaque seconde, un courant de pensées infini traversait l'esprit de Morgan. *Je vous en prie, faites en sorte que Hunter ait accusé un retard, pour une fois dans sa vie. Je vous en prie, faites qu'il s'agisse d'un autre traversier. Je vous en*

prie, faites en sorte que personne ne soit blessé. Je vous en prie, faites que Hunter ait été en retard. Il a manqué le traversier, il a manqué le traversier, il a manqué le traversier...

Au port, la pluie battante obscurcissait sa vision et, d'abord, Morgan pouvait seulement voir des gens courir dans tous les sens et des hommes qui démarraient le moteur de leurs bateaux de pêche. Puis, la sirène du camion de pompier local a retenti ; le ridicule camion paraissait petit et inadéquat devant ce désastre. Morgan a agrippé le bras d'un homme âgé et s'y est accroché.

– Qu'est-il arrivé ? a-t-elle crié, le vent déchirant sa voix.

– Le traversier a coulé ! a-t-il crié en réponse en essayant de libérer son bras pour prêter son aide.

– Quel traversier ?

Une main glacée se refermait lentement autour du cœur de Morgan. Elle s'est forcée à garder espoir.

L'homme l'a fixée des yeux.

– Le seul traversier ! Celui de 8 h 5, en direction de Wexford !

Puis, il a arraché son bras de son étai, et Morgan l'a regardé d'un air hébété pendant qu'il franchissait un quai à la course pour bondir dans un bateau de pêche au moment même où celui-ci s'avavançait dans les vagues blanches et agitées.

Ceci n'est pas en train d'arriver. Je vais me réveiller d'une minute à l'autre. Je sais que je m'éveillerai bientôt. Lentement, Morgan a tourné en rond, et les pierres mouillées sous ses pieds lui donnaient l'impression que son équilibre était précaire. En silence, elle a supplié Hunter de courir dans sa direction, sac à la main, après avoir manqué le traversier parce qu'il s'était arrêté acheter un muffin, ou un thé, ou n'importe quoi d'autre. Elle a projeté ses sens. Rien. Elle a envoyé un message de sorcière. *Hunter, Hunter, viens à moi. Je suis là, je t'attends.* Rien.

Ses cheveux étaient complètement trempés par la pluie et des mèches fouettaient son visage, poussées par le vent mauvais. Morgan se tenait au bord du quai en ciment où une chaîne lourde et rouillée se balançait dans le vent en émettant un

grincement à glacer le sang. Elle a fermé les yeux et a laissé ses bras tomber contre ses flancs, paumes ouvertes. Grâce à une expérience développée par des années d'exercice, elle a plongé rapidement dans un état méditatif pour aller en dessous du moment présent, de l'extérieur, du temps en soi, pour aller là où le temps, les pensées, l'énergie et la magie se fondaient en un tout.

Giomanach. Toute sa personne était concentrée sur le nom de Hunter, ses yeux, son odeur, le grain de sa peau, son sourire, son rire, sa colère, sa passion. En quelques secondes, elle a revécu des années de souvenirs en sa compagnie : Hunter se battant contre Cal, Morgan lançant un athamé au cou de Hunter, Hunter tombant de la falaise pour plonger dans la rivière froide. Hunter plaçant des sigils de protection autour de la maison de ses parents, ses cheveux pâles brillant au clair de lune. Hunter la tenant dans ses bras et l'enveloppant de son manteau après sa métamorphose. Elle s'était couchée entre ses bras en sanglotant et en ayant

l'impression que ses articulations s'étaient luxées, que ses muscles s'étaient déchirés en deux. Sa voix, murmurant des sortilèges d'apaisement pour chasser la douleur et la peur. Hunter et elle, faisant l'amour pour la première fois ; l'émerveillement, la beauté, le choc devant la douleur et l'inconfort quand ils avaient uni leurs corps et leurs cœurs. Ses yeux, écarquillés et verts, au-dessus d'elle. D'autres bribes de souvenirs ont passé, image après image : un rire, une émotion, une odeur, la phase de la lune, des cercles de magie, des sorcières vêtues de robes, l'aura rayonnante de Hunter, Hunter en colère qui se dispute, Hunter qui pleure en silence pendant que Morgan éclate en sanglots.

— *An nall nathrac*, a murmuré Morgan dans la pluie. *An di allaigh, nall nithben, holleigh rac bier...*

Le sortilège s'est poursuivi : le sortilège le plus puissant que Morgan pouvait tisser sans préparation. Elle a invoqué le vent, et la pluie, et les nuages. Elle a ouvert les mains, et les nuages se sont dissipés légèrement et ont commencé à ouvrir une

brèche. Elle a levé les mains, et la pluie a diminué, s'est reculée comme si elle avait été châtiée. Morgan ne se souciait pas de savoir si on l'observait ou non. Chaque parcelle d'elle était occupée à tisser le sortilège qui arracherait Hunter des abords de sa tombe.

Quand elle a ouvert les yeux, la pluie avait diminué pour n'être plus qu'une bruine repentante et la mer avait commencé à se calmer. Morgan se sentait faible, malade de travailler une magye aussi puissante. Lentement, elle a obligé ses jambes à la mener vers une foule serrée sur le quai. Des voix flottaient jusqu'à elle, au-dessus des sanglots, comme des débris dérivant portés par l'eau.

- Je n'ai jamais rien vu de tel.
- Contre nature, voilà ce que c'était.
- Une vague s'est abattue sur eux pour les tirer vers le fond.
- Et puis, soudain, la tempête a cessé.

Morgan s'est figée quand elle a aperçu la file de corps couverts de draps sur le rivage. Des hommes et des femmes pleuraient, se disputaient, niaient ce qui était

arrivé. Certains passagers du traversier avaient eu la vie sauve et étaient assis les uns contre les autres, effrayés et sous le choc.

Hunter ne se trouvait pas parmi eux. Ni parmi les morts, étendus sur le sol.

Morgan a réuni chaque parcelle de force et de pouvoir en elle pour l'envoyer vers le monde. *Si Hunter est vivant, je le sentirai. Si n'importe quelle partie de son esprit est toujours ici, je la sentirai. Je le saurai.* Elle est demeurée parfaitement immobile, les yeux fermés, les mains tendues. Sa poitrine était gonflée et douloureuse en raison de tout cet effort. Elle n'avait jamais projeté ses sens, ses pouvoirs avec une telle force. Elle n'avait jamais dévoué chaque partie d'elle avec tant d'effort pour sentir la présence de quelqu'un. Elle pleurait pratiquement devant un tel surmenage, elle avait l'impression que le vent allait l'emporter. *Hunter, es-tu vivant ? Où es-tu ?*

Soudain, Morgan est tombée à genoux sur les pavés ronds comme si on l'avait poussée sur le sol. Elle a vu le quai, la pluie, les corps recouverts, mais la scène

semblait se dérouler en sourdine ; tous les sons paraissaient étouffés, tous les objets vidés de leurs couleurs. C'était comme si le monde entier avait perdu quelque chose, un élément qui le rendait clair, riche et entier. Et alors, elle a compris.

Oh mon Dieu. Oh mon Dieu. Il est vraiment disparu. Hunter est disparu.

Elle a fixé sans la voir l'eau gris-vert bouillonnante de l'océan. Comment la mer avait-elle osé lui prendre celui qu'elle aimait, son âme sœur, son *mùirn beatha dòn* ? La douleur a monté en elle et elle a hurlé :

— *Redonne-le-moi !*

Elle a ouvert grands les bras et alors, à sa stupéfaction, sa bague de Claddagh en argent, la bague de Hunter, a glissé de son doigt trempé par la pluie pour voler dans les airs. Incrédule, Morgan a observé le bijou en argent briller faiblement dans la lumière pâle et grise du soleil avant de tomber dans la mer sans bruit. La bague a disparu en un instant pour plonger rapidement et silencieusement dans l'eau opaque.

Sa bague, la bague de Hunter. Elle aussi était maintenant disparue à jamais. *Non, non.*

Son monde s'est effondré autour d'elle dans un tourbillon furieux de désespoir gris. Les mains tendues, Morgan est tombée face première, souhaitant ne plus jamais se relever.

Moira

– Alors, j’ai dit : « Oh, maman, ne te mets pas dans cet état », a dit Moira Byrne en léchant sur sa cuillère le nuage de lait provenant de son café au lait.

Elle a adressé un sourire angélique à ses amies avant de prendre une longue gorgée avec grand bruit. Enfin, la longue journée d’école « normale » était terminée, et Tess, Vita et elle avaient pris la direction de Margath’s Faire, en périphérie de Cobh. Le rez-de-chaussée était occupé par une librairie occulte et une boutique de fournitures magyques, il y avait un café au second où on donnait parfois des lectures ou des prestations musicales, et le troisième servait aux divers cours de Wicca et groupes d’étude. Les trois filles s’étaient attablées dans un coin reculé du café.

– Tu nous fais marcher, a lancé Tess Summerall avec un rire incrédule.

– Bien sûr, je t'imagine faire l'impertinente avec Morgan de Belwicket, qu'elle soit ta maman ou non, a acquiescé Vita O'Shaunessy avec un grand sourire. Es-tu punie, alors ?

Moira a avalé une autre gorgée et a secoué la tête. Ses cheveux d'un roux doré, avec trois mèches vertes du côté gauche, ont balayé ses épaules.

– De façon incroyable, non, a-t-elle admis. J'ai fait appel au charme célèbre de Moira Byrne et l'ai convaincue que c'était pour mon cours de création de sortilèges.

Tess a écarquillé ses yeux bleus.

– Je n'arrive pas à croire que ton charme opère sur ta propre *mère*, et tu sais, épeler tes initiales à l'aide de *coccinelles* dans le jardin n'était *pas* ce que Keady souhaitait pour le cours de création de sortilèges.

Moira a éclaté de rire en se rappelant sa stupéfaction quand son sortilège avait fonctionné. Il s'agissait du sort le plus compliqué qu'elle ait jamais tenté, et observer

les minuscules coccinelles aux ailes rouges lentement épeler MB lui avait donné une satisfaction incroyable. Jusqu'à ce que sa mère rentre à la maison et la surprenne.

– C'était brillant, a-t-elle dit. Je devrais réellement décrocher une excellente note.

Vita a roulé des yeux.

– Probablement. Surtout si tu fais appel au *célèbre* charme de Moira Byrne.

Moira a rigolé. Keady Dove, la maîtresse en création de sortilèges, était aussi traditionnelle que sa mère. Admettre qu'elle avait joué avec la volonté des coccinelles pour s'amuser n'allait pas être bien reçu.

Tess s'est levée en demandant :

– Quelqu'un veut autre chose ? Je vais me commander un autre espresso.

Debout bien droite, Tess mesurait un mètre cinquante-neuf, un bon quinze centimètres de moins que Moira, mais elle jouissait de toute la délicatesse et de la fine ossature qui faisaient défaut à Moira. Les cheveux noirs naturels de Tess étaient courts et coiffés en brosse avec des pointes teintées magenta. Un choix beaucoup plus

audacieux que les trois mèches vertes de Moira, qui, techniquement, étaient censées être l'œuvre d'une teinture lavable choisie pour la Saint-Patrick, mais qui, au final, avait eu des effets permanents. Elle avait demandé à sa mère de les lui enlever à l'aide de la magye, mais celle-ci avait refusé. Papa s'était contenté de rire et de la serrer dans ses bras.

— Ce n'est pas si mal, Daisy. Dans six ou sept ans, elles auront disparu.

Moira avait gémi et laissé papa la tenir dans ses bras même si elle avait quinze ans : trop vieille pour être câlinée ou appelée Daisy, le surnom que son père lui avait toujours donné.

— Vois-le comme une épreuve pour forger ton caractère, avait suggéré maman, et papa avait ri de nouveau.

Leurs regards s'étaient croisés et ils s'étaient souri, et Moira avait su qu'elle avait perdu sa cause. Elle avait appelé Tess pour se plaindre et lui dire que la teinture permanente était la « pire chose » qu'il lui était jamais arrivé.

Ça, c'était sept mois plus tôt. Un mois plus tard, son père avait trouvé la mort dans un accident de voiture à Londres, où il s'était rendu par affaires. À présent, elle souhaitait plus que tout que ses mèches vertes soient réellement son pire problème et que Colm Byrne l'attende toujours à la maison, prêt à appuyer sa maman dans un sermon au sujet des dernières frasques de Moira.

– Moira ? a demandé Tess, qui attendait sa réponse.

– Oh, non, merci. Ça va.

Moira lui a fait un faible sourire forcé.

– Tu vas bien, toi ? a demandé Vita dès que Tess est partie.

Son visage rond affichait un air préoccupé.

– Oh, tu sais, a vaguement déclaré Moira.

Vita a hoché la tête en signe de sympathie et a tapoté la main de Moira dans un geste démodé qui touchait Moira.

– Je sais. Je suis là, si tu veux en parler.

Moira a hoché la tête.

– Je préfère qu'on me distraie, vraiment, a-t-elle dit.

– Ah, c'est bon, a rétorqué Vita, parce que je me demandais si tu pouvais me donner un coup de main dans mes études en plantes médicinales. Lors du dernier examen, j'ai mélangé toute la famille des solanacées, et Christa a été *très déçue*.

Vita a pris une voix plus basse pour imiter celle de Christa Ryan, une des enseignantes responsables de leurs cours d'initiation.

– Bien sûr, a dit Moira. Tu n'as qu'à venir à la maison ce soir ou demain, et nous passerons tout en revue. Je partagerai avec toi toute la sagesse de Moira Byrne.

Vita lui a jeté une serviette en papier, et Moira a ri.

– Tu veux dire la sagesse de Moira Byrne qui t'a permis d'épeler tes initiales à l'aide de coccinelles? a demandé sèchement Vita.

– Exact! Cette sagesse-là!

Tess est revenue s'asseoir à la table en pliant soigneusement une jambe sous elle.

– Tu es si délicate, a dit Moira avec un soupir en souhaitant qu'on puisse dire la même chose d'elle.

Puis, elle s'est figée dans son siège, les yeux noisette écarquillés. D'une main, elle a agrippé le bras de Tess.

– Déesse... je pense qu'il est ici, au rez-de-chaussée, a-t-elle chuchoté.

Elle n'avait pas projeté ses sens de façon délibérée, mais elle sentait un picotement sur sa nuque et, en se concentrant, elle a cru sentir les vibrations d'Ian.

Les paupières de Vita ont papillonné.

– Oh non, je ne pense pas pouvoir survivre à l'excitation de voir Ian Delaney. À l'aide, quelqu'un. Qu'on m'apporte un linge humide et froid.

Elle a tangué sur sa chaise pendant que Tess éclatait de rire. Moira l'a regardée.

– J'irai te chercher un linge humide et froid, a-t-elle dit, pour le fourrer dans ta *bouche*.

Vita et Tess ont ri encore plus fort pendant que Moira plissait les yeux.

– Pourrais-je avoir un peu de sympathie, je vous prie? a-t-elle demandé. Ça m'arrive souvent d'avoir un béguin?

— Pas souvent, a acquiescé Tessa en retrouvant son sérieux. À go, soyons désinvoltes.

Cette remarque a provoqué un autre rire chez Vita. Moira a reporté son attention sur son café au lait comme s'il était hyper fascinant. *Viens ici*, a-t-elle pensé. *Monte à l'étage. Tu as soif.*

Elle ne lui jetait pas un sortilège ni ne lui envoyait un message de sorcière. Elle ne faisait que le souhaiter très fort. Ian Delaney avait débarqué à son école normale deux ans plus tôt, et immédiatement, Moira avait eu le béguin pour lui. Il était superbe, dans un style grossier, avec ses cheveux bruns épais qui ne semblaient jamais parfaitement coiffés, ses yeux d'un bleu profond, et la fossette qui se creusait dans sa joue droite lorsqu'il souriait. Il avait représenté un tel vent de fraîcheur au milieu des snobs de la haute société qui fréquentaient l'école de Moira. Il ne mâchait pas ses mots, il était amusant d'une manière coquine, en plus d'être complètement immunisé contre l'embarras,

que ce soit devant les enseignants ou les étudiants.

Mieux que tout, il était une sorcière.

Malheureusement, durant toute l'année précédente, Moira avait été invisible à ses yeux ; pas qu'elle ait tellement essayé d'attirer son regard. Mais cette année... Il s'était assis près d'elle dans la salle d'étude. Lui avait prêté du papier quadrillé dans le cours de maths. Lui avait emprunté du fric... *et l'avait remboursée.* Et au cours du dernier mois, Moira avait réellement commencé à essayer de flirter avec lui, piètrement et avec peu d'expérience, devait-elle l'admettre. Mais il semblait y donner réponse.

— Je n'arrive pas à sentir sa présence, a dit Vita. Est-ce qu'il monte ?

— Pas encore, a répondu Moira. Il se trouve toujours au rez-de-chaussée.

Tess a fait un grand sourire.

— Devrais-je aller le chercher ? Je pourrais crier depuis le haut de l'escalier : « Hé, toi, garçon. Monte ici ! »

La poitrine de Moira s'est serrée.

– Si tu fais ça..., a-t-elle soufflé en guise d'avertissement et en secouant la tête.

Tess était tellement plus assurée auprès des garçons. Non pas que Moira n'avait aucune confiance en elle : elle se savait douée en magye et capable d'apprendre n'importe quoi pourvu qu'elle y mette l'énergie nécessaire. Elle n'avait jamais mis en question l'amour que lui vouait sa famille. Mais dans l'univers des garçons, des rendez-vous et du flirt, elle s'écroulait en miettes.

Monte à l'étage, Ian. Tu as soif. Ou tu as faim. Ou tu es à ma recherche.

– Ta mère est au courant, au sujet d'Ian ? a demandé Tess.

Moira a secoué la tête.

– Non. Nous ne formons pas un couple. Ce n'est pas comme si je l'avais invité à prendre le thé chez moi.

Deux paires d'yeux bleus la regardaient. Les yeux de Tess affichaient l'impatience, la perspicacité. Ceux de Vita miroitaient une incrédulité polie.

– Alors, tu n’as fait aucune mention de ton amour insatiable pour Ian Delaney, le fils de Lilith Delaney, la grande prêtresse d’Ealltuinn, a déclaré Vita. Ealltuinn, qui fait paniquer les membres de Belwicket parce que l’assemblée ne semble pas connaître les frontières qui nous séparent d’un mauvais usage de la magye ?

– Il ne s’agit pas d’un amour insatiable, et non, je n’en ai pas parlé, a indiqué Moira d’un ton plein de sous-entendus. En suis-je alors tenue à ne sortir qu’avec des garçons de Belwicket ? Ils sont si peu nombreux. Ou je pourrais m’essayer avec un humain ordinaire ?

Avec un demi-sourire, Tess a levé les mains comme pour annoncer qu’elle abandonnait la partie.

– Je ne faisais que demander, a murmuré Vita en haussant les épaules. Je veux dire, si on fait fi de tout ça, Ian est mortellement mignon. Personne ne dit le contraire.

Moira a marqué une pause.

– Attendez... il grimpe l’escalier !

Elle s'est penchée au-dessus de son café au lait en affichant un visage délibérément sans expression. Du coin de l'œil, elle a aperçu Ian à la seconde où il posait le pied sur la dernière marche menant au café. Ses yeux allaient partout sauf vers lui et lançaient des regards de menace subtile vers Tess et Vita, qui essayaient toutes deux de réprimer un sourire.

— Alors, a déclaré Tess d'une voix claire. Tu veux aller voir un film cette fin de semaine ?

Moira a hoché la tête comme s'il s'agissait d'une question sérieuse.

— Ouais, peut-être.

Elle a écarquillé les yeux quand elle s'est aperçue qu'Ian se dirigeait droit vers leur table, tasse à la main.

— Moira ! a-t-il lancé.

Elle a levé les yeux avec une expression de surprise digne d'un Oscar.

— Oh, hé, Ian.

Il lui a souri, et elle a senti son cœur chavirer. Ce sourire...

— Allô, Ian, l'a salué Tess, et Vita lui a souri.

– Allô, a-t-il dit, et Moira était heureuse de constater que son regard ne s’attardait sur ni l’une ni l’autre de ses amies plus jolies et féminines (du moins, à son avis).

Il a plutôt posé le regard directement sur elle ; ses cheveux marron mouchetés de brume, ses yeux d’un bleu profond, son sourire.

– Je ne veux pas vous interrompre : j’étais au rez-de-chaussée et j’ai eu envie d’une boisson. Il pleut dehors.

– Tu veux te joindre à nous ? a demandé Moira en se donnant une tape imaginaire dans le dos pour se féliciter de son audace.

– Oui, d’accord, a-t-il dit, ravi.

Il a demandé aux occupants d’une table voisine s’il pouvait prendre une chaise qu’il a ensuite tirée pour la glisser près de Moira. Elle pouvait à peine contenir ses frémissements de joie. Cool. Je suis hyper cool, a-t-elle pensé, presque heureuse d’avoir des mèches vertes.

– Oh ! Avez-vous vu l’heure ? a lancé Tess, mais sa prestation accompagnée d’yeux écarquillés et d’une bouche en « O »

n'était, quant à elle, pas digne d'un Oscar. Je dois rentrer. Maman va me tuer si je suis encore en retard.

Elle s'est levée et a enfilé son blouson en suède.

— Je ne voulais pas interrompre quoi que ce soit, a répété Ian d'un air préoccupé.

— Pas du tout, l'a assuré Tess. Pure coïncidence. Viens, Vi.

— Pourquoi ? s'est enquis Vita en fronçant les sourcils. Ta mère ne va pas *me* tuer si *je* suis en retard.

Tess l'a fixée du regard, et Vita a compris le message.

— Exact. Je suis en retard aussi.

Elle s'est levée pour mettre son trench en tartan.

— À plus, Moira. Heureuse de t'avoir vu, Ian.

— Moi aussi, a-t-il rétorqué.

Et elles sont parties pour laisser Moira et Ian en tête-à-tête pour la première fois. Moira avait des frissons intérieurs ; elle était heureuse et anxieuse à la fois. Son café au lait était maintenant glacé, et elle a

rapidement décrit un cercle dans le sens des aiguilles d'une montre au-dessus de sa tasse en murmurant :

– Chaleur intérieure.

Ian buvait son thé à petites gorgées. Au moment même où Moira commençait à être alarmée par son long silence, il a pris la parole :

– Je consultais un livre au rez-de-chaussée.

– Oh?

Quelle remarque pleine d'esprit. Bravo, Moira.

– J'ai toujours aimé les livres illustrés; ceux avec des images anciennes de sorcières. Ou celles de fleurs très jolies.

Ai-je vraiment l'air aussi stupide?

Ian ne semblait pas le croire. Il s'est contenté de répondre :

– Ouais, j'aime les livres sur les plantes. Je continue de suivre des cours privés sur les plantes médicinales.

– Mais tu as subi ton initiation l'an passé, n'est-ce pas?

– Ouais, les sorcières sont normalement initiées à quatorze ans dans mon

assemblée, a-t-il répondu. Tu n'es pas encore initiée ?

— Non, je vise une initiation à Beltane. Tess, Vita et moi.

— Eh bien, il te reste du temps dans ce cas.

Moira a hoché la tête.

— Nous suivons des cours toutes les trois : création de sortilèges, plantes médicinales, astrologie, travail avec les animaux. Les trucs habituels.

— Quelle est ta matière préférée ?

Il s'intéresse à moi !

— J'aime la création de sortilèges.

Elle ne pouvait réprimer un sourire en se remémorant son triomphe avec les coccinelles.

— La fin de semaine dernière, j'ai rédigé un sortilège toute seule. J'ai ensorcelé des coccinelles pour qu'elles épellent mes initiales sur un mur du jardin.

Ian a éclaté de rire.

— Ça a fonctionné ? Ou t'es-tu retrouvée avec un groupe de coccinelles confuses et prêtes à hiverner ? Ou encore des abeilles ?

Avec un grand sourire, Moira lui a donné un coup de reins, et son corps s'est excité à ce contact chaud.

— *Oui*, ça a fonctionné.

En vérité, elle avait été la première surprise, mais elle ne voulait pas qu'Ian le sache.

— Ouais ? Les coccinelles ont épelé tes initiales ? C'est très cool, a admis Ian d'un air impressionné. Et tu n'es même pas encore initiée. Mais je présume que tu détiens le même pouvoir que ta mère.

Intimidée, Moira a haussé les épaules, même si, à présent, elle s'était habituée à avoir une mère célèbre parmi les cercles wiccans. Pendant toute sa vie, Moira avait entendu les gens emprunter un ton respectueux pour parler de Morgan Byrne de Belwicket : ses pouvoirs, ses dons de guérison d'une puissance incroyable, sa sorcellerie prometteuse. Moira était fière de sa mère, mais en même temps, c'était difficile pour elle de toujours se demander si elle allait être à la hauteur un jour.

— Avec tes pouvoirs, comment se fait-il que tu n'aies pas été initiée plus tôt ? a

demandé Ian. J'ai l'impression que tu serais incroyable aujourd'hui.

— Tu ne penses pas que je suis incroyable? s'est enquis Moira d'un ton taquin; elle se sentait pleine d'audace.

Elle a ressenti un bref instant d'angoisse quand Ian a cessé de sourire pour l'observer pensivement. *Je suis allée trop loin, je suis allée trop loin...*

— Non, a-t-il dit à voix basse. Je pense que tu l'es.

Son visage s'est illuminé, et elle a oublié d'être cool.

— Je pense que tu es incroyable, toi aussi.

— Oh oui, moi, a affirmé Ian. Je peux déplacer des fourchettes. Regarde.

Sous les yeux de Moira, la fourchette laissée derrière par Tess a glissé légèrement vers elle sur une distance d'à peu près deux centimètres. Moira a fait un grand sourire et a levé les sourcils à son intention : il a semblé ravi.

— Pas mal, a-t-elle dit alors qu'une idée germait dans son esprit.

Elle espérait réussir son coup.

– Regarde bien, a-t-elle lancé avec assurance. Regarde les gens occupés à lire dans la pièce.

Ce qui représentait le trois quarts des personnes présentes. Un livre, ou un magazine, ou un journal ouvert semblait se trouver sur la majorité des tables. Moira a fermé les yeux et a imaginé ce qu'elle souhaitait faire en réprimant l'atome de conscience qui l'avertissait qu'il ne s'agissait peut-être pas d'une bonne idée. *Bon, voilà, j'espère que ça fonctionnera.*

Toutes les pages, bougez ensemble, comme si l'histoire commence. Je feuillette les pages légèrement, et ma volonté les guide véritablement.

Et alors, dans son esprit, Moira a tourné un page de chaque journal, livre ou magazine dans le café de Margath's Faire. En parfait unisson, une page a été tournée dans chaque article de lecture.

La plupart des clients l'ont remarqué, et les sorcières présentes ont tout de suite levé les yeux pour voir qui en était responsable. En entendant que son truc avait marché, Moira a ouvert les yeux et a pris

soin de ne regarder qu'Ian. Elle a bu la dernière goutte de son café au lait en adressant à Ian un sourire privé, électrisée par ce qu'elle venait de faire.

— C'était foutrement magnifique, a soufflé Ian en la regardant d'une façon qui la faisait frissonner. Si délicat et simple, mais génial.

Il a pris sa main, et Moira a aimé sa chaleur et la sensation de leurs doigts enlacés. Sa main était plus large que la sienne, ce qui la réconfortait, car, en réalité, Ian et elle avaient la même taille.

Je tiens la main d'Ian Delaney, a songé Moira en laissant la joie la submerger.

— Je suis impressionné, Moira de Belwicket, a-t-il dit à voix basse en la regardant. Tu es la fille de ta mère.

2

Morgan

– Merci d’être venue.

Un homme au visage ravagé et aux cheveux bruns très grisonnants s’est avancé pour prendre une des mains de Morgan.

– Allô, a-t-elle dit doucement en lui souriant.

Par automatisme, Morgan lui a envoyé des ondes rassurantes et calmes pour essayer d’apaiser les nerfs tendus par la peur et l’inquiétude. Depuis la perte de son mari, Colm, six mois plus tôt, elle luttait pour poursuivre son travail sans laisser ses émotions l’affecter. Mais elle avait besoin du salaire versé par la Nouvelle Charte pour assurer son bien-être et celui de sa fille et, en outre, elle avait aussi besoin de soulager sa propre tristesse

en aidant les autres. Heureusement, Morgan affinait ses qualités de guérisseuse depuis des années maintenant, si bien que la routine nécessaire à apaiser les inquiétudes d'un autre était comme une seconde nature.

— Vous devez être Andrew Moffitt, a-t-elle dit.

Elle se trouvait dans un hôpital local à Youghal, une ville située tout près de l'endroit où elle habitait, à côté de Cobh, en Irlande. La fille des Moffitt était couchée dans le dernier lit de cette longue chambre de style ancien qui logeait huit patients.

— Oui, a-t-il dit en hochant rapidement la tête. Et voici ma femme, Irene.

Une petite dame vêtue d'une robe en calicot bon marché a hoché nerveusement la tête. Ses grands yeux verts étaient striés de tristesse, les rides autour de sa bouche étaient profondes et serrées. Ses cheveux étaient tirés vers l'arrière en une tresse simple, la coiffure pratique d'une femme de fermier.

— Allô, Irene, a dit Morgan.

Elle a avancé le bras pour prendre la main d'Irene et lui envoyer une dose rapide de force et de paix. Irene lui a jeté un regard inquisiteur avant de tourner des yeux anxieux vers son époux.

— Irene, vous paraissez incertaine.

La voix de Morgan était douce et pleine de compassion.

Irene a dardé son regard autour de la pièce pour s'arrêter sur la fille pâle et mince couchée sur le lit d'hôpital. Le bourdonnement étouffé des machines remplissait la petite pièce, accompagné du signal sonore régulier du moniteur cardiaque.

— Je ne suis pas à l'aise avec ceci, a avoué Irene à voix basse. Nous sommes catholiques, nous. Je ne veux pas perdre mon Amy, mais peut-être s'agit-il de la volonté de Dieu.

Son visage s'est légèrement décomposé.

Morgan a posé son grand fourre-tout en toile et a envoyé délibérément d'autres ondes de calme général.

— Je comprends, a-t-elle dit. Malgré tout l'amour que vous vouez à votre fille et

toutes les prières que vous faites pour assurer son rétablissement, vous ne le souhaitez peut-être pas si cela mettra son âme en danger. Ou la vôtre.

– Oui, a soufflé Irene, soulagée et surprise de voir que Morgan la comprenait.

Bien entendu, Irene ne pouvait pas savoir que Morgan avait été élevée par des catholiques pieux, Sean et Mary Grace Rowlands, et connaissait mieux que bien d'autres les craintes que les catholiques entretenaient au sujet de la sorcellerie.

– Oui, c'est exactement ça. Je veux dire, c'est mon bébé, mais...

De nouveau, des sanglots retenus l'ont secouée.

– C'est seulement que... Eileen Crannach, une paroissienne, nous a dit ce que vous aviez fait pour son neveu, Davy. Elle a dit que vous avez accompli un miracle, voilà. Et nous sommes si désespérés. Les médecins ne peuvent faire grand-chose pour elle.

– Je comprends, a répété Morgan. Venez vous asseoir.

Elle a dirigé Irene vers l'une des deux chaises en plastique de visiteur et a pris place sur l'autre. Elle a levé les yeux pour faire signe à Andrew de s'approcher. Elle a repris la parole à voix basse :

— Je peux vous promettre que je ne ferai rien avec une mauvaise intention. Il semblerait que je possède un don pour la guérison. À mes yeux, faire appel à ce don ressemble à ce que vous appelleriez la volonté de Dieu. Voyez les choses autrement : peut-être que c'est la volonté de Dieu qui m'a amenée ici, à vous. Peut-être que votre Dieu souhaite accomplir Son œuvre par moi.

Irene l'a fixée du regard.

— Mais vous n'êtes pas catholique, a-t-elle chuchoté. Vous êtes... une sorcière !

Le mot en soi semblait l'effrayer, et elle a jeté un coup d'œil à la ronde pour s'assurer que personne ne l'ait entendue.

Morgan a souri en songeant à sa mère adoptive.

— Peu importe. Les voies de Dieu sont impénétrables.

Une consultation muette s'est tenue entre Andrew et Irene, qui se regardaient dans les yeux. Morgan est demeurée assise en silence en profitant de ce moment pour projeter ses sens vers Amy. Amy était plongée dans le coma. D'après ce qu'Andrew Moffitt avait expliqué à Morgan d'un ton bourru au téléphone, le frère d'Amy s'exerçait à accomplir des tours compliqués de planche à roulettes et, pendant l'un d'entre eux, la planche avait glissé de sous ses pieds. Amy jouait à proximité, et le bord de planche l'avait frappée droit dans le cou, fracturant sa colonne vertébrale. Mais sa famille n'avait pas saisi la gravité de ses blessures de prime abord, si bien qu'au cours des jours qui ont suivi, l'enflure et la blessure s'étaient empirées durant ses activités quotidiennes. Ses parents se sont aperçus que quelque chose n'allait pas quand Amy s'est effondrée dans la cour d'école.

Elle avait subi une chirurgie six jours plus tôt et reposait dans le coma depuis.

— Faites ce que vous pouvez pour Amy, a dit Andrew, ramenant par le fait même Morgan dans le présent.

— D'accord, a convenu Morgan, et c'était conclu.

Parce qu'elle se trouvait dans un hôpital local où il y avait beaucoup d'allées et de venues, Morgan ne pouvait utiliser aucun de ses outils plus évidents, comme des bougies, de l'encens et ses quatre coupes en argent. Toutefois, elle a glissé sous l'oreiller d'Amy un grenat large et grossier qui l'aiderait dans son rite de guérison.

— Si vous pouviez essayer d'empêcher quiconque de me toucher ou de me parler, a-t-elle murmuré, et les Moffitt ont hoché la tête, les yeux écarquillés.

Morgan s'est tenue au chevet d'Amy et a ouvert ses sens pour détecter le plus de choses possible. En ce moment, Amy était branchée à un appareil respiratoire, mais son cœur battait par lui-même, et le reste de son corps semblait fonctionner. Il y avait une incision sur son cou de laquelle saillait un mince tuyau d'écoulement en plastique. Voilà où elle pouvait commencer.

Une chose à la fois. Morgan a roulé les épaules et a pivoté la tête à l'avant et à

l'arrière pour relâcher toute tension ou raideur. Elle a inspiré et expiré ; des respirations profondes et purifiantes qui l'aidaient à se détendre et à se centrer. Puis, les yeux fermés, elle a commencé à entonner son chant pour invoquer le pouvoir en silence et sans remuer les lèvres, le chant qui tendait vers le monde pour tirer la magye vers elle, le chant qui l'aidait à élever ses propres pouvoirs. Le pouvoir est venu à elle en flottant comme des rubans colorés portés par une douce brise printanière. À mesure que la magye s'épanouissait en elle, Morgan a ressenti une joie et un amour virulents la submerger. Elle était prête.

Dans un geste aussi léger qu'une plume, Morgan a posé deux doigts sur l'incision au cou d'Amy. Immédiatement, elle a détecté les sensations de douleur engourdis par les médicaments, la spongiosité enflée des cellules enflammées, la cascade de dominos de blessures qui s'étaient aggravées, faute d'avoir été soignées, jusqu'à ce qu'Amy perde connaissance. Lentement, Morgan a retracé les blessures

jusqu'à ce qu'elle trouve la dernière et la moindre. Puis, elle les a suivies comme un fil en faisant ce qu'elle pouvait pour les guérir. Des caillots se sont défaits à l'aide d'un flot continu de sortilèges. Les muscles se sont détendus, les tendons se sont relâchés, les veines se sont ouvertes doucement. L'esprit de Morgan a tracé de nouvelles voies, des branches délicates d'énergie semblables à des fougères, et bientôt, elle a senti l'étincelle rapide de l'impulsion des neurones y circuler à toute vitesse. Amour, a-t-elle pensé. Amour et espoir, joie et vie. La faveur d'être capable de donner. Comme je suis bénie. Elle a laissé ces émotions couler dans la conscience d'Amy.

La blessure en soi était complexe, mais Morgan l'a morcelée par étapes minuscules, comme les différentes couches d'un sortilège, les diverses étapes d'apprentissage de la Wicca. Comme dans n'importe quoi d'autre, c'était l'addition des étapes minuscules qui permettait de créer un tout extraordinaire. Morgan a chassé le fluide en trop à la blessure pour le disperser dans

les voies maintenant ouvertes. Elle a apaisé les muscles enflés et a aidé la peau à guérir plus rapidement. La dernière étape de ce premier stade était la fracture dans la colonne vertébrale, où le minuscule mouvement d'un os comprimait les nerfs. L'os a été remplacé, et Morgan a tout de suite senti qu'il était exactement au bon endroit. Elle a encouragé les os à se souder. Les nerfs écrasés ont été restaurés lentement, méticuleusement, et de nouvelles routes ont été créées là où elles étaient nécessaires. Puis, elle a attendu la réponse d'ensemble du corps d'Amy. Il était léthargique, mais il fonctionnait. À chaque battement du cœur d'Amy, son corps se renforçait, travaillait mieux, assurait une circulation plus fluide. Il mettrait plus de temps à guérir complètement, Morgan le savait. Peut-être des mois. Mais c'était un excellent début.

Sa propre force faiblissait. La guérison nécessitait tellement d'énergie et de concentration que Morgan se sentait toujours complètement épuisée par la suite. Il s'agissait de son cas le plus difficile depuis des

mois et il laisserait Morgan faible pendant plusieurs jours.

Mais son travail n'était pas terminé. Le corps d'Amy fonctionnait. À présent, elle devait trouver Amy. En ignorant sa fatigue, Morgan s'est concentrée encore plus profondément en faisant appel en silence à des sortilèges qui lierait la conscience d'Amy à la sienne dans un *tàth meànma* : une union des esprits. Comme Amy n'était pas une sorcière de sang, l'expérience leur serait désagréable à toutes les deux, et la capacité d'Amy de recevoir ou d'envoyer de l'énergie serait très limitée. L'esprit d'Amy était endormi. Il s'était éteint et retiré pour échapper à l'horreur de la paralysie, à la douleur de la blessure et de la chirurgie, et au débit d'émotions à bout de nerfs qui se libérait de tout l'entourage d'Amy.

Amy ? Es-tu là ?

Qui... qui es-tu ?

Je suis là pour t'aider. C'est le moment de revenir.

Morgan se montrait ferme, mais affable.

Non. C'est trop dégueu.

Ce n'est plus dégueu. C'est le moment de revenir. Reviens pour voir ta maman et ton papa. Ils t'attendent.

Ils sont toujours là ?

Ils ne te quitteraient jamais. Reviens maintenant.

Ça fera mal ?

Sa voix était jeune et effrayée.

Un peu. Tu dois te montrer forte et brave. Mais ce ne sera pas aussi horrible qu'avant, je te le promets.

Très lentement et doucement, Morgan a repris sa propre conscience avant de se balancer debout en sentant une vague d'épuisement la submerger. Mais elle a reculé rapidement en elle pour envoyer un dernier sortilège de guérison fort, puis elle a ouvert les yeux. Elle a cligné à quelques reprises et avalé sa salive en ayant l'impression qu'elle allait tomber. Lentement, elle a retiré sa main du cou d'Amy.

Avec une certaine difficulté, elle s'est tournée vers Andrew et Irene et leur a adressé un faible sourire. Puis, comme elle savait qu'Amy pouvait respirer

d'elle-même, elle a débranché avec précaution la pièce buccale de l'appareil respiratoire.

– Non! a crié la mère d'Amy en plongeant vers l'avant pour l'arrêter.

Son mari l'a retenue et, l'instant d'après, Amy a toussé et a eu des haut-le-cœur avant de prendre une respiration profonde qui a provoqué un sifflement autour du tube qui saillait toujours de sa gorge.

Ses parents l'ont fixée des yeux.

– Vous devez appeler une infirmière afin qu'on lui retire le tube, a dit Morgan d'une voix douce, ayant encore l'impression de n'être là qu'à moitié.

Elle a dégluti de nouveau avant de jeter un coup d'œil vers l'horloge. Il était 15 h. Elle était arrivée à l'hôpital à 9 h. Le temps n'avait laissé aucune impression sur elle durant la guérison.

Puis, Andrew a semblé la remarquer et a froncé ses sourcils épais en signe d'inquiétude.

– Venez, Mademoiselle. Laissez-moi vous servir un thé.

Morgan s'est déplacée maladroitement vers une chaise où elle s'est laissée tomber. Andrew a poussé un gobelet en styromousse chaud dans sa main et n'a pas paru remarquer le cercle rapide qu'elle a décrit au-dessus de son thé. Elle en a bu la moitié d'un trait. Elle s'est sentie mieux.

Les appels anxieux d'Irene avaient alerté l'infirmière qui, confrontée au fait indéniable qu'Amy respirait d'elle-même, a retiré le tube respiratoire. Elle l'a observée, sous le choc, avoir d'autres haut-le-cœur et prendre plusieurs respirations convulsives. Andrew et Irene se sont serré la main très fort, les yeux rivés sur leur fille. Puis, avec hésitation, Irene a avancé le bras pour prendre la main de sa fille.

— Amy, ma chérie. Amy, c'est maman. Je suis là, ma belle, et papa aussi. Nous sommes juste à côté, jeune fille.

Morgan a bu son thé à petites gorgées. Elle ne pouvait rien faire de plus. Amy devait choisir de revenir.

Dans le lit d'hôpital, la silhouette pâle et immobile paraissait petite et fragile. Sa respiration était plus régulière à présent, et

elle ne toussait qu'occasionnellement. Soudain, ses paupières se sont ouvertes en papillotant pour révéler une paire d'yeux verts exactement comme ceux de sa mère. Ses parents ont retenu leur souffle et se sont approchés.

— Amy! a crié Irene alors qu'un médecin se hâtait vers eux. Amy! Ma belle!

Amy s'est léché légèrement les lèvres et ses yeux ont papilloté de nouveau. Sa bouche a semblé former le mot «maman», et le petit doigt de sa main gauche s'est soulevé un peu.

— Bon Dieu, a soufflé le médecin.

Irene pleurait à présent en baisant la main d'Amy et Andrew reniflait, un sourire rigide froissant son visage ravagé. Morgan a terminé son thé et s'est levée. Avec le plus grand silence, elle a ramassé son sac en toile. Il semblait avoir triplé de poids depuis le matin. Et il lui restait encore une heure de voiture à faire avant d'atteindre Wicklow. Elle baignait dans la joie qui accompagnait toujours l'acte de guérison, une sensation intense

d'accomplissement et de satisfaction. Mais la joie était teintée d'amertume, comme c'était le cas chaque fois depuis la mort de Colm; parce qu'au moment où son mari avait eu le plus besoin d'elle, elle n'avait pas été là pour *le* guérir.

Elle avait presque franchi la porte quand Irene a remarqué son départ.

— Attendez! a-t-elle crié en se précipitant vers Morgan.

Son visage était mouillé de larmes et son sourire rappelait un arc-en-ciel.

— J'ignore ce que vous avez fait, a-t-elle dit d'une voix à peine au-delà du murmure. J'ai dit aux infirmières que vous priiez pour elle. Mais vous avez accompli un miracle, et aussi longtemps que je vivrai, je n'arriverai jamais à vous remercier suffisamment.

Morgan l'a enlacée brièvement.

— Qu'Amy se porte mieux est le seul remerciement dont j'ai besoin.

* * *

– Tu travailles trop fort, jeune fille, a dit Katrina Byrne quand Morgan a franchi son seuil.

Morgan a déplacé son fourre-tout lourd sur son autre épaule. Il était presque 17h. Heureusement, elle avait eu la prévoyance de demander à sa belle-mère de se rendre chez elle en après-midi au cas où elle ne rentrerait pas à l'heure pour le dîner.

– Allô. Que fais-tu ? Tu cueilles les carottes ? Moira est là ?

– Non, elle n'est pas encore rentrée, a dit Katrina en se reculant avec raideur sur son petit banc. Je m'attendais à ce qu'elle soit déjà rentrée. Comment s'est passée ta journée ?

– Difficile, mais bien, au final. La fillette a ouvert les yeux et a reconnu sa maman.

– Bien.

Les yeux bruns de Katrina l'ont examinée de la tête aux pieds. La dame plus âgée était corpulente, davantage qu'elle ne l'avait été lorsque Morgan avait fait sa

connaissance il y avait si longtemps. Katrina et son époux, Pawel, de même que sa sœur, Susan Best, figuraient parmi la poignée de survivants de l'assemblée originale de Belwicket, établie sur la côte ouest de l'Irlande. Morgan l'avait d'abord connue à titre de chef temporaire de Belwicket, puis en tant que belle-mère, et les deux femmes étaient liées étroitement, surtout maintenant qu'elles étaient toutes deux veuves.

— Tu es à bout de force, Morgan, a dit Katrina.

— Je suis épuisée, a acquiescé Morgan. J'ai besoin d'un bain chaud et de m'asseoir.

— Assoies-toi ici un moment.

De sa truelle couverte d'une croûte de boue, Katrina a pointé le muret en pierres qui bordait la cour avant de la maison de Morgan. Morgan a déposé son sac dans l'herbe humide et s'est reposée sur les pierres froides. Le jour tombait rapidement, mais les derniers rayons pâles de soleil éclairaient les cheveux gris de Katrina, ramassés dans un chignon sur sa

nuque. Elle portait un pantalon en velours côtelé brun et un pull brun qu'elle avait tricoté elle-même avant que son arthrite ne dégénère trop.

— Où est donc Moira ? a demandé Morgan en levant les yeux vers la route de campagne étroite comme si elle s'attendait à voir sa fille la franchir à la course.

— Je ne sais pas, a avoué Katrina en ramassant un râteau à main à trois fourches pour gratter les carottes. Avec sa bande.

Morgan a souri pour elle-même : la « bande » de Moira consistait en ses amies, Tess et Vita. Elle a poussé un souffle profond en espérant avoir l'énergie nécessaire pour se relever quand le moment viendrait. Dernièrement, elle semblait travailler plus dur que jamais. Elle était souvent absente, ce qui obligeait Katrina à venir s'occuper de Moira, même si Moira avait commencé à protester, jugeant qu'elle était capable de se débrouiller seule. La semaine précédente, Katrina l'avait accusée de fuir sa peine, ce que Morgan n'avait pas nié. Parfois, c'était simplement

trop douloureux d'être là : de voir les boiserie peintes par Colm, le jardin qu'il avait contribué à créer. Elle sentait son absence un millier de fois par jour ici. Dans un hôtel d'une ville inconnue, distraite par son travail, le deuil était plus facile à supporter. À présent, elle attendait le moment où sa belle-mère au franc-parler, son amie, lui dise ce qu'elle avait sur le cœur.

– Quand pensais-tu accepter le rôle de grande prêtresse ? a demandé Katrina sans mettre de gants blancs.

Elle s'est mise à déplacer sa truelle plus lentement à travers le terreau noir et riche. En apparence, elle était concentrée sur son jardinage, mais Morgan n'était pas dupe.

Elle a expiré longuement.

– Je songeais peut-être à le faire le printemps prochain. Lors d'Imbolc. Moira doit être initiée à Beltane, et ce serait merveilleux si je pouvais diriger son initiation.

– Oui, a acquiescé Katrina. Alors, peut-être devrais-tu réduire tes déplacements pour te préparer davantage à devenir grande prêtresse.

Elle a levé les yeux vers Morgan pour la regarder d'un air perspicace.

– Ce qui signifie que tu devras passer plus de temps à la maison.

Morgan a serré les lèvres. Il était inutile de prétendre ne pas comprendre où Katrina voulait en venir. Elle a frotté le bout de sa chaussure contre une touffe d'herbe.

– C'est difficile d'être ici.

– Il faut affronter ce qui est difficile, Morgan. Tu as une fille ici qui a besoin de toi. Tu as manqué deux des cinq derniers cercles. Et, du reste, ton jardin tombe en ruine.

Katrina a cueilli des carottes tardives, et Morgan a sursauté quand elle s'est aperçue que sous leur partie extérieure luxuriante, elles cachaient des racines difformes, pleines de nœuds et à demi pourries.

– Que...

Katrina a labouré la terre de son râteau à main : toutes les carottes du rang étaient pourries. Les regards de Morgan et de Katrina se sont croisés.

– Tu as effectué tous les sortilèges usuels, bien entendu, a dit Katrina.

– Bien sûr. Je n'ai jamais rien vu de tel.

Morgan s'est agenouillée et a pris le petit râteau des mains de Katrina. Elle a creusé le sol pour en extraire les carottes perdues, puis elle a fouillé plus profondément. En une minute, elle l'avait trouvée : une petite pochette en cuir trempé, tachée par la boue et fermée à l'aide d'une ficelle. Rapidement, Morgan a dessiné des runes de protection autour d'elle avant de délier la ficelle. Un morceau d'ardoise en est tombé, couvert de sigils, des symboles magyques servant à jeter des sortilèges. Morgan ne les reconnaissait pas tous, mais elle détectait des sigils de destruction générale (qui visaient les plantes), des sigils pour attirer les ténèbres (aussi pour les plantes) et des sigils pour interrompre la croissance (modifiés pour se rapporter aux plantes).

– Oh mon Dieu, a-t-elle soufflé en s'assoyant sur ses talons.

Il y avait si longtemps que quelqu'un lui avait souhaité du mal ; c'était dans une autre vie. Trouver une telle chose dans son propre jardin... c'était incroyable.

– À quoi penses-tu ? a demandé Katrina.

Morgan a marqué une pause pour y songer.

– Je n'arrive vraiment pas à imaginer qui pourrait faire ceci, a-t-elle dit. Aucun membre de notre assemblée n'exécute de magye pouvant causer du mal...

Elle a interrompu ses paroles quand une autre idée lui est venue à l'esprit.

– Bien sûr, il existe une autre assemblée dont les membres ne partagent pas notre respect pour le bien.

– Ealltuinn, a affirmé Katrina.

Morgan a hoché la tête.

– Je n'aurais jamais cru qu'ils feraient une telle chose, a-t-elle murmuré, presque pour elle seule.

Il n'était pas inhabituel que plus d'une assemblée s'installe au même endroit ; parfois, elles coexistaient dans la paix, parfois,

un peu moins. Belwicket était établie dans le village de Wicklow, en périphérie de Cobh, depuis plus de vingt ans à présent : il s'agissait d'une assemblée de Woodbane ayant renoncé à la magie noire. Ealltuinn, une assemblée mixte, s'était formée à Hewick, un petit village un peu plus au nord, environ huit ans plus tôt. Il n'y avait eu aucun problème jusqu'à il y avait à peu près deux ans, au moment où Lilith Delaney était devenue la grande prêtresse d'Ealltuinn.

Morgan n'avait jamais aimé Lilith : elle était l'une de ces sorcières qui repoussaient toujours les limites trop loin sans comprendre pourquoi cela posait un problème. Mais ses actes n'étaient jamais rien de plus que des sortilèges mineurs, effectués dans son propre intérêt, si bien que Morgan ne s'en était pas trop préoccupé. Elle avait parlé à Lilith plusieurs fois, l'avait avertie qu'elle n'était pas d'accord avec l'orientation vers laquelle Lilith menait son assemblée, ce qui avait déplu à Lilith. Mais irait-elle jusqu'à illustrer sa colère de cette

façon? En ruinant le jardin de Morgan? Le sortilège était mineur, insignifiant, mais son but était de causer du tort à autrui, ce qui était toujours mal.

Morgan a jeté un regard à la ronde dans sa cour, affligée. Cette maison avait toujours représenté un refuge pour elle. Soudain, elle se sentait isolée et vulnérable; une sensation qu'elle n'avait pas éprouvée avec cette force depuis des décennies. Un jardin ruiné n'était pas la pire chose qui soit jamais arrivée à Morgan, mais de savoir que quelqu'un cherchait activement à lui causer du tort... Elle ne croyait pas que Lilith puisse vouloir s'en prendre à elle, mais qui d'autre cela pouvait-il être?

– À quand remonte ta dernière rencontre avec Lilith Delaney? a demandé Katrina comme si elle pouvait sentir les pensées de Morgan.

Morgan y a réfléchi.

– Il y a deux semaines, chez Margath's Faire. Hartwell Moss et moi y prenions un café après nos emplettes. Lilith était

attablée avec un autre membre d'Ealltuinn et ils semblaient plongés dans une conversation sérieuse.

— Savent-ils où se trouvent les puits de pouvoir ? a demandé Katrina en plissant les yeux.

Morgan a ressenti une pointe de peur. Pourquoi Katrina lui posait-elle cette question ? Craignait-elle qu'Ealltuinn représente une plus grande menace que Morgan ne l'aurait cru ?

— Pas à ma connaissance, a répondu Morgan, la gorge serrée. Mais maintenant que j'y pense, de temps à autre, j'aperçois un membre d'Ealltuinn zigzaguer sur le promontoire comme s'il était à la recherche de quelque chose.

Les deux femmes se sont regardées. En réalité, la maison de Morgan était érigée sur un ancien puits de pouvoir, de même que celle de Katrina et la vieille épicerie que Pawel et elle avaient tenue au début de leur mariage. L'immeuble était vide à présent, et Belwicket y organisait de nombreux cercles. Mais Ealltuinn avait dû

découvrir la légende des puits de pouvoir, les lignes anciennes d'énergie et de magie invisibles et souvent indétectables qui se croisaient autour de la Terre, comme des élastiques autour d'une balle de tennis. Ceux qui travaillaient la magie à proximité d'un puits de pouvoir ou sur un de ceux-ci voyaient leurs pouvoirs se décupler. À Widow's Vale, la ville où Morgan avait grandi en Amérique, il y avait aussi un puits de pouvoir dans un ancien cimetière méthodiste.

Morgan a laissé tomber les carottes pourries avec dégoût avant de rattacher la petite pochette. Il faudrait qu'elle la démantelât, en purifiât les pièces avec du sel et l'enterrât près de la mer où le sable et l'eau salée continueraient de dissoudre son énergie négative.

— Morgan, Ealltuinn me préoccupe, a indiqué Katrina avec sérieux. Et si, avec Lilith Delaney à sa tête, l'assemblée s'enhardissait vers les ténèbres ? Je serai honnête avec toi, ma chère : j'aimerais être assez forte pour les affronter. J'éprouve

une certaine colère justifiée envers eux. Mais je ne suis pas assez forte. Je vais bien, mais je ne suis pas toi.

– Je ne sais pas, a admis Morgan. Cela fait si longtemps... Je suis différente à présent.

– Morgan, tu serais encore capable d'arracher la Lune au ciel. En toi se trouvent les forces combinées de Maeve Riordan et de Ciaran MacEwan, que la Déesse ait pitié d'eux. Tu es la seule à être assez puissante pour stopper Lilith, pour protéger Belwicket. Il y a vingt ans, tu as sauvé ta ville des affres d'une vague sombre; tu as arrêté une vague sombre quand personne ne croyait la chose possible.

– Daniel Niall et une autre sorcière l'ont arrêtée, l'a corrigée Morgan. J'ai seulement aidé. Et par ailleurs, il ne s'agit aucunement d'une autre vague sombre.

Katrina lui a jeté un regard maternel avant d'essuyer ses mains sur son pantalon en velours côtelé.

– Il se fait tard, a-t-elle dit. Il vaudrait mieux que j'y aille. Tu sais, il m'arrive parfois de m'attendre à ce que Pawel rentre à

l'heure du thé, même s'il m'a quittée il y a six ans.

– Je comprends ce que tu veux dire, a avoué Morgan, les yeux embrumés.

– Réfléchis à ce que je t'ai dit, ma chère, a conclu Katrina en se levant avec raideur.

Elle a donné un baiser rapide à Morgan avant de passer les grilles du jardin pour emprunter le sentier étroit qui menait à sa chaumière, à moins de cinq cents mètres de là.

Morgan est demeurée assise dans son jardin une minute de plus, à observer le rang de carottes pourries. Elle était déchirée entre l'idée que Katrina avait eu une réaction exagérée et son propre instinct qui l'amenait à croire au pire après ce qu'elle avait vécu à Widow's Vale. Mais tout ça faisait partie de son passé, et elle n'avait surpris personne à effectuer de la magye noire depuis des années. Bien sûr, elle n'avait pas non plus été témoin d'une magye qui visait à causer du tort à autrui, même à aussi petite échelle qu'un sortilège visant des légumes. Mais Lilith était une

personne étroite d'esprit qui, de toute évidence, ne pouvait supporter que quelqu'un d'autre lui dise qu'elle avait tort.

Morgan a levé les yeux vers le ciel pour s'apercevoir que la nuit tombait et que Moira n'était toujours pas rentrée. Il n'était pas inhabituel de sa part d'être en retard, même si elle appelait normalement. Morgan se montrait peut-être ridicule, mais cette petite pochette l'avait effrayée et elle souhaitait que sa fille soit à la maison *maintenant*.

Il était 18h22. Exactement deux minutes étaient passées depuis son dernier coup d'œil.

Dix-huit heures vingt-deux ! Moira était en retard de deux heures trente et probablement occupée à traîner avec ses amies. Morgan était persuadée que rien de mal n'était arrivé à sa fille. Après tout, elle se trouvait à Wicklow et non à Los Angeles ou à New York. Tout le monde semblait connaître tout le monde... C'était difficile de commettre des méfaits et de s'en tirer.

En s'efforçant de ne pas regarder vers l'horloge, Morgan s'est affairée de façon méthodique dans le petit salon, replaçant le tapis d'un coup de pied, redressant le jeté drapé sur le fauteuil en cuir de Colm. Ses doigts se sont attardés sur le cuir froid, et elle a difficilement avalé sa salive, frappée de nouveau par la douleur de son absence. Parfois, Morgan passait une partie de sa journée en vivant des moments d'amusement ou de joie, et alors, elle avait espoir d'être sur la voie de la guérison. Puis, sans prévenir, quelque chose lui rappelait le rire, la voix, la chaleur et la présence rassurante de Colm, et elle avait l'impression d'encaisser un coup physique, de suffoquer de chagrin.

Même le si grand retard de Moira ne l'ennuierait pas tant si Colm était là avec elle. Il se serait montré calme et terre-à-terre et, à l'arrivée de Moira, il aurait su exactement quoi dire. Moira et lui étaient si semblables : extravertis et joyeux, amicaux et affectueux. Morgan avait toujours été plus timide, moins assurée : il fallait

toujours que tout soit clair. Depuis la mort de Colm, Morgan semblait avoir le chic pour dire les mauvaises choses à Moira, pour se mettre en boule, pour bâcler ce qui aurait été le moment idéal pour mère et fille de se rapprocher, a-t-elle pensé avec une pointe de culpabilité. Elle devait renoncer à la fuite. Elle devait affronter les difficultés, comme lui avait suggéré Katrina. En réalité, combien de difficultés devrait-elle affronter au cours de sa vie ? Il y en avait trop eu jusqu'à maintenant.

Morgan a jeté un coup d'œil sur la pièce déjà bien à l'ordre pour surprendre son reflet dans un carreau de fenêtre que la nuit tombée transformait en miroir. Était-ce bien elle ? Dans la fenêtre, Morgan semblait triste et seule, jeune et légèrement inquiète. Ses cheveux étaient toujours bruns et raides, séparés en une raie au milieu et retombant quelques centimètres sous ses épaules. Elle les avait portés beaucoup plus longs à l'adolescence.

Morgan a jeté un regard grave sur la Morgan de la fenêtre, puis s'est figée quand

un deuxième visage est apparu soudain près du sien. Elle a sursauté et pivoté sur elle pour regarder derrière, mais elle était seule. Les yeux écarquillés, le cœur déjà battant avec le premier élan d'adrénaline, Morgan a regardé la fenêtre de plus près : l'autre personne se trouvait-elle dehors ? Elle a jeté un regard à la ronde : son chien, Finnegan, dormait près du foyer. En projetant ses sens, elle a compris qu'elle était seule, tant dans la maison que dehors. Mais près de son reflet se trouvait un visage mince et spectral aux joues creuses et aux yeux hantés ; la réflexion était si pâle et floue qu'elle n'avait aucune idée de qui cela pouvait être. Elle l'a fixée du regard pendant encore dix secondes pour essayer de la distinguer, mais l'image est devenue de plus en plus floue avant de disparaître complètement.

Déesse, a songé Morgan en s'asseyant brusquement à la table. Elle s'est aperçue que ses mains tremblaient et que son cœur battait de façon erratique. Déesse. De quoi s'agissait-il ? Les visions nécessitaient une magye puissante. D'où venait cette vision ?

Que signifiait-elle ? Était-ce simplement un prestige, lancé sur la fenêtre par... qui ? Ou quelque chose de plus sombre, de plus grave ? En sentant le picotement de l'angoisse grimper dans son dos, Morgan a pris quelques respirations pour tenter de se calmer. Cette vision, ajoutée au sort trouvé dans le jardin. Et si Katrina avait raison ? Et si Lilith et Ealltuinn tramaient *effectivement* quelque chose ? Morgan n'avait pas vécu de chose semblable depuis si longtemps.

Morgan s'est levée pour arpenter le salon en projetant ses sens avec force. Elle n'a rien senti d'autre que l'aura endormie de Finnegan, celle profondément endormie de Bixby, son chat, et le silence. Dehors, elle n'a détecté que l'oiseau, la chauve-souris, la souris des champs, le campagnol ou le lapin de passage, çà et là. Elle était complètement ébranlée, elle tremblait et avait peur ; elle n'avait plus ressenti ces émotions depuis des années. Était-ce l'effet de l'absence de Colm ? Se sentir effrayée et seule ? Mais la pochette et l'image dans la fenêtre, elles étaient réelles et impliquaient

certainement la magye. De la magye noire. Morgan a frissonné. *Et où est Moira ?*

Morgan a regardé le dîner froid et intact de Moira sur la table en bois et a éprouvé un mouvement soudain d'angoisse. Même si l'instant d'avant, elle avait été persuadée que Moira allait bien, à présent, elle avait besoin d'avoir sa fille près d'elle, de voir son visage, de savoir qu'elle allait bien. Elle a même eu l'élan d'effectuer un présage, mais elle savait que ce n'était pas bien d'abuser de la confiance de Moira et d'utiliser la magye pour espionner sa fille. Pourtant, s'il se passait encore un certain temps, elle se verrait peut-être obligée de repousser cette limite.

Essaie de te calmer. L'inquiétude ne sert généralement à rien, voilà ce que Colm disait toujours. Si tu peux changer quelque chose, vas-y, mais ne perds pas ton temps à t'inquiéter au sujet de choses que tu ne peux pas changer. Le lendemain, elle en parlerait à Katrina, du visage dans la fenêtre. Pour l'heure, elle ne pouvait pas y faire grand-chose. En poussant un soupir, Morgan a entrepris d'empiler la vaisselle dans l'évier.

Elle ne pouvait s'empêcher de se tourner toutes les quelques secondes pour regarder furtivement du côté des fenêtres. De façon pratique, elle avait vue sur tout le rez-de-chaussée depuis la petite cuisine nichée dans un coin. Un rideau bleu foncé fermait la porte du garde-manger. Près du foyer se trouvait une petite pièce rajoutée qui servait au travail lié à la Wicca. À l'étage, il y avait trois minuscules chambres à coucher et une salle de bain antique. Du temps où Colm était en vie, la petitesse de leur chaumière avait irrité Morgan : il semblait remplir l'espace de sa largeur, de son rire et de sa constance. En y ajoutant Moira, deux chiens (bien que Seamus reposait maintenant dans le champ nord), deux chats (Dagda était aussi enterré dans le champ nord) et Morgan, la chaumière semblait pleine à craquer.

À présent, il y avait des jours où, pendant que Moira était à l'école, la chaumière lui paraissait extraordinairement grande, vide et silencieuse. Ces jours-là, Morgan ouvrait les volets afin de laisser filtrer plus de lumière, balayait vigoureusement les

planchers tant pour les laver que pour remuer de l'énergie et chantait fort en s'affairant à ses tâches quotidiennes. Mais quand sa voix s'éteignait, la chaumière devenait aussi silencieuse que son cœur. C'était le moment où elle se mettait à la recherche d'une occasion de partir, d'aller travailler ailleurs pour un court moment.

Quelle terrible ironie. Morgan voyageait continuellement par affaires : sa pratique de guérisseuse avait grandi avec régularité au cours des dix dernières années, et elle devait s'absenter au moins une fois par mois. Colm occupait le poste de chercheur en chimie dans un laboratoire de Cork et n'avait jamais besoin de voyager par affaires, de travailler après les heures de bureau ou de manquer des vacances. La seule fois où son employeur a décidé de l'envoyer à Londres par affaires, il avait trouvé la mort dans un accident de voiture la deuxième journée de son voyage. Morgan, la sorcière puissante, la guérisseuse, n'avait pas été en mesure de guérir ou d'aider son mari quand il était mort. Maintenant, elle se demandait si elle

retrouvait un jour une impression de normalité, si le trou béant dans sa vie pourrait être comblé.

Elle devait se montrer forte pour Moira, et pour le reste de son assemblée. Mais il lui arrivait, assise à pleurer sous la douche, de souhaiter de tout cœur redevenir une adolescente, à la maison à Widow's Vale, et de pouvoir sortir de la douche, voir sa mère adoptive et savoir que tout allait bien.

Ses parents adoptifs, Sean et Mary Grace Rowlands, habitaient toujours Widow's Vale. Ils avaient été anéantis par sa décision de déménager en Irlande, surtout quand ils avaient compris qu'elle partait afin de renouer avec son héritage de sorcière de sang au sein de Belwicket, le clan ancestral de sa mère biologique. Mais à présent, ils prenaient de l'âge. Pendant combien de temps encore les aurait-elle dans sa vie ? Sa dernière visite en Amérique remontait à dix mois. La petite sœur de Morgan, Mary K., s'était mariée deux ans plus tôt et était maintenant enceinte de jumeaux à l'âge de trente-quatre ans.

Morgan aurait aimé être plus près d'elle durant cette période excitante, participer plus activement à la vie de sa famille. Mais ils étaient là-bas et elle était ici. Voilà la vie qu'elle s'était donnée.

Ses sens ont picoté, et Morgan s'est immobilisée pour se concentrer. Moira franchissait l'allée menant à la maison. Morgan s'est essuyé rapidement les mains avec le torchon de cuisine et s'est dirigée vers la porte d'entrée. Elle l'a ouverte au moment où Moira atteignait la maison et l'a fait entrer rapidement pour fermer et verrouiller la porte derrière elle. Soudain, le monde extérieur lui semblait inconnu et effrayant, imprévisible.

— Où étais-tu ? a-t-elle demandé en tenant les épaules de Moira et en s'assurant qu'elle allait bien. Je me suis tellement inquiétée. Pourquoi n'as-tu pas appelé ?

Les longs cheveux blond vénitien de Moira étaient emmêlés par le vent de la nuit, ses joues étaient roses, et elle se frottait les mains et soufflait dessus.

— Je suis désolée, maman, a dit Moira. J'ai complètement oublié. Mais j'étais à

Cobh, tout simplement. J'ai pris le bus pour rentrer.

Ses yeux noisette brillaient d'excitation, et Morgan sentait un mélange d'émotions émaner d'elle. Moira s'est soustraite à la poigne de Morgan et a laissé tomber son sac d'école sur la berceuse.

– Je suis allée prendre un thé après les cours et je suppose que je n'ai pas remarqué l'heure.

– Tu as mis trois heures pour prendre un thé? a demandé Morgan.

– Non, a rétorqué Moira, et son visage a perdu un peu de son éclat joyeux. J'étais simplement chez Margath's Faire.

Elle a passé en revue le courrier du jour avec désinvolture en repoussant quelques catalogues de semence sans trouver quoi que ce soit qui l'intéressait.

Morgan commençait à avoir la mèche courte, sa peur se transformant en agacement.

– Moira, regarde-moi.

Ce que Moira a fait avec une expression de raideur et d'impatience.

— Je ne veux pas agir comme une gardienne de prison, a admis Morgan en tentant de garder un ton doux. Mais je m'inquiète quand tu n'es pas à la maison à l'heure à laquelle tu es attendue. Je sais que nous n'habitons pas une ville dangereuse, mais je suis incapable de m'empêcher de penser à tout plein de trucs horribles.

Elle s'est efforcée de sourire.

— C'est le lot des mères. Il faut que tu m'appelles quand tu es en retard. À moins que tu souhaites que je fasse un présage pour te trouver. Ou que je t'envoie un message de sorcière.

Moira a plissé les yeux. De toute évidence, elle n'aimait pas cette idée. En optant pour une différente tactique, Morgan a songé à la colère de ses parents quand elle était adolescente et a essayé d'agir différemment.

— Je dois savoir où tu es et avec qui tu es, a-t-elle ajouté avec calme. Il faut que tu communique avec moi en cas de retard afin que je ne m'inquiète pas. Je dois savoir à quelle heure tu arriveras.

Qu'aurait fait Colm ? Comment aurait-il géré cette situation ?

— Étais-tu avec Tess ou Vita ? a demandé Morgan d'un ton qui se voulait moins accusatoire et plus intéressé. Ça n'ennuie pas leurs parents quand elles sont en retard ?

— Non, je n'étais pas avec elles, a admis Moira en grattant le tissu du coussin de la berceuse. Du moins, je l'étais d'abord, mais elles sont parties ensuite.

Après un moment de silence, Morgan a été obligée de lui demander :

— Alors, avec qui étais-tu ?

Moira a penché la tête et a regardé par la petite fenêtre au-dessus de l'évier. Son visage était angulaire alors que celui de Colm avait été plus rond, mais Morgan s'attendait à ce que les traits de Moira s'arrondissent à mesure qu'elle vieillirait. Pour l'heure, elle avait été surprise quand Moira avait atteint sa taille l'an passé alors qu'elle n'avait que quatorze ans. À présent, sa fille était plus grande qu'elle. À tout le moins, elle avait hérité du nez droit et petit de Colm plutôt que du sien.

– Un garçon de ma classe.

Une lumière a percé les ténèbres. Même si elle était naturellement jolie, les garçons semblaient être intimidés par Moira. Morgan savait que ses amies fréquentaient des garçons depuis déjà un an au moins. Ainsi, un garçon avait finalement invité Moira et elle avait accepté afin de ne pas ruiner sa première chance. Morgan ne se souvenait que trop bien comment on se sentait quand on était la seule fille sans petit ami quand tous ses camarades de classe étaient déjà en couple. Cela rendait une personne quasi désespérée, prête à écouter la première personne à lui prêter attention... comme Cal.

– Oh. Un garçon, a déclaré Morgan en prenant soin de ne pas en faire tout un plat. Ainsi, un garçon t'a invitée à prendre le thé, et tu as oublié la règle du «je dois appeler maman»?

Morgan continuait de prononcer le mot «maman» à l'américaine même si Moira avait copié Colm et le prononçait à l'anglaise.

– Ouais. Nous discussions et passions le temps, et j'ai été si prise que...

Le ton de Moira était moins combatif.

– Est-il vraiment presque 19h ?

– Oui. As-tu beaucoup de devoirs ?

Moira a roulé les yeux et hoché la tête.

– Eh bien, assois-toi et mets-toi au boulot, a indiqué Morgan. Je vais te préparer un thé.

Elle s'est levée pour mettre la bouilloire sur le brûleur qu'elle a mis en marche à l'aide d'une allumette. En croisant les bras sur la poitrine, elle a ajouté :

– Alors, qui est l'heureux élu ? Je le connais ?

Elle a essayé de se remémorer les garçons de la classe de Moira.

– Ouais, je pense que oui, a répondu Moira avec désinvolture en sortant des cahiers de son sac. C'était Ian Delaney de Hewick, une ville voisine.

Delaney. Morgan était sans voix pendant que son esprit s'agitait. Toutes ses alarmes se sont déclenchées.

– Ian Delaney? a-t-elle enfin dit.
D'Ealltuinn?

Moira a haussé les épaules.

Derrière elle, la bouilloire s'est mise à émettre un sifflement perçant. Morgan a sursauté avant d'éteindre le rond et de retirer la bouilloire du feu.

– À quoi as-tu *pensé*? a-t-elle demandé à Moira lentement en faisant face à sa fille.

Elle voyait Ian dans son esprit, un beau garçon de l'âge de Moira aux yeux bleu foncé et limpides et aux cheveux bruns striés de roux. Lilith Delaney, qui devait avoir dix ans de plus que Morgan, avait la même chevelure brune, mais striée de gris, et les mêmes yeux bleu foncé.

– Tu es au courant des problèmes que vit Belwicket par rapport à Ealltuinn, a indiqué Morgan. Ses membres abusent de leurs pouvoirs, ils ne respectent pas la magye. Et Ian est le fils de leur chef.

Leur chef qui a fort probablement laissé cette pochette dans mon jardin, a-t-elle ajouté en son for intérieur. Elle ne voulait pas le mentionner à Moira, cependant, sans en être certaine.

Moira a de nouveau haussé les épaules sans la regarder.

– Je pensais que personne n'avait de preuve en ce qui a trait à Ealltuinn, a-t-elle rétorqué. Je veux dire, rien chez Ian ne me fait croire qu'il soit impliqué dans la magye noire ou un truc du genre.

La respiration de Morgan était plus superficielle. Quand elle était à peine plus âgée que Moira, elle était tombée amoureuse de Cal Blaire, le fils attrayant de Selene Belltower, une sorcière qui pratiquait la magye noire. Morgan serait prête à tout pour empêcher Moira de faire la même erreur. Lilith n'arrivait pas à la cheville de Selene, mais si cette pochette *venait* d'elle...

– Moira, lorsqu'une assemblée célèbre le pouvoir plutôt que la vie, quand ses membres luttent pour diminuer les autres plutôt que pour s'élever, quand ils ne mènent pas leur vie en suivant le rythme des saisons, mais tentent plutôt de plier les saisons à leur volonté, nous lui donnons le nom de «sombre», a expliqué Morgan. Ealltuinn

fait tout ceci et bien davantage depuis que Lilith en est la grande prêtresse.

Moira a paru mal à l'aise, puis l'expression têtue de Colm s'est installée sur son visage, et Morgan s'est préparée à une longue bataille.

— Mais Ian semble différent, a renchéri Moira d'un ton raisonnable. Il ne parle jamais de rien de tout ça. Il fréquente mon école depuis deux ans. Les gens l'aiment bien : il n'a jamais rien fait de mal à quiconque. Je l'ai vu se montrer gentil envers le chat chez Margath's Faire quand personne ne l'observait.

Elle s'est interrompue en rougissant légèrement.

— Il ne parle jamais en mal de quiconque, et surtout pas au sujet de Belwicket. Je lui ai parlé à quelques reprises, et il me semble que s'il travaillait avec la magye noire, cela se saurait d'une manière ou de l'autre. Je le sentirais. Tu ne crois pas ?

Morgan devait se mordre les lèvres. Moira était si naïve. Elle avait grandi, heureuse, au sein d'une assemblée dont les

membres travaillaient fort pour maintenir une harmonie entre eux et avec le monde. Elle n'avait jamais été témoin des choses que Morgan avait vues, n'avait jamais eu à affronter une vraie magye noire, n'avait jamais eu à lutter pour sa vie ou celle des gens qu'elle aimait. Morgan était passée par là, et tout avait commencé quand Cal lui avait promis son amour. En réalité, il avait été amoureux de son pouvoir, de son potentiel. Moira faisait montre des mêmes pouvoir et potentiel, et il était possible qu'Ian la pourchasse sur les ordres de sa mère.

Mais Morgan ne permettrait jamais que Moira soit utilisée de la façon dont Cal et Selene avaient voulu l'utiliser. Moira était son unique enfant, la fille de Colm, tout ce qui lui restait du mari qu'elle avait aimé.

— Moira, je sais que tu ne veux pas entendre ce que j'ai à te dire, et il est possible que tu ne le comprennes pas pleinement en ce moment, mais je te défends de revoir Ian Delaney, a ordonné Morgan.

Elle n'adoptait presque jamais la ligne dure en ce qui concernait sa fille, mais dans ce cas, elle ferait tout son possible pour prévenir le désastre.

– Je me fous de savoir si un halo brille autour de sa tête. Il est le fils de Lilith, et le fréquenter est trop risqué en ce moment.

Moira a paru consternée puis en colère.

– Quoi? a-t-elle crié. Tu n'as pas le droit de me dire qui je peux et ne peux pas voir!

– *Au contraire*¹, a affirmé Morgan avec fermeté. C'est exactement ce que je fais.

Puis, son visage s'est adouci légèrement.

– Moira, je sais comment on se sent quand on aime quelqu'un ou quand on veut que quelqu'un nous aime. Mais il est si facile d'être blessé. C'est facile de ne pas avoir une vue d'ensemble quand tu te contentes de regarder dans les yeux d'un garçon. Mais regarder dans les yeux d'un garçon peut t'aveugler.

– Maman, je ne peux pas vivre dans une... une... une *boule à neige*, a dit Moira.

1. N.d.T.: En français dans le texte original.

Tu ne peux pas prendre les décisions pour moi sans connaître Ian ou bien connaître Ealltuinn. Il faut que je prenne des décisions par moi-même. J'ai quinze ans, je ne suis pas une petite fille. Je ne me montre pas stupide au sujet d'Ian... S'il est méchant, je vais le larguer. Mais tu dois me laisser le découvrir par moi-même. Tu es peut-être très puissante et une grande guérisseuse, mais tu ne sais pas *tout*. N'est-ce pas ?

Moira était beaucoup plus douée dans l'argumentation que Morgan l'avait été à son âge, s'est aperçue Morgan.

— Est-ce que tu sais tout, maman ? Connais-tu Ian ? Lui as-tu parlé ou as-tu fait un *tàth meànma* avec lui ? Peux-tu dire avec *certitude* qu'Ian fait de la magye noire et que je ne devrais plus jamais lui parler ?

Morgan a haussé les sourcils pendant que des images de son passé s'agitaient dans son esprit. Cal séduisant Morgan avec son amour, ses baisers, ses touchers. Comme elle avait voulu le croire désespérément. La joie sincère d'apprendre la

magye de lui. Puis... Cal qui avait enfermé Morgan dans son *seòmar*, sa pièce secrète, avant d'y mettre feu.

– Non, a admis Morgan. Je ne peux le dire avec certitude. Mais je *peux* dire que mon expérience de vie m'a appris qu'il est très difficile pour les enfants de ne pas être comme leurs parents.

Avec une rapidité écœurante, elle s'est souvenue qu'elle était la fille de Ciaran MacEwan. Mais c'était une tout autre histoire.

– Je pense qu'Ealltuinn est peut-être une assemblée sombre et qu'Ian n'aura d'autre choix que d'en faire partie. Et je ne veux pas qu'il t'arrive du mal pour cette raison. Comprends-tu ? Ne peux-tu pas voir d'où viennent mes préoccupations ? Crois-tu que j'ai tort d'essayer de te protéger ? Je ne dis pas que je souhaite que tu sois seule et malheureuse. Je dis simplement que choisir le fils du chef maléfique d'une assemblée rivale est une erreur que tu peux éviter. Choisis quelqu'un d'autre.

– Comme qui ? a crié Moira. Ils doivent s'intéresser à moi aussi, tu sais.

– Quelqu'un d'autre s'intéressera à toi, a promis Morgan. Laisse Ian à Ealltuinn.

– Je ne veux personne d'autre, a déclaré Moira. Il est très intelligent, il pense que je suis intelligente. Il pense que je suis *incroyable*. C'est seulement... c'est réel. Nos sentiments sont réels.

– Comment peux-tu le savoir? a répondu Morgan. Comment peux-tu savoir que ce qu'il te dit est la vérité?

Les traits de Moira se sont figés. Elle a ramassé sa tasse de thé et son sac pour marcher jusqu'à l'escalier avec raideur.

– Je le sais, c'est tout.

Morgan a observé sa fille monter à l'étage en ayant l'impression d'avoir perdu une autre bataille sans trop savoir comment les choses auraient pu se dérouler autrement. Déesse, Ian Delaney! N'importe qui sauf Ian Delaney. Lentement, Morgan a posé la tête sur ses bras croisés sur le dessus de la table. Respire, respire, s'est-elle rappelé. *Colm, j'aurais vraiment besoin de ton aide en ce moment.*

La similitude entre ce qui arrivait actuellement entre Moira et Ian et ce qui lui était arrivé il y avait si longtemps avec Cal lui donnait des frissons. Elle n'avait jamais parlé ni de Cal ni de Selene à Moira... Elle lui avait raconté brièvement sa découverte qu'elle était une sorcière de sang, ses études en Écosse pendant l'été et comment Katrina lui avait demandé de venir en Irlande. Moira avait lu les Livres des ombres de Colm et certains de ceux de Morgan, mais aucun qui portait sur cette période tumultueuse de sa vie. Cal et Selene étaient toujours le secret de Morgan. Tout comme Hunter. Tout comme le fait que Morgan était la fille de Ciaran MacEwan. Elle n'avait jamais menti à Moira, mais quand Moira avait présumé que Angus Bramson était son grand-père biologique, Morgan l'avait laissée le croire. C'était tellement mieux que de lui dire que son grand-père était l'une des sorcières les plus maléfiques que le monde avait vues depuis des générations et qu'il avait emprisonné la mère biologique de Morgan,

Maeve, dans une grange pour la brûler vive.

Il en allait de même pour Hunter. À quoi bon dire à Moira que Colm n'était pas le seul homme que Morgan avait aimé et perdu ? Après la noyade de Hunter dans l'accident du traversier, Morgan pouvait à peine se souvenir de ce qui était arrivé : perdre Hunter avait fendu son âme en deux. Elle se rappelait son séjour à l'hôpital. Ses parents étaient venus d'Amérique en compagnie de Mary K. Ils avaient voulu la ramener à la maison, dans l'État de New York, mais Katrina et Pawel les avaient convaincus que la meilleure guérison possible aurait lieu en Irlande et qu'il serait dangereux de la déplacer. Avait suivi une période où elle avait vécu chez Katrina et Pawel, et l'assemblée avait effectué rite de guérison après rite de guérison.

Puis, Colm lui avait demandé sa main. Morgan avait à peine été en mesure d'y réfléchir, mais elle aimait bien Colm et, désespérée, elle a vu ce mariage comme

un nouveau commencement. Deux mois plus tard, elle était enceinte et sortait à peine du brouillard.

Elle avait presque eu un choc quand elle a finalement pris conscience de son mariage avec Colm, mais le plus horrible avait été sa gratitude par rapport au réconfort qu'elle éprouvait. Elle était terrifiée d'être seule, avait peur de ce qui pourrait arriver durant son sommeil et, avec Colm, elle avait cru qu'elle ne serait plus jamais seule. Elle avait lutté pendant des années avec des sentiments inséparables de culpabilité virulente et de gratitude humble, mais au fil du temps et de la croissance de Moira, Morgan s'est mise à accepter qu'il s'agissait là du destin de sa vie, après tout. Elle n'avait jamais été follement amoureuse de Colm et elle avait l'impression qu'il le savait, d'une certaine façon. Mais elle l'avait toujours apprécié en ami et, avec les années, cette amitié s'était approfondie pour devenir un amour vrai et sincère. Elle avait mis beaucoup d'efforts pour être une bonne épouse et espérait avoir rendu Colm

heureux. Elle espérait qu'avant sa mort, il ait su qu'il l'avait rendue heureuse lui aussi, d'une manière paisible et joyeuse.

Elle avait aussi trouvé l'accomplissement dans le reste de sa vie. Des professeurs doués avaient travaillé avec elle pour augmenter ses aptitudes naturelles de guérisseuse, et quand Moira a vieilli et nécessité moins d'attention, Morgan avait commencé à voyager partout au monde pour partager avec d'autres ses connaissances et exécuter des rites de guérison. Quand elle était à la maison, la vie était paisible et agréable. Le temps était marqué par les sabbats et les célébrations, la roue des saisons, la lune en croissance et en décroissance. Ce n'était pas le feu passionné qu'elle avait ressenti avec Hunter ; l'union désespérée des âmes et des corps jusqu'à la moelle qu'ils avaient partagée, mais plutôt le doux crépitement du feu dans le foyer, un lieu apaisant et réconfortant. Ce qui était bien, bon, mieux qu'elle n'aurait pu l'espérer.

Et jusqu'à ce moment-là, elle n'avait jamais pensé à sa vie autrement. Elle

avait aimé son mari, adorait sa fille, appréciait son travail. Elle sentait qu'elle faisait partie d'une communauté et s'était fait plusieurs bons amis. En fait, les seize dernières années, du moins, jusqu'à la mort de Colm, avaient représenté une sorte de victoire pour Morgan. Durant l'année qui avait suivi la découverte de son héritage, elle avait vécu plus de douleur, tant physique qu'émotionnelle, et plus de peur glaçante, était passée par plus de hauts et de bas qu'elle avait crus possible pour un être humain. Son cœur avait été brisé de façon impitoyable, elle s'était fait des ennemis mortels, avait été obligée de prendre des décisions à fendre l'âme, choisissant le bien de l'humanité devant la vie d'une personne, même si cette personne était son père. Et tout ça avant même d'avoir dix-huit ans.

Alors, passer seize années à étudier et à exercer la magye sans que personne n'essaie de la tuer et sans être obligée de tuer quiconque, eh bien, elle le voyait comme une victoire, un triomphe du bien sur le mal.

Jusqu'à aujourd'hui, où elle avait trouvé une pochette de sortilège dans son jardin et avait eu une vision dans sa fenêtre. À présent, elle était incapable de se défaire du sentiment qu'elle était non seulement en danger, mais que sa fille l'était aussi.

Morgan a poussé un soupir. Sa réaction était-elle exagérée en raison de son passé ? Morgan s'est levé en s'assurant que Bixby était dans la maison et que la porte d'entrée était verrouillée, une vieille habitude lui venant de sa vie en Amérique. À Wicklow, de nombreuses personnes se donnaient rarement la peine de verrouiller leurs portes. Puis, elle a éteint les lumières au rez-de-chaussée avant de projeter ses sens avec force autour de la maison. Rien n'était hors de l'ordinaire. Plus tard, au lit, occupée à écrire dans son Livre des ombres, elle a entendu Moira se rendre à la salle de bain. Bien après que le silence s'était installé dans la maison, que Moira s'était endormie et Bixby et Finnegan s'étaient plongés dans leurs rêves de chat et de chien, Morgan est restée couchée, les yeux secs, à fixer le plafond dans la nuit.

3

Moira

– Dis-nous tout, a ordonné Tess dès que Moira s’est avancée vers ses amies.

Vita était occupée à manger des croustilles, mais elle a hoché la tête avec enthousiasme.

Moira a fait un grand sourire. Elle avait enfin un mec sur qui *elles* pouvaient poser des questions! Après les six mois qu’elle venait de vivre, c’était si agréable d’avoir une joie aussi immense et amusante.

– Eh bien, a-t-elle fait d’un ton théâtral pendant que les trois filles déambulaient dans High Street. Que voulez-vous savoir?

– Tout, a dit Vita. Ce qu’il a dit. Ce qui est arrivé. Qui a embrassé qui.

En sentant son visage rougir, Moira a eu un rire embarrassé. Tess l’avait appelée

ce matin afin de fixer un rendez-vous avant leur cours de création de sortilèges afin que Moira puisse leur donner un compte-rendu de son tête-à-tête avec Ian. De façon inhabituelle, la journée était ensoleillée et chaude, et seuls quelques gros nuages cotonneux flottaient dans le ciel. Difficile de croire que Samhain aurait lieu dans quelques semaines.

– Bien, nous sommes restés ensemble jusqu'à environ dix-huit heures trente, a indiqué Moira. Je suis rentrée avec un retard incroyable, et maman a piqué quarante crises.

– Oublie maman, a dit Tess. Dis-nous-en plus sur Ian. Dix-huit heures trente. Chez Margath's Faire ?

Elles ont tourné pour prendre Merchant Street en demeurant du côté ensoleillé de la rue.

– Ouais, a confirmé Moira. Nous sommes restés assis au café à parler et parler. Quand j'ai levé les yeux, près de deux heures étaient passées.

– Vous êtes-vous tenu la main ? a insisté Vita.

— Après un moment, a dit Moira, à la fois ravie et embarrassée. Il a pris ma main et m'a dit que j'étais incroyable.

Tess et Vita ont échangé des regards furtifs.

— *Incredible*, a répété Tess d'un ton approbateur. Très bon mot. Un point pour Ian. Quoi d'autre ?

Moira y a réfléchi, le nez plissé. Elle se rappelait beaucoup de regards plongés les yeux dans les yeux.

— Hum, nous avons parlé de musique, il apprend à jouer du bodhrán; des cours d'initiation, il a été initié l'an dernier, mais il poursuit ses études des herbes médicinales. De livres, de films : il a suggéré d'aller voir un film la semaine prochaine.

— Oui ! s'est exclamée Vita. Bon travail.

Elles ont emprunté une rue étroite du nom de Printer's Alley. Seule une faible bande de lumière éclairait le centre de la rue pavée et inclinée. Les immeubles qui la bordaient des deux côtés s'élevaient sur trois étages et leur stuc gris se défaisait par endroits, dévoilant des pierres et des

briques. Quelques boutiques minuscules (pratiquement des placards aux portes ouvertes) pointillaient sur la façade comme des fleurs aux couleurs vives qui pousseraient sur le béton.

— C'était tout simplement super, a dit Moira. Il est si génial... et drôle. Nous avons survolé le café des yeux pour inventer des histoires sur tous ceux qui s'y trouvaient. J'ai cru que j'allais tomber de ma chaise tellement je riais.

Elle n'a fait aucune mention de la magye qu'ils avaient effectuée. Cela lui semblait privé, un secret entre Ian et elle.

Vita a éclaté de rire.

— On dirait bien que tout le monde s'est amusé. Crois-tu qu'il pourrait être ton...

Elle s'est interrompue pour échanger un regard avec Tess.

— Ton *mùirn beatha dòn* ?

Les joues de Moira se sont colorées. En vérité, elle se posait la même question depuis un moment déjà, surtout depuis la veille. Depuis qu'elle avait appris l'existence des *mùirn beatha dòn*s, elle avait rêvé à

sa rencontre avec le sien. Une vraie âme sœur : c'était tout simplement incroyable. Et si Ian était réellement son MBD ? Ce serait si génial de l'avoir déjà trouvé.

— Je ne sais pas, a-t-elle admis. Mais... peut-être que oui.

— Alors, avez-vous parlé le moindre-ment de vos assemblées ? a demandé Tess. Quelle est son opinion au sujet de Belwicket ?

— Nous n'en avons parlé que très peu, a dit Moira. Comme de l'initiation. Et ce que ça signifiait d'être le fils de la grande prêtresse, comme c'était le cas pour lui, et que ma mère deviendrait probablement grande prêtresse un jour. Nous avons ce point en commun, le fait de devoir nous montrer dignes de parents puissants.

— Je ne sais pas, Moira, a indiqué Vita. Tes pouvoirs sont super. Le truc avec les coccinelles...

Moira a ri au souvenir de ce triomphe.

— En tout cas, a-t-elle dit, assez parlé de moi. Assisterez-vous au cercle de ce soir ?

— Bien sûr, a répondu Vita.

Elles avaient presque atteint la demeure de leur professeure et, sans en prendre conscience, les trois filles ont ralenti le pas, hésitantes à l'idée de passer une rare journée ensoleillée enfermées à l'intérieur, à étudier.

Tess a poussé un long souffle de martyre.

— Ouais, à mon corps défendant, a-t-elle déclaré. C'est déjà assez pénible de passer une partie de mon samedi à un cours d'initiation quand je n'ai aucune envie d'être initiée, mais de sacrifier aussi mon samedi soir... C'est brutal, voilà tout.

— Tu ne veux toujours pas passer ton initiation? lui a demandé Vita en repoussant des mèches de ses cheveux blonds duveteux de son visage. Dans dix ans, tu seras la seule adulte toujours incapable d'effectuer des sortilèges plus compliqués.

— Je m'en fiche.

Tess a frotté ses bottes en suède noir contre les pavés inégaux de la rue.

— Ce n'est tout simplement pas pour moi. C'est si démodé. L'autre jour, j'avais un mal de tête atroce, et maman disait :

«Faisons bouillir des herbes.» Tout ce que je voulais était de me rendre à la pharmacie pour acheter de vrais médicaments.

Elle a froncé les sourcils en jouant avec les pointes magenta de ses cheveux sombres.

Moira lui a jeté un regard plein de sympathie avant de s'apercevoir qu'elles étaient arrivées à la véranda de leur professeure, un bloc en ciment devant une porte rouge.

Tess a poussé un soupir de résignation, puis la porte s'est ouverte sur Keady Dove, qui leur souriait.

— Allô, Mesdemoiselles, a-t-elle dit. Entrez. Quelle belle journée, non? Je ne vous garderai pas trop longtemps.

À l'intérieur de la petite maison, les trois filles se sont dirigées automatiquement vers la pièce à l'arrière de la maison avec vue sur le jardin. Le soleil haut dans le ciel brillait sur des rangs bien droits d'herbes et de fleurs; il y avait une petite parcelle réservée aux légumes dans le coin le plus au sud. Tout était à l'ordre : les fleurs fanées étaient retirées des rosiers, les

cosmos étaient ficelés, le persil était taillé. Moira le trouvait apaisant et reposant, comme tout bon jardin de sorcière devrait l'être. Elle a surpris Tess à le regarder aussi avec une expression désintéressée. Moira était déchirée : d'une part, elle admirait la franchise de Tess et sympathisait avec son désir de ne pas poursuivre une voie qu'elle n'avait pas choisie elle-même. D'autre part, aux yeux de Moira, la Wicca semblait aussi naturelle et omniprésente que la mer.

— Bien, a dit Keady en se retroussant les manches.

Elle s'est assise à la table haute et les trois filles ont pris place sur les tabourets élevés devant elle.

— Montrez-moi ce que vous avez fait depuis lundi. Vous deviez concevoir un sortilège à l'aide d'une phase de la lune et un autre qui affecterait un insecte.

Moira a tendu les siens. Elle avait décidé de consigner le sortilège des cochenilles en planifiant mettre l'accent sur l'excellence de sa confection pour à peine effleurer son côté frivole et sans objet. Elle a attendu en silence que Keady le passe en

revue en gardant un visage impassible quand sa professeure l'a regardée en fronçant légèrement les sourcils. Keady a refermé le livre de Moira et l'a glissé vers elle sur la table.

— Je me souviens de la fierté de ton père quand tu as décroché la première place en création de sortilèges, catégorie junior, a dit Keady, et sa mention informelle de Colm a amené Moira à serrer les lèvres. Ton père ne préparait que rarement des sortilèges, mais quand il s'exécutait, ses sortilèges étaient toujours charmants, propres et bien conçus. Comme c'est le cas pour les tiens. Cependant, les siens avaient une plus grande utilité et étaient moins égocentriques. As-tu jeté un coup d'œil sur ses vieux Livres des ombres ?

Moira a hoché la tête, embarrassée.

— Un peu. Il n'effectuait pas beaucoup de sortilèges.

— Non, a acquiescé Keady. Et ceux de ta mère, alors ? Elle conçoit des rites et des sortilèges avec ta grand-mère depuis des années. As-tu consulté ses livres ?

– Quelques-uns. Certains des plus récents.

– Il serait également intéressant de consulter ceux qu'elle a rédigés tout au début, avant même d'avoir été initiée.

Keady a observé ses élèves.

– Voilà comment nous apprenons, du passé, des sorcières qui sont venues avant nous. Les livres de votre famille sont toujours plus particulièrement utiles parce que différents modèles et formes de sortilèges se perpétuent souvent dans les familles et les clans. Cela est parfois attribuable à la tradition, parfois aux petits caprices de notre héritage qui font en sorte qu'un type de sortilège est plus efficace pour nous. Ma mère créait toujours des sortilèges fantastiques à l'aide de pierres précieuses, de pierres et de cristaux.

Keady a fait un grand sourire, des rides d'humour se dessinant sur son visage lisse et bronzé.

– Toutefois, nous détaillons comme des lapins chaque fois qu'elle essayait de nous faire goûter ses mixtures aux herbes.

Moira et Vita ont éclaté de rire, et même Tess est parvenue à sourire.

Le cours est redevenu sérieux, et leur professeure a critiqué leurs devoirs de façon plus détaillée et leur a attribué leurs projets pour le cours du mercredi suivant. Puis, elle les a menées à sa pièce réservée aux cercles pour y faire des exercices.

Keady a dessiné un cercle ouvert sur le plancher en bois lisse avec rapidité et exactitude. Ses planches autrefois sombres étaient irrévocablement tachées par des années de cercles de craie blanche. Keady fabriquait elle-même les bâtons de craie qui faisaient partie de ses rituels. Il existait une crayère naturelle à proximité de Cobh et, pour une petite somme, il était possible de s'y rendre pour recueillir des morceaux de craie sur ses parois. Keady le faisait, puis gravait soigneusement la craie en formes, en baguettes, en figurines de personnes ou d'animaux, en courts bâtons surmontés de runes ou de sigils. Elle fournissait Margath's Faire en craies spéciales, ce qui lui permettait de gagner quelques sous de plus.

– Entrez, tout le monde, a-t-elle ordonné.

Les trois filles sont passées par l'ouverture du cercle et se sont assises, chacune à un point cardinal en laissant l'est à Keady.

– Nous allons nous exercer à transférer l'énergie, a indiqué Keady. À l'aide du sortilège que je vous ai enseigné, chacune d'entre nous méditera seule pendant cinq minutes pour tirer l'énergie vers nous. Au terme de ces cinq minutes, quand vous serez ouvertes à recevoir l'énergie de l'Univers, nous allons joindre les mains. Dans le sens des aiguilles d'une montre, nous nous transmettrons l'énergie par les mains. Si nous réussissons, a-t-elle dit avec un grand sourire, vous devriez ressentir quelque chose.

Quelle perte de temps.

Moira a brusquement tourné la tête vers Tess, scandalisée que son amie ait prononcé ces paroles à voix haute devant sa professeure. Tess était assise en tailleur, les yeux fermés, les mains posées sur les genoux en une prise relâchée, paumes vers

le ciel. Son visage était sans expression. Moira a rapidement regardé vers Keady, puis Vita et, étrangement, aucune d'elles n'avait de réaction. *Oh, wow, j'ai détecté sa pensée. Cool.* Des sorcières dotées d'un certain pouvoir étaient capables d'envoyer et de recevoir des messages de sorcière. Moira, Tess et Vita s'y étaient exercées pendant des années avec divers degrés de succès. Moira et sa mère étaient en mesure de se transmettre des messages. Mais de détecter les pensées criantes d'une personne qui n'avait pas cherché à les envoyer était d'un tout autre ordre. Moira a souri, ravie de cette démonstration que ses pouvoirs grandissaient lentement.

Moira a fermé les yeux et redressé la colonne en posant ses mains sur ses genoux de façon relâchée, comme les autres. *Bien. Concentre-toi.* Son pantalon piquait sa peau, au dos, là où se trouvait l'étiquette. Elle s'est demandé si elle ressemblait à un épouvantail quand elle le portait. Vita était dotée de courbes douces et féminines, et avait des hanches et des

seins. Quand une idiote à l'école lui avait dit qu'elle était trop grosse, Vita s'était contentée de rire.

— Je pense que j'ai belle apparence, avait-elle dit. Et *ton* petit ami est d'accord.

Moira a souri à ce souvenir. Vita était réellement à l'aise avec qui elle était, avec son corps. Tout le contraire de Moira, qui était si grande et mince. Pas svelte, pas petite, pas en forme; seulement mince. Sa mère ne cessait de lui répéter qu'elle allait s'étoffer, mais...

Moira est éparpillée.

Moira a ouvert immédiatement les yeux en entendant la voix de Keady, prête à nier ce lien de nouveau. Mais, encore une fois, tout le monde avait les yeux fermés, et sa professeure ne montrait aucun signe d'avoir pris la parole. Moira était secouée par l'excitation. Wow, c'était incroyable. Elle devenait plus forte, pas de doute. *Maintenant, concentre-toi, concentre-toi. Centre-toi. Respire.*

D'aussi loin que Moira pouvait se souvenir, sa mère avait toujours prononcé ces

paroles. Dans la petite pièce qui bordait le salon où la famille effectuait sa magye, Moira avait observé ses parents (et surtout sa mère) méditer, se concentrer, respirer. Elle avait donné à Moira la permission de se joindre à elle quand elle avait trois ans. Moira a songé avec tristesse à cette époque quand elle s'était sentie si proche de sa mère. Elles l'avaient toujours été jusqu'à il y avait un an, moment auquel son père avait soudain semblé plus compréhensif. Cela coïncidait avec le moment où elle avait commencé à préparer son initiation, a-t-elle compris. Toute cette affaire avait semblé rendre sa mère tendue, avide de voir Moira bien s'en tirer.

Respire. Centre-toi. Cesse de penser. Moira a imaginé une bougie devant elle, une colonne blanche sur le sol, brillant d'une seule flamme. Elle s'est concentrée sur la danse de la flamme, sur le flux et le reflux de la flamme qui grandit et qui meurt, une seconde à la fois. En quelques instants, elle est devenue la flamme, elle a inhalé sa chaleur et sa lumière et relâché

son énergie dans son souffle. *Je suis la flamme. Je brûle. Je suis chauffée à blanc. Je suis faite de feu.*

— Bien, a annoncé la douce voix de Keady, qui flottait légèrement dans l'air. Lentement, lentement, ouvrez les yeux, comme si vos paupières étaient de fines toiles soulevées par la brise.

Moira a ouvert les yeux et eu l'impression que la pièce avait changé d'une manière ou de l'autre. Peut-être que le soleil s'était déplacé. Il y avait quelque chose de différent. Une chose qui paraissait différente. Moira a cligné des yeux. La pièce était un peu brumeuse. Non, un instant : le brouillard n'existait qu'autour de leurs têtes. Il y avait un éclat lumineux autour de la tête de Tess, de Vita et de Keady.

— Maintenant, a dit Keady, tendons les mains. Quand je vous l'indiquerai, joignez les mains. Une personne enverra l'énergie et l'autre la recevra. Répétez après moi : « Une force de la vie, j'appelle à moi. Elle m'emplit de sa lumière. Grâce à cette

lumière, je vois. Et elle rend mes sortilèges plus clairs.»

Moira a répété les paroles qui ont semblé plonger profondément en elle, comme des pierres lisses tombant doucement dans l'eau pour atterrir en silence dans la vase.

– Tess, reçois mon énergie, a dit Keady en tendant la main.

Tess a avancé la main pour serrer celle de Keady puis a sursauté légèrement. Ses yeux se sont écarquillés quelque peu, et elle a perdu son air ennuyé l'espace d'une seconde.

– Maintenant, Tess, donne ton énergie à Vita et à moi.

Tess a joint les mains avec Vita et Keady, et bien que le visage de Vita fût plein d'attente, son expression n'a pas changé.

– Je ne sens pas grand-chose, a-t-elle chuchoté.

– Ce n'est pas grave, l'a rassurée Keady. À présent, Vita, transmets ton énergie à Moira et à Tess.

Moira a tendu la main pour prendre la douce et lisse paume de Vita. La main de Vita était plus petite que la sienne et beaucoup moins musclée. Les yeux de Moira étaient à demi fermés et elle était concentrée sur ce qu'elle recevait de la part de Vita. Était-ce là un faible picotement ? Oui, elle le croyait bien. Ainsi, Vita lui transmettait réellement de l'énergie ? Fantastique. Elle a ouvert les yeux et hoché la tête vers Vita, qui, ravie, lui a fait un grand sourire.

— Bien, Vita, l'a encouragée Keady. Je constate que les heures que tu as mises à t'exercer portent leurs fruits. D'accord, c'est à ton tour, Moira. Transmets ton énergie à Vita et à moi.

Moira a fermé les yeux. *Centre-toi. Respire.* Elle a répété les paroles en silence : *Une force de la vie, j'appelle à moi. Elle m'emplit de sa lumière. Grâce à cette lumière, je vois. Et elle rend mes sortilèges plus clairs.*

Elle a pris une inspiration et, avec ce souffle, elle a eu l'impression d'aspirer toute la pièce. En retenant son souffle, elle a senti l'énergie grimper en elle ; ce

qu'elle n'avait jamais éprouvé avec une telle force. C'était un peu effrayant, en vérité, mais Keady était là et la garderait en sécurité. Le pouvoir, l'énergie, la magie et la joie semblaient vouloir exploser en elle. Lentement, elle a tendu les mains sans être certaine si elle faisait bien les choses ou si elle avait tout faux.

Énergie, je te transmets. Moira s'est imaginée être une flamme brillante et que l'énergie affluait de ses mains comme les rayons du soleil.

Keady lui a d'abord pris la main, et Moira a ressenti un contact électrifiant, comme si une chaleur pure émanait de sa main. Soudain, Moira a éprouvé une euphorie dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence. La seconde d'après, Vita a pris son autre main, et Moira a ressenti cette impression de nouveau, mais très brièvement. Vita a haleté et a vite relâché sa main. Les yeux de Moira se sont ouverts subitement.

Vita semblait interloquée et un peu effrayée. Elle a fixé Moira des yeux, puis sa propre main. Moira a jeté un coup d'œil

rapide vers Keady pour voir que celle-ci agrippait fermement sa main et absorbait facilement l'énergie en la mesurant. Dès que la concentration de Moira s'est dé faite, les vannes se sont fermées, et une minute plus tard, elle se sentait presque complètement normale. Presque.

Embarrassée et quelque peu étourdie, Moira a retiré ses mains pour les entrelacer sur ses cuisses.

– Qu'as-tu fait ? a demandé Vita.

– Qu'est-il arrivé ? s'est enquis Tess, qui n'avait rien vu d'autre que Vita relâcher la main de Moira.

– Très bien, Moira, a indiqué Keady d'une voix douce en observant le visage de Moira. T'es-tu exercée ?

– Un peu. Pas beaucoup, a admis Moira. Mais je me suis souvenue de ma mère quand elle appelle l'énergie. Elle a mentionné comme elle peut augmenter la puissance de sortilèges et ainsi de suite.

Moira a haussé les épaules et s'est mise à tracer des formes indistinctes sur son genou.

– Je vois, a dit Keady.

Elle s'est levée et a ouvert le cercle en murmurant des mots pour dissiper la magye et rétablir le calme dans l'énergie de la pièce.

— Je pense que ça suffit pour aujourd'hui. Vous avez vos devoirs pour mercredi prochain. Rentrez à la maison pour travailler sur vos sortilèges et vos Livres des ombres, et je vous reverrai au cercle de ce soir.

Moira a commencé à enfiler son manteau, mais Keady a levé la main pour lui indiquer d'attendre. Tess et Vita sont parties sans elle en lui jetant des regards interloqués. Moira a haussé les épaules en silence comme pour leur dire « je ne sais pas » et leur a fait signe qu'elle leur téléphonerait plus tard.

Keady a mis une bouilloire sur le feu en jetant des coups d'œil pensifs vers Moira.

— C'était à la fois inattendu et attendu, a-t-elle déclaré en sortant deux tasses. C'était inattendu parce que je n'ai pas été témoin de ce genre de pouvoir de ta part auparavant, et nous travaillons ensemble

depuis huit mois à présent. C'était aussi attendu parce que tu es la fille de Morgan Byrne. Je ne pouvais m'empêcher de me demander si tu avais hérité de ses pouvoirs.

Moira a regardé Keady droit dans ses yeux clairs de la couleur du brouillard.

— J'ai l'impression que mes pouvoirs s'accroissent, deviennent plus puissants, a-t-elle affirmé. Mais je ne sais pas s'ils sont semblables à ceux de ma mère : j'ignore même à quoi les siens *ressemblent*. Je veux dire, je sais qu'elle est une guérisseuse puissante. Des gens l'appellent de partout au monde pour obtenir son aide. Les sortilèges qu'elle exécute semblent naturels, fluides et parfaits. Et je sais que tout le monde parle de son pouvoir et de sa magye. Mais je ne pense pas l'avoir déjà *vue* travailler avec une si grande magye.

Sa professeure est demeurée silencieuse pendant une minute. Elle a mélangé les feuilles de thé déposées dans l'eau bouillante. La douce odeur du thé a chatouillé les narines de Moira, qui a pris une inspiration.

– Quand tu possèdes le pouvoir d'une rivière énorme et torrentueuse, il est parfois plus efficace de le lier et de le laisser couler au compte-gouttes, à l'image d'un barrage, a enfin indiqué sa professeure. Parfois, quand tu laisses la rivière couler librement, elle sera plus destructrice que bâtisseuse.

Moira l'a regardée. Les sorcières semblaient posséder ce don de ne jamais répondre aux questions directement.

– C'est étrange, voilà tout. Je *sais* qu'elle est puissante ; elle est Morgan de Belwicket. Mais cette force d'une « rivière torrentueuse » ne se manifeste pas au quotidien.

Elle a ri un peu, et Keady a souri.

– Que sais-tu de l'existence de ta mère avant son arrivée ici pour aider à la renaissance de Belwicket ?

Moira a froncé les sourcils.

– Eh bien, elle est Américaine. Elle a été adoptée. Elle a découvert qu'elle était une sorcière de sang à l'âge de seize ans. Après avoir terminé le secondaire, elle a passé un été en Écosse où elle a étudié avec

les Sorcières grises. Quand grand-maman a appris que la fille de Maeve Riordan était en vie, elle a recherché maman et lui a demandé de déménager ici pour l'aider à reformer Belwicket. Puis, maman a épousé papa, et je suis née. À présent, elle est une guérisseuse importante et elle voyage beaucoup.

Moira a poussé un souffle pour relâcher la tension provoquée par les longues heures de travail de sa mère.

— Maintenant, maman se prépare à devenir la grande prêtresse de Belwicket.

— Ce n'est pas à moi de t'en dire plus sur ta propre mère, a indiqué Keady, mais je peux te dire que le fait que tu n'as pas été témoin d'un acte de magye qui sèmerait la peur dans ton âme est une bonne chose.

Elle a fait un sourire sec quand elle a vu Moira froncer les sourcils.

— La vraie force d'une sorcière peut se mesurer à sa capacité à ne *pas* avoir recours à de la grande magye, à sa capacité de se vouer aux études, à la réflexion, à la paix. Le fait de pouvoir faire de la grande magye est un accomplissement. Le fait d'être

capable de le faire, mais de renoncer à le faire à moins que ce soit absolument nécessaire est un accomplissement encore plus grand. Comprends-tu ?

Il s'agissait là d'une image de sa mère que Moira avait de la difficulté à se représenter.

— Es-tu en train de dire que maman pourrait semer la peur dans l'âme de quelqu'un ?

— Je te dis que oui, ta mère est une sorcière aux pouvoirs inhabituels, voire redoutables, a dit Keady d'un ton solennel.

Ses paroles ont fait légèrement frissonner Moira.

— Bien peu de sorcières dans les écrits historiques arrivent à la cheville de Morgan, a enchaîné sa professeure. Un pouvoir aussi grand est à la fois magnifique et effrayant. Et Moira ? Il existe peu d'usages heureux d'un pouvoir comme celui-là, tu comprends ? Il n'appartient pas à ta mère d'amener le printemps, de mettre fin à la guerre, de rendre les gens amoureux ou d'assurer la santé de tout un village. Et ta mère n'utiliserait jamais sa

magye à des desseins sombres, nous le savons. Peux-tu songer à un objectif qui soit légitime et du côté du bien, mais qui permettrait l'expression d'un pouvoir d'une grandeur presque inconcevable ?

Moira a regardé Keady en fronçant les sourcils ; elle comprenait où elle voulait en venir.

— Pour se défendre, a déclaré Keady d'un ton doux et délibéré. Pour combattre le mal. Dans une bataille du bien contre le mal à une échelle qui est difficile pour toi à saisir. Et c'est difficile pour toi de le saisir parce que... ta mère et ton père ont travaillé très fort toute leur vie pour s'assurer que leur fille, toi, vivrait dans un monde où l'expression la plus appropriée du pouvoir... est de guérir les gens.

Moira a eu l'impression de s'éloigner de son cours habituel de création de sortilèges du samedi pour mettre le pied dans une BD peuplée de superhéros.

— D'avoir quinze ans, d'être la fille de Morgan Byrne et de n'avoir aucune idée que de telles questions existent, c'est une bénédiction, un cadeau. Tu en seras reconnaissante, encore et encore, à l'avenir.

Keady a fixé Moira du regard, puis a semblé se dire qu'elle en avait suffisamment dit.

Moira a terminé son thé en silence, marmonné au revoir, ramassé ses affaires et est partie.

– Keady m'a dit que ça me serait utile de lire les Livres des ombres de papa et le tien, a dit Moira cet après-midi-là.

– Je pense te les avoir donnés, a indiqué sa mère en remuant le contenu d'une casserole sur le feu.

Elle a humé son odeur avant de jeter un coup d'œil sur sa montre.

– Tu m'as donné la majorité d'entre eux, mais je pense que ce serait une bonne chose de lire tes premiers livres, ceux qui remontent à avant ton initiation, quand tu as appris tes premières notions sur les sortilèges, a expliqué Moira.

Une expression étrange a traversé le visage de sa mère pendant un instant avant de disparaître.

– Mon doux, ça remonte à si loin, a murmuré sa mère. Je ne suis pas certaine de savoir où ils sont.

— Papa n'a pas déjà dit que vos vieilles affaires se trouvaient dans des caisses, dans la cave ? a insisté Moira.

Sa mère a affiché un air pensif.

— Je n'en suis pas certaine.

— Eh bien, ils me seraient vraiment utiles, a dit Moira. Ils aideraient à mon initiation. Puis-je les chercher ?

Sa mère a eu l'air clairement mal à l'aise, mais Moira n'allait pas abdiquer, pas après ce que Keady lui avait dit.

— Je suppose, a été la réponse peu enthousiaste de sa mère. Mais je vais aller les chercher pour toi quand j'aurai un moment.

— Génial, a dit Moira en se levant pour apporter sa vaisselle à l'évier.

Alors qu'elle gravissait l'escalier, sa mère lui a rappelé :

— N'oublie pas : le cercle aura lieu dans une heure.

— D'accord, a répondu Moira.

— Je m'ennuie des cercles que nous tenons pendant l'été, a avoué Moira.

Sa mère et elle marchaient d'un pas vif sur la route menant chez Katrina. Le soleil était couché et, en l'absence de lampadaires, la nuit était d'un noir velouté et complet. Grâce à sa vision magique (qui était un peu comme la vision nocturne des sorcières), Moira avançait d'un pas assuré sur la route inégale et sinueuse.

— Oui, a admis sa mère. C'est toujours bon d'être dehors. Mais c'est agréable d'avoir un endroit où nous pouvons nous tenir au chaud et au sec.

Bientôt, elles ont presque rejoint Brett et Lacey Hawkstone et leur fille, Lizzie, qui avait quatorze ans et qui entamerait ses cours d'initiation à l'occasion de Yule. Devant eux, Michelle Moore marchait en compagnie de sa partenaire, Fillipa Gregg.

— Aujourd'hui, durant la classe, j'ai transmis de l'énergie à Keady, a dit Moira.

— Vraiment ?

Sa mère lui a souri et a semblé contente, sans être surprise ou follement heureuse.

— Bravo. Je suis certaine que Keady était ravie. Oh, regarde, Fillipa a besoin

d'aide pour transporter ce sac. Dépêchons-nous.

Quand le groupe s'est approché de l'épicerie, la grand-mère de Moira a fait son apparition dans l'embrasement de la porte de sa chaumière.

— Allô ! Entrez, a dit grand-maman avec un sourire.

Elle a refermé la porte de sa maison et s'est jointe à eux devant l'entrée de l'épicerie. Sa maison était une petite chaumière aux murs épais jumelée à la vieille épicerie. Le magasin avait été une épicerie de campagne composée d'une seule pièce. Cinq ans plus tôt, les membres de l'assemblée s'étaient serré les coudes pour peindre les murs intérieurs, sabler le plancher et peindre des porte-bonheur et des symboles sur le périmètre de la pièce. Elle comprenait quatre petites fenêtres, percées à bonne hauteur sur les murs épais, et une porte à deux battants. L'autre porte menait directement dans le garde-manger situé à l'arrière de la maison de grand-maman.

— Allô, grand-maman, l'a saluée Moira en lui donnant un baiser.

Elle a reniflé puis a remué les sourcils de façon suggestive.

– Oui, ce sont bien des biscuits au gingembre que tu sens, lui a indiqué Katrina en riant. J’avais envie de cuisiner cet après-midi. Nous les dégusterons après le cercle.

– Morgan, a dit Hartwell Moss en s’approchant pour donner un câlin à la mère de Moira. Comment vas-tu ? La semaine a été difficile ?

– Pas trop mal, a répondu la mère de Moira, mais quelque chose dans sa voix a amené Moira à la regarder de plus près.

Étaient-ce des rides de tension qu’elle apercevait autour de ses yeux ? Avait-elle la bouche serrée ? Moira a tenté de projeter ses sens et a détecté beaucoup d’angoisse. Était-ce seulement en raison du retard de Moira la veille ou se passait-il autre chose ?

– Allô ! a lancé grand-maman en ouvrant grands les bras. Allô, tout le monde et bonne soirée. Soyez les bienvenus. Tout le monde est arrivé ?

Bien qu’elle était corpulente et qu’elle se déplaçait lentement en raison de son

arthrite, sa grand-mère était toujours une merveilleuse grande prêtresse pour l'assemblée aux yeux de Moira. Ses cheveux gris étaient retenus vers l'arrière par des peignes argentés et sa longue robe en lin gris perle était imprimée d'images simples de la mer en noir.

— Allô, bonsoir, ont répondu les membres de diverses façons.

Moira a fait le compte : vingt et une personnes étaient présentes, un bon nombre. Au cours de l'hiver, le nombre de personnes pouvait baisser à huit ou neuf quand les intempéries rendaient les routes plus hautes risquées. Au printemps, le total remontait au-dessus de vingt. Même leur assemblée suivait la loi de la croissance et de la décroissance ; la roue qui tourne.

Debout à la tête de la pièce, Katrina a joint les mains en souriant.

— Le soleil est couché, et nous sommes épousés par la lune de la moisson, n'est-ce pas ? La fraîcheur de l'air nous indique que, bientôt, les feuilles vont tomber, les jours seront plus courts, et nous passerons

beaucoup plus de temps près de notre foyer. Quelle période joyeuse que l'automne ! Nous récoltons nos semences, nous recueillons la richesse de mère Nature, les cadeaux qu'elle nous réserve. Nous labourons la terre, et la terre nous nourrit. Ou, pour certains d'entre nous, nous songeons tendrement à notre terre, mais nous achetons nos légumes au marché !

Les gens ont ri. Moira était fière de sa grand-mère.

— Lammas est derrière nous et Mabon arrivera sous peu, a enchaîné Katrina. Nous planifions un festin spécial pour Mabon, bien sûr, alors parlez à Susan si vous souhaitez contribuer avec des aliments, des boissons, des décorations ou un peu de votre temps. Merci beaucoup. Bien, j'ai déjà dessiné notre cercle, comme vous le pouvez le voir, mais avec votre accord, j'aimerais demander à Morgan de diriger notre cercle ce soir. J'ai peut-être travaillé un peu trop fort dernièrement.

Moira a jeté un coup d'œil vers sa mère, qui regardait Katrina avec affection. Morgan a hoché légèrement la tête et, d'un

air soulagé, Katrina s'est déplacée vers le côté.

— Pouvez-vous entrer dans le cercle ? a demandé Morgan, et les membres de l'assemblée ont fait la file devant l'ouverture laissée par grand-maman.

D'un pas rapide, Morgan a fait le tour du cercle pour dessiner la rune Eolh à l'est, Tyr au nord, Thorn à l'ouest et Ur au sud. Moira a récité silencieusement leur signification : protection, victoire dans la bataille, surmonter l'adversité, et force. Des runes puissantes, des runes de protection. Comme si l'assemblée était assiégée. Moira s'est rappelé ce que Keady avait dit au sujet du pouvoir de Morgan qui pouvait servir à la défense et s'est demandé ce que tout ça voulait dire.

Puis, Morgan a allumé un bâton d'encens qu'elle a placé derrière la rune Tyr. Elle a déposé une coupe en argent remplie d'eau près de Thorn et une autre remplie de galets polis près d'Ur. À côté d'Eolh, elle a allumé une haute bougie orange. Enfin, Morgan a pris sa place dans le cercle, entre Katrina et Lacey Hawkstone.

Tout le monde a joint les mains pour les lever vers le ciel. Moira s'était avancée jusqu'à ce qu'elle se retrouve entre Vita et Tess, qui, elles aussi, s'étaient éloignées de leurs parents. Tess lui a serré la main ; Moira savait qu'elle aurait préféré rester à la maison pour regarder la télé. De l'autre côté de la pièce, Keady Dove lui a fait un sourire.

— Je souhaite à la Déesse et à Dieu la bienvenue au cercle de ce soir et j'espère qu'ils approuvent notre réunion, a commencé Morgan. Je dédie ce cercle à notre récolte à venir, à notre passage vers l'hiver en toute sécurité et à l'esprit de notre communauté. Nous formons une chaîne, nous sommes liés et entrelacés. Nous nous aidons les uns les autres, nous nous soutenons. Notre lien érige une clôture solide à l'intérieur de laquelle nous protégeons notre famille.

Moira a surpris quelques personnes échanger des regards à la dérobée. Elles se demandaient probablement ce qui se passait, pourquoi Morgan avait dessiné des runes de protection et parlait d'une

clôture. Moira espérait qu'elle ne ferait aucune mention d'Ealltuinn. Ealltuinn n'était peut-être pas aussi stricte dans son adhérence aux règles de la Wicca que Belwicket, mais de nombreuses assemblées ne l'étaient pas. Cela ne les rendait pas maléfiques.

– Comme nous sommes au milieu de la saison de la récolte, a indiqué Morgan, affirmons notre gratitude pour ce qui a été attiré vers nous, pour ce qui nous a été profitable, pour les cadeaux de la terre. La vie nous a donné des richesses incomparables.

– Je suis reconnaissante pour mon nouveau poney, a dit Lizzie Hawkstone. Il est beau et intelligent.

– Je suis reconnaissante que ma mère se soit remise de sa maladie, a affirmé Michelle.

– Je bénis la Déesse pour mon jardin fertile, a indiqué Christa Ryan, qui enseignait les propriétés des herbes à Moira.

– Je suis reconnaissante pour le cadeau merveilleux que représentent ma

belle-fille et ma jolie petite-fille, a déclaré Katrina.

Elle a souri à Moira, qui lui a rendu son sourire.

– Je suis reconnaissante pour ma famille et mes amis, a ajouté Moira en ayant recours à l'expression classique.

– Merci à la Déesse pour la pluie et le vent, car ils m'ont gardée à l'intérieur, douillette, a continué Fillipa. Merci aussi à la bibliothèque en ville qui vient de recevoir une livraison de nouveaux livres.

– Je remercie la Déesse pour ma fille, a renchéri Morgan d'une voix douce. Je remercie le temps de passer, même s'il passe lentement. Je remercie la roue qui tourne et qui apaisera mon chagrin un jour.

Ces paroles concernaient le père de Moira, et cette dernière a senti les regards de sympathie des autres. Elle a hoché la tête en baissant les yeux sur ses pieds et en absorbant les paroles de sa mère.

La ronde s'est poursuivie, chaque personne offrant ses remerciements, si elle le

désirait. Puis, Morgan a levé le pied gauche et s'est penchée dans la même direction, alors le groupe a entrepris une sorte de ronde, mi-marche, mi-gambade, qui ressemblait à une danse. Moira a senti son cœur s'alléger, son sang circuler, et a su que sa mère avait choisi cette démarche pour hausser l'énergie positive et enjouée.

Morgan s'est mise à chanter, une de ces chansons anciennes dont on avait perdu la définition des mots sans en perdre le sens. Sa voix d'alto riche a tissé une mélodie autour du cercle, et Katrina a suivi en chantant des paroles différentes, mais en posant les couches de sa mélodie au-dessus et en dessous de celle de Morgan. Bientôt, Will Fereston s'est joint au chant, puis Keady, et enfin, la majorité des membres de l'assemblée chantaient. Certains entonnaient des chansons apprises enfant ou récemment. D'autres émettaient simplement des sons qui se mêlaient aux autres. Moira essayait de copier Morgan, de chanter les mêmes notes au même moment. Elle n'avait jamais appris cette chanson de façon officielle, mais avait souvent entendu

sa mère l'entonner : elle faisait partie de ses chants pour « invoquer le pouvoir ».

Les gens souriaient, le cercle a commencé à se mouvoir plus rapidement, et Moira sentait une joie, une légèreté entrer dans la pièce. Même Katrina ne semblait plus être ennuyée par son arthrite. Les gens qui avaient eu l'air fatigués ou stressés à leur arrivée avaient perdu ces expressions. Les visages étaient illuminés par le plaisir du partage, le cadeau de la danse. Moira s'est mise à rire en tenant fermement les mains de Vita et de Tess et en espérant ne pas tomber.

Puis, lentement, Moira a commencé à voir un brouillard dans la pièce, comme si chaque personne autour d'elle était maintenant floue. Cela ne ressemblait pas à l'énergie qu'elle avait vue en compagnie de Keady, de Tess et de Vita. Elle a plissé les yeux, perplexe, pendant que le brouillard devenait plus lourd, plus sombre, et troublait sa vision.

À ce moment-là, Will, Michelle et Susan se sont mis à tousser. Puis, Moira a toussé à son tour, sans avoir exactement

des haut-le-cœur, et une odeur huileuse et amère a rempli la pièce. À présent, une fumée noire et épaisse rampait sous les portes et autour des fenêtres fermées pour se glisser à l'intérieur comme des vrilles de poison. Une vrille a commencé à s'enrouler autour du pied de Katrina.

Katrina a tressailli et s'est mise à aboyer des sortilèges pour chasser le mal. Susan, sa sœur, a tenté de l'aider, mais elle toussait trop. Le cercle était brisé; plusieurs personnes étaient tombées à genoux sur le sol. Lizzie s'efforçait de ne pas pleurer et le vieux Hamish Murphy paraissait confus et effrayé. Moira sentait la panique monter.

— Maman! a crié Moira en lâchant les mains de Tess et de Vita.

Morgan se tenait avec raideur, pivotant lentement pour voir chaque petit événement à survenir dans la pièce. Son visage était blême, ses yeux étaient écarquillés. Elle fixait la fumée d'un regard incrédule avec une expression à la fois effrayée et consternée. Moira voyait ses lèvres remuer, mais ne pouvait entendre ce qu'elle disait.

— Maman! a répété Morgan en rejoignant Morgan et lui prenant le bras.

Sa mère s'est secouée doucement pour se libérer de sa poigne sans dire un mot.

Sous le regard d'une Moira prise d'une quinte de toux, Morgan a fermé les yeux et a tendu les bras. Elle les a soulevés lentement dans les airs, et à présent, Moira pouvait entendre les paroles prononcées par sa mère sur un ton bas, intense et effrayant. Il s'agissait de mots crus d'une langue que Moira ne reconnaissait pas, mais ils avaient une sonorité sombre, épineuse; des mots sans pardon ou explication.

Michelle avait atteint la porte, mais était incapable de l'ouvrir, et l'assemblée s'est mise à paniquer quand elle a compris qu'elle était prisonnière. Vita était blottie contre ses parents et son petit frère, et Tess se tenait près de ses parents. Keady et Christa tentaient d'aider les autres, mais tout le monde toussait et avait le visage rouge. Tante Susan avait l'air d'une personne qui s'apprêtait à s'évanouir. Moira se tenait seule, près de sa mère. À un moment, Morgan a ouvert les yeux pour fixer son

regard droit sur Moira, qui a presque crié : les yeux normalement bruns de sa mère brillaient d'une lueur rouge, comme s'ils étaient le reflet d'un feu, et son visage était transformé, plus fort. Moira arrivait à peine à la reconnaître, ce qui était peut-être encore plus effrayant que la fumée.

En refermant les yeux, Morgan a entrepris de dessiner des runes et des sigils dans les airs autour d'elle. Moira a reconnu d'autres runes de protection, mais a bientôt été incapable de suivre la forme d'autres sigils plus compliqués. On aurait dit que sa mère rédigeait une histoire dans les airs, ligne après ligne. Et pendant tout ce temps, elle continuait de marmonner les chants qui lui venaient à l'esprit.

Moira a senti la peur prendre le contrôle de son corps. La fumée trouble étouffait tout le monde. Elle n'avait jamais vu sa mère exécuter une magye de la sorte, ne l'avait jamais vue être dévorée par le pouvoir au point où elle en rayonnait pratiquement. Les yeux de Moira piquaient, ses poumons brûlaient. Elle est tombée à genoux en toussant, puis a sou-

dain repensé à la façon dont elle avait transmis de l'énergie à Keady. Pourrait-elle le refaire ? Serait-ce d'une aide quelconque ? Elle a fermé les yeux et automatiquement dessiné le symbole Eolh dans les airs devant elle. Elle ne disposait pas du temps nécessaire pour dessiner des cercles de protection, tissés de runes différentes.

— *An de allaigh*, s'est mise à chanter Moira à voix basse en toussant à chaque mot.

Elle connaissait bien ce chant pour invoquer le pouvoir et a fermé les yeux pendant qu'elle l'entonnait avec le plus de fidélité possible. *Centre-toi. Centre-toi et concentre-toi.*

Je m'ouvre au pouvoir de la Déesse, a songé Moira en s'efforçant d'ignorer l'odeur nauséabonde, la fumée étouffante. Elle a repoussé les bruits de la pièce. *Je m'ouvre au pouvoir de l'Univers.* Elle s'est souvenue de la bougie orange de Morgan posée à l'est. La fumée avait étouffé sa flamme une minute plus tôt, mais Moira s'est rappelé sa flamme et l'a imaginée dans son esprit.

Feu, feu, qui brûle de façon éclatante, a-t-elle pensé pendant que tout le reste s'effaçait. *J'appelle le pouvoir à moi. Je suis le pouvoir. Je suis faite de feu.* Elle l'a senti s'élever en elle comme une fleur qui s'épanouissait dans sa poitrine. Elle a inspiré par le nez et l'odeur âcre l'a fait frémir. En plaquant les bras contre ses flancs, Moira a senti le pouvoir venir à elle comme si elle était un paratonnerre frappé encore et encore par de minuscules éclairs fins comme des épingles.

La pièce était silencieuse. Moira a ouvert les yeux. Les gens remuaient, pleuraient, criaient, tentaient de briser une fenêtre. Sa mère se tenait devant elle, les bras repliés sur la poitrine, le visage contorsionné par l'effort. Ses joues étaient rouges et ses cheveux bruns collaient sur son front. Elle avait les poings serrés.

Moira a eu l'impression de se déplacer dans la gélatine, lentement et sans bruit, et en provoquant des vagues de mouvement autour d'elle. Elle s'est tenue près de sa mère et s'est penchée vers elle, et a vu le

pouvoir irradier de Morgan dans un éclat comme surnaturel.

Je t'envoie mon pouvoir. Moira a avancé le bras pour couvrir les poings de Morgan de ses mains. *Je te donne mon pouvoir.* Et elle l'a réellement senti la quitter, un coffret de lumière blanche se glisser hors d'elle, passer par ses mains pour se draper légèrement sur les mains de sa mère. Lentement, lentement, les mains de Morgan se sont ouvertes, et Moira a placé ses mains autour, une fleur faite de deux couches, l'une de chair, l'autre d'os, et d'une lumière pure, glorieuse et éclatante.

Puis, Morgan a ouvert les bras vers le ciel et jeté la tête par l'arrière, et un dernier cri s'est arraché de sa gorge. Il rappelait celui d'un loup, a songé Moira en sursautant, aussi fort que le rugissement d'un animal sauvage, et à cet instant, une fenêtre a explosé en une pluie de verre.

Tout de suite, la fumée noire a été aspirée hors de la pièce comme si celle-ci s'était dépressurisée à haute altitude. Des éclats de verre brillants sont tombés

comme des cristaux, comme de la glace. Les mains de Moira touchaient toujours les bras de Morgan, sous les coudes, et soudain, une brise d'air frais et humide a soufflé sur elles, fraîche, claire, embaumant la nuit. Elle était capable de respirer à présent et a entendu le son de gens qui s'étouffent, de même que des halètements de soulagement. Autour d'elle, elle a senti la libération chaude de la peur la plus désespérée, de la tension la plus intense.

Moira a pris une profonde inspiration et a eu l'impression que l'air n'avait jamais eu une odeur aussi merveilleuse, aussi donneuse de vie que ce mélange d'humidité et d'humus de l'air d'une nuit d'automne. Sa mère a ouvert les yeux, et Moira a été soulagée de voir qu'ils avaient repris les teintes mixtes de brun, de vert et d'or qu'elle connaissait. Peut-être avait-elle seulement imaginé la rougeur éclatante.

Morgan a baissé les bras pour prendre les mains de Moira. Elle affichait une expression solennelle, mais aussi excessivement curieuse.

– Tu m’as donné ton pouvoir, a-t-elle dit très bas d’une voix enraillée.

Moira a hoché la tête, les yeux ronds.

– Comme je l’ai fait avec Keady, a-t-elle chuchoté.

– Tu as contribué à nous sauver, a indiqué sa mère en la prenant dans ses bras, et Moira a répondu à son étreinte.

– D’où venait la fumée? a demandé Moira pendant qu’elles rentraient à la maison par la route de campagne.

La lune brillait dans le ciel et éclairait leur chemin. Quand la fumée s’était dissipée, les membres étaient demeurés assis pendant une heure pour se remettre de l’incident. Le vin et l’eau avaient chassé l’arrière-goût dans leurs bouches, mais personne n’avait été capable de manger quoi que ce soit. Enfin, quand sa mère avait été certaine qu’ils étaient en sécurité, l’assemblée s’est séparée.

– Je n’en suis pas certaine, mais je pense qu’elle venait d’Ealltuinn, a répondu sa mère.

Elle a poussé un soupir. Moira a attendu qu'elle parle d'Ian, mais elle n'a rien dit.

— Cette fumée... j'ai eu si peur, a lancé Moira précipitamment. J'étais heureuse que tu aies autant de pouvoir. Et, en même temps, c'était effrayant. Je ne t'ai jamais vue comme ça.

Sa mère s'est léché les lèvres et a repoussé sa frange de son front.

— La magye transforme tout le monde, a-t-elle expliqué.

Moira a suivi sa mère dans l'obscurité jusqu'à la maison sans trop savoir quoi ajouter.

4

Morgan

Morgan a levé les yeux quand Keady Dove a passé la porte de la clôture verte qui bordait la cour avant de la maison de Morgan.

— Allô, a-t-elle salué en repoussant des cheveux tombés devant ses yeux.

Ce matin-là, après le départ de Moira pour son cours de sorcellerie avec les animaux, Morgan avait arpenté nerveusement la maison. La veille, il lui avait fallu faire appel à toute sa volonté pour ne pas montrer à Moira comment la fumée noire l'avait bouleversée et perturbée. Elles étaient rentrées à la maison dans l'obscurité, et Morgan avait projeté ses sens et répété silencieusement des sortilèges pour chasser le mal à chaque pas tout en essayant de prendre un air normal devant sa fille, qui lui posait des questions

difficiles auxquelles elle n'avait aucune réponse. Elle était demeurée éveillée toute la nuit à songer à ce qui était arrivé et à tenter de trouver le sens de tout ça. Elle aurait presque juré que la fumée était l'œuvre d'Ealltuinn; il n'y avait simplement aucune autre possibilité. Et elle était fort probablement liée à la pochette et à la vision. Elle avait sous-estimé Lilith Delaney. Lilith exerçait une magye noire contre Belwicket, et Morgan devait découvrir pourquoi... et bientôt.

Heureusement, du moins, Moira avait été en mesure de dormir la nuit précédente sans être éveillée par des cauchemars. Une partie de Morgan avait voulu garder Moira à la maison ce jour-là, ne pas la laisser assister à son cours. Mais Tess et Vita étaient venues à sa rencontre à l'arrêt d'autobus, et le cours avait lieu en plein jour...

Moira a souri à Keady, qui s'est assise en tailleur sur les briques de l'allée réchauffées par le soleil. Keady et elle étaient amies depuis au moins dix ans, et au cours des six mois qui avaient suivi la mort de

Colm, Keady se présentait plus souvent à la maison pour offrir des séances de tutorat à Moira. Morgan était heureuse que Moira ait une professeure si dévouée.

– Je t’interromps, a déclaré Keady en observant Morgan arracher de courtes mauvaises herbes autour de ses chrysanthèmes.

Les plantes commençaient à fleurir, et Morgan aurait des fleurs orange, jaunes et cuivre avant Samhain.

– Pas du tout. Je souhaitais te parler après ce qui est arrivé hier soir.

– Oui. Ton jardin est charmant, en passant.

– Merci, a dit Morgan.

Elle a pris une pause et s’est assise sur les talons en sachant que Keady n’était pas venue la voir pour lui parler de son jardin.

– Moira m’a transmis de l’énergie hier soir.

– Je l’ai vu, à peine, a indiqué Keady. J’étais occupée à aider Will, qui se portait vraiment mal. Mais j’ai cru la voir faire. Sa magye est très prometteuse.

Morgan a hoché la tête, emplie d'une fierté silencieuse, puis elle est revenue aux choses sérieuses.

– Je ne suis pas parvenue à retracer le sortilège hier soir. Il devait venir d'Ealltuinn, toutefois.

Elle a secoué la tête.

– La vie a été si paisible ici durant les vingt dernières années. À présent, d'avoir un ennemi prêt à aller aussi loin...

Elle était incapable d'exprimer sa fureur de voir sa vie tranquille, sa fille innocente et son assemblée être attaquées de la sorte. N'était-elle pas déjà passée par tout ça ? Pourquoi ceci lui arrivait-il de nouveau ? Elle a levé les yeux vers Keady.

– Comment estimes-tu la force du sort ?

– Maléfique, a carrément admis Keady. S'il avait persisté une ou deux minutes de plus, je pense que Will et peut-être Susan et Lizzie Hawkstone n'auraient pas pu s'en remettre. Ce truc était infect, venimeux.

– C'était terrible, a acquiescé Morgan. La Déesse soit louée, j'ai été en mesure de le combattre.

Elle a croisé le regard égal de Keady.

— C'est Belwicket qui est visée ou c'est moi ?

Keady comprenait ce que Morgan voulait dire.

— Tu es un grand obstacle, a-t-elle fait remarquer d'un ton calme. Lilith pousse Ealltuinn et essaie de devenir de plus en plus puissante. Elle ne peut supporter que des petits saints de Woodbane se dressent sur son chemin.

— Je ne suis pas la grande prêtresse, lui a indiqué Morgan en se levant et essuyant ses genoux.

— Non, mais tout le monde sait que les chefs de l'assemblée souhaitent que tu le deviennes. Et tu es Morgan Byrne ! Tout le monde sait que ton pouvoir est une force de la nature.

Morgan a secoué la tête, à deux doigts de hurler sa frustration.

— Pourquoi le pouvoir ne peut-il pas être une bonne chose ? Il y a longtemps, mon pouvoir a fait de moi une cible. Cela semble se reproduire de nouveau. Je ne peux pas le supporter.

Elle a serré le poing autour de sa truelle, et des petites mottes de terre sont tombées sur ses chaussures.

— C'est le principe du yin et du yang. Plus le yin est fort et plus le yang l'est aussi. Tout doit être en équilibre, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. Malgré nos désirs.

Morgan a regardé le ciel bleu clair et ensoleillé. D'aspect si normal. Le même soleil éclairait une personne qui planifiait peut-être le meilleur moyen de la vaincre, de détruire son assemblée. Un poids a pesé sur ses épaules : la crainte de ce que la vie lui réservait peut-être avait déjà un effet néfaste sur elle. Elle s'est tournée vers Keady.

— Selon cette logique, si je me tournais vers les ténèbres et entreprenais de faire des choses terribles, le monde deviendrait un meilleur endroit en raison du bien qui en résulterait pour rétablir l'équilibre.

Keady a grimacé.

— Ne mettons pas cette théorie à l'essai.

– Non. Décidons ce que nous allons faire, a concédé Morgan. Il nous faut un plan. Si l'assemblée est assiégée, nous devons savoir comment la protéger. Entreprendre le thé.

Elle s'est mise à marcher vers la maison et Keady l'a suivie.

– Tu sais, vendredi, Katrina et moi avons trouvé une pochette de sortilège dans le jardin.

– Vraiment ? Déesse. A-t-elle causé du tort ?

– Toutes les car...

Morgan s'est figée sur place, les yeux rivés sur un objet posé au beau milieu de son chemin. En un instant, sa bouche est devenue sèche.

– Oups, désolée, s'est excusée Keady en se cognant contre elle. Il y a un problème ?

Morgan a senti son amie se pencher pour mieux voir. Elle ignorait quoi penser, quoi faire.

– Euh...

– De quoi s'agit-il ? Un morceau de quartz ?

– C'est, euh...

Elle avait l'impression de se noyer, mais de se noyer dans une mer d'émotions.

En fronçant légèrement les sourcils, Keady a contourné Morgan et s'est penchée pour recueillir la pierre.

– Attends!

Morgan a avancé le bras pour arrêter Keady. Elle s'est agenouillée lentement pour prendre la pierre. Elle était de la taille d'une petite pomme, rose pâle, translucide, ternie et striée de défauts.

– C'est de la morganite, a-t-elle indiqué d'une voix étranglée.

À contrecœur, comme si elle cherchait à éviter une brûlure, Morgan a tourné et retourné la pierre jusqu'à ce qu'elle trouve une surface plane. Puis, elle s'est sentie faible; son monde chavirait. La morganite était teintée d'une image. *Oh, Déesse, oh, Déesse.* Morgan a plissé les yeux, mais l'image était floue comme le visage dans la fenêtre l'autre soir. Il s'agissait d'une personne, peut-être même d'un homme. Mais qui était-ce, bon sang? Elle a étudié le

visage, le cœur battant, et essayé de distinguer les traits, mais ils étaient trop imprécis. Elle a frotté son doigt sur l'image comme pour essuyer la saleté, mais cela n'a rien changé.

— Qui est-ce ? a demandé Keady à voix basse.

— Tu le vois aussi ?

— Pas clairement... Oh, attends : il a disparu.

C'était la vérité. Sous les yeux de Morgan, l'image a disparu de la pierre, et Morgan s'est retrouvée à tenir une pièce de quartz vide. Un morceau de morganite. L'un des premiers cadeaux que lui avait donnés Hunter avait été un magnifique morceau de morganite à l'intérieur duquel il avait projeté l'image du désir de son cœur : une image de Morgan. Voilà comment il lui avait annoncé son amour. À présent, seize ans plus tard, elle retrouvait un morceau de morganite sur le sentier de son jardin. Et pas seulement un morceau de morganite, mais une pierre *ensorcelée*. Horrifiée, Morgan a senti un sanglot lui monter à la gorge, mais elle l'a retenu. Ses

mains tremblaient, et elle sentait chaque nerf de son corps s'éveiller. Que lui arrivait-il? Qui la torturait? Lilith était-elle réellement responsable? Pourquoi déploierait-elle de tels efforts simplement parce que Morgan avait publiquement exprimé son désaccord au sujet de quelques sortilèges?

— Morgan?

Keady a touché doucement le dos de sa main, mais quand Morgan n'a pas répondu, Keady lui a ôté le morceau de morganite des mains.

— Il s'agit de morganite, a expliqué Morgan d'une voix cassée. Une sorte de quartz. Cette pierre ne se trouve pas en Irlande. Il y a longtemps, un autre morceau de morganite avait eu une grande signification pour moi. Quelqu'un l'a posé là, sur mon chemin. Quelqu'un qui me connaît bien. Quelqu'un qui connaît mon passé.

Elle a senti une bouffée de peur et de colère monter en elle. Elle avait cru que ses jours de combat étaient derrière elle, qu'elle était en sécurité et libre de mener une vie paisible. Au cours des trois derniers jours,

on lui avait arraché cette illusion, et elle en était dévastée.

Keady a pris le coude de Morgan pour la guider vers l'arrière-cour.

– Allons prendre le thé.

– Les outils de jardin, a dit Morgan presque dans un murmure.

Elle a esquissé un geste vers la remise, et Keady a docilement fait le détour. Morgan a ouvert la porte de la remise pour y suspendre les outils machinalement. Il y avait quelque chose de différent. Ses sens hypersensibles ont détecté quelque chose, ont alerté sa conscience, et Morgan a jeté un regard à la ronde. Ce n'était pas le moment d'ignorer de tels signaux. Qu'est-ce qui était différent? Elle était à bout de nerfs; tremblante et prise de haut-le-cœur. Tout ce qu'elle voulait était de s'asseoir pour boire une tasse de thé fort et chaud.

Puis, elle a vu ce qui était différent. La porte de la cave. Elle avait été ouverte : il y avait une nouvelle marque dans la terre à l'endroit que la porte avait effleuré, et les toiles d'araignées avaient été brisées

récemment. Morgan a tourné la poignée de porte avec précaution. Avec tout ce qui arrivait dernièrement, elle n'avait aucune idée à quoi s'attendre. À l'intérieur, Morgan a tiré sur le fil de la lampe, en vain.

— Un instant, Keady, l'a intimidée Morgan en descendant les premières marches de l'escalier menant à la cave.

Déesse, merci pour la vision magyque, a songé Morgan. Même sans lumière, elle voyait parfaitement. Elle a tiré sur le fil de la lumière au bas de l'escalier, mais sans succès encore une fois. Morgan n'a décelé aucune vibration... mais là, dans le coin, de vieilles caisses avaient été déplacées. En une seconde, sa conversation avec Moira lui est revenue à l'esprit... Moira lui demandant ses vieux Livres des ombres; Morgan se montrant vague. *Oh non*.

La caisse était ouverte, et tous ses Livres des ombres avaient disparu. Moira avait dû les prendre ce matin-là avant de se rendre à son cours. Ses premiers Livres des ombres qui comprenaient des passages sur Cal, sur Hunter. Moira était peut-être occupée à les lire à l'instant même. Elle

découvrait peut-être l'ampleur de ce que sa mère lui avait caché. Pourquoi une telle chose se produisait-elle en ce moment alors qu'il y avait tellement d'autres problèmes ?

Morgan s'est frotté le front d'une main pour essayer de soulager son mal de tête causé par la tension. Elle avait été heureuse de compter sur la compagnie de Keady pendant un moment. Morgan lui avait tout raconté : les carottes pourries, le visage dans la fenêtre, la signification de la morganite, le retard de Moira, Moira qui avait apparemment pris les premiers Livres des ombres de Morgan. La fumée empoisonnée.

— On dirait que quelque chose se prépare, avait annoncé Morgan à Keady.

Keady avait froncé les sourcils.

— Je suis d'accord, mais quoi ? Lilith ne figure pas parmi tes admiratrices, ce n'est un secret pour personne, mais irait-elle jusque-là ? Ce type de querelles entre assemblées ne se produit pas très souvent. Et de simples désaccords et chamailleries

n'aboutiraient pas sur des attaques aussi ouvertes, n'est-ce pas ? Peut-être devrions-nous communiquer avec la Nouvelle Charte ?

— Ouais, peut-être bien.

Malgré elle, Morgan ressentait un pincement de cœur familial à la mention de la Nouvelle Charte. Même après toutes ces années, elle ne pouvait entendre ces mots sans penser à Hunter.

Keady était restée jusqu'à ce qu'elle soit certaine que Morgan allait mieux. Depuis son départ, Morgan était couchée sur le divan au rez-de-chaussée, Bixby sur les genoux et Finnegan drapé sur les pieds, reproduisant ainsi l'effet d'une bouillotte très chaude. Elle réfléchissait profondément pour essayer d'y voir une structure quelconque. D'accord, en presumant qu'il s'agissait de l'œuvre d'Ealltuinn qui s'en prenait à Belwicket et, plus précisément, à Morgan, pourquoi attaquer maintenant ? L'automne avait-il une signification particulière ? À l'exception du fait que c'était son premier automne depuis la mort de

Colm. *Oh, Colm.* Son absence lui fendait le cœur, et elle pouvait presque comprendre l'attrait de créer un *bith dearc*, une fenêtre sur l'Autre monde, afin d'entrer en contact avec un être cher disparu. Presque, mais pas tout à fait. Après avoir été témoin du dommage sur Daniel Niall, Morgan n'avait aucune envie de toucher à une magie noire comme celle-là.

— Bixby, bon garçon, a murmuré Morgan en le grattant derrière les oreilles.

Il a ronronné profondément, les yeux à demi clos.

Réfléchis, réfléchis. Ce morceau de morganite. Le visage dans la fenêtre. La pochette de sortilège. La fumée. Même Moira et Ian... Peut-être que la présence d'Ian dans la vie de Moira était un indice en soi.

Cal, ne pouvait s'empêcher de songer Morgan.

Morgan et Finnegan ont tous deux senti la présence de Moira au même moment. Déesse, merci, elle était à l'heure et n'était allée nulle part après son cours.

Finnegan a dressé une oreille et ouvert un œil avant de se recoucher. Morgan s'est préparée à confronter Moira.

Sa fille est entrée au moment où le soleil s'estompait et le vent se levait. Elle a paru surprise de voir Morgan couchée sur le divan durant le jour.

— Allô. Qu'est-ce qui ne va pas ? Es-tu malade ?

— Pas vraiment, a répondu Morgan.

En un éclair, elle s'est souvenue des disputes terribles qu'elle avait eues avec ses parents quand elle venait tout juste de découvrir la Wicca. Ils avaient non seulement été offusqués, mais s'étaient réellement inquiétés pour le salut de son âme. Ils étaient toujours mécontents à ce sujet après toutes ces années. Morgan s'est rappelé comme elle aurait aimé qu'ils essaient au moins de se montrer plus compréhensifs et a compris maintenant comment leurs craintes n'avaient qu'empiré les choses. Elle pourrait tenter une autre approche.

— J'ai vu que tu as trouvé certains de mes vieux Livres des ombres dans la cave,

a-t-elle dit en s'efforçant de prendre un ton désinvolte. Les as-tu lus ?

Moira l'a regardée et a paru soupeser sa réponse.

– Je suis allée les prendre ce matin, a-t-elle enfin admis. Je sais que tu voulais que j'attende que tu ailles les chercher, mais... après la fumée et tout ce que Keady a dit samedi... Je suis curieuse, c'est tout. J'ai besoin de savoir comment tout a commencé.

Elle a secoué la tête.

– Je ressens simplement le besoin de tout savoir.

Morgan a grogné intérieurement à l'idée que sa fille sache tout de sa vie.

– Je viens de commencer la lecture du premier, a indiqué Moira.

Elle s'est approchée du divan et a baissé les yeux sur Morgan. Les yeux noisette de Moira étaient pleins de secrets, d'inquiétudes et de préoccupations, mais son visage était fermé, privé.

– As-tu des questions ?

Morgan avait le ventre serré, et sa mâchoire était douloureuse tant elle luttait

pour conserver une expression relativement calme.

— Je n'en ai pas lu beaucoup, comme je t'ai dit, a répondu Moira en s'assoiant dans la berceuse. Seulement le début du premier livre; au moment où tu as rencontré Cal Blaire. Je me suis rendue jusqu'au passage où tu découvres que tu es une sorcière de sang, puis où tu croyais aimer Cal. Je ne t'ai jamais entendue parler de Cal, n'est-ce pas? Était-il un béguin d'adolescente ou quoi?

Morgan a échappé un rire agité. Des souvenirs inégaux de Cal et ce qu'il avait représenté pour elle lui ont traversé l'esprit. Dans une certaine mesure, le début de sa participation à la Wicca avait été si douloureux, si dangereux et si immense que Morgan essayait de l'oublier depuis. En vérité, il était possible qu'elle n'ait pas seulement caché ces histoires à Moira pour son bien : elle n'avait pas non plus envie de revivre cette époque.

Devant l'expression perplexe de Moira, Morgan a toussé et affirmé :

— Non, pas exactement.

Elle s'est levée pour se servir un Coke diète du réfrigérateur, puis s'est rassise sur le divan en tirant Bixby sur ses genoux pour plus de confort.

— Ce sont des trucs dont je ne t'ai jamais parlé, a-t-elle indiqué. Je voulais te protéger, d'une certaine manière.

Moira a haussé les sourcils.

— Ton père en savait une partie, mais pas tout. La vérité est que quand j'ai découvert que j'étais une sorcière, que j'étais adoptée et que je provenais du clan Belwicket, c'était bon et excitant parce que ça répondait à beaucoup de questions et expliquait certaines choses à propos de moi et de ma famille. Mais j'ai aussi découvert un monde dont j'ignorais l'existence. Ce monde n'a pas toujours été bon, bien ou sécuritaire. Et en raison de qui j'étais, la fille de Maeve Riordan, des gens, d'autres sorcières, s'intéressaient à moi et aux pouvoirs que je possédais peut-être. Et ajoute à cela le fait que mamie et papi étaient si horrifiés et mécontents; ils avaient si peur que je brûle en enfer pour l'éternité parce que je n'étais plus une bonne

catholique. Ça n'avait rien à voir avec l'expérience que tu as eue ici en étant la fille de deux sorcières, en sachant depuis toujours que tu étais une sorcière, en grandissant dans une communauté qui accepte les sorcières, notre religion et nos pouvoirs. Le simple fait de découvrir que j'étais une sorcière de sang a provoqué toutes sortes de souffrance et de malheur, surtout au sein de ma famille et de mes amis, mais aussi parfois en moi.

Morgan était pleinement consciente de n'avoir fait aucune mention de Ciaran MacEwan jusqu'à présent. Elle s'est dit qu'elle dévoilerait à Moira une vérité difficile à la fois.

— Que veux-tu dire ? a demandé Moira en ramenant un genou sous elle, le pied posé sur le siège de la berceuse.

— Eh bien, voyons voir.

Même près de vingt ans plus tard, Morgan éprouvait toujours une pointe d'embarras, un sentiment de trahison.

— À l'école, j'avais l'impression d'être le mauvais petit canard. Et tante Bree était

ma meilleure amie. Tu te souviens de tante Bree, qui habite à New York ?

– Celle qui a une grande maison et trois filles ? a demandé Moira.

– Oui. Bree est toujours magnifique, mais elle avait cette apparence au secondaire. Imagine être sa meilleure amie.

– Ouf. Tess et Vita sont déjà assez terribles comme ça, à leur façon.

– Exact. Alors, aucun garçon ne me prêtait attention. J'avais des amis masculins, mais je n'avais jamais de rendez-vous. Et j'avais presque dix-sept ans. Puis, un nouveau garçon a fait son arrivée à l'école et il était beau comme un dieu.

Morgan a avalé difficilement sa salive.

– Ouais ? a fait Moira, intéressée.

– Ouais, a dit Morgan en soupirant. Il s'agissait de Cal Blaire. Il était vraiment beau, et toutes les filles en sont tombées amoureuses, y compris Bree et moi. Sa mère était une sorcière, une Woodbane sombre, mais je ne savais rien de tout ça à l'époque. Elle s'était installée dans ma ville, Widow's Vale, afin de former une nouvelle

assemblée et de découvrir des sorcières tordues prêtes à se joindre à elle dans sa magye noire ou d'anéantir toute sorcière puissante afin de prendre ses pouvoirs. Elle était membre d'Amyranth.

Moira a écarquillé les yeux. Amyranth avait été une assemblée dédiée à la pratique de la magye noire et à l'accumulation du pouvoir par tous les moyens nécessaires. L'assemblée avait été dissoute environ dix ans plus tôt, mais demeurerait tristement célèbre pour des générations à venir.

— Amyranth ? a-t-elle soufflé. La vraie Amyranth ?

— Oui. Mais j'ignorais tout des Woodbane, d'Amyranth et de quoi que ce soit d'autre. J'ai fait la connaissance de Cal, qui souhaitait former une assemblée de jeunes où nous pourrions célébrer les sabbats, etc. Et il devait aussi découvrir si quiconque d'entre nous détenait de réels pouvoirs. Il a été surpris d'apprendre que j'étais une sorcière de sang qui s'ignorait.

— Je n'arrive pas à croire que tu l'as seulement su à seize ans.

Moira a secoué la tête.

– Tu as dû être renversée ?

– C'est un euphémisme, a sèchement admis Morgan. Mais même alors, sans formation ni initiation... j'étais, bien, capable de faire des trucs. Pas de la bonne manière et pas de façon sécuritaire, mais mon pouvoir venait naturellement à moi. Des sortilèges. Les présages. C'était effrayant parfois, mais aussi vraiment amusant. Surtout, c'était tout comme si... je possédais quelque chose de spécial qu'aucun de mes amis n'avait. J'étais bonne en maths, mais il en allait de même pour bien des jeunes. Je n'étais pas laide, mais je n'étais pas très jolie non plus. Ma famille était bien, mais ni riche ni importante. Mais apprendre la Wicca et posséder les pouvoirs d'une sorcière de sang, cela m'appartenait, à moi et à personne d'autre. C'était électrisant et satisfaisant pour moi d'être très, très bonne à quelque chose de si inattendu.

Moira a semblé pensive.

– Je peux imaginer comment ça devait être... Puis, tu es tombée

amoureuse de Cal. S'intéressait-il à toi en retour ?

– Oui, a admis Morgan en relâchant son souffle. Étonnamment. Malgré toutes les autres filles qui le désiraient, il voulait être avec moi. Bree a perdu les pédales, et nous avons eu une dispute terrible. Et nous sommes devenues ennemies.

– Tante Bree et toi ? Déesse. Comme c'est horrible.

– *C'était* horrible, perdre ma meilleure amie. Mais j'avais l'impression que Cal était la seule personne au monde à me comprendre et à m'accepter comme j'étais. Et il semblait vraiment m'aimer.

– Que veux-tu par « il semblait » ?

Morgan a fait une grimace.

– Je suppose qu'avec du recul, il m'a vraiment aimée, à sa façon.

Elle a baissé les yeux sur ses genoux et a joué d'un air absent avec une effilochure de son pantalon. Bixby s'est étiré, a arqué le dos et a ouvert la gueule pour bâiller et dévoiler ses crocs.

– En fait, Moira, a-t-elle enchaîné lentement, Cal était le fils d'une sorcière

sombre et puissante. Une fois que sa mère a découvert qui j'étais, elle a contraint Cal à se rapprocher de moi afin de me convaincre de me joindre à elle ou, si je ne le faisais pas volontairement, de me faire prisonnière, me prendre mes pouvoirs et les utiliser pour elle-même.

Moira a légèrement froncé les sourcils, commençant de toute évidence à voir les similarités avec Lilith et Ian.

— Cal était très convaincant, a indiqué Morgan. Je croyais sans l'ombre d'un doute qu'il m'aimait. Mais, dans un même temps, certains côtés de lui me troublaient ; je ne savais pas pourquoi. Puis, un investigateur du Conseil est arrivé à Widow's Vale pour enquêter sur Cal et sur sa mère, Selene Belltower. Je croyais que l'investigateur avait tort au sujet de Cal et de Selene ; je pensais qu'il cherchait uniquement à détruire Cal pour des motifs de jalousie ou de vengeance. Tu vois, il était aussi le demi-frère de Cal.

Morgan a marqué une pause pour pousser un autre souffle lent et long afin de libérer la douleur de sa poitrine.

— Un soir, il a essayé de ligoter Cal avec une *braigh*, de le capturer, et ils se sont battus. J'ai lancé mon athamé sur l'investigateur et l'ai touché au cou. Il est tombé de la falaise, droit dans la Hudson River.

Moira la fixait du regard comme si elle venait de dévoiler que leur chaumière était un hologramme complexe.

Morgan a poussé un soupir, puis a regardé sa fille. Elle s'est obligée à poursuivre son récit.

— J'ai cru l'avoir tué. Avoir tué quelqu'un pour sauver Cal. Tout a commencé à se dénouer. C'était une période horrible et désespérée... Je serais incapable de t'expliquer à quel point j'étais torturée. Puis, la Déesse soit louée, l'investigateur n'est pas mort. Mais il a mis beaucoup d'efforts à me convaincre que Cal et Selene étaient maléfiques. Je ne savais pas ce que je devais croire. Pendant tout ce temps, Selene exerçait de plus en plus de pression sur Cal et insistait pour qu'il m'amène à me joindre à eux. Alors, Cal augmentait la pression en me disant que nous étions des *mùirn beatha dàns*, en essayant de m'amener à coucher

avec lui, en m'affirmant que tout le monde me mentait.

– Je n'arrive pas à y croire, s'est étonnée Moira, les yeux ronds.

Elle a secoué la tête et détourné le regard avant de ramener les yeux sur Morgan.

– Je veux dire, je n'arrive pas à imaginer ceci, rien de tout cela. Qu'est-il arrivé ? Qu'as-tu fait ?

– Au final, Selene a décidé de mettre elle-même la main sur moi pour m'ôter mes pouvoirs afin de les combiner aux siens et de devenir encore plus puissante. Cal a découvert son projet, et la seule solution qu'il a trouvée pour me sauver... était de me tuer avant qu'elle n'y parvienne.

Moira a eu la bouche bête.

– Alors, il m'a enfermée dans son *seòmar*, sa pièce particulière et secrète, et il y a mis le feu.

Presque vingt ans après les faits, les mots étaient plus faciles à prononcer et le souvenir était à peu près supportable.

– Mais j'ai réussi à envoyer un message de sorcière à Bree, si tu peux y croire,

et, à la fin, notre ami Robbie et elle ont foncé dans un mur de la pièce à bord de ma voiture et m'ont sortie de là. Ils m'ont sauvé la vie. Bree et moi sommes redevenues amies. Mais Cal et sa mère ont disparu.

Plusieurs émotions ont traversé le visage de Moira : la sollicitude, la sympathie, la peur.

– Que veux-tu dire, « ils ont disparu » ? Il a essayé de te *tuer* ! Et il ne leur est jamais rien arrivé ?

Ses joues s'enflammaient devant le choc et l'indignation.

– Même l'investigateur n'arrivait pas à les trouver. Cal et Selene ont refait surface, bien entendu.

La voix de Morgan s'est cassée un peu, mais elle a poursuivi son récit. Voilà ce qu'elle avait souhaité cacher à sa fille pour toujours. Des secrets qu'elle avait planifié partager plus tard, quand Moira serait plus vieille.

– Cal s'est retourné contre sa mère et est venu me retrouver. Selene est revenue elle aussi pour me trouver. Selene a

kidnappé tante Mary K., qui avait seulement quatorze ans à l'époque. Il fallait que je la retrouve, et je me suis rendue à l'ancienne maison de Selene et de Cal. L'investigateur et moi sommes allés sauver Mary K. et nous avons livré une bataille magique terrible contre Selene. Je n'avais aucune idée de ce qui allait arriver : elle si puissante, et je n'étais même pas initiée. C'était... Aucun mot ne peut décrire cette bataille. À un moment, Selene m'a lancé un éclair de pouvoir qui m'aurait tuée. Mais Cal a bondi devant moi à la dernière minute, et l'éclair l'a frappé à ma place. Il a posé ce geste pour me sauver, et il en est mort. C'est ce qui m'amène à croire qu'il m'a aimée, à sa façon. Puis, il ne restait plus que Selene et moi, et un sortilège m'est venu ; je pense qu'il venait de ma mère, Maeve. Il a emprisonné Selene, et elle est morte. J'ai causé sa mort.

— Maman, je n'arrive pas à croire que tu ne m'as jamais parlé de tout ça, a dit Moira, la tension palpable dans sa voix.

Elle semblait affligée, et Morgan détestait savoir que même après toutes ces

années, Cal et Selene possédaient toujours le pouvoir de faire du mal à une personne qu'elle aimait.

– Papa le savait ?

Morgan a hoché la tête.

– Oui, je le lui avais dit.

– Ainsi, Selene était morte pour toujours ? Tu avais gagné ?

Morgan a soupiré de nouveau.

– Non, pas tout à fait. Une sorcière aussi puissante... Son corps est mort, mais son esprit s'est échappé et a pris une autre forme physique. Elle a repris le corps d'un faucon et a continué de vivre. Plus tard, elle est revenue à la charge pour essayer de me tuer, une fois pour toutes.

– Déesse, maman. Elle est revenue *une autre fois* ?

Pensivement, Morgan a ajouté :

– Je pense... Je pense que je lui faisais penser à elle, à son potentiel. J'étais puissante parce que j'étais née ainsi. Elle était puissante parce qu'elle avait usé de magye noire pour augmenter ses pouvoirs. Elle s'était nourrie des pouvoirs des autres. Elle me voyait comme une menace parce

que je refusais de me joindre à elle. Et si je grandissais, si j'accentuais mon pouvoir, si j'étais initiée, je pourrais uniquement être son ennemie. Au final, elle savait que si elle se mesurait à l'adulte que j'allais devenir, j'allais la vaincre. Alors, elle s'en est prise à moi quand j'étais adolescente, mais je l'ai vaincue de toute manière. Et, bien sûr, quand son fils est mort pour me sauver la vie, elle m'a détestée plus que jamais. Elle avait tué Cal et elle le savait. Mais elle rejetait le blâme sur moi.

— Elle n'est plus en vie, n'est-ce pas ?

Moira a eu l'air inquiète, occupée à pincer sa lèvre inférieure entre deux doigts comme elle le faisait quand elle était petite.

— Non, a répondu Morgan en regardant par la petite fenêtre du salon.

Le temps s'était ennuagé dehors, et les premières gouttes de pluie avaient commencé à cogner contre les carreaux de fenêtre anciens et ondulés.

— Non, elle est morte. Elle s'en est prise à moi une dernière fois et, cette fois, ça a été la fin.

– La fin, comment ? s'est enquis Moira d'une voix grinçante.

– Je l'ai tuée, a dit Morgan tristement en observant les nuages gris et lourds dehors.

– Pendant qu'elle était un faucon ?

– Oui.

Le silence s'est installé. Morgan portait toujours de fines lignes blanches sur son épaule, là où Selene le faucon lui avait déchiré la peau de ses griffes aussi affûtées qu'un rasoir. Ces cicatrices demeureraient pour toujours, mais elles n'étaient rien en comparaison à celles à l'intérieur d'elle, celles que personne ne pouvait voir.

– Comment ?

La voix de sa fille était effrayée, comme si elle avait besoin d'être absolument certaine que l'ancienne ennemie de Morgan ne constituait plus une menace.

Morgan s'est demandé si elle en avait beaucoup trop dit, mais elle savait qu'il y avait encore un si grand nombre de choses que sa fille ignorait.

– Je me suis métamorphosée, a-t-elle déclaré. Je suis devenue un faucon et je l'ai

attrapée et je... j'ai emprisonné son esprit dans le faucon afin qu'elle ne puisse plus s'en échapper. Et alors, elle est morte pour toujours.

Moira la fixait du regard comme si elle la voyait pour la première fois, et Morgan savait que ce regard n'était pas seulement dû à son histoire terrible. C'était aussi lié au fait de savoir la profondeur et la portée des pouvoirs de Morgan. Morgan a projeté ses sens : Moira était à la fois horrifiée et effrayée par sa mère. Elle a eu l'impression qu'un athamé transperçait son cœur de savoir qu'elle inspirait de telles émotions chez sa propre enfant. Mais il y avait autre chose. Une admiration mêlée de respect.

Moira est demeurée silencieuse un moment, puis, sans crier gare, elle s'est levée pour enlacer Morgan.

– Je suis si désolée, maman, a-t-elle chuchoté, des larmes dans la voix. Je suis si désolée que tu sois passé par tout ça. Je n'en avais aucune idée.

Poussée par un élan chaleureux d'amour, Morgan l'a serrée fort dans ses bras.

– Je n'arrive pas à croire que tu t'es métamorphosée, a dit Moira en se défaisant de l'étreinte pour regarder Morgan dans les yeux. Je croyais que la métamorphose relevait du conte. Je ne pensais pas que quelqu'un pouvait le faire.

– Ce n'est pas très commun, a reconnu Morgan. Moira, écoute-moi : je ferais tout ce qui est possible pour m'assurer que tu ne passes pas par une telle épreuve. Comprends-tu ?

– Tu veux parler d'Ian. Et de Lilith Delaney.

– Oui, a affirmé Morgan d'un ton suppliant, espérant faire passer son message. J'ai l'impression de revoir ma vie devant mes yeux ; seulement, c'est pire parce qu'il s'agit de toi, et il faut que je te protège. Le simple fait de savoir que tu le fréquentes me fait paniquer, me rend malade.

– Mais maman, Lilith n'est pas Selene, et Ian n'est certainement pas Cal, a expliqué Moira avec sérieux, et le cœur de Morgan s'est serré. Je vois les similarités. Je comprends pourquoi tu as peur. Mais j'ai

tout de même l'impression que je dois donner une chance à Ian. Je dois *me* donner une chance avec lui. Si c'est une erreur, je le saurai. Mais *je* dois le découvrir par moi-même : je ne peux pas me contenter de me fier à ta parole, même si tu as vécu ce cauchemar quand tu étais jeune avec un autre fils et une autre sorcière. Ian et Lilith ne sont pas Cal et Selene. Et je ne suis pas toi.

Son visage était ouvert, inquiet, avide de faire comprendre les choses à Morgan.

Morgan a poussé un soupir en drapant mentalement une cape de protection sur Moira. Tout le monde devait faire ses propres erreurs. Mais est-ce que ça signifiait que Morgan devait laisser Moira s'aventurer vers un désastre ?

– Je serai plus sur mes gardes, maman, a promis Moira. Je comprends maintenant pourquoi tu es si inquiète et je ne veux pas que tu sois effrayée à mon sujet. Puis-je voir Ian si je te dis toujours où je suis et où je le rencontre ?

Ce n'était pas un mauvais compromis.

– Oui, a convenu Morgan à contre-cœur, et le visage de Moira s'est illuminé.

Mais je ne peux pas te promettre que je n'effectuerai pas de présages pour te trouver si je te sens en danger. Et si je découvre sans l'ombre d'un doute qu'Ian est impliqué dans la magye noire, tu dois me promettre de ne plus le revoir.

— D'accord, a répondu Moira d'un ton qui manquait d'enthousiasme.

Elle a jeté un coup d'œil à l'horloge.

— J'espérais le voir cet après-midi. J'allais lui envoyer une invitation par message de sorcière pour qu'il se joigne à moi chez Margath's Faire. Ça va ?

Morgan a hoché la tête, incertaine de pouvoir le dire. Elle voulait punir Moira, la garder à la maison. Elle voulait la suivre, s'assurer qu'elle était en sécurité. En fin de compte, elle ne pouvait faire ni l'un ni l'autre : si elle essayait de protéger sa fille de la sorte, elle la perdrait pour toujours. Elle a regardé Moira enfile son manteau.

— Je ne rentrerai pas très tard, d'accord ?

Morgan a hoché de nouveau la tête, puis s'est raclé la gorge.

– D'accord.

Puis, sa fille est sortie, et Morgan est restée seule avec ses souvenirs.

5

Moira

Moira s'est aperçue qu'elle avait déchiré sa serviette de papier en bandelettes méconnaissables. Elle les a balayées en une petite pile, puis s'est dirigée vers le comptoir pour les jeter. Pendant qu'elle se retournait vers sa table, ses sens ont picoté, et elle a aperçu Ian au haut de l'escalier. Il lui souriait, et elle lui a fait un grand sourire en retour. Elle a pointé vers sa table, et ils se sont rejoints là.

— Je suis content que tu aies suggéré cette rencontre, a-t-il dit en s'assoyant. J'ai dû déployer une certaine manœuvre pour partir : maman voulait que je cueille de la mousse pour elle. Qu'est-ce que c'est ? Un café glacé ?

— Oui, a confirmé Moira.

Elle a éprouvé un vague malaise quand il a mentionné sa mère. En regardant dans ses yeux bleus remplis de lumière, elle s'est demandé s'il y avait un moyen de le mettre à l'épreuve ou s'il lui fallait simplement avoir confiance en ses instincts et attendre. Elle s'était montrée sincère quand elle avait assuré à sa mère sa confiance en son innocence, mais d'un autre côté... Peut-être que ces histoires sur Selene et Cal l'avaient atteinte davantage qu'elle ne l'avait cru. Elle *avait* promis d'être prudente et c'était ce qu'elle avait l'intention de faire.

– Veux-tu commander quelque chose ?

– Bien...

Ian a regardé le tableau.

– Pas vraiment, en fait. Je me demandais si tu voulais sortir d'ici. Veux-tu venir avec moi cueillir des plantes près des hêtres pourpres aux abords du ruisseau Elise ?

Moira connaissait le ruisseau Elise : il figurait parmi les dizaines de voies navigables qui sillonnaient la partie sud-est de l'Irlande. Celui-ci se trouvait aux limites

de la ville et était bordé par des régions boisées de part en part. Comme il était à mi-chemin entre Cobh et Wicklow, Moira et ses parents s’y étaient souvent rendus pour tenir un pique-nique ou cueillir des herbes. En plus des hêtres pourpres, il s’y trouvait des saules, des prunelliers, des ajoncs et des noisetiers. Elle avait dû apprendre leurs noms en gaélique pour son cours sur les plantes médicinales : *faibhille rua*, *sáileach*, *áirne*, *aitheann* et *coll*.

– D’accord, a convenu Moira lentement. La pluie a commencé ?

– Pas encore, lui a indiqué Ian pendant qu’ils se levaient. J’espère qu’elle attendra. Nous devrions avoir près d’une autre heure de temps sec, avec un peu de chance.

Ils ont mis presque vingt-cinq minutes pour atteindre le ruisseau à la marche. Le soleil de fin d’après-midi se cachait derrière d’épais nuages gris, et Moira a souhaité que le soleil fugitif ait brillé plus longtemps. Pendant la marche, Moira a pris un moment pour envoyer un message

de sorcière à sa mère et lui dire où ils allaient, comme promis.

Dès qu'ils ont échappé au regard des villageois, Ian a pris sa main et l'a tenue pendant la promenade. Sa main chaude et solide a fait frémir Moira de manière agréable. Comme ils étaient de la même grandeur, leurs yeux étaient au même niveau, et c'était à la fois confortable et excitant de se promener comme s'ils formaient officiellement un couple.

— Ton assemblée tient-elle des cercles le samedi ? a demandé Ian.

Tout de suite, Moira a été submergée par des souvenirs de ce qui s'était produit la veille. Pourquoi posait-il la question ? Savait-il quelque chose ? Elle lui a jeté un regard rapide à la dérobée, mais son visage semblait ouvert, sans aucune intention cachée.

— Oui, a-t-elle dit.

— Nous aussi, a indiqué Ian. Maman tient ce que j'appelle des cercles de pouvoir durant lesquels une poignée de membres et elle essaient d'exécuter une magye

intense. Douze d'entre nous, des membres plus jeunes, nous réunissons de notre côté pour faire notre affaire.

– Que veux-tu dire par « magye intense » ? a demandé Moira, dont le pouls s'accélérait.

Il n'a pas répondu de prime abord, et l'espace d'un instant, Moira s'est demandé s'il regrettait d'en avoir parlé.

– Oh, beaucoup de chants et de diatribes, comme j'appelle ça. Tu sais, les grandes vedettes de la Wicca.

Il a émis un rire embarrassé.

– Ce n'est pas tellement mon truc ; mes amis et moi sommes plus granos. Tu sais, nous travaillons avec la Lune, des trucs du genre.

OK, rien de mal là-dedans. Des trucs granos n'avaient rien à voir avec la magye noire.

Ils approchaient du petit boisé, et Moira craignait presque de mettre le pied dans le fourré faiblement éclairé au souvenir des histoires terrifiantes que lui avait racontées sa mère au sujet de Selene et de

Cal. Elle a jeté un coup d'œil à Ian en se demandant : « Je lui fais confiance ou non ? » Oui, elle avait confiance.

L'air était immobile et semblait plus chaud dans le boisé puisqu'ils étaient à l'abri du vent. Le silence régnait, comme si même les oiseaux et les animaux s'efforçaient d'être tranquilles. Moira a projeté ses sens pour capter la vague impression de tamias et d'oiseaux, et d'autres créatures qu'elle était incapable d'identifier. Si maman avait été là, elle aurait été en mesure de reconnaître chaque type d'oiseau, d'animal, voire même la plupart des insectes. *Je veux devenir aussi puissante qu'elle un jour.*

— Voyons voir, a chuchoté Ian en tirant un bout de papier de sa poche. J'ai ma liste d'empettes.

Il a lu le papier, puis a sorti une poignée de petits sacs en plastique de la poche de son jeans.

— De la mercuriale vivace, entre autres, a-t-il dit, et ce sera fichtrement difficile d'en trouver à cette époque de l'année.

Il a regardé Moira en fronçant légèrement les sourcils.

– Es-tu certaine de vouloir m’accompagner ? Je sais que c’est ennuyant. C’est seulement qu’il faut vraiment que je le fasse, et je voulais passer du temps avec toi.

– Ça va, a indiqué Moira. Je peux t’aider à chercher les plantes.

Il lui a fait un grand sourire, et le cœur de Moira a fait une petite pirouette. Elle aimait son sourire, la lueur dans ses yeux.

– Non, a-t-il dit. Assieds-toi ici. Il faut que je commence ma cueillette, mais tu pourras me tenir compagnie. Dis-moi à quoi tu t’occupes.

– J’étudie. J’ai présenté mon sortilège de coccinelles à ma professeure en création de sortilèges.

– Vraiment ? a demandé Ian en riant. Comment ça s’est passé ?

– Elle a trouvé la construction élégante et nette, mais a dit que le sortilège était frivole et égocentrique, a admis Moira.

Ces commentaires l'avaient froissée un peu même si elle s'y attendait à moitié.

— Elle m'a dit de relire les Livres des ombres de mes parents, alors j'ai sorti ceux de ma mère et j'ai commencé ma lecture.

Ian s'est immobilisé, accroupi sur le sol, pour lever les yeux vers elle.

— Vraiment ? Tu ne les avais pas déjà lus ? À quoi ils ressemblent ?

— J'en avais lus quelques-uns, mais pas les premiers, a dit Moira avec prudence.

Pourquoi s'intéressait-il autant aux Livres des ombres de ses parents ? Peut-être essaie-t-il seulement de se montrer gentil, s'est-elle réprimandée.

— Je ne suis pas très avancée dans ma lecture, a-t-elle indiqué en s'asseyant sur un large tronc d'arbre tombé. Mais je lis les passages qui expliquent que ma mère ignorait être une sorcière de sang jusqu'à l'âge de seize ans. Elle a été adoptée, et personne ne le lui a dit.

Ian a secoué la tête.

— Je ne peux pas imaginer grandir sans la Wicca. Ce serait si étrange. Comment a-t-elle découvert la vérité ?

Moira a hésité. À quel point pouvait-elle faire confiance à Ian ? Et s'il *était* ce que sa mère craignait ? Non, elle devait cesser ce jeu : il s'agissait d'Ian.

– Une sorcière de sang a emménagé dans sa ville, en a fait la découverte et le lui a dit. Ça a provoqué de gros problèmes parce que mes grands-parents sont catholiques et ils ne voulaient rien savoir de la Wicca.

– Tu parles des parents adoptifs de ta mère ?

– Ouais. Même aujourd'hui... Je sais qu'ils l'aiment, qu'ils m'aiment et qu'ils aimaient mon père, mais le fait que nous sommes Wiccans et que nous pratiquons la sorcellerie continue de les déranger. Ils s'inquiètent pour le salut de notre âme.

Ian a labouré de la terre au pied d'un arbre. Délicatement, il a déterré une petite plante qui semblait déjà être dormante en raison de l'automne. Il l'a scellée dans un sac en plastique qu'il a déposé sur le sol.

– Eh bien, ils essaient de démontrer qu'ils t'aiment, a-t-il dit en regardant au loin. Parfois les gens peuvent poser des

gestes incroyablement blessants pour démontrer leur amour.

On aurait dit qu'il faisait davantage référence à lui qu'à elle, mais il a secoué la tête et lui a fait un petit sourire.

– De toute manière, les Livres des ombres de ta mère ont l'air super intéressants. Tu devrais continuer à les lire.

– Ouais, c'est ce que je vais faire.

Elle aurait aimé pouvoir avoir confiance en ses paroles, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'il avait une autre raison de souhaiter qu'elle poursuivît sa lecture des Livres des ombres. Est-ce que sa mère l'utilisait pour mettre la main sur elle comme Selene l'avait fait avec Cal et Morgan ?

Le soleil était presque couché, et Moira a compris que la nuit allait bientôt tomber.

– Est-ce que tu trouves ce que tu cherches ? a-t-elle demandé en faisant de son mieux pour repousser ses doutes.

– Je ne trouve pas certains trucs, mais du moins, j'ai cueilli les plantes plus importantes, a-t-il affirmé en ramassant ses sacs. J'ai fait ma BA de bon garçon pour

aujourd'hui. On dirait bien que ça se refroidit. As-tu froid ?

— Ça va, a dit Moira, mais elle se frot-tait les bras.

Ian est venu s'asseoir à ses côtés et a passé un bras autour de ses épaules. Ils étaient seuls dans le bois désert, et sa chaleur était si agréable contre son corps. Quand il la tenait de la sorte et la regardait dans les yeux, elle était incapable d'envisager qu'il puisse la duper. Elle avait l'impression de voir son âme dans ses yeux et elle n'y voyait que du bon. Pas une bonté angélique, mais une bonté ordinaire.

— J'ai une idée, a-t-il dit. Allons près de l'eau pour faire des présages.

— Des présages ? Pourquoi ?

— Pour s'amuser, a indiqué Ian en haussant les épaules. Pour s'exercer.

Moira s'est mordu la lèvre. Elle entendait pratiquement sa mère la mettre en garde, lui dire qu'Ian souhaitait seulement faire des présages avec elle pour tester la force de ses pouvoirs. Déesse, elle aurait voulu cesser de mettre en question chaque petit geste d'Ian et lui faire *confiance*.

– OK, a-t-elle accepté. Allons-y.

Main dans la main, ils ont descendu lentement sur le rivage rocailleux jusqu'au ruisseau qui était d'une largeur d'à peine deux mètres à cet endroit. Une grosse pierre plutôt plane y était à demi enfoncée. Ils s'y sont agenouillés, puis couchés à plat ventre, le visage près de l'eau. Un aven naturel à cette hauteur créait un cercle d'eau à peine miroitant, d'une circonférence d'environ trente centimètres. La surface y était aussi lisse et plane que celle d'un miroir.

– Fais-tu souvent des présages ? a demandé Ian en observant son reflet.

– Non, je ne suis pas très bonne. Je m'exerce, bien entendu.

– Dans l'eau ?

– Ouais, c'est l'élément le plus facile à utiliser. Ma mère utilise le feu.

Ian a levé les yeux, intéressé.

– Vraiment ? C'est très difficile avec le feu, encore plus qu'avec une pierre ou un cristal. Mais c'est fiable. Est-elle douée ?

– Très.

Moira s'est interrompue, mal à l'aise de parler de sa mère avec Ian. Elle s'est penchée plus près de l'eau. Par une journée ensoleillée, elle aurait vu de petites parcelles du ciel au-delà de la cime des arbres se refléter dans l'eau. Mais aujourd'hui, à cette heure-là, elle ne voyait que l'obscurité autour de son visage.

— Essayons, a dit Ian d'une voix douce.

Il s'est rapproché d'elle, si bien qu'ils étaient couchés l'un contre l'autre, mentons posés sur leurs mains, têtes suspendues au-dessus de l'eau.

Quand sa mère ou d'autres membres de Belwicket effectuaient un présage, ils prononçaient une rime courte et simple, en anglais, modifiée pour convenir à l'élément ou à l'occasion. Moira essayait de se souvenir de l'une d'entre elles quand Ian s'est mis à chanter très doucement en gaélique. Elle a croisé son regard dans le reflet de l'eau, d'un angle où leurs réflexions se chevauchaient légèrement. Le gaélique ne figurait pas parmi les forces de Moira,

même si elle l'étudiait et en savait suffisamment pour tenir une conversation simple. Et, bien sûr, bon nombre des chants et des chansons plus traditionnels étaient composés en gaélique. Dans le chant d'Ian, elle a reconnu les mots modernes *an t'sùil* (« l'œil ») et *tha sinn* (« nous sommes »). Il y avait bien d'autres mots dont elle ne pouvait saisir le sens.

Son regard s'est concentré sur son reflet dans l'eau, mais elle tendait l'oreille pour comprendre le chant d'Ian. Jusqu'à présent, elle n'avait entendu aucun des mots ou phrases de base qui, elle le savait, pouvaient être utilisés pour cadrer un sortilège et assombrir son intention.

Faisait-elle preuve de paranoïa ? Essayait-elle seulement d'être prudente ? Sa mère avait-elle ruiné sa capacité de passer du temps avec Ian, détendue et heureuse ? Moira a grogné intérieurement, mais ce faisant, elle a constaté que leurs reflets dans l'eau avaient commencé à changer. De façon automatique, Moira a ralenti sa respiration et a concentré toute son énergie à voir ce que l'eau voulait lui

montrer. L'eau était reconnue pour son manque de fiabilité; pas que les présages étaient toujours faux, mais l'eau était si capricieuse qu'il était impossible de différencier le vrai du faux.

Leurs corps serrés l'un contre l'autre et avec le froid de la pierre qui transperçait les vêtements de Moira, ils ont regardé le reflet de leurs visages qui a semblé se diviser, comme un atome qui se sépare. Leurs images qui se chevauchaient se sont séparées. Puis, le reflet d'Ian a semblé se diviser de nouveau pour former deux autres images. Depuis l'angle de vision de Moira, elle a cru voir l'image d'un homme aux cheveux foncés et aux yeux bleus. Il était plus âgé et avait une expression triste, mais vaguement familière. Mais l'autre moitié lui a fait perdre le souffle : c'était une ombre, l'ombre d'une personne aux traits flous. Sa bouche s'est ouverte, et elle a ri; l'eau est devenue visible à cet endroit. Ce n'était qu'une ombre qui n'avait pas la forme d'un monstre et pourtant, cette vision a semé l'effroi en Moira. Elle a senti que sa peau était moite et froide, et un filet

glacé de sueur a ruisselé sur sa nuque. Ce n'était qu'une ombre : pourquoi semblait-elle si terrible ?

En avalant avec difficulté, Moira a détourné le regard pour observer son reflet. Il s'était aussi divisé en deux images. Une image représentait un feu dans la forme d'un visage. C'était un feu latent aux charbons ardents, mais qui offrait chaleur et réconfort plutôt que destruction. Des minuscules flammes léchaient ses arrêtes, comme des mèches de cheveux dans le vent. L'autre image était celle d'une personne, comme dans le cas d'Ian. D'abord, Moira a cru que c'était elle, mais elle s'est aperçue que la personne était un homme. Elle a froncé les sourcils pour tenter d'y voir de plus près.

Plouf ! Moira a sursauté quand une petite pierre est tombée dans l'eau et a détruit les reflets. Surprise, elle a levé les yeux vers Ian et a essuyé quelques gouttes d'eau de son visage.

— Qu'as-tu fait ? Il y avait quelque chose... quelque chose d'autre à voir.

Ian s'est agenouillé en affichant un air mécontent.

– J'en ai vu assez.

Moira s'est relevée tant bien que mal à son tour, ses membres raides et transis.

– Ça va ?

Elle a pris son bras et a regardé son visage, mais il affichait une expression neutre et refusait de croiser son regard.

– Ouais. C'est seulement qu'il faisait froid sur le rocher.

En passant doucement près d'elle, Ian a ramassé ses sacs de cueillette, puis a essuyé la terre de ses vêtements.

Il ment. A-t-il vu ce que j'ai vu ?

– Allez, viens, l'a intimée Ian d'une voix qui se voulait normale.

Il lui a adressé un sourire forcé et lui a tendu la main pour l'aider à descendre du rocher. Elle a pris sa main, a bondi sur le sol et a suivi Ian jusqu'à la sortie du bois. Plus ils approchaient de la lisière, plus il semblait faire froid, et Moira pouvait sentir la pluie qu'elle avait entendue tambouriner contre la cime des arbres.

– Génial, a dit Ian en levant les yeux vers la pluie et l'obscurité.

Il s'est tourné vers elle.

– Je suis désolé, Moira. Nous allons être complètement trempés.

Moira ? Où es-tu ? Moira a entendu la voix de sa mère dans son esprit.

Elle lui a répondu : *Je suis au ruisseau avec Ian. Je suis en route vers la maison.*

– Ça va, a-t-elle dit à Ian. Ce n'est pas la première fois que je suis trempée par la pluie. Mais, est-ce que ça va ? Pourquoi as-tu détruit les reflets ?

Il a marqué une pause sans la regarder, en cognant les sacs contre sa jambe d'un air absent.

– Je ne sais pas, a-t-il enfin déclaré. C'est seulement que... je voulais partir.

Moira a attendu en tenant son bras et en observant son visage, sa peau mouchetée de gouttes de pluie.

– Tu peux m'en parler, l'a-t-elle assuré d'une voix douce. Tu peux me faire confiance.

Son regard surpris a croisé le sien et ses yeux bleu sombre ont sondé le visage

de Moira. Un sourire triste a traversé ses lèvres, suivi d'un regard désespéré qui n'a duré qu'un moment. Moira n'était pas certaine de bien l'avoir vu. En se rapprochant d'elle, Ian a glissé une main sous le menton de Moira. Sa peau était humide et froide.

— Merci, a-t-il dit à voix basse, puis il l'a embrassée, là, à la lisière du bois, sous la pluie.

Moira a fermé les yeux et s'est approchée en penchant la tête pour approfondir le baiser. C'était si bon et elle se sentait si bien. Ses inquiétudes et ses soupçons se sont effacés pendant qu'ils s'enlaçaient et se serraient fort. Mais elle savait que quelque chose persistait sous la peau d'Ian; une chose qui le préoccupait ou lui faisait peur. Ses instincts continuaient de lui dire qu'il n'était pas méchant ou *maléfique*, comme le dirait sa mère. Je peux l'aider, a-t-elle pensé étourdiment quand ils ont mis fin à leur baiser pour se regarder. Peu importe ce qui l'a bouleversé, tout ira bien.

6

Morgan

Morgan a terminé de transcrire de sa plus belle écriture la recette de la potion pour renforcer le foie. Malheureusement, sa calligraphie ne s'était pas réellement améliorée au fil des ans.

Tout de suite après le départ de Moira pour aller rejoindre Ian, Fillipa Gregg s'était présentée pour une consultation rapide. Morgan avait accueilli avec joie la distraction et, après un travail de guérison manuel, elle avait concocté un nettoyant pour le foie. Ce soir, il faudrait rédiger un sortilège de renforcement et préparer une fiole d'essences florales que Fillipa ajoutera à son thé pendant un mois.

Le soleil se couchait, mais Morgan n'aurait pas à songer au dîner avant une heure. Elle devait faire appel à toute sa

maîtrise de soi pour ne pas effectuer un présage afin de s'assurer que Moira allait bien. Le ruisseau Elise ! Au milieu de nulle part en compagnie d'Ian Delaney. Deux semaines plus tôt, la vie de Morgan avait été triste, en déséquilibre, sans toutefois être menaçante. À présent, un danger les traquait ; on aurait dit que l'assemblée et elle étaient assiégées. Morgan savait qu'elle devait rester sur ses gardes, surveiller ses arrières, comme elle l'avait fait à Widow's Vale bien des années plus tôt. Elle gardait les animaux dans la maison plus souvent et verrouillait toutes les portes et fenêtres. Non pas que des barrières physiques offriraient une grande opposition si une magye grave était exercée contre elle.

Fais quelque chose. L'oisiveté est la mère de tous les vices.

Morgan a souri en se rappelant les paroles de sa mère adoptive. Bien entendu, les Wiccans ne croyaient pas au diable ou à Satan sous quelque forme que ce soit. Mais se tenir occupée ne lui ferait pas de tort. Se tenir occupée l'aidait à réfléchir. Et peut-être pourrait-elle réunir des ingrédients

permettant de créer d'autres sortilèges plus puissants pour chasser le mal.

Un des murs de l'atelier de Morgan était tapissé d'étagères, du plancher au plafond. Toutes ses fournitures magiques s'y trouvaient, d'une sélection de cristaux et de pierres précieuses aux essences et huiles, en passant par les fleurs séchées, les écorces réduites en poudre, les bougies ensorcelées, les runes et l'encens. Les quatre coupes d'argent polies de Maeve étaient là et brillaient à force d'utilisation. L'athamé des Riordan reposait dans la boîte tapissée de velours que Morgan avait achetée à cet effet des années plus tôt. La robe en soie verte de Maeve était pliée soigneusement et emballée dans du papier de soie.

Parler de Cal avec Moira cet après-midi avait été difficile. Peut-être pas aussi difficile qu'elle ne l'aurait cru, mais tout de même difficile. Et aussi horrible était son passé avec Cal, il lui serait tellement plus ardu de lui parler de Ciaran ou de Hunter. Colm était au courant au sujet de Ciaran et d'une partie de son histoire avec Hunter.

Raconter à Moira son passé, son histoire, était beaucoup plus décourageant et douloureux. Morgan avait cru que le temps rendrait les souvenirs moins pénibles ; qu'à un moment donné, elle saurait qu'il était temps de parler de son passé à Moira. Mais l'attente n'avait pas facilité la nécessité d'affronter la vérité. Morgan s'est souvenue ce qu'elle avait éprouvé quand elle avait découvert être la fille illégitime de Ciaran MacEwan. Elle avait été bouleversée jusqu'à la moelle, et cette nouvelle l'avait amenée à se mettre en question comme jamais auparavant. Si elle était la fille d'une sorcière horriblement maléfique, était-il inévitable qu'elle sombre dans les ténèbres ? Elle avait su qu'il lui faudrait constamment lutter pour demeurer du côté du bien.

La lutte s'était avérée réelle, mais pas seulement parce qu'elle était la fille de Ciaran. Chaque personne devait choisir le bien avant le mal chaque jour, encore et encore. Deux voies se présentaient à chaque personne, chaque jour. Il appartenait à cette personne de bien choisir.

Choisir de travailler avec la magye blanche n'était pas une décision prise en début de carrière, puis oubliée. La tentation était constante. Il fallait refaire ce choix continuellement, malgré ses besoins, sa colère ou son désir. Il y avait eu des moments où Morgan avait su être capable de vraiment aider quelqu'un, de réellement faire une différence dans sa vie, mais pour ce faire, il lui aurait fallu exercer la mauvaise magye. Et il y avait eu des moments où Morgan avait été à même de constater comment l'emploi d'un certain sortilège ou la création de certains rituels lui permettrait d'exalter son pouvoir de façon considérable. Si elle était beaucoup plus puissante, elle pourrait faire beaucoup plus de bien. Elle usait toujours ses pouvoirs à bon escient. Elle pourrait ainsi protéger sa famille bien davantage. Elle serait elle-même bien plus en sécurité. Mais pour obtenir ce pouvoir, il lui faudrait payer le prix en exécutant de la magye noire, même pour une courte période de temps. Et ce prix était trop élevé. Le souvenir de Daniel Niall, effondré et brisé après son travail

dans un *bith dearc* (un portail vers le monde des morts), a traversé l'esprit de Morgan.

Elle avait été tentée par la magye noire. Il lui était impossible de garder la tête haute et de dire qu'elle n'avait jamais considéré cette option, qu'elle avait toujours suivi les règles de la Wicca et la loi du triple retour avec aisance. Morgan n'était que trop consciente de la leçon d'humilité que servait la tentation, de la connaissance qu'un tel désir existait en elle et d'être amenée à devoir le combattre.

Subissait-elle cette lutte parce qu'elle était humaine ou parce qu'elle était la fille de Ciaran? Comment Ciaran avait-il sombré si facilement dans les ténèbres il y avait si longtemps?

Il existait en Morgan une bien plus grande part de Ciaran que cette dernière ne l'avait admis à quiconque. Le seul moyen de l'emporter sur cette partie d'elle était de la scruter minutieusement et de l'aborder de front. Dès qu'elle prétendrait être meilleure que Ciaran, plus immune à la tentation que lui, elle tomberait.

Morgan a dû s'interrompre un moment. Ciaran. Elle a appuyé la tête dans une main et s'est frotté le front. Elle a avalé une gorgée de jus.

Il était mort quatre ans après le soir où Morgan lui avait jeté un sortilège de ligo-tage et où elle avait appelé Hunter pour qu'il lui ôte ses pouvoirs. Songer à cette scène grotesque continuait de lui nouer l'estomac. Ôter ses pouvoirs à une sorcière n'était jamais une opération propre ou facile. Quinze ans plus tôt, la pratique était plus courante : aujourd'hui, la Nouvelle Charte prônait la réhabilitation, de nouvelles formations, la limitation des pouvoirs. Mais ôter ses pouvoirs à une sorcière de la puissance de Ciaran et contre sa volonté, c'était comme de voir un être humain retourné sens dessus dessous. Ciaran ne s'était jamais remis du traumatisme ; peu de sorcières en étaient capables. Pour une sorcière de sang, vivre sans pouvoir, sans la bénédiction de ce lien supplémentaire avec le monde, avec soi... La majorité des sorcières préféraient la mort.

Ce n'était que maintenant que certains membres de la Nouvelle Charte s'activaient à concevoir des rituels et des sortilèges qui pourraient restaurer au moins une magie limitée à ceux à qui on l'avait ôtée.

En ce qui a trait à Ciaran, dire qu'il ne s'en était jamais remis était un grave euphémisme. Après son procès et sa condamnation à Borach Mean, une sorte de retraite dans le sud de l'Irlande pour les sorcières sans pouvoir, il avait simplement cessé d'exister.

Morgan n'avait visité Ciaran qu'une seule fois, environ huit mois après son arrivée à Borach Mean. Le simple souvenir la faisait grincer des dents, et elle a bien failli échapper la petite bouteille d'eau de rose qu'elle tenait. Elle éprouvait des sentiments si torturés et confus à propos de ce qu'elle avait fait, à propos de Ciaran lui-même. Elle se reconnaissait en lui ; elle était indéniablement attirée vers lui, ce père beau et puissant. Il avait été charmant et porté sur les compliments... quand il voulait quelque chose. Il l'avait aimée et

avait été fier d'elle, il avait vu plus de potentiel en elle que dans ses autres enfants. Mais pour gagner son amour absolu, Morgan aurait dû s'éloigner de la lumière et plonger dans les ténèbres pour toujours.

À Borach Mean, la sorcière responsable avait mené Morgan à Ciaran, dans une cour fermée. Les murs en stuc pêche pâle foisonnaient de plantes de toutes sortes, choisies pour leur fragrance ou leur beauté. Les herbes et les roses poussaient de façon luxuriante, baignaient dans le soleil, embaumaient l'air chaud de leur parfum. Elles avaient toutes été ensorcelées afin d'être sans pouvoir, inutilisables dans un sortilège. Au cas où.

Ses pas assourdis par les pavés, Morgan s'était avancée vers lui, et il avait sursauté : un des tristes effets de la perte de pouvoir était que les sorcières ne sentaient plus l'approche des gens et sursautaient donc fréquemment. Il lui avait fallu un certain moment pour la reconnaître. Elle avait été bouleversée et dégoûtée par son apparence. Il avait perdu énormément

de poids ; ses joues étaient creuses, il semblait vide, voire frêle. Ses cheveux étaient presque complètement blancs alors qu'auparavant, ils avaient eu une riche teinte de brun striée de seulement quelques mèches argentées. Mais le plus grand changement se voyait dans ses yeux. Leur couleur noisette, autrefois si semblable à celle des yeux de Morgan, s'était délavée en une teinte pâle et marbrée qui semblait étrangement illuminée de l'intérieur.

– Toi.

Morgan avait davantage senti le mot qu'elle ne l'avait entendu. Et le regard plein d'incompréhension de Ciaran, l'étrange lueur dans ses yeux presque incolores.

– Je suis désolée, avait réussi à lâcher Morgan d'une voix étouffée.

Ces mots inappropriés et pathétiques devaient communiquer tellement de sens : désolée que tu aies été si maléfique. Désolée que tu aies été mon père. Désolée que tu aies tué ma mère. Désolée d'avoir contribué à te rendre dans cet état. Désolée qu'une personne qui aurait pu être si belle, si puissante, si sage ait choisi plutôt la

corruption et la destruction. Et, malgré tout, désolée que nous n'ayons pu être le père et la fille que nous voulions être tous les deux.

L'instant d'après, Ciaran avait bondi de son banc, les doigts serrés comme pour former des serres, et Morgan, surprise, avait reculé d'un grand pas. Il s'était mis à cracher des mots haineux, des mots de vengeance, d'accusation.

— Traîtresse ! Dénonciatrice ! Chienne de sorcière ! Némésis ! Immonde fille sans foi !

Il avait tenté de lui jeter des sortilèges qui, s'il avait possédé ses pouvoirs, lui auraient écorché la peau sur les os. Mais en pareille circonstance, sa tentative de créer de la magye l'a seulement amené à s'accroupir de douleur, pris de haut-le-cœur, ses doigts griffant la terre rouge pâle du sol.

— Arrête, Ciaran ! avait crié Morgan, une souffrance aiguë lui serrant le cœur.

Et pourtant, il avait continué de vomir des mots à son endroit. Elle avait éclaté en sanglots, secouée par toute l'horreur de la

scène, et alors, de manière insupportable, Ciaran s'était mis à pleurer lui aussi, et un gardien était accouru. Une sorcière avait conduit Morgan à l'intérieur de l'établissement pendant que d'autres sorcières recueillaient Ciaran pour le ramener dans sa chambre. La dernière chose que Morgan avait entendue était sa voix, un croassement brisé et vide, crachant son nom.

À ce jour, Morgan sentait toujours l'odeur de terre brûlée de Borach Mean, le vent chaud dans ses cheveux. Peu de temps après, elle s'était installée en Irlande pour de bon. Quatre ans plus tard, quand elle avait appris la mort de Ciaran, elle s'était rendue à ses funérailles.

En déplaçant l'escabeau, elle a continué de chercher les ingrédients dont elle avait besoin.

Les funérailles de Ciaran s'étaient tenues en Écosse, où son épouse, Grania, avait vécu en compagnie de ses trois enfants : Kyle, Iona et Killian. Ses demi-frères et sa demi-sœur. Grania avait finalement divorcé de Ciaran après la perte de ses pouvoirs. Morgan l'avait su de Killian,

le seul des trois avec lequel elle entretenait une relation. Il ne lui avait pas demandé de venir, lui avait en fait conseillé de ne pas le faire, mais elle lui avait dit qu'elle avait besoin d'être là et qu'il n'aurait pas à aviser quiconque de qui elle était.

Elle s'était présentée au cimetière ancien où les Woodbane MacEwan étaient enterrés depuis des siècles. Elle avait porté un foulard et des lunettes fumées sombres pour camoufler ses cheveux et ses yeux. Près de deux cents personnes avaient assisté à la cérémonie : des sorcières sombres, venues pour pleurer la perte de leur chef déchu et trahi, et d'autres sorcières, ses ennemis, venues pour s'assurer qu'il était enfin mort. La cérémonie avait été très étrange. Killian l'avait aperçue, mais n'avait posé aucun geste de reconnaissance. Morgan n'y connaissait personne d'autre, à l'exception de quelques membres du Conseil, dont Eoife MacNabb. Eoife ne lui avait fait aucun signe, elle non plus.

Pourtant, Grania, l'ex-femme de Ciaran, celle qu'il avait trahie pour devenir

l'amant de la mère de Morgan, l'avait soudain aperçue depuis l'autre côté de la foule et avait émis un hurlement à lui faire craquer l'épine dorsale.

— Toi! avait-elle crié. Comment oses-tu montrer ta face ici? Toi, sa fille bâtarde!

Son visage s'était contorsionné de rancune.

— Lui et toi, vous méritez le même sort! Comme j'aimerais que tu le rejoignes dans sa tombe!

Tout le monde s'était retourné pour la regarder. Morgan avait fixé Grania des yeux sans dire un mot, en se contentant de savoir ce qu'elle aurait pu lui dire. Il était possible que Grania ait été jolie autrefois, mais trente ans de frustration et de colère avaient défiguré son visage, qui paraissait bosselé et asymétrique. Ses cheveux avaient une teinte blond criard bien mal assortie à son visage rouge et brûlé par le vent, et à ses yeux pâles et petits comme des groseilles. Ciaran et elle avaient eu une relation en dents de scie. Mais, de toute évidence, malgré tout ce que Ciaran lui avait fait subir, elle éprouvait toujours

quelque chose pour lui ; quelque chose qui rendait insupportable la vision de Morgan, le rappel de son aventure avec Maeve.

Aux côtés de Grania, Killian affichait une expression douloureuse ; il ne s'était pas joint aux accusations de sa mère, mais il ne s'était pas non plus porté à la défense de Morgan. Killian se souciait principalement de Killian. Mais il en allait autrement pour Iona et Kyle, les autres enfants de Ciaran. Physiquement, Iona ressemblait à Grania : elle était pâle, courtaude et ne possédait pas un iota de la beauté, du charisme et de la grâce de Ciaran. Elle avait fixé Morgan d'un regard purement haineux, mais ensuite, son expression s'était transformée en un air narquois et entendu, presque satisfait : un regard suffisant et triomphant que Morgan ne pouvait expliquer. Était-il possible qu'Iona ait été heureuse de la mort de Ciaran ? Il ne lui avait pas rendu la vie facile, mais elle avait professé son amour pour lui.

Puis, Kyle avait bondi vers elle en sifflant un sortilège. Il ressemblait davantage

à Ciaran, mais alors que les traits de Ciaran avaient été plus ciselés et classiques, ceux de Kyle étaient plus lisses, plus terreux. Il avait le teint de Ciaran, comme Morgan et Killian.

Son attaque avait été futile. Morgan était passée par son initiation alors : elle était bien loin de l'adolescente sans formation, inconsciente de ses pouvoirs. Qui plus est, elle avait déjà perdu Hunter. La vie l'avait affûtée, l'avait endurcie. La Morgan qui avait assisté aux funérailles de son père avait été aussi dure, aussi acérée et aussi mortelle qu'un athamé. Le pouvoir de Kyle était indiscipliné, sans concentration, si bien que Morgan avait rejeté ses sortilèges d'un mouvement de la main comme s'ils étaient des moucheron.

Là n'avait pas été la raison de sa venue. Elle ne tirait aucun plaisir à contrarier ou à blesser les membres de l'autre famille de son père. En poussant un soupir, Morgan avait ramassé ses affaires et s'était faufilée dans la foule. Elle avait marché jusqu'au village d'où elle avait pris le prochain train en partance. Depuis, elle n'avait que

rarement entendu parler de Kyle et d'Iona, obtenant normalement de nouvelles de la part de Killian, qu'elle continuait de voir peut-être une fois par année, chaque fois qu'elle se trouvait dans sa région pour le boulot. Killian avait peu changé, malgré un mariage hâtif surprenant et, au dernier compte, trois enfants. Il menait toujours une vie heureuse et insouciante, n'en voulait jamais à personne et parvenait à rouler sa bosse à l'image d'une feuille d'automne portée çà et là par le vent.

Killian lui avait annoncé les mariages de raison de Kyle et d'Iona, qui avaient tous deux choisi de s'allier à de puissantes familles de Woodbane. Iona prenait l'héritage de son père au sérieux et étudiait de façon intensive ; toutefois, si elle était capable ou non de suivre les traces de Ciaran demeurait incertain. Kyle avait continué de s'adoucir, comme un fromage trop fait, et à présent, il semblait jouer le rôle d'un gentilhomme de campagne, gérant de vastes domaines dans l'ouest de l'Écosse, où il était entretenu par sa riche épouse.

Morgan a soupiré pour elle-même. OK, maintenant, elle avait réussi à se plonger elle-même dans une grande déprime. Mais, du moins, elle avait recueilli tout ce dont elle avait besoin pour concocter son sortilège.

De retour dans le salon, elle s'était étendue sur le divan. La nuit était tombée à présent, et la pluie venait de commencer. Moira n'était toujours pas de retour. Morgan était tentée de faire un présage pour trouver sa fille, mais lui a plutôt envoyé un message de sorcière pour savoir où elle était. Heureusement, Moira lui avait répondu être en route pour la maison.

En se frottant de nouveau le front, Morgan est demeurée couchée dans la pièce ombragée en essayant de refouler son angoisse. Moira était en sécurité. Elle était en route pour la maison. Et le lendemain, Morgan et Keady allaient demander à Christa, Katrina et Will Fereston de se joindre à elles dans l'exécution d'un sortilège qui permettrait de retracer la provenance de la fumée noire de la veille. Morgan songeait aussi à aller confronter

Lilith avec la pochette de sortilège, voire à répliquer avec des menaces ambiguës. Peut-être pourrait-elle amener Lilith à la laisser tranquille en lui faisant peur.

Morgan s'est étirée en bâillant, puis Bixby a bondi sur elle, lui coupant le souffle par le fait même. Elle a caressé sa fourrure orange d'un air absent en regardant ses yeux se fermer paresseusement. Avec Bixby qui ronronnait confortablement sur son ventre, Morgan s'est lentement abandonnée au sommeil.

Hunter et elle faisaient l'amour. Elle avait à la fois un sentiment étrange d'inconnu, mais également l'impression que c'était aussi simple et normal que sa respiration. Elle humait l'odeur de sa peau, de ses cheveux; sentait sa courte frange blond blanc effleurer son front. C'était comme s'il revenait tout juste d'un long voyage. Peut-être s'agissait-il d'une de leurs réunions irrégulières : ils se rejoignaient dans une ville, quelque part, dès qu'ils en avaient la chance.

– *Je pensais que tu allais te fixer, venir vivre avec moi, a murmuré Morgan contre l'épaule de Hunter en le serrant fort.*

La joie délicieuse et pure d'être avec lui, de sentir ce lien, cette justesse. Voilà où se trouvait sa maison : chaque fois qu'ils parvenaient à être ensemble, peu importe la durée.

– Je vais le faire, a-t-il chuchoté en retour en lui embrassant le cou, mais pas aussi vite que je ne l'aurais cru.

Morgan a souri, serrée contre lui, a fermé les yeux et a savouré le moment, reconnaissante de tout l'amour qu'elle éprouvait pour lui, de savoir qu'une personne pouvait en aimer une autre si complètement.

– Fais-le bientôt, lui a-t-elle dit. J'ai besoin de toi près de moi.

– Bientôt, a-t-il promis. Je suis désolé de prendre tant de temps.

– Je te pardonne.

Morgan a soupiré en posant un baiser sur son épaule.

Il lui a fait un grand sourire, des lignes se sont creusées dans le coin de ses yeux. Ses yeux étaient si verts, si purs et pleins de lumière.

– Ta, a-t-il fait. Et je te pardonne.

– Pour quoi ? a demandé Morgan, et la lumière s'est éteinte dans les yeux de Hunter.

– *D'avoir cru que j'étais mort pendant tout ce temps.*

Morgan s'est réveillée en pleurant.

Finnegan s'est approché du divan pour lécher sa main avec hésitation. Toujours en sanglots, Morgan lui a flatté la tête et a essayé de s'asseoir en déplaçant Bixby. *Oh, Déesse, oh, Déesse.* D'un mouvement brusque, elle a repoussé les cheveux de son visage. Elle a toussé, essayé de refouler un sanglot, puis essuyé ses yeux du dos de sa manche.

Quelle heure était-il ? Seulement dix-sept heures vingt. Elle n'avait dormi que vingt minutes. Morgan a rapidement projeté ses sens. Moira n'était pas encore rentrée, mais elle arriverait certainement sous peu. Morgan s'est levée en tremblant, puis a marché vers le foyer pour jeter sans soin de petites bûches dans les chenets. Ses nerfs étaient en boule après ce rêve, mais allumer un feu par la magie était presque une seconde nature pour elle à présent. Elle s'est recroquevillée près du feu

pendant plusieurs minutes et a commencé à sentir les premières flammes transpercer le froid intense qu'elle ressentait, le froid qui semblait lui faire craquer les os.

Que signifiait ce rêve ? s'est-elle demandé misérablement. Elle venait de faire un rêve saisissant et réaliste à propos de Hunter le même jour où quelqu'un avait déposé un morceau de morganite ensorcelée dans l'allée de son jardin. Les coïncidences n'existaient pas.

Au cours des jours, des semaines, des mois et des années ayant suivi sa mort, Morgan avait été hantée par des cauchemars au sujet de Hunter, si bien qu'elle avait eu peur de dormir. Combien de fois avait-elle rêvé qu'il était toujours vivant, qu'il manquait à l'appel, mais n'était pas mort ? Combien de fois avait-elle rêvé qu'il l'avait simplement laissée pour vivre avec une autre femme pour ensuite s'éveiller avec des larmes de joie sur le visage parce que de le savoir en vie avec une autre femme était infiniment préférable à le savoir mort ?

Mais il y avait si longtemps qu'elle avait fait un rêve aussi saisissant à son sujet ; un rêve dans lequel il était toujours vivant. Ce rêve, la morganite, le visage dans la fenêtre, la fumée noire ; cela rimait à quelque chose. Quelqu'un la hantait à l'aide de son passé, quelqu'un qui la connaissait suffisamment pour connaître son passé avec Hunter. Elle devait découvrir qui et comment et, plus important encore, *pourquoi*.

Morgan a baissé les yeux sur ses mains tremblantes presque avec détachement, comment si elle était au beau milieu d'une expérience dont c'était là un effet secondaire. Elle a avalé sa salive. Sa bouche était sèche. Elle ne s'était pas sentie de la sorte depuis vingt ans. *Mon monde est en danger.*

J'ai besoin d'aide.

Morgan s'est levée et dirigée vers le téléphone. Elle a feuilleté son carnet d'adresses pour trouver le plus récent numéro de Sky Eventide. Sky était la cousine de Hunter qui, après Morgan, était probablement celle qui le connaissait le

mieux. Pendant toutes ces années, Sky et elle étaient demeurées en contact, certaines années davantage que d'autres. Elles n'avaient jamais eu une relation étroite ou confortable, mais elles étaient unies dans leur amour mutuel pour Hunter et leur chagrin par rapport à sa mort, si bien qu'elles avaient fait l'effort de garder la trace l'une de l'autre. Sky ne s'était jamais mariée, même si Raven Meltzer et elle avaient reformé un couple pendant un certain temps et partagé un appartement à Londres plusieurs années avant que Raven ne déménage à New York pour poursuivre sa carrière de designer de mode. Ces jours-ci, on aurait dit que Sky avait toujours une fille ou un garçon mignon dans les parages qui l'adorait jusqu'à ce qu'il ou elle lui tombe royalement sur les nerfs et qu'elle lui montre la porte.

Sky a répondu tout de suite, et son ton sec a suggéré à Morgan qu'elle venait d'interrompre quelque chose d'important.

— Sky ? C'est Morgan. Je suis désolée... je t'attrape à un mauvais moment ?

– J’essaie seulement de faire en sorte que mon foutu grille-pain me fournisse une bonne rôtie, le salaud. T’as déjà remarqué comme c’est difficile de jeter un sort aux électroménagers ?

Il a suffi d’entendre la voix de Sky pour freiner les nerfs de Morgan dans la décharge d’adrénaline qu’ils semaient dans son corps. Elle était si familière ; une familiarité qui remontait à si longtemps, à un moment où Morgan venait de découvrir la magye, l’amour et la tristesse, tout à la fois.

– L’as-tu demandé gentiment ?

– Oh, très drôle, a grogné Sky, et Morgan a réussi à sourire. Petite futée. Tu sais ce que je veux dire. C’est impossible. Diable, même les roches donnent de meilleurs résultats.

– Je te comprends, a acquiescé Morgan. J’ai des connaissances plutôt rudimentaires de la technologie.

À l’autre bout du fil, Morgan a entendu le raclement du métal et un bruit sourd, comme si Sky avait lancé un éclair au grille-pain.

– En tout cas, que se passe-t-il ? a demandé Sky.

Morgan a hésité. Sky était presque passée par la même douleur qu'elle il y avait bien des années, lors de la mort de Hunter. Elle détestait remuer le passé. Mais elle avait besoin d'aide.

– J'ai... peur, a-t-elle admis.

Elle sentait presque Sky se redresser, son intérêt attisé.

– Dis-moi ce qui se passe.

– Des trucs étranges. Je regardais par la fenêtre alors qu'il faisait nuit et j'ai eu une vision. Un visage est apparu près du mien dans la fenêtre. Je n'arrivais pas à voir de qui il s'agissait, mais c'était une personne au teint et aux cheveux clairs. Puis, tout juste ce matin, j'ai trouvé un gros morceau de morganite dans ma cour, sur le chemin. De la *morganite*. Et la pierre avait été ensorcelée pour contenir l'image d'une personne. Encore une fois, je n'arrivais pas à voir qui c'était. L'image était floue, et la pierre était pleine de défauts, marbrée.

– Voilà qui *est* étrange, a concédé Sky lentement. Quelqu'un travaille contre toi ? Ou ton assemblée ?

– Ce n'est pas tout.

Morgan a décrit rapidement la fumée noire qui avait envahi le cercle et a expliqué son histoire avec Lilith et Ealltuinn.

– Mais ces événements n'expliquent pas qui est la personne que je vois continuellement. Pourquoi m'envoyer des images ? Que cherche-t-on à accomplir ?

– Peut-être simplement te troubler ?

– Hum, oui, mais les images en soi ne sont pas effrayantes. C'est l'idée que quelqu'un le fasse exprès, tu sais ? Et il y a plus : je viens tout juste de faire une sieste et j'ai rêvé. C'était... Mon rêve était au sujet de Hunter, de Hunter et moi.

Elle a marqué une pause et avalé sa salive.

– Et je lui ai dit que je le pardonnais pour quelque chose, et il a répondu qu'il me pardonnait aussi. Je lui ai demandé pour quoi, et il a dit : « D'avoir cru que j'étais mort tout ce temps. »

Près d'une minute est passée avant que Sky ne demandât :

– Vraiment ?

Son ton était inquiet et pensif, avec une pointe de tristesse.

– Oui, a dit Morgan en entendant sa voix craquer légèrement.

– Qui dans ton entourage connaît ton histoire avec Hunter ?

Morgan y a réfléchi.

– Ma belle-mère le sait. Tu sais comme j'étais une loque quand c'est arrivé, et elle m'a accueillie chez elle. Colm le savait aussi. Certains membres de mon assemblée.

– Penses-tu que l'un d'entre eux pourrait être responsable, pourrait essayer de travailler contre toi ? a demandé Sky. Peut-être en ont-ils voulu à Hunter pendant toutes ces années ? Soit Colm accomplit tout ça depuis l'autre monde, ou soit sa mère, maintenant qu'il n'est plus là pour te protéger ?

Morgan a pris une minute pour démêler ces idées. Sa réponse immédiate était : *Bien sûr que non*, mais il lui fallait étudier toutes les possibilités.

– Je ne crois pas que ce soit Colm, a-t-elle dit. Colm était au courant au sujet de Hunter, mais n'a jamais semblé être jaloux.

Hunter n'était plus, et Colm m'avait dans sa vie, puis nous avons eu Moira.

– Se demandait-il si tu l'aimais autant que tu as aimé Hunter ?

Morgan a poussé un soupir. Sky avait le chic pour poser les questions difficiles.

– Probablement, a répondu Morgan avec une franchise stoïque. Je veux dire, personne n'aurait pu remplacer Hunter, il était mon *mùirn beatha dòn*, et Colm le savait. Mais une fois que j'ai épousé Colm, j'ai fait de mon mieux pour ne jamais le décevoir ou lui donner l'impression de jouer les seconds violons. Et je l'ai aimé pour vrai.

– Et Katrina ?

– Non, Katrina est une personne crue et directe, a indiqué Morgan. Elle ne se donnerait pas le mal d'utiliser des moyens aussi subtils.

– Alors, qui reste-t-il ?

– Eh bien, la chef d'Ealltuinn, comme je te l'ai mentionné. Mais comment pourrait-elle être au courant au sujet de Hunter ? Je veux dire, la morganite. Qui

pourrait bien savoir une telle chose ? Seuls Bree et Robbie. Et ils ne sont pas des sorcières de sang. Et, bien sûr, ils ne me feraient jamais une telle chose.

Robbie habitait Boston, où il était associé dans un cabinet d'avocats, et avait épousé une femme rencontrée à la faculté de droit. Bree et lui avaient continué de se fréquenter durant le secondaire pour rompre au cours de leurs années collégiales, mais Bree, Robbie et Morgan demeuraient de bons amis et se donnaient régulièrement des nouvelles.

– Qui d'autre ? a demandé Sky. Quelqu'un qui te *veut* du mal ?

Morgan y a réfléchi.

– Eh bien, il y a Grania, a-t-elle déclaré. Mais il y a si longtemps que je l'ai vue, aux funérailles... Je ne vois pas pourquoi elle ferait tout ça maintenant. Et je ne pense pas qu'elle soit si puissante, pour parler franchement. Même chose pour son fils, Kyle. Je n'en suis pas certaine en ce qui concerne Iona, mais je crois bien que Killian m'aurait avertie s'il savait qu'un membre de sa famille me menaçait.

– C'est vrai, a admis Sky. Alors, nous sommes dans l'impasse.

– Sky, a tenté Morgan d'une voix hésitante, tu ne penses pas... c'est impossible... je veux dire...

Elle a entendu Sky prendre une profonde inspiration, puis relâcher son souffle.

– Je pense que nous le sentirions, d'une manière ou d'une autre, s'il était toujours vivant, tu ne penses pas ?

La voix de Sky était tranchante, mais aimable.

– Nous avons essayé toutes les deux, par de petits et puissants moyens, de le retracer au fil des ans. Mais depuis le naufrage de ce traversier, je n'ai pas senti sa présence. Je ne l'ai senti nulle part dans le monde. Et je crois sincèrement que je le sentirais. Pas parce que je suis si puissante ou même parce qu'il l'était, mais en raison de notre lien.

– Tu as raison. Je ne l'ai pas senti non plus. Et je suis certaine que je l'aurais senti, moi aussi, a dit Morgan.

À ce moment, elle a compris qu'au plus profond d'elle-même, elle avait en quelque

sorte souhaité que Sky lui dise : « Peut-être est-il toujours vivant ! Trouvons-le ! »
Comme c'est triste, après toutes ces années, de toujours s'accrocher à cet espoir.

– Tu es beaucoup plus puissante que moi, a enchaîné Sky. Plus puissante que Hunter. Et ton lien avec lui était plus fort que le mien ; je ne suis que sa cousine. Je pense que tu aurais senti quelque chose s'il était toujours vivant.

– Tu as raison, a indiqué Morgan, découragée. C'était si horrible. Parce que je n'ai pas assisté à l'accident... cela le rend moins réel. On n'a jamais retrouvé son corps. Je n'ai jamais eu cette preuve ultime. Quand c'est arrivé, je n'ai rien senti. Je n'ai senti ni sa présence vivante ni sa mort définitive. Je n'ai senti que le vide.

– Peut-être que c'est l'impression que la mort laisse.

– Je suppose que c'est différent chaque fois, a dit platement Morgan en songeant à Cal, à Hunter, à Ciaran... à Colm.

– Je suis désolée, Morgan.

Peu de gens avaient accès à ce côté plus doux de Sky, et Morgan lui en était profondément reconnaissante. Sky et elle s'étaient pratiquement détestées lors de leur première rencontre, et il leur avait fallu des années pour parvenir à cette amitié discrète.

— Je pourrais venir te voir, a annoncé Sky avec désinvolture. Je suis entre deux emplois.

Sky voyageait beaucoup et, jusqu'à récemment, avait occupé un poste de traductrice à la faculté d'études médiévales de l'Université de Dublin.

Oui! a crié intérieurement Morgan, mais elle s'est contrainte à dire :

— Merci, Sky. Il faudrait d'abord que je démêle tout ça. J'ai un bon entourage. Nous effectuerons des présages. Peut-être découvrirons-nous plus d'information. Je pourrais t'appeler si les choses s'enveniment ou si j'ai besoin de ton aide : qu'en dis-tu?

— Es-tu certaine?

Non.

– Oui. Je t'appelle sans faute si ça s'aggrave.

– Eh bien, garde les yeux ouverts. Si quelqu'un est derrière tout ça, c'est un peu effrayant. Sois prudente... protège-toi, d'accord ?

– D'accord. Merci. Je te rappelle bientôt.

7

Moira

Je dois coucher tout ça sur papier avant de l'oublier. Je veux oublier, mais je sais qu'il est important de se souvenir. Qui a dit : « Ceux qui n'apprennent pas de l'histoire sont condamnés à la répéter » ? Ou quelque chose comme ça. Voilà de quoi il s'agit.

J'ignore comment l'expliquer, comment en parler, même dans mon Livre des ombres. Oh, Déesse, j'ai marché sur la mince ligne entre la lumière et les ténèbres ce soir, et même à l'heure qu'il est, j'ignore si j'ai fait le bon choix.

Selene est enfin morte. J'ai vu la vie s'éteindre dans les yeux du faucon et je sais que son esprit n'était pas en mesure de s'échapper. Je n'ai pas tué une personne dans sa forme humaine, mais j'ai anéanti l'esprit d'une personne qui a déjà été humaine, une personne incroyablement maléfique qui

avait essayé de me tuer, qui avait fait du mal à ma sœur.

Est-ce que ça compte ?

Est-ce que ça fait une différence si je n'étais pas humaine quand je l'ai fait ? Si je me suis métamorphosée en faucon, est-ce que ça signifie que c'est un faucon qui en a tué un autre et cela rend-il les choses moins graves ?

Déesse, je l'ignore. Peut-être suis-je basculée du côté des ténèbres. Je ne le veux pas. Je veux travailler au bien. Vais-je avoir une seconde chance ? Déesse, je veux des réponses. Je n'ai que dix-sept ans.

— Libres ! a lancé Tess en jetant les bras dans les airs.

Assise sur les marches de l'école, Moira a fermé le Livre des ombres de sa mère et a souri.

— Les lundis s'éternisent toujours, a-t-elle déclaré pendant que des étudiants de leur école passaient près d'eux.

Elle faisait attention à ne pas manquer Ian : ils avaient à peine eu la chance de se parler entre les cours aujourd'hui.

– Ta mère panique-t-elle encore au sujet de ce qui est arrivé samedi? a demandé Vita à voix basse. Mes parents ont été tendus toute la journée d’hier. C’était la pire chose que j’aie jamais vue.

– Moi aussi, a admis Moira. Ouais, maman était encore très secouée. Elle déteste me voir sortir. J’ai rencontré Ian en ville hier, mais il fallait que je dise à maman où j’étais et tout.

– Iiiiiiaannn, a chanté Tess à voix basse. Lui as-tu parlé de la fumée noire?

– Non.

Moira a haussé les épaules. Elle était toujours incapable de chasser le malaise qu’elle éprouvait depuis qu’elle avait fait un présage avec lui.

– Alors, comment ça se passe avec lui? a demandé Tess.

– Bien, a affirmé Moira en hochant la tête.

Elle a surpris un regard entre Tess et Vita.

– Quoi?

– Qu’est-ce qui ne va pas? a questionné Vita. Tu es super distraite. Comme si tu n’étais pas vraiment là.

Cette remarque a capté l'attention de Moira.

– Je suis désolée.

Elle s'est penchée plus près afin qu'elles soient les seules à l'entendre.

– En fait, je me sens hyper bizarre par rapport à ma mère.

Tess et Vita lui ont jeté un regard inquisiteur.

Moira a hésité. Mais si elle ne pouvait pas en parler à ses deux meilleures amies, à qui pouvait-elle en parler ?

– Ma mère s'est métamorphosée, a-t-elle soufflé. En faucon.

Ses amies ont écarquillé les yeux.

– Non, a murmuré Tess.

Vita avait la bouche béate, sous le choc.

Moira a solennellement hoché la tête.

– Maman m'en a parlé hier, puis j'ai trouvé le passage dans son deuxième Livre des ombres. La lecture de ces livres, c'est toute une affaire, a-t-elle affirmé doucement. Je vois ma mère d'un tout autre angle. Comme si elle avait vécu une vie complètement différente dont j'ignorais absolument tout.

– Sais-tu ce qui est arrivé ? a demandé Vita.

– Pas tout à fait, a indiqué Moira. Je veux dire, quand elle m'en a parlé, je me suis dit : « Oh, Déesse. » Mais ensuite, j'ai lu ce passage dans son deuxième Livre des ombres ce matin et je l'ai relu maintenant. Et pour une raison ou une autre, lire à ce sujet m'a atteinte d'une autre façon que le simple fait d'entendre l'histoire. C'est plus réel, en quelque sorte. Mais ça m'a dérangée toute la journée.

– Je ne te blâme pas, a convenu Tess d'un air inquiet. Je ne sais pas ce que je ferais si j'apprenais une telle chose. Je veux dire, une métamorphose ! C'est une magye débile.

Moira a hoché la tête en sentant la tension former un nœud dans sa poitrine.

– En as-tu parlé à ta mère ? s'est enquis Vita.

– Non. Pas encore. Mais nous avons eu de grandes discussions, a expliqué Moira en poussant un soupir. À son sujet. Sur son passé. Je veux dire, c'est bien et tout, mais...

– Viens chez moi et tu pourras te confier, lui a offert Vita. Mes parents sont toujours au boulot, et Seanie ne nous embêtera pas.

Seanie était le petit frère de Vita ; il avait douze ans.

– Moira ?

Ian. Moira s'est tournée, et il était là, debout sur la marche au-dessus d'elle. Il lui a fait un petit sourire, comme s'il était incertain de son humeur d'aujourd'hui. La veille, il avait insisté pour la raccompagner jusque chez elle dans la pluie parce qu'il ne voulait pas qu'elle rentre seule. Puis, ils s'étaient tenu la main, et il l'avait embrassée, sur la route, avant que la lumière de la maison de Moira les illumine. Toute la journée, ils avaient échangé des regards entre les cours et durant la leçon de maths, le seul cours qu'ils suivaient ensemble.

– Allô, l'a-t-elle saluée, intimidée devant ses amies.

– Je vais venir chez toi, Vi, a dit Tess en se redressant et en agissant normalement. Moira, tu veux venir aussi ou peut-être une autre fois ?

Tess lui offrait une belle voie de sortie. Moira a jeté un coup d'œil vers Ian, a vu l'expression dans ses yeux, puis a hoché la tête en signe de reconnaissance envers ses amies.

– Un autre jour ?

– Bien sûr.

Tess et Vita ont agité la main en guise d'au revoir. L'espace d'un instant, Moira voulait changer d'idée et courir à leur suite. Elle avait ressenti un tel soulagement en se confiant à elles et elle aurait voulu poursuivre cette discussion. Mais en même temps, c'était *Ian*.

– Est-ce que ça va ? lui a-t-il demandé après le départ des deux filles.

– Oui. Et toi ?

Pouvait-il lire les émotions dans ses yeux ?

– Ça va. Je suis étonné que nous n'ayons pas attrapé un rhume mortel, a-t-il lancé avec un ton plus léger.

– Ça doit être l'échinacée et l'hydraste du Canada que maman m'oblige à prendre, a dit Moira, et Ian lui a fait un grand sourire.

Voilà. Il ressemblait enfin à lui-même.

— Aimerais-tu aller t'asseoir au parc un moment ? a-t-il demandé, et elle a hoché joyeusement la tête.

Les doutes subsistaient, mais d'une certaine façon, quand elle était avec Ian, tout le reste semblait bien aller.

— À quoi ça ressemble ? a demandé Ian.

Moira a penché la tête en plissant les yeux pour observer la pile de feuilles sur le sol.

— À rien. À une grosse souris ?

Ian lui a adressé un grand sourire. Ils étaient assis côte à côte sur un banc du minuscule parc qui se trouvait à deux pâtés de l'école. Le vent se levait, et il commençait à faire plus froid à présent que le soleil décidait de se coucher. Mais Moira n'allait pas être la première à esquisser un mouvement ; pas quand le bras d'Ian l'entourait et qu'ils étaient seuls. Pas même l'inquiétude de sa mère ne la ferait bouger de là. Moira lui a envoyé un bref message de sorcière pour lui dire où elle était.

— *Cair a bèth na mill náth ra*, a chanté Ian d'une voix très douce.

Il a chanté d'autres mots d'une voix si basse que Moira était incapable de les entendre.

Les feuilles sur le sol ont remué pour se chevaucher et se réarranger, se séparer et se rassembler. Bientôt, elles ont formé les initiales *MB*, là, sur le mur de briques.

Moira a fait un grand sourire ravi.

— En moins de deux, tu réussiras le truc des coccinelles, a-t-elle dit, et Ian a ri.

Le vent a dispersé ses initiales, et elle s'est blottie contre lui, au chaud.

— Non, pas de coccinelles, a-t-il souligné en souriant toujours, mais peut-être quelque chose de plus gros.

Il s'est mis à murmurer des paroles, et Moira a cru reconnaître la forme d'un sortilège pour modifier le temps. Elle a haussé les sourcils. Il était considéré comme tabou de jouer avec la météo, à moins d'avoir une très bonne raison de le faire. Bien sûr, c'était aussi mal vu de tourner les pages dans les livres des gens sans leur

consentement et d'écrire ses initiales à l'aide de coccinelles... Mais ce n'était pas comme si ces sortilèges pouvaient *causer du tort* à quiconque.

— Oh mon doux..., a soufflé Moira en fixant le ciel des yeux.

De manière presque imperceptible, Ian sculptait les nuages au-dessus de leurs têtes pour les transformer en un énorme *M* et un énorme *B* duveteux. Elle a éclaté de rire, mais il n'avait pas terminé son truc et bientôt, un grand signe de plus a flotté jusqu'à son *B*, suivi d'un *I* et d'un *D* majuscules. *MB + ID*.

En rigolant, Moira lui a frappé gentiment le genou.

— Charmant : le plus gros graffiti au monde.

Ils ont échangé un sourire, puis Moira a ajouté :

— C'est incroyable, merci. Mais peut-être ne devrais-tu pas prendre le risque de jouer avec la météo.

— Ce n'est pas risqué de jouer avec les nuages, a indiqué Ian d'un ton raisonnable. Je l'ai toujours fait. Ça peut être si cool.

Dans le ciel, les lettres s'effaçaient déjà. Le sortilège avait *paru* plutôt inoffensif, a songé Moira.

— Essaie-le, l'a incitée Ian. Tu sais comment le faire.

Moira a hésité une seconde. Les membres de Belwicket, et surtout les sorcières non initiées, n'avaient pas le droit de jeter de sortilèges liés à la météo. *Parfois, Belwicket a une vision si étroite des choses.* De toute manière, elle serait probablement incapable de le faire : elle n'était pas initiée et n'avait aucune expérience.

— Très bien, alors. Voilà, a-t-elle dit en fermant les yeux et en réfléchissant à ce qu'elle voulait faire.

Elle a songé aux nuages, à leur grisaille lourde et aux lettres qu'Ian avait formées. Puis, elle s'est mise à entonner le chant de base de son assemblée pour les sortilèges de météo en y ajoutant un ruban permettant aux nuages de devenir ce qu'ils voulaient. Elle était fière de s'être souvenue d'y tisser une limite dans le temps et le lieu. Plutôt que de forcer les nuages à former l'image qu'elle désirait voir, elle les

laisserait créer la leur, à l'aide de leur propre essence. En toute franchise, elle trouvait son idée plutôt cool.

Crack! Moira a écarquillé les yeux quand un éclair a décoloré le ciel. Quelques instants plus tard, le grondement terrible du tonnerre a secoué leur banc.

Son regard interloqué a croisé celui d'Ian.

– Qu'as-tu fait? a-t-il demandé avec un mélange d'amusement et d'inquiétude.

– Je les ai laissés être ce qu'ils voulaient? a indiqué Moira avec incertitude.

Un autre éclair énorme a lézardé le ciel pas tellement loin d'eux. Moira a senti le grésillement de l'ozone et ses cheveux se charger d'électricité statique. Le claquement énorme du tonnerre qui a suivi l'éclair lui a donné l'impression qu'un canon venait de cracher un boulet à deux doigts de son oreille.

– Je pense qu'ils veulent provoquer une tempête monstre, a annoncé Ian en se levant et en lui prenant la main. Je t'en prie, dis-moi qu'elle ne durera pas longtemps.

– Quatre minutes, a dit Moira, estomaquée par le ciel qui s’ouvrait au-dessus d’eux pour déverser une pluie froide dans les rues.

Autour d’eux, les gens se hâtaient de trouver un abri. Des chiens geignaient et aboyaient, des clients se planquaient dans les boutiques d’où ils venaient de sortir, et on aurait dit que quelqu’un avait éteint la lumière sur le monde.

– C’est l’heure du thé, a déclaré Ian au moment où une autre vague de tonnerre a frappé autour d’eux.

Il a rapidement entraîné Moira à l’autre bout du pâté pour tourner sur une autre rue et la descendre en courant. Ils étaient maintenant complètement trempés, et les dents de Moira claquaient. Parcourir deux autres pâtés a semblé prendre des heures avec la pluie glacée qui fouettait leurs visages, leurs vêtements et leurs sacs à dos trempés qui s’alourdisaient chaque seconde. Enfin, ils ont aperçu l’enseigne de Margath’s Faire, et Moira a bondi dans l’embrasure de la porte à la suite d’Ian.

Oh, la chaleur, la chaleur bénie, a-t-elle pensé en frissonnant. La lumière. L'odeur de la cannelle, du thé, de mets au four et de la cire des bougies.

Pendant une minute, Ian et Moira se sont tenus dans l'embrasure de la porte à dégouliner silencieusement. Puis, ils ont pris la direction du café à l'étage, où Ian a trouvé une table libre. Ils s'y sont dirigés en retirant leurs manteaux de quelques coups d'épaule avant de se laisser tomber sur les sièges encore chauds. Ian a secoué la tête, et de fines gouttelettes ont aspergé la table. Moira a brandi la main.

— Hé! Je suis assez mouillée comme ça.

Il lui a fait un grand sourire en se prenant une serviette en papier de la distributrice. Il s'est penché vers elle pour tamponner son visage, et le teint de Moira est pratiquement devenu éclatant.

— Je vois maintenant pourquoi ça t'inquiétait de jouer avec les nuages, a-t-il dit à voix basse afin que personne d'autre ne l'entendît.

Moira a fait une grimace embarrassée.

– Désolée, s'est-elle excusée. Je pensais que les nuages allaient simplement former une belle image.

– Tes nuages semblent souffrir de la folie des grandeurs, lui a dit Ian, et elle a rigolé.

Dans son for intérieur, Moira était troublée d'avoir effectué une magye si puissante. Elle ne pouvait que prier pour que ni sa mère ni sa grand-maman ne l'apprennent. Elle passerait un mauvais quart d'heure.

Ian est allé chercher deux tasses de thé chaud et une assiette de scones avec crème et confiture. Tu es merveilleux, a songé Moira, soudain affamée. Elle a consulté sa montre : il ne restait qu'une heure avant le dîner.

– Je ferais bien de dire à maman où je suis, a-t-elle indiqué pour s'excuser ; elle avait l'impression d'être un bébé.

Mais elle avait promis. Moira a regardé au loin en se concentrant sans fermer les yeux. Elle a précisé sa pensée et l'a envoyée dans le monde, en direction de sa mère.

Je suis chez Margath's Faire avec Ian. Je vais rentrer dès que la pluie s'arrêtera.

D'accord. À bientôt. Sois prudente.

En clignant des yeux, Moira est revenue au moment présent en lui souriant d'un air contrit. Il la regardait curieusement.

— As-tu envoyé un message de sorcière à ta mère ?

— Hum, hum. Elle aime savoir où je suis. Elle s'inquiète.

— Tu es capable d'envoyer des messages de sorcière sans être initiée ?

Moira a levé son regard surpris auparavant fixé sur le scone qu'elle tartinaient de confiture.

— Eh bien, surtout à ma mère. Tess, Vita et moi nous sommes exercées, mais nos messages ne sont pas fiables.

— C'est incroyable, s'est étonné Ian, et Moira a senti une chaleur interne la gagner.

Elle a haussé les épaules, gênée, et a mordu dans son scone.

— Et tu dis toujours à ta mère où tu es ? Comme hier, au ruisseau Elise ?

À présent, elle était embarrassée. Il devait la prendre pour une grande idiote.

– Ouais, a-t-elle marmonné, les yeux rivés sur son assiette.

– Non, non, comprends-moi bien, l'a-t-il assurée en se penchant vers elle et en posant une main sur son genou. Je n'essaie pas de te taquiner. Je trouve ça incroyable que tu puisses le faire, c'est tout. D'accord ?

Moira l'a regardé ; son visage sérieux, ses yeux, les lèvres qui l'avaient embrassée un si grand nombre de fois la veille. Il était sincère.

– D'accord, a-t-elle dit, mais elle demeurait embarrassée.

– De toute façon... tout va bien ? a demandé Ian d'un ton léger. Est-ce que Morgan de Belwicket te soupçonne d'être responsable de la tempête ?

– Je ne le crois pas, a répondu Moira au moment où l'homme attablé près d'eux se tournait vers leur table.

Moira a jeté un coup d'œil vers lui pour découvrir qu'il la regardait. Elle a froncé légèrement les sourcils en croisant le

regard d'Ian avant de poser les yeux sur son scone. L'homme avait un air familier : le reconnaissait-elle de quelque part ?

– Pardonnez-moi, a-t-il dit avec un accent écossais prononcé, avez-vous dit Morgan de Belwicket ?

– Pourquoi voulez-vous le savoir ? a demandé Ian avec une pointe de froideur dans la voix.

L'homme a haussé les épaules.

– Je m'en vais chez elle. Je suis de passage par ici, en route pour Dublin. J'ai pensé lui rendre visite.

Il a avalé une gorgée de thé, et Moira l'a observé de plus près. Il avait un air très familier. Il devait être un peu plus âgé que sa mère, et avait les cheveux auburn foncé et des yeux sombres. Moira ne pensait pas l'avoir déjà rencontré ; elle s'en souviendrait. Il avait un visage très expressif, très malin, avec des rides du rire autour des yeux et un demi-sourire sur les lèvres.

– Que lui voulez-vous ? a demandé Moira.

Il y avait de la tension dans l'air dernièrement, avec l'assaut subi par l'assemblée et

tout. Mais elle ne voulait pas se montrer trop impolie au cas où il serait réellement un ami de sa mère.

– Lui rendre visite, comme je te l’ai dit. Normalement, elle vient à moi, comme elle voyage beaucoup. Cette fois-ci, j’ai pensé lui épargner un déplacement.

Moira a plissé les yeux. Ainsi, il savait que sa mère voyageait beaucoup.

– Vraiment ? Qui êtes-vous ?

L’homme lui a fait un sourire charmant, et si Moira n’avait pas été sur ses gardes, elle aurait probablement fondu. Il était très attirant, s’est-elle aperçue, surprise d’avoir une telle pensée au sujet d’une personne beaucoup plus âgée qu’elle. Mais à cet instant, il irradiait de lui la bonne volonté, l’humour, la bienveillance. Ian lui a pris la main sous la table et a serré ses doigts.

– Je suis son frère, ma chère, a expliqué l’homme. Et qui es-tu ?

Moira a écarquillé les yeux l’espace d’une seconde avant que la suspicion ne s’installât sur son visage.

— Elle n'a pas de frère ; seulement une sœur.

— En fait, non, a souligné l'homme avec un sourire amical. Elle a une sœur américaine, la charmante Mary K., et il y a aussi moi, et un autre frère et une autre sœur. Ou plutôt, un demi-frère et une demi-sœur, devrais-je dire.

— Non, a déclaré Moira.

— Comment le sais-tu ? lui a demandé l'homme d'un ton taquin.

Ian a serré de nouveau les doigts de Moira, mais pas avant qu'elle n'affirmât :

— Je suis sa fille.

— Sa fille ? a lancé l'homme, les yeux brillants. Tu es Moira, alors. Mais je ne pensais pas que tu avais plus de douze ans. Comme le temps file. Dis bonjour à ton oncle Killian. Killian MacEwan.

Moira a froncé les sourcils. Pourquoi ce nom lui était-il connu ? La main d'Ian empoignait la sienne de manière presque douloureuse, si bien qu'elle a secoué les doigts pour s'en libérer avant qu'il ne bloque la circulation dans ses veines. Sa mère avait-elle déjà mentionné ce nom ?

Avait-elle déjà parlé d'un demi-frère ? Non. Mais, en même temps, elle n'avait jamais mentionné non plus l'existence de Cal Blaire ou de Selene Belltower, ou encore sa métamorphose en un foutu *faucon*.

– Comment pouvez-vous être son demi-frère ?

– Nous avons le même père, ma chérie, bien que ta mère ne l'ait appris que lorsqu'elle était pratiquement adulte.

Moira y a réfléchi.

– Angus Bramson ? Le mari de Maeve Riordan ?

– Angus n'était pas son père. Son père était Ciaran MacEwan ; mon père.

Il parlait d'une voix douce, et il était fort possible que personne d'autre dans la boutique de thé ne l'ait entendu. Pourtant, Moira a eu l'impression que le monde s'était immobilisé un moment, que toutes les conversations avaient cessé, que chaque mouvement s'était arrêté.

Elle connaissait le nom de Ciaran MacEwan. Tout le monde le connaissait. Il occupait la même place dans l'histoire que tout autre auteur de massacre.

– Je ne comprends pas, a dit Moira. Ciaran MacEwan était votre père ? Le père de ma *mère* ?

Un frisson a parcouru son dos humide, comme si elle s'attendait à ce qu'il brandisse une baguette et jette des mauvais sorts à tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. Surtout elle.

Killian a poussé un long soupir marqué de beaucoup de souffrances qui communiquait son regret de ne pas avoir pu mieux choisir ses parents.

– Oui, j'en ai bien peur. Et celui de Morgan aussi. Mais si tu es sa fille, comment se fait-il que tu l'ignores ?

Il a penché la tête de côté en la regardant.

De l'autre côté de la table, Ian semblait figé sur place. Moira a tout de suite été horrifiée de le savoir là, à écouter tous ces trucs. Cela ne pouvait pas être vrai. Si c'était vrai...

– Parce que ce n'est pas vrai, a rétorqué Moira d'un ton ferme. Vous inventez des histoires. Pourquoi diable croyez-vous que Ciaran MacEwan était le

père de ma mère ? C'est insensé. Je m'en vais.

Elle s'est levée brusquement en prenant son sac d'école. Ian s'est levé à son tour en déplaçant sa chaise afin qu'elle pût sortir.

— Viens, a-t-il dit. Je te raccompagne à la maison.

Il a jeté un coup d'œil vers l'étranger, mais son regard n'était ni dégoûté ni méfiant. Il était plutôt admiratif, a songé Moira, ce qui l'a bouleversée davantage. *Comment Ian peut-il se montrer aussi stupide ? Ciaran MacEwan était le mal en personne. Et voilà son fils !* Elle était si dépassée par les événements qu'elle ne pouvait s'inquiéter d'Ian et de ses motivations. Elle devait lui faire confiance, du moins.

Elle est sortie de Margath's Faire pour constater que la pluie avait cessé et que le soleil s'était couché. Une longue randonnée à vélo dans le noir l'attendait. Bon sang. Tant pis, elle laisserait son vélo à l'école pour prendre l'autobus.

— Allô, fille de Morgan, a lancé une voix derrière eux : celle de Killian. Je peux

te reconduire? Je vais chez ta mère maintenant.

Il ne pouvait être sérieux. Comme si elle n'avait pas entendu suffisamment d'histoires horribles sur les étrangers en général et sur les MacEwan en particulier. Le père de ce type avait contribué à créer la vague sombre qui avait tué des centaines et des centaines de victimes innocentes, tant sorcières qu'humaines.

— Non, a-t-elle déclaré d'un ton ferme en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Je peux rentrer seule, merci.

Morgan

Morgan a répondu au doux toc-toc de Katrina à la porte. La pluie et le vent se sont engouffrés dans la maison en même temps que sa belle-mère.

– Allô, a dit Morgan. D’où vient cette tempête ? Elle retient Moira à Cobh.

– Ce n’est pas une tempête naturelle, a indiqué Katrina en s’asseyant avec raideur à la table à manger. Ce n’est pas ton œuvre, n’est-ce pas ?

– Moi ?

Morgan l’a regardée d’un air surpris en posant la bouilloire sur le feu.

– Non, bien sûr que non. Pourquoi ? Katrina a haussé les épaules.

– Quelqu’un l’a fait. Personne que je puisse reconnaître. Mais elle est magique.

Mal à l'aise, Morgan a rempli la théière et a sorti deux tasses de l'armoire. Elle avait été plongée si profondément dans ses pensées qu'elle n'avait pas senti la magye derrière la tempête. Voilà que maintenant, quelqu'un effectuait de la magye liée à la météo. Était-ce Ealltuinn ? L'assemblée était-elle responsable de tout ce qui arrivait ?

– Je ne l'ai pas senti, a-t-elle murmuré.

– Tu le sentirais si tu ne sortais qu'une minute, a dit Katrina.

Quelque chose dans le ton de sa belle-mère a amené Morgan à lever les yeux.

– Qu'y a-t-il, Katrina ?

Elle s'est glissée sur une chaise pour entreprendre de verser le thé.

– Morgan, as-tu effectué de la magye dont je ne suis pas au courant ?

Katrina paraissait mal à l'aise et préoccupée.

– Je ne parle pas de sortilèges liés aux herbes ou de rituels pour t'exercer. Je parle de grosse magye, de magye

dangereuse dont aucun d'entre nous n'est au courant.

– Déesse, non, Katrina! Comment peux-tu me demander une telle chose?

Les yeux bleus de Katrina ont croisé ceux de Morgan au-dessus de la table. Elle a hésité, puis a décrit un cercle de la main dans le sens contraire des aiguilles d'une montre au-dessus de sa tasse pour refroidir son thé.

– Je ne sais pas, a-t-elle enfin dit. Quelque chose... cloche. J'ai l'impression que quelque chose ne tourne pas rond quelque part. Il y a un déséquilibre. Puis, il y a eu cette fumée noire.

En hochant la tête, Morgan a ajouté :

– Keady Dove et moi essayons de retracer sa provenance. Nous avons besoin de l'aide d'autres personnes. Peut-être que demain, Christa, Will et toi pourriez nous aider.

– Oui, bien entendu, a approuvé Katrina. C'est une bonne idée.

Elle a remué sur sa chaise en jetant un regard à la ronde.

– Je me sens seulement... déséquilibrée.

Elle paraissait frustrée d'être incapable de mieux l'expliquer.

– Ce n'est pas en raison de mes actes, a dit Morgan. Mais il se passe des choses étranges, c'est un fait.

Elle a raconté à Katrina le visage dans la fenêtre, le morceau de morganite et même son rêve.

– En plus, il y a eu la pochette de sorcellerie et la fumée noire. À présent, nous avons droit à une tempête planifiée.

Elle a tendu l'oreille pour s'apercevoir que la tempête s'était déjà calmée.

– Étrange, étrange, a déclaré Katrina en secouant la tête. Essayons d'effectuer un présage maintenant. Peut-être qu'en alliant nos pouvoirs, nous pourrions avoir une petite idée de ce qui se passe. On dirait bien que nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre jusqu'à demain.

Morgan a jeté un coup d'œil sur l'horloge. Il était près de dix-huit heures, mais quand Moira était avec Ian, le temps

semblait perdre toute signification. Elle a hoché la tête.

Généralement, Morgan effectuait des présages avec le feu, qui annonçait la vérité et pouvait être très puissant, mais ne montrait souvent que ce qu'il voulait bien faire voir. Colm effectuait rarement des présages ; ça ne fonctionnait pas très bien pour lui. Certaines personnes utilisaient l'eau ou une pierre. Hunter s'était servi d'une pierre. La pierre était difficile à travailler et dévoilait ses connaissances à contrecœur, mais on pouvait se fier à l'information qu'elle partageait.

Morgan a pris une petite bougie cylindrique de son atelier. Elle était d'une couleur crème profonde, et Morgan y avait gravé des runes et lui avait jeté des sortilèges pour aider à clarifier les visions.

Morgan a posé la bougie au centre de la table, a tamisé les lumières dans la pièce et s'est assise face à face avec Katrina. Elles ont joint les mains sur la table.

— Déesse, nous faisons appel à toi pour nous aider à voir ce que nous devons

savoir, a dit Morgan. Nous nous ouvrons au savoir de l'Univers. Je t'en prie, aide-nous à recevoir tes messages. Quelqu'un œuvre contre nous : je t'en prie, montre-nous son visage et son motif.

— Nous le demandons au nom du bien, a murmuré Katrina.

Morgan a fixé du regard la mèche noircie et recourbée de la bougie. *Feu*, a-t-elle pensé en s'imaginant la première étincelle prendre vie. Dans un faible crépitement, la mèche s'est enflammée en s'enroulant dans une torsade plus serrée sous la chaleur du feu. Une petite pointe de joie s'est élevée dans la poitrine de Morgan : la magye. Elle représentait la force vitale en elle.

Inspire, expire. Détends chaque muscle. Détends tes paupières, tes mains, tes mollets, ta colonne vertébrale. Libère tout. Libère la tension, les émotions de toutes sortes. Relâche ta poigne tenace sur ce monde, sur le temps, pour t'ouvrir à recevoir de l'information de tous les mondes, de toutes les époques.

Le présage était une aventure à l'intérieur de soi. Le feu l'appelait, lui faisait

signe. De la bougie s'échappait lentement et de manière continue l'odeur de la cire et de la chaleur. *Montre-moi*, a chuchoté Morgan en silence. *Montre-moi*.

Une tache brun clair s'est formée devant elle, bloquant partiellement la lumière de la bougie. Morgan a plissé les yeux, et la tache s'est élargie, puis s'est étrécie. Elle ressemblait à... une plage. L'image a reculé légèrement, et Morgan a pu voir une mince bordure d'eau bleu-vert; le ciel était ennuagé et le temps semblait froid, une pluie battante tombait dans l'eau qui déferlait sur la mince ligne de la plage qui s'étalait à l'horizontale dans sa vision. La côte était ponctuée de rochers gris bleuté, de galets, de grosses pierres, de tessons pointus d'argile schisteuse qui couraient sur la plage, poussés là par un quelconque tremblement de terre préhistorique et qui s'élevaient maintenant comme des griffes maladroitement de pierre vers le ciel.

Une plage. Une plage bordée d'une eau grise et froide, et couverte de pierres. Où était-elle située? Impossible de le dire.

Mais il n'y avait aucune lumière du sud, aucun sable blanc pur, aucune parcelle d'eau transparente qui révélait des coraux et reflétait les rayons. Cette plage était exposée au nord, peut-être à la pointe de l'Irlande ou au large de l'Écosse ?

Une silhouette vague et mince a commencé à errer vers l'eau. Morgan savait qu'elle ne devait pas la regarder directement : comme dans le cas de la plupart des illusions d'optique, si on rivait les yeux directement sur une vision, elle disparaissait bien souvent. Elle a tenu son regard fixé au centre et elle sentait la faible chaleur de la bougie sur son visage. La silhouette est devenue plus claire. Elle avait la même couleur que la plage (beige et crème) et avait des taches cramoisies sur la poitrine et le haut de la tête. Elle était grande, mince et avait la démarche chancelante. Un homme.

Inspire, expire. N'aie aucune attente : accepte ce qui se présente. Montre-moi.

L'homme s'est approché de l'eau, puis s'est affaissé à quatre pattes, la tête basse. *Qui ?* Morgan n'a pas posé la question,

mais s'est contentée de laisser le mot flotter doucement hors de sa conscience. Bientôt, la silhouette a paru plus large, plus rapprochée. Morgan s'est efforcée de ne pas la regarder, de la voir sans la regarder.

L'homme a levé la tête et a plongé le regard dans les yeux de Morgan, et son cœur s'est arrêté avec un dernier battement glacé.

Hunter.

Un Hunter beaucoup plus âgé et vêtu de haillons. Ses cheveux étaient longs et clairsemés, tout comme sa barbe plus brune. Ses yeux étaient sombres, hantés, comme ceux d'un animal, remplis de douleur. Le chiffon qui lui servait de chemise était brun pâle, comme la plage, à l'exception d'une tache de couleur rouille qui couvrait sa poitrine : du sang. Sa tête aussi était marquée de sang ; du sang séché d'une vieille plaie, et à ce moment-là, Morgan a vu dans son esprit un morceau irrégulier d'argile schisteuse frapper Hunter sur la tête et faire couler ce sang, provoquer cette blessure. Des odeurs se sont précipitées vers elle : l'odeur salée et

amère des vagues, la froideur du vent, la senteur métallique du sang, la chaleur de la peau de Hunter. Les algues, la pierre mouillée. La maladie.

Je suis incapable de respirer, a pensé Morgan, qui s'est presque évanouie sous le choc. Pendant qu'elle fixait la vision du regard, la mâchoire serrée, l'image de Hunter s'est effacée lentement. Elle s'est mise à avaler sa salive de façon compulsive en tentant de laisser l'air entrer dans ses poumons. Elle devait lutter pour ne pas crier : *Ramène-le!* Mais une autre image s'est glissée au premier plan : une femme. Elle était sombre, puisque la lumière se trouvait derrière elle, et même en scrutant l'image de toutes ses forces, Morgan n'en voyait aucun détail. Il s'agissait d'une femme qui se tenait devant un feu énorme qui crachait et fumait dans les airs. La femme a levé une main qui tenait un athamé. Dans l'autre main se tordait un serpent noir dont la tête triangulaire avançait et reculait pour essayer de la mordre. Morgan a grimacé quand la femme a réuni l'athamé et le serpent pour

ensuite jeter le serpent dans le feu. Un énorme nuage de fumée malodorante s'est élevé en volutes pour remplir la caverne. Une caverne? La fumée s'est mise à bouillonner comme un poison et a bloqué l'image de la femme. Morgan s'est reculée.

Soudain, la porte d'entrée s'est ouverte avec fracas, et Moira est entrée en coup de vent.

– Maman! a-t-elle crié. Maman!

Surprise, Morgan a lâché les mains de Katrina et s'est soustraite. Une rafale d'air frais et humide a soufflé en tourbillon dans la maison et éteint la bougie de présage. Morgan a cligné des yeux dans l'effort de retrouver la réalité. Elle venait de voir *Hunter*. Katrina l'avait-elle vu aussi?

Moira était là, suivie d'Ian Delaney, suivi de... Killian?

– Maman! a crié Moira de nouveau.

Le cerveau de Morgan ne fonctionnait pas correctement. Katrina battait aussi les paupières, de toute évidence également secouée par ce qu'elles avaient vu. Morgan a senti que son cœur recommençait lentement à battre.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie? est-elle parvenue à demander d'une voix rauque.

Moira a désigné Killian par-dessus son épaule.

— Maman, qui était ton père? Ton vrai père. N'était-ce pas Angus?

Oh non. Pas ça, pas tout de suite. Elle savait que ce moment était imminent... Moira faisait la lecture de ses Livres des ombres. Et peut-être le moment aurait dû survenir il y avait longtemps. Mais à l'instant présent, avec tout ce qui se passait, c'en était trop. Les épaules de Morgan se sont tendues lorsqu'elle a regardé du côté de Killian. Il a haussé les épaules de nouveau avec une expression impénitente sur son visage. C'était comme s'il disait : *Si tu ne peux pas dire la vérité à ta propre fille...*

— C'est... c'est compliqué, a indiqué Morgan de façon boiteuse.

Moira a écarquillé les yeux en gesticulant vers Killian.

— Alors, tu le *connais*?

Visiblement, elle avait espéré que Morgan nie le connaître, mais il était trop tard pour ça maintenant.

– Oui, a répondu Morgan en souhaitant de tout cœur que Moira ait pu apprendre la vérité autrement. Il est mon demi-frère. Entre, Killian.

Killian s'est tenu immobile un moment, son regard esquissant un va-et-vient entre Morgan et Moira.

– Elle est mignonne, ta chaumière, a-t-il enfin dit, un peu maladroitement, avant d'entrer et de s'asseoir à la table. C'est du thé ?

– Oui, a affirmé Morgan. Moira, pourquoi ne viens-tu pas t'asseoir aussi ?

Elle a tourné son regard vers l'endroit où Ian se tenait, à quelques centimètres de la porte d'entrée.

– Ian, je suis désolée. Ce n'est pas un bon moment pour nous.

– Je comprends, a-t-il dit, et ce faisant, a grimpé dans l'estime de Morgan.

Il semblait être un bon garçon. Malheureusement, Cal aussi. Ian a serré la main de Moira, qui l'a accompagné à la sortie. Après son départ, Morgan a tiré une chaise pour Moira, qui s'est assise à contrecœur.

– Je suis si désolée, Moira, s'est excusée Morgan.

Le regard de Moira est passé de Killian à Morgan, son visage était pâle.

– Je l'ai rencontré au village, a-t-elle dit. Il affirme être ton demi-frère. Il dit que Ciaran MacEwan était ton père. Ton père ! De quoi parle-t-il ?

Morgan a pris une profonde respiration. Colm, sois avec moi, a-t-elle songé.

– Tu sais que j'étais âgée de seize ans quand j'ai découvert que j'étais adoptée et comment ça a compliqué les choses avec ma famille. Et au cours des mois qui ont suivi, j'en ai appris davantage sur ma mère biologique, Maeve Riordan, et sur Angus Bramson.

– Tu m'as raconté tout ça, a indiqué Moira.

Elle a pris une serviette en papier qu'elle a tortillée dans ses mains.

– Plus tard, le même automne, j'ai découvert qu'Angus n'était pas réellement mon père, a enchaîné Morgan.

Elle a regardé Katrina, qui secouait tristement la tête.

– J’ai appris qu’en fait, une autre sorcière, Ciaran MacEwan, avait eu une aventure avec Maeve, qui était alors tombée enceinte de moi. Ils étaient des *mùirn beatha dàns*, mais Ciaran était déjà marié alors ils ne pouvaient pas être ensemble. Je sais que Maeve l’a beaucoup aimé.

Morgan refusait de regarder Killian, qui restait assis en silence.

– Et je pense qu’à sa manière, il a aimé Maeve, a continué Morgan. Mais comme je l’ai dit, il était marié et était déjà père de trois enfants. Killian était son benjamin. J’ai fait la connaissance de Killian il y a longtemps, à New York, et nous avons compris qu’il était mon demi-frère. Depuis, nous sommes restés en contact.

Moira paraissait stupéfaite et en colère.

– Ciaran MacEwan! Une des sorcières les plus maléfiques de l’histoire était ton père!

Elle a regardé Killian.

– Ça ne te dérange pas?

Killian a secoué lentement la tête.

– J’aurais aimé que bien des choses soient différentes, ma belle, a-t-il dit d’un

air sérieux. J'aurais aimé que Ciaran n'ait pas été maléfique. J'aurais aimé que mes parents soient amoureux l'un de l'autre, j'aurais voulu que mon père soit différent, j'aurais souhaité que ma mère se dote d'une meilleure vie. Mais ce n'est pas la faute de Morgan si elle est née, et je n'ai pas le droit de juger qui que ce soit. Personne d'entre nous n'est immaculé. Je suis heureux que Morgan soit ma demi-sœur, peu importe comment nous en sommes arrivés là.

Un tel discours compensait toutes les fois où Killian rendait Morgan folle. Même si elle avait toujours été proche de sa sœur, Mary K., elle n'en demeurait pas moins heureuse d'avoir un frère avec qui elle partageait des liens de sang. Elle lui a adressé un sourire triste ; son demi-frère.

— Mais Ciaran MacEwan...

Le ton horrifié dans la voix de Moira faisait étrangement écho à la réaction que Morgan avait eue, il y avait si longtemps, quand elle avait appris son lien avec lui. La serviette de Moira était maintenant en

lambeaux, et elle s'est mise à tapoter nerveusement une fourchette de ses doigts.

– L'as-tu déjà rencontré ?

– Oui, a déclaré Morgan, je l'ai rencontré. Il était... déjà passé du côté des ténèbres à l'époque. Il savait que j'étais sa fille. Il voulait que je me joigne à lui, mais j'ai refusé. Alors, il a tenté de me tuer pour me voler mes pouvoirs. Mais en même temps, à sa façon, je sais qu'il m'a aimée. Il était fier de moi. Il voyait une parcelle de lui en moi.

– Déesse, j'espère que non ! a affirmé Moira.

– C'est vrai, a dit Killian. Pas que ça signifie que ta mère soit maléfique, pas du tout. Mais parmi tous ses enfants, Morgan est celle qui a hérité de sa grandeur, de sa force et de sa nature impitoyable. Ta mère peut se montrer sans merci.

Il a souri en prononçant ces paroles, et Morgan savait qu'il ne les considérait pas comme une insulte.

– Ciaran a-t-il su ton existence avant la mort de Maeve ? a demandé Moira.

Morgan a secoué la tête.

— Non, après ma naissance, elle m'a donnée en adoption parce qu'elle ne voulait pas que Ciaran le sache. Mais il est revenu à la charge, et quand elle a refusé d'être avec lui parce qu'il était marié et parce qu'elle formait un couple avec Angus, Ciaran les a emprisonnés dans une grange et y a mis le feu.

Comme c'est bizarre d'énoncer les faits si calmement, a pensé Morgan.

Moira faisait des yeux ronds et énormes.

— Déesse, a-t-elle chuchoté. Il les a tués ?

— Oui, a indiqué Morgan en ressentant cette tristesse familière. Il l'aimait tant et il l'a tuée. Et il m'aimait et a essayé de me tuer. Et je l'aimais, mais au final, je l'ai capturé et l'ai ligoté afin qu'on lui ôte ses pouvoirs. Et ça l'a tué.

— Tu l'as capturé et tu as ligoté ses pouvoirs ? a murmuré Moira. Tu as ligoté Ciaran MacEwan ?

Morgan a hoché la tête en baissant les yeux sur la table.

— Et on lui a ôté ses pouvoirs. Et il n'a plus jamais été le même par la suite, alors il m'a détestée. Puis, il est mort.

Elle a difficilement avalé sa salive en sentant que Killian éprouvait la même douleur.

— Et Ciaran fait partie de toi et tu fais partie de moi...

Moira a interrompu sa pensée, les yeux remplis d'angoisse et de confusion. Morgan a eu l'impression d'être déchirée en deux, encore une fois, en regardant sa fille ressentir le même choc et le même sentiment de trahison qu'elle avait déjà éprouvés. Seulement, c'était encore pire cette fois, car Morgan aurait subi tout le mal du monde afin d'éviter que sa fille en ressente une goutte.

— Je suis tellement désolée, a répété Morgan d'une voix qui se brisait. J'aurais dû t'en parler plus tôt. C'est seulement que... Je me souviens comme j'avais été horrifiée quand j'ai appris qui était mon père. J'aurais tout donné pour que ce ne soit pas vrai. Et... pour que tu n'aies pas à vivre avec cette connaissance non plus.

— Ainsi, Ciaran a aimé ta mère, puis l'a tuée, et Ciaran t'a aimée et a tenté de te tuer, puis tu l'as ligoté et il a perdu ses pouvoirs.

Moira a secoué la tête.

— Voilà à quoi ressemble ma famille, a-t-elle chuchoté. Voilà qui tu es... qui *je* suis.

Morgan a bondi sur ses pieds pour rejoindre Moira et agripper solidement ses épaules tout en plongeant le regard dans ses yeux.

— Ta famille ne se résume pas à cela, a-t-elle dit. Maeve était une sorcière bonne et puissante. Elle ignorait que Ciaran était marié quand leur aventure a débuté. Elle m'aimait si fort qu'elle m'a donnée en adoption plutôt que de risquer qu'on me fasse du mal. Tu as ta grand-maman, de même que papi et mamie. Tu avais ton père. J'ai aimé ton père et il m'a aimée, et c'était un bel amour. Bon, sécuritaire et vrai.

— Grand-maman... savais-tu tout ça au sujet du passé de maman ?

La voix de Moira était chevrotante.

Katrina a hoché la tête d'un air égal.

– Comme l'a dit Killian, Morgan n'est pas fautive pour ses parents et ce qu'ils ont fait. Morgan est une bonne sorcière et une bonne personne. La meilleure belle-fille possible. L'héritage d'une personne est important, mais ses choix le sont encore plus. Morgan n'a aucune raison d'avoir honte, et toi non plus.

Moira est restée assise à fixer Morgan des yeux.

– Si tu n'as aucune raison d'avoir honte, a-t-elle dit, pourquoi ne m'as-tu rien dit de tout ça ? Pourquoi dois-je l'apprendre d'un étranger, dans une boutique de thé ? Comment as-tu pu me mentir tout ce temps ? Et quel sera le prochain secret ?

Elle a détourné le regard.

– Je ne te reconnais plus, a-t-elle déclaré à Morgan, et Morgan a senti les larmes lui monter aux yeux. J'ai besoin de respirer.

Elle s'est dirigée à grandes enjambées vers la porte d'entrée, qu'elle a ouverte pour sortir dans la nuit.

– Moira, attends ! a crié Morgan en se lançant immédiatement à sa poursuite.

Katrina l'a arrêtée en la retenant par les épaules, comme Morgan avait tenu Moira. Morgan a fondu en larmes, la tête basse.

– Je vais y aller, a indiqué Katrina. Vous êtes trop bouleversées toutes les deux. Reste ici. Nous serons de retour bientôt.

Elle s'est avancée vers la porte en boitant légèrement en raison de son arthrite.

– Non, c'est ma fille. Je dois y aller, a insisté Morgan.

Katrina a posé sur Morgan un regard fixe et calme.

– Si tu veux son bien, tu me laisseras y aller, a-t-elle renchéri. Moira a besoin d'un peu de distance en ce moment afin de revenir à toi. Comprends-tu ?

En ne partant pas elle-même à la suite de Moira, elle allait à l'encontre de tous ses instincts, mais Katrina avait raison : Moira ne voulait pas la voir pour l'instant, et si Morgan courait à sa suite, Moira continuerait de courir. Il y avait trop de dangers

dehors ; des dangers que Morgan ne comprenait pas encore. Moira avait confiance en sa grand-mère, et il faudrait que Morgan en fasse de même.

– Assure-toi seulement... qu'elle est en sécurité, a dit Morgan à Katrina.

Katrina a hoché la tête et est sortie.

Quand la porte s'est refermée derrière elle, Morgan s'est rassise mollement. Elle a essuyé ses yeux à l'aide d'une serviette en papier avant de se prendre la tête entre les mains.

– Combien d'erreurs stupides vais-je commettre en ce qui la concerne ?

– Beaucoup, j'imagine, a déclaré Killian sans malice. Tu verras... tout finira bien.

Si seulement les choses étaient si simples, a songé Morgan avec lassitude.

9

Moira

Une fois dehors, Moira a jeté un regard vide à la ronde quand elle a compris qu'elle n'avait réellement nulle part où aller. Elle n'avait pas de voiture, et Vita et Tess habitaient toutes deux trop loin.

La porte d'entrée s'est ouverte et grand-maman est sortie. Elle s'est dirigée vers Moira en boitant légèrement, et Moira s'est aperçue que sa grand-mère vieillissait. En fait, elle paraissait avoir vieilli beaucoup depuis la mort de papa.

— Viens t'asseoir avec moi, a dit Katrina en tapotant le petit banc en fer placé à côté de la barrière à l'entrée.

Moira s'est arrêtée puis s'est assise. Tout était mouillé en raison de la pluie, mais ni l'une ni l'autre n'a émis de

commentaire sur leur pantalon qui se trempait.

– Est-ce que papa le savait? a demandé Moira. Au sujet de... de la famille de maman?

Grand-maman lui a fait un sourire aimable.

– Oui, ton papa le savait, a-t-elle dit. Il aimait Morgan pour qui elle était. Dis-moi... que penserais-tu d'une femme qui épouserait un homme simplement parce que sa famille est riche et puissante alors qu'elle est pauvre? Elle n'est pas amoureuse de lui; elle aime seulement sa lignée et ses possessions.

– Je la trouverais horrible, a admis Moira en fronçant les sourcils.

– Et le contraire? Ne *pas* épouser quelqu'un simplement parce que sa lignée n'est pas ce que tu aurais souhaité? De croire que la famille d'une personne t'est inférieure, qu'elle n'est pas assez bien?

Moira a poussé un soupir.

– Ce n'est pas bien non plus, je suppose.

– Morgan est Morgan, lui a dit sa grand-maman. Nous nous sommes mis à sa recherche il y a des années parce qu'elle était la fille de Maeve, une Riordan, et nous espérions qu'elle possède les pouvoirs des Riordan. Mais si elle n'avait pas été une bonne personne, nous ne l'aurions jamais invitée à rebâtir Belwicket, peu importe l'étendue de sa puissance.

– Mais elle m'a menti toutes ces années, a dit Moira, toujours piquée à vif. Ou du moins, elle n'a pas pris la peine de me dire la vérité.

– Tu n'as pas à connaître tous les détails du passé de ta mère, a indiqué grand-maman d'un ton raisonnable. Il en va de même pour tous les enfants. C'est le rôle de ta mère de t'aimer et de faire de son mieux pour bien t'éduquer. Elle n'est pas obligée de te raconter tous ses secrets et de s'assurer que ça te va. Elle ne peut que faire de son mieux. Si elle fait des erreurs, eh bien, elle est comme tout le monde.

– Mais ce n'est pas tout le monde qui a *Ciaran MacEwan* comme père, a crié

Moira. Il est mon grand-père ! Comment suis-je censée vivre avec ça ? Que penseront les gens quand ils l'apprendront ?

Une pensée horrible a traversé son esprit.

– Oh, Déesse... dis-moi que personne d'autre n'est au courant. Est-ce que quelqu'un au village le sait ?

– Certains membres de l'assemblée. Je suis certaine que d'autres personnes le savent aussi, a dit Katrina d'une voix douce.

Moira a gémi et enfoui son visage dans ses mains.

– Je suis la petite-fille de Ciaran. Son sang coule dans mes veines. Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça signifie que tu dois faire des choix chaque jour, comme tout le monde, a dit Katrina. Il te faudra choisir le bien encore et encore pendant toute ta vie. Ce qu'il te faudrait faire même si toute ta famille était composée de saints ayant vécu une vie sans reproches.

– Quand tu as rencontré maman pour la première fois, savais-tu qui elle était ?

– Oui, bien sûr. Je suis allée à sa rencontre, souviens-toi. Quand j’ai su que Maeve avait eu une enfant, j’ai appris tout ce que je pouvais à son sujet. J’étais au courant à propos de Ciaran et de tout le reste. Quand j’ai fait la connaissance de Morgan, j’ai su qu’elle était parfaite pour Belwicket.

– Ça ne t’ennuyait pas qu’elle épouse papa ?

– Ciel, non.

Katrina a marqué une pause pour réfléchir.

– J’étais reconnaissante quand elle a accepté d’épouser Colm, reconnaissante de savoir qu’elle resterait parmi nous et nous aiderait à remettre Belwicket sur pied. J’étais reconnaissante de pouvoir l’aider.

– L’aider ?

Moira a regardé sa grand-maman.

– Comment l’as-tu aidée ?

– Ta maman est passée par une épreuve difficile, a dit grand-maman en pesant ses mots avec précaution. Un ami à elle avait trouvé la mort dans un accident, et elle était très, très bouleversée. Elle en avait déjà fait tant pour raviver Belwicket.

Je savais qu'avec sa force et son énergie positive, notre assemblée pourrait être puissante de nouveau. Nous pourrions triompher de tous ceux qui avaient tenté de nous détruire. Nous avons besoin de Morgan, et elle nous a aidés.

Grand-maman s'est interrompue un instant et a baissé les yeux.

— Alors quand j'ai été en mesure de l'aider, j'ai été heureuse de chasser ses problèmes, a-t-elle dit brusquement. De l'aider à s'adapter à sa nouvelle vie.

Quelque chose ne va pas. Grand-maman est mal à l'aise. Moira ignorait que sa mère était passée par une «épreuve difficile» et qu'elle avait eu des problèmes.

— Quel genre de problèmes ? a-t-elle demandé, intriguée. Comment as-tu pu les chasser ?

Katrina a froncé les sourcils, comme si elle regrettait d'avoir dit quoi que ce soit.

— De la tristesse. Des soucis de son ancienne vie. Nous l'aimions tous tant et nous voulions qu'elle ait la chance de guérir. Notre amour a fait beaucoup pour lui faciliter le chemin.

Elle s'est levée et s'est redressée lentement à la verticale.

— Ce qui importe est de ne pas juger ta mère, ma chérie. Essaie de ne juger personne. Tu ne peux jamais savoir ce qui a poussé une personne à agir et tu ne sais jamais à quel point ses motifs étaient justes. À présent, je vais aider ta maman à préparer le dîner. On dirait bien que Killian le partagera avec nous. Rentre quand tu seras prête, mais ne reste pas dehors trop longtemps ; ta mère est très inquiète à ton sujet. D'accord ?

— D'accord.

Moira est demeurée assise sur le banc mouillé une autre minute après que sa grand-mère est rentrée. Elle ne pouvait chasser l'impression que grand-maman avait omis quelque chose ; quelque chose d'important. Est-ce que maman avait fait une dépression nerveuse ? Avait-elle eu des ennuis avec les autorités ? Ça semblait impossible pour Moira. Est-ce que c'était lié à Ciaran ? Qui était l'ami qui était mort ? Elle avait tant de questions, mais aucune réponse.

Moira a soupiré et humé l'humidité de sa tempête qui reposait toujours sur l'herbe, sur les plantes de sa mère, sur les pierres. Elle avait été si heureuse avec Ian aujourd'hui. Il la trouvait incroyable. Si seulement elle pouvait le voir maintenant, sentir ses bras autour d'elle, entendre sa voix apaisante. Ce serait si réconfortant, si merveilleux. Cela chasserait cette douleur horrible qu'elle éprouvait dans son for intérieur.

Elle savait où il habitait : de l'autre côté du cap, là où la côte esquissait une courbe, à peut-être cinq kilomètres de chez elle. Moira a jeté un coup d'œil vers la fenêtre du salon. Killian était attablé. Sa mère mettait les couverts. Grand-maman tranchait du pain. Quand ils s'apercevraient de son absence, maman effectuerait un présage pour la trouver. Mais elle disposerait peut-être d'assez de temps pour le voir. Seulement deux minutes. Deux minutes avec lui serait la perfection.

Après un autre coup d'œil rapide vers la fenêtre, Moira a pris son vélo rangé à

l'arrière de la maison pour le faire passer silencieusement la barrière du jardin.

Moira n'était jamais allée chez Ian auparavant, mais elle savait quelle maison était la sienne. Il habitait dans le village voisin de Hewick, et une fois, maman avait apporté des herbes à un ami qui résidait près de chez Ian. Elle avait pointé du doigt la chaumière de Lilith Delaney.

Elle a traversé le cap dans le noir. Il n'y avait aucune route à cet endroit ; seulement un sentier défoncé et approximatif que les fermiers utilisaient pour déplacer leurs moutons. Le phare avant de son vélo projetait une faible lumière qui cahotait chaque fois qu'elle roulait sur un caillou. Bien entendu, Moira était dotée d'une vision magique. Pas aussi forte qu'elle le serait après son initiation, mais suffisante pour l'empêcher de se casser le cou sur des grosses pierres ou de dérapier tout droit dans le ravin.

Bien que la maison d'Ian n'était pas loin, Moira a mis beaucoup plus de temps

qu'elle ne l'aurait cru à l'atteindre. Une fois arrivée devant la clôture de la chaumière, une vague d'hésitation l'a submergée. C'était stupide de se présenter sans être invitée. Maman ne pouvait supporter Lilith Delaney, et vice versa. Et la question de la fumée noire du samedi soir n'était toujours pas réglée. Et si sa mère avait raison de croire que Lilith était responsable ? Même si Moira avait raison de croire en Ian, cela ne signifiait pas que sa mère était bonne elle aussi. Et personne ne savait où Moira était. Elle a songé un instant à envoyer un message de sorcière à sa mère, mais elle s'est ravisée. Elle se contenterait de revenir à la maison.

Moira a repassé rapidement une jambe par-dessus la selle de son vélo et s'apprêtait à déguerpir quand la porte de la chaumière s'est ouverte. Un rectangle illuminé a éclairé la pelouse, puis la voix d'Ian l'a appelée :

— Moira ?

Moira a grimacé. La première chose qu'elle ferait après son initiation serait de

jeter un sortilège pouvant la faire disparaître complètement. À quoi ça servait d'être une sorcière si elle ne pouvait pas s'extirper de situations stupides, voire même effrayantes, comme celle-ci ?

– Allô, a-t-elle dit d'un ton non convaincu en descendant de nouveau de son vélo. J'étais sortie et...

– Tu es vexée, a déclaré Ian. Qu'est-il arrivé après mon départ ? Veux-tu rentrer pour tout me raconter ?

Moira a marqué une pause, déchirée. Quelque chose l'attirait vers Ian : elle était venue ici en sachant dans son for intérieur que ça pourrait être dangereux. *Les sorcières sont censées avoir confiance en leurs instincts, n'est-ce pas ?* De toute manière, si Ian et sa mère *avaient l'intention* de lui faire du mal, ils pourraient le faire qu'elle entre ou non dans la maison. Moira a ouvert la grille de leur jardin en soupirant et a rejoint Ian dans l'allée.

– C'était plutôt horrible, a-t-elle admis. Il fallait que je sorte de là un moment.

Ian lui a souri.

— Je suis content que tu sois ici. Je suis si content que tu aies pensé à demander mon aide.

Il a passé un bras autour d'elle et l'a serrée fort, puis il a caressé ses cheveux et a posé la tête sur la sienne.

Le cœur de Moira a fondu. Ses cheveux et son blouson étaient givrés par la bruine, mais à présent qu'il la tenait dans ses bras, qu'il la réchauffait, qu'il lui donnait tout le soutien et le réconfort dont elle avait désespérément besoin, elle remarquait à peine le froid. Venir ici avait été la bonne décision.

Il a relâché son étreinte et l'a regardée dans les yeux pour voir comment elle allait. Elle est parvenue à esquisser un sourire incertain, puis ils se sont dirigés vers la maison. Dès que Moira a franchi le seuil, elle a humé l'odeur légèrement amère d'herbes brûlées. Plusieurs choses ont retenu son regard tout de suite : l'étagère à la porte vitrée remplie de livres anciens aux couvertures en cuir, de bougies usées, de châles en soie froissés et de

bols d'encens ; un divan en velours rouge élimé, poussé contre une série de fenêtres dont les carreaux étaient embrumés et nécessitaient un grand lavage, puis enfin, à sa gauche, un passage voûté menant à ce qui avait autrefois été une salle à manger.

La plupart des sorcières que Moira connaissait tenaient une maison apaisante et reposante où tout était propre et rangé. Un tel désordre était inhabituel, et Moira a senti un picotement sur sa nuque. Par le passage voûté, elle a enfin remarqué que Lilith était installée à une table de travail et regardait un gros morceau de cristal appuyé contre un vieux livre. *Elle effectue un présage.* Moira a regardé le cristal par automatisme. Dans sa surface marbrée et imparfaite, Moira a vu l'image d'un homme. L'image était très claire : il était d'âge moyen et avait de longs cheveux blonds et une barbe en bataille. Il portait des haillons, comme un sans-abri, et sa peau était brûlée par le soleil et profondément marquée de rides.

La seconde d'après, Lilith a levé les yeux, aperçu Moira et passé une main

au-dessus du cristal. L'image s'est éteinte. Moira s'est rappelée sa mère parler de Lilith et de son usage de la magye noire et s'est demandée ce qu'elle avait fait. On aurait dit un présage ordinaire, mais elle ne pouvait pas en être certaine.

Puis, consciente qu'il s'agissait de sa première rencontre avec la mère d'Ian, Moira a réussi à sourire timidement.

– Je suis désolée, a-t-elle dit. Je ne voulais pas vous déranger.

La mère d'Ian s'est approchée en s'essuyant les mains sur un tablier usé par des années de travaux ménagers.

– Maman, je te présente Moira, a indiqué Ian en approchant pour se tenir à ses côtés. Je t'ai parlé d'elle. Nous allons à la même école.

– Oh oui, a affirmé sa mère. C'est Moira Byrne, n'est-ce pas ?

– Oui, a répondu Moira.

Ainsi, Ian avait parlé d'elle à sa mère. C'était soit très bon signe (il l'aimait) ou mauvais signe (si la mère de Moira avait raison de croire que tout ça s'inscrivait dans un plan quelconque).

– Sois la bienvenue, a dit Lilith. Je suis si heureuse de faire ta rencontre. Ian m’a parlé de toi, alors tu dois être spéciale.

Elle a souri, et Moira a répondu à son sourire en éprouvant une sensation étrange sans pouvoir la reconnaître. C’était comme si elle se trouvait dans la forêt et qu’elle était soudain tombée sur un animal ou un insecte qu’elle ne connaissait pas : une vague impression de peur, mais aussi de curiosité.

– Qu’est-ce qui t’amène ici en un soir pareil ? a demandé Lilith.

Elle a traversé le salon pour gagner la cuisine, qui se trouvait derrière une autre porte à deux battants. Leur maison était beaucoup plus grande que celle de Moira sans être aussi propre et douillette. Elle était simplement grande, négligée et en désordre. Moira s’est demandé ce qu’en pensait Ian.

– Oh, je voulais seulement prendre l’air, a répondu Moira pendant que Lilith mettait une bouilloire sur le feu.

Elle était surprise de se sentir si mal à l’aise. La cuisine était un désastre, et Moira

cillait devant le mépris de Lilith envers les habitudes d'une sorcière. La cuisine de sa mère était minuscule, mais normalement récurée, rangée et contenant des bols de fruits et de légumes frais. Cette cuisine était tout le contraire. Cela aurait pu être une pièce si agréable, spacieuse et dotée de grandes fenêtres. Mais elle était jonchée de piles d'assiettes sales, de casseroles contenant des restes de Dieu savait quand, de tas d'herbes fanées et de légumes défraîchis. Moira s'attendait presque à apercevoir une souris s'asseoir effrontément sur le comptoir pour manger un morceau de fromage sec.

Ian semblait aussi de plus en plus mal à l'aise.

— Maman, je m'en occupe, a-t-il dit en sortant des tasses d'une armoire. Nous ne voulons pas t'interrompre.

Lilith s'est arrêtée et a jeté un regard inquisiteur sur son fils. Moira n'arrivait pas à dire si elle était en colère ou blessée, mais, encore une fois, elle a souhaité ne pas être venue sans invitation.

Ian a rendu un regard fixe à sa mère, et enfin, avec un sourire plutôt crispé, elle a hoché la tête en signe d'au revoir à Moira avant de sortir de la cuisine. Ian s'est tenu silencieux un moment jusqu'à ce que la bouilloire sifflât et qu'il fermât le feu.

— Je suis désolée, Ian, a pratiquement chuchoté Moira. Je n'avais pas l'intention de faire irruption comme ça. J'étais si vexée et je voulais seulement te voir. Je n'avais pas l'intention de te causer des problèmes.

À cet instant, Moira a éprouvé une sensation soudaine et étrange, comme si quelqu'un venait de prendre sa photo. Elle a jeté un regard à la ronde, mais Ian et elle étaient seuls. Puis, elle a compris que sa mère avait effectué un présage et savait qu'elle était chez Ian. Les ennuis étaient en route. Eh bien, maintenant qu'elle était prise sur le fait, aucune raison de se dépêcher à rentrer.

Ian a sorti des sachets de thé et en a déposé un dans chaque tasse.

— Je suis *heureux* que tu sois venue me voir. Tu ne m'as causé aucun problème,

a-t-il dit d'un ton normal. Ma mère est comme ça. Nous ne sommes que nous deux et nous ne sommes pas en accord sur grand-chose.

Il a rempli les tasses d'eau chaude et en a tendue une à Moira.

— Comme sur cette cuisine, par exemple. Tout ce que je veux est d'avoir dix-sept ans pour louer mon propre appart et vivre dans un lieu décent. Tout ce désordre me rend fou. De temps à autre, je perds les pédales et je nettoie tout, puis une grosse dispute éclate. Maman ne voit pas où est le problème. Je me fiche de savoir qui nettoie pourvu que quelqu'un le fasse. Mais elle ne nettoie pas et elle déteste que je le fasse, alors c'est l'impasse.

— Et ton père ?

L'expression d'Ian s'est assombrie.

— Ils ont rompu il y a longtemps.

— Le vois-tu ?

Ian a secoué lentement la tête.

— Nan. Pas depuis deux ans. Nous avons emménagé ici, et il ne semblait pas vraiment souhaiter maintenir le contact.

Je pense qu'il a une nouvelle famille à présent.

Moira a cillé. Étrange comme ça ressemblait à ce qu'elle avait lu au sujet de Cal dans le Livre des ombres de sa mère. Malgré tout, de nombreux jeunes avaient des parents divorcés et ne voyaient pas souvent leur père. Cela ne voulait rien dire.

— Je suis désolée, a dit Moira. La situation est différente, je sais bien, mais je sais comment on se sent quand on perd son papa.

Moira a bu son thé à petites gorgées en se demandant si elle devait lui raconter ce qui l'avait amenée ici en premier lieu. Après tout, selon Katrina, les gens connaissaient la vérité de toute façon alors ce n'était pas comme si elle révélerait un grand secret. Non, la seule personne à qui on avait caché un secret, c'était *elle*, celle qui méritait le plus d'être au courant. Elle a levé les yeux et a vu qu'Ian la regardait d'un air préoccupé.

— Est-ce que ça va ? a-t-il demandé.

– Ciaran MacEwan était réellement mon grand-père, a-t-elle lâché. Maman me l'a dit après ton départ. Toute l'histoire est vraie. J'ai l'impression que d'être maléfique est, bien, mon *destin*.

Ian a affiché une expression empathique.

– Même si Ciaran était ton grand-père, a-t-il indiqué, ça ne change rien à ton sujet. Tu ne l'as jamais connu, et il est mort maintenant.

– Mais ma mère m'a laissée croire toute ma vie que quelqu'un d'autre était mon grand-père, a enchaîné Moira. J'ai l'impression de ne plus la connaître. De ne même pas me connaître. Hier, j'étais Moira Byrne. Aujourd'hui, je suis Moira Byrne, la petite-fille de Ciaran MacEwan. Comment vais-je faire face au monde ?

– Écoute... je le sais et je m'en fiche, a dit Ian d'un air sérieux en lui prenant la main.

Moira a senti sa respiration s'emballer et un picotement sensible au bas de sa colonne.

– Ceux qui en font tout un plat, tu n'as qu'à les ignorer. Et ce, qu'ils croient

que ce soit une bonne *ou* une mauvaise chose.

– Que veux-tu dire par une *bonne* chose ? Comment quiconque pourrait-il croire que c'est *bien* ?

Ian l'a regardée.

– Oh.

Des sorcières sombres. Elles seraient heureuses de découvrir la petite-fille de Ciaran MacEwan. Sans y réfléchir, Moira a jeté un coup d'œil vers l'embrasement de la porte en se demandant si Lilith se tenait près. Ian avait-il toujours su à propos de Ciaran ? Et Lilith ?

Moira a poussé un soupir et s'est frotté le front.

– Je ferais mieux d'y aller. Ma famille s'attablait pour le dîner quand je suis partie.

Et il est possible que ma mère dévale la route à ce moment même, à bord de sa vieille guimbarde.

Elle a posé sa tasse et est sortie de la cuisine. Elle a regardé vers la salle à manger au passage, où Lilith Delaney était toujours au travail, des lunettes demi-lune perchées sur son nez.

— Bonne nuit, Moira, l'a saluée Lilith d'un ton égal.

Avait-elle entendu ce que Moira avait dit à Ian ? Aucun moyen de le savoir.

— Bonne nuit, Madame Delaney, a répondu Moira en s'efforçant de sourire normalement.

Ian l'a accompagnée dehors. La bruine avait cessé, une partie des nuages s'étaient dispersés et les étoiles recommençaient à briller. La lune était visible en majeure partie et elle projetait une lumière crème sur le paysage. Moira aurait beaucoup moins de difficulté à rentrer qu'à venir chez Ian.

— Merci, Ian, a dit Moira. Désolée encore une fois d'être débarquée sans prévenir.

— Je t'en prie, arrête les excuses, a-t-il insisté. N'hésite jamais à venir me voir si tu as besoin d'aide. Pour n'importe quoi.

Il a semblé mal à l'aise un moment, puis a ajouté :

— J'aimerais avoir un meilleur endroit où t'accueillir.

Elle compatissait de tout cœur avec lui.

— Personne n'est parfait, a-t-elle indiqué en posant la main sur son bras. Il y a toujours quelque chose qui cloche chez les parents et dans la maison de tout le monde.

— Ouais. J'ai seulement très hâte de vivre seul.

Moira a plongé le regard dans ses yeux bleus, plus pâles que le ciel nocturne, et y a lu son impatience. Il n'était pas comme Cal. C'était si évident. *J'aimerais qu'il m'embrasse.* Et soudain, c'était ce qu'il faisait, penché devant, si bien qu'il cachait la Lune. Ses lèvres étaient douces, mais en exploration, comme s'il essayait de tout mémoriser sur elle. Elle a passé les bras autour de ses épaules pendant que l'excitation se lovait dans sa poitrine en espérant vainement que son stupide vélo ne se trouve pas entre eux.

Ian a pivoté légèrement la tête et a posé les mains sur sa taille. La pédale de son vélo s'enfonçait dans son tibia, mais elle l'a ignorée. Pouvait-elle stopper le baiser et faire le tour de son vélo pour le reprendre de nouveau ?

Puis, il s'est reculé, les yeux brillants.

— Déplace ton vélo, a-t-il dit d'un air absorbé, et, vite, elle a contourné le vélo, qui est tombé dans le gazon doux et boueux.

Alors, ils se sont serrés fort, et la main d'Ian tenait sa nuque pour l'embrasser. Ils semblaient parfaitement assortis : leurs hanches collées, leurs bouches inclinées et appuyées l'une contre l'autre, leurs bras enroulés autour de l'autre comme s'ils tentaient de se souder l'un à l'autre.

Elle a cru qu'elle l'aimait.

Morgan

Morgan pensait être sur le point d'exploser. D'abord, Katrina et elle avaient aperçu Hunter dans leur présage. Puisque Killian était là, elles n'avaient pas eu la chance d'en parler seule à seule. Ensuite, quand elle n'avait plus senti la présence de Moira dehors, elle avait effectué un présage pour la trouver chez Ian Delaney. Il fallait que Morgan la trouvât, lui parlât, lui dît comme elle était désolée. Elle lui a envoyé un bref message de sorcière : *Moira, je t'en prie, rentre à la maison. Je t'en prie... autrement, il faudra que je vienne te chercher.*

Je suis en route, avait répondu Moira, et Morgan avait presque sangloté de soulagement.

— Moira est en route, a-t-elle annoncé à Killian et à Katrina.

— Oh, c'est bien. Elle va s'en remettre, tu verras, a dit Killian. Vous allez faire la paix.

Morgan a adressé un sourire reconnaissant à son demi-frère, qui avait grandi pratiquement sans père. À présent, Killian avait trois enfants. Il semblait plus réfléchi, moins axé sur sa personne. Il s'est levé pour débarrasser la table pendant que Morgan restait assise avec des nœuds de tension dans l'estomac.

Elle a alors senti Moira franchir l'allée de la maison. Morgan a bondi de la table pour courir à la porte au moment où Moira l'atteignait. Dès qu'elle a vu sa fille, elle a éclaté en larmes et l'a serrée contre elle. *Je t'en prie, ne me repousse pas.* D'abord, Moira a accepté l'étreinte avec raideur, mais s'est détendue lentement pour passer les bras autour de Morgan.

— Je suis désolée, ma chérie, a dit Morgan. Je suis si désolée. Je n'ai jamais eu l'intention de te blesser.

— J'aimerais... j'aimerais que tu m'aies dit la vérité, a indiqué Moira.

— Je sais. Moi aussi.

Morgan s'est reculée pour regarder Moira et repousser des mèches de cheveux mouillées de son visage.

– Mais tu es ma famille, et je suis la tienne. Et c'est tout ce qui importe.

Les larmes aux yeux elle aussi, Moira a hoché la tête.

Morgan l'a tirée vers la chaleur et la lumière de la maison, mais Moira s'est arrêtée pour regarder l'allée.

– J'ai marché sur quelque chose, a-t-elle dit.

– Une pierre ?

– Non.

Moira a regardé l'allée puis s'est penchée pour y ramasser quelque chose de brillant.

– Tiens, a-t-elle dit en tendant l'objet à Morgan. L'as-tu échappé ?

En plissant les yeux, Morgan s'est tournée de biais dans la porte afin que la lumière du foyer éclaire sa paume. Un petit objet en argent un peu crasseux, mais tout de même brillant. Elle a essuyé une partie de la saleté pendant que Moira passait près d'elle pour entrer dans la maison.

C'était une bague ; qui avait bien pu l'échapper ? Elle a essuyé d'autre terre. Keady, peut-être ? Katrina ? *Oh, Déesse.*

Le cœur de Morgan s'est serré, et elle s'est demandé si elle rêvait de nouveau. Il s'agissait de sa bague de Claddagh en argent. Elles étaient plus communes en Irlande : bon nombre de gens en portaient une. Mais personne n'en possédait une qui arborait la rune Beorc, représentant un nouveau commencement, et dont l'intérieur était gravé. Il s'agissait de la bague de Morgan, celle que Hunter lui avait donnée dans une autre vie. Il s'agissait de la bague qui lui avait glissé des doigts ce jour-là, au pays de Galles, quand le traversier avait fait naufrage. Et elle était là à présent, apparaissant sur le seuil de sa porte une heure après la vision de Hunter.

Morgan a fixé Moira du regard, les yeux ronds. Aucun mot ne pouvait exprimer ce qu'elle éprouvait, les émotions qui l'assaillaient. Elle perdait l'esprit : elle était certaine d'être sur le point de s'évanouir, là, devant tous. Qui lui faisait subir une telle chose ? Lui brisait le cœur encore

une fois alors qu'il avait été déjà été brisé si souvent ?

– Est-ce à toi ? a demandé Moira. La reconnais-tu ?

Morgan est parvenue à hocher la tête. La pièce tanguait autour d'elle, son souffle était superficiel.

– Maman ? Tu... n'as pas l'air d'aller.

La voix de Moira était inquiète.

– Peut-être devrais-tu t'asseoir ?

Morgan était incapable de bouger jusqu'à ce que Moira lui prît le coude pour la mener vers une chaise de la table. Sa bague. Elle avait coulé à la mer comme Hunter, son amour. On la lui avait arrachée, l'avait fait disparaître de sa vie comme Hunter. Comment la bague s'était-elle retrouvée ici ? Seules Sky, Bree et Mary K. savaient dans quelle circonstance elle l'avait perdue. Déesse, pourquoi Hunter se retrouvait-il soudainement partout dans sa vie alors qu'elle l'avait perdu il y avait si longtemps ? La douleur était trop intense pour être supportée.

Quelqu'un avait déposé la bague à cet endroit de façon délibérée afin qu'elle la

trouve. Comme la morganite. Et il n'était pas logique que Lilith soit responsable : il fallait que ce soit une personne proche de Morgan. Une personne qui la connaissait bien. Et la bague et la morganite, la vision et le rêve, le présage : tous ces morceaux s'imbriquaient pour former un puzzle, un horrible labyrinthe qui se refermait sur elle, l'effrayait, essayait de la rendre folle. *Je suis assiégée. Déesse, je suis en danger. Et Hunter, mon Hunter, est l'arme brandie.*

– Maman, qu'est-ce qui ne va pas ?

Moira semblait apeurée.

– Qu'est-ce qu'il y a ? La bague ? Maman, tu me fais peur !

Morgan ignorait par où commencer. Déesse, elle n'était même pas certaine de pouvoir le supporter. Combien de secrets avait-elle cachés à sa fille ? Cal et Selene. Ciaran. Et maintenant Hunter ? Combien de confidences graves Moira pouvait-elle gérer en une semaine ? Combien d'autres confidences Morgan pouvait-elle gérer ? C'était comme si toute la vie qu'elle avait créée avec Moira se défaisait ; non pas lentement, fil par fil, mais en étant déchirée,

réduite en pièces, et la déchirure était douloureuse et inattendue, et laissait Morgan à nu et vulnérable.

Sa bague. Elle l'a glissée dans l'annulaire de sa main droite. Elle lui allait parfaitement ; l'argent se réchauffant automatiquement à la température de son sang. Sa bague.

– Morgan...

Killian l'a regardée d'un air inquiet.

– Est-ce que ça va ?

– Merci, a répondu Morgan comme si elle lui parlait à une grande distance. Je pense que oui.

– Peut-être devrions-nous donner un peu de temps à Morgan, a suggéré Katrina. Peut-être devrais-tu retourner à ton gîte, Killian ?

– Si tu en es certaine, a-t-il dit en regardant Morgan.

Elle a hoché la tête.

– Oui, je pense... que ça vaut mieux comme ça, a-t-elle confirmé d'une voix tendue.

– Très bien, alors je vous souhaite la bonne nuit à toutes, a-t-il annoncé en se

levant. Je demeure à l'Armistead si tu as besoin de moi. N'hésite pas à m'appeler.

– Merci, a répondu Morgan par automatisme.

Il s'est penché pour déposer un baiser sur la joue de Moira.

– Je suis heureux d'avoir fait ta connaissance, a-t-il dit.

Puis, Morgan et lui ont échangé des baisers sur les joues, et il est sorti.

– Maman, on dirait que tu as vu un fantôme, a indiqué Moira. Vas-tu me dire ce qui se passe ?

Morgan hésitait à en parler devant Katrina. Katrina savait tout au sujet de Hunter, bien sûr. Mais c'était un moment qui devait être partagé entre mère et fille, en privé. Elle a jeté un coup d'œil vers sa belle-mère.

Comme si elle pouvait lire ses pensées, Katrina s'est levée.

– Je ferais mieux d'y aller, a-t-elle dit. Je n'avais pas l'intention de rester si tard.

– Permits-moi de te reconduire : il est tard, a offert Morgan en accompagnant Katrina à la porte.

– Non, ma fille, a rétorqué Katrina en secouant la tête. La marche est bonne pour moi. On a besoin de toi ici.

À la porte, Katrina s'est arrêtée pour regarder le visage de Morgan.

– C'est Hunter que nous avons vu, n'est-ce pas ? a-t-elle demandé en jetant un coup d'œil derrière pour voir si Moira pouvait entendre leur conversation. Qu'en penses-tu ?

– Oui, c'était lui. Je ne sais pas quoi penser de tout ce qui se passe, a dit Morgan, qui se sentait encore plus perdue que lors de la mort de Colm.

– Appelle-moi si tu veux en parler, a indiqué Katrina, et Morgan a hoché la tête.

Elles se sont étreintes brièvement, puis Katrina a entrepris sa marche sur le chemin ; sa jambe raide lui donnant une drôle de démarche.

– Sois prudente, sois rapide, sois à la maison en moins de deux, a murmuré automatiquement Morgan.

Quand elle s'est retournée, Moira était toujours assise à la table, la tête dans les mains : la posture d'une personne

attendant de mauvaises nouvelles. Elle a levé la tête pour darder Morgan du regard.

– Dis-moi ce qui se passe, a ordonné Moira à travers sa mâchoire serrée.

Morgan a soupiré. Que la Déesse lui donne la force.

– Cette bague m'a été donnée par une personne que j'ai connue avant ton père.

Moira s'est redressée sur sa chaise, intéressée.

– Une personne ? Qui ? Maman, dis-le-moi.

Morgan s'est assise à la table aux côtés de Moira.

– Où en es-tu dans ta lecture de mes vieux Livres des ombres ? a-t-elle demandé.

Moira a haussé les épaules.

– J'ai lu des passages ici et là, a-t-elle indiqué.

Morgan a hoché la tête.

– Alors il est possible que tu n'en aies pas encore beaucoup lu à son sujet ou, du moins, sur la signification qu'il a prise dans ma vie. Moira, avant ton père, il y a eu quelqu'un de spécial dans ma vie.

Elle a regardé Moira dans les yeux sans savoir comment poursuivre son récit.

– Il... il était mon *mùirn beatha dòn*.

Moira a tressailli, et la douleur a traversé son visage.

– Papa ne l'était pas ?

Morgan a secoué la tête avec regret.

– Ton père et moi nous sommes beaucoup aimés, mais nous n'étions pas des *mùirn beatha dòn*s. Son nom était Hunter. Hunter Niall. L'investigateur envoyé à la poursuite de Cal et de Selene.

Elle a fixé des yeux la nappe usée, perdue dans la souffrance des souvenirs.

– Je n'ai jamais éprouvé pour quiconque ce que j'ai éprouvé pour lui. C'est ainsi que l'amour devrait être. Nous étions faits l'un pour l'autre, deux moitiés d'un tout.

Moira a baissé les yeux sur la table en remuant d'inconfort.

– J'ai toujours cru... Je veux dire, c'est l'image que j'avais de papa et toi.

Le cœur de Morgan s'est serré.

– Moira, je suis désolée. Je sais que c'est difficile...

Moira a émis un rire sec.

— Qu'est-ce qui ne l'est pas dernièrement ? a-t-elle lancé.

Elle a regardé par la fenêtre, mais quand elle a repris la parole, sa voix était plus douce.

— Alors, qu'est-il arrivé ? a-t-elle demandé. Avec toi et ce type, Hunter ?

Morgan a plongé dans le vif du sujet. Elle voulait tout lui dire.

— Eh bien, pendant un moment, être ensemble paraissait impossible. J'étais ici, à Cobh, avec Belwicket, et j'avais l'impression qu'il me fallait y rester. Hunter était l'une des sorcières à l'origine de la Nouvelle Charte et il voyageait partout dans le monde. Nous nous voyions à peine. J'avais décidé de rompre avec lui afin que nous poursuivions chacun notre route...

— Rompre avec ton *mùirn beatha dòn* ? l'a interrompue Moira. C'est dément.

— Oui, eh bien, a fait Morgan d'un air contrit. C'était aussi sa réaction. Il m'a plutôt demandé de l'épouser, d'unir nos mains.

Après un si grand nombre d'années, ces mots faisaient toujours trembler ses lèvres, et une boule s'est formée dans sa gorge.

Moira s'est tournée vers elle.

— Qu'as-tu dit ? a-t-elle demandé, le souffle coupé.

— Oui, bien sûr, a indiqué Morgan avant d'avaler la boule. Il était mon âme sœur. Mon autre moitié. C'était le plus beau jour de ma vie. Tous mes souhaits, mes rêves, mes espoirs devenaient réalité parce que Hunter et moi allions être ensemble. Ainsi, le lendemain, il devait se rendre à une réunion de la Nouvelle Charte. Cela aurait été sa dernière réunion : il leur aurait dit qu'il devait cesser de voyager autant. Puis, il allait me revenir et emménager avec moi à Cobh afin que nous commencions notre vie à deux.

— Votre vie... à deux, a répété Moira en affichant un air légèrement malade. Ici, à Cobh.

Morgan ne pouvait imaginer ce que Moira devait ressentir en apprenant à quel

point la vision de l'avenir de Morgan avait déjà été différente de la réalité; comment elle s'était déjà imaginée faire sa vie avec un autre homme qui n'était pas le père de Moira.

Moira a dégluti.

– Alors, qu'est-il arrivé? a-t-elle demandé.

– Il a pris un traversier tôt le matin, a dit Morgan lentement en traçant une rune de force sur le dessus de la table.

La boule dans sa gorge a grossi, et elle a refoulé les larmes à coups de paupière. Elle n'avait pas parlé de ce jour depuis tant d'années.

– Une tempête s'est levée de nulle part, a-t-elle enfin poursuivi. Le traversier a coulé en tuant près de vingt personnes. Y compris Hunter.

– Oh, Déesse, a soufflé Moira.

Morgan a hoché tristement la tête en sentant le poids familial du deuil se poser sur sa poitrine.

– Certaines personnes ont été sauvées, certains corps ont été retrouvés. Mais Hunter et douze autres personnes ont été

aspirés par la mer et n'ont jamais été retrouvés. Noyés.

– Oh, maman.

Les yeux de Moira étaient pleins de sympathie, de même que de douleur et de confusion.

– Cette bague...

Morgan l'a regardée en fronçant les sourcils. Elle l'a fait tourner sur son doigt.

– Hunter m'avait donné cette bague avant nos fiançailles. C'était comme une bague de promesse. Le jour où le traversier a fait naufrage, j'ai attendu sur le quai toute la journée, sous la pluie. Quand on a finalement annoncé qu'il ne pouvait y avoir d'autres survivants, j'ai balancé les mains, comme ceci...

Elle en a fait la démonstration pour s'apercevoir que ses mains tremblaient.

– Et tout à coup, ma bague a glissé de mon doigt pour tomber dans l'eau. Et elle a *coulé*.

Moira a froncé les sourcils.

– Comment peux-tu être certaine qu'il s'agit de la même bague? Peut-être qu'elle est seulement semblable.

Morgan l'a retirée pour lui montrer la rune.

— Beorc. Pour un nouveau commencement, a-t-elle expliqué avec tristesse.

— Mais il est impossible que quelqu'un ait repêché ta bague de la mer, même si cette personne était plongée tout de suite pour la récupérer. Et encore moins après tout ce temps. Maman, ça n'a aucun sens.

— Tu as raison.

Morgan a croisé son regard d'un air égal.

— Alors, d'où vient-elle ?

— Je ne sais pas. Cela doit faire partie d'un plan d'ensemble. Tu sais que les choses sont étranges dernièrement. Il y a... il y a eu d'autres incidents dont je ne t'ai pas parlé.

En s'efforçant de maîtriser ses émotions, Morgan lui a tout raconté : la pochette de sortilège, la morganite, les visions, le rêve, l'image de Hunter dans le présage.

— À présent, il faut que je découvre ce qui se passe et pourquoi.

Plus facile à dire qu'à faire.

Moira est demeurée silencieuse une minute, les yeux agités comme si elle démêlait tout ça dans sa tête.

– As-tu... as-tu aimé papa autant que Hunter ?

Elle avait une expression de douleur sur le visage, et Morgan a répondu avec délicatesse.

– C'était différent, Moira, a-t-elle avoué. J'ai tant aimé ton père. Il était le seul homme à avoir jamais vécu avec moi. Nous nous sommes mariés, nous t'avons eue. Ces expériences bâtissent un amour beaucoup plus riche. J'avais confiance en ton père. J'étais si reconnaissante de son amour, et il était une personne si bien. J'étais si reconnaissante qu'il te donne à moi. J'appréciais tant de choses à son sujet et j'ai essayé de faire en sorte qu'il le sache. Oui, je l'ai aimé. Pas de la façon dont j'ai aimé Hunter, mais j'ai ressenti un amour réel pour ton père.

Moira a réfléchi un moment.

– Cela... cela *semblait* réel, a-t-elle dit. Votre amour l'un pour l'autre, je veux dire.

Une touche de désespoir s'était glissée dans sa voix.

– Je me souviens de la façon dont tu le regardais, avec de l'amour dans les yeux. Comme lorsque vous me taquiniez.

Elle a soulevé l'une de ses mèches vertes qu'elle a laissée retomber.

La gorge de Morgan s'est serrée jusqu'à se fermer ou presque.

– Il était mon meilleur ami, chérie.

– Il était mon meilleur papa, a renchéri Moira d'une voix qui s'est soudain brisée.

Puis, Morgan et elle s'étreignaient, des larmes roulant sur leurs joues.

– Je suis si heureuse de toujours t'avoir, a dit Morgan. Tu es mon cadeau le plus précieux. J'espère que tu le sais.

Moira a hoché la tête en pleurant.

Elles se sont enlacées quelques minutes, et Morgan aurait voulu ne jamais la relâcher. Mais Moira a fini par se défaire de l'étreinte de sa mère. Morgan a regardé sa fille en repoussant ses cheveux de son visage.

– Tu devrais aller dormir, lui a indiqué Morgan. La journée a été très difficile, et j'ignore ce qu'il nous faudra affronter, mais de plus en plus, cela semble être quelque chose, ou quelqu'un, d'important. Nous aurons besoin de nos forces.

Moira s'est levée et s'est dirigée vers l'escalier.

– Merci de m'avoir parlé de Hunter, a-t-elle dit en se retournant vers sa mère. Mais je ne vois pas comment quelqu'un aurait pu trouver la bague et la poser dans notre allée. Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un ferait ça.

Morgan a poussé un soupir.

– Je ne le comprends pas non plus, mais ça n'augure rien de bon. C'est... menaçant. Mais je ne sais pas trop encore quelle est cette menace exactement ni d'où elle provient.

– Eh bien, ne t'inquiète pas, maman, l'a assurée Moira. Nous allons le découvrir.

Morgan a souri devant la confiance adolescente de Moira et a regardé sa fille gravir l'escalier étroit.

Elle a tendu la main pour regarder de nouveau la bague, et de nouvelles larmes lui sont montées aux yeux. Qui était derrière tout ça ? Elle devait trouver les réponses.

Son atelier était petit, peut-être trois mètres sur trois. Colm l'avait bâti pour elle peu après qu'ils ont joint leurs mains. Il était doté de deux petites fenêtres situées bien haut sur les murs et d'un petit foyer bien à elle. Morgan y a allumé un feu, puis s'est frotté les bras avec impatience en attendant que le feu ne chassât le froid. Par l'une des hautes fenêtres, Morgan voyait le quartier de lune partiellement couvert de nuages épais et lourds.

Morgan a enfilé sa robe de soie verte, celle brodée de runes et de sigils ayant appartenu à Maeve des décennies plus tôt. Elle a dessiné trois cercles de protection sur le sol, l'un dans l'autre. Douze pierres de protection marquaient les douze points cardinaux. Près des pierres, elle a allumé douze bougies rouges pour assurer le pouvoir et la protection. Puis, elle s'est assise au centre du plus petit cercle, l'a refermé

derrière elle et a allumé une bougie cylindrique rouge au centre.

— Je fais appel à la Déesse du savoir, a dit Morgan. Je fais appel à ma propre force. Je fais appel à l'Univers pour qu'il m'aide dans cette quête de la vérité. Je suis ici, en sécurité dans les bras de la Déesse. J'invoque les puits anciens de pouvoir d'Ui Liathain, le pouvoir enfoui profondément dans la terre sous moi.

Elle a étiré les bras pour s'ouvrir symboliquement au savoir.

— Qui a les yeux fixés sur moi ? Qui m'envoie ces objets, ces images, ces pensées ? Que dois-je découvrir ? Quelle leçon doit se dévoiler à moi ? Déesse, je te demande de m'aider, je t'en prie.

Puis, elle s'est assise en tailleur devant la bougie, a posé les mains sur les genoux, paumes vers le haut, et a inspiré et expiré profondément. Elle s'est concentrée sur la petite et unique flamme, sur la cire rouge qui fondait, sur l'odeur de la cire d'abeille, du feu et du bois brûlant dans l'âtre. Les yeux rivés sur la flamme, elle a entonné le chant lui servant à invoquer le pouvoir

pour appeler l'énergie à elle et s'ouvrir à la recevoir. Et elle l'a sentie, un bourgeon éclochant en elle, une fleur qui s'ouvre. La magye s'élevait et gonflait sa poitrine, accompagnée d'une joie féroce à laquelle Morgan s'est raccrochée et qu'elle a saisie pour elle-même. *Oh, la magye.* Parfois, on aurait dit que c'était la seule chose qui donnait un sens à la vie. C'était une bénédiction.

Morgan a gardé les yeux rivés sur la flamme de la bougie. Dans cette seule flamme, elle voyait toute sa vie et toute la vie qui l'entourait. Tous les souvenirs s'y trouvaient, à la surface, chaque émotion. Mais c'était comme regarder quelque chose depuis les airs : la distance lui permettait de voir les choses plus clairement, d'obtenir une vue d'ensemble, d'assembler les morceaux.

À ce moment, tout ce qu'elle a demandé était : que dois-je savoir ?

Et soudain, Hunter se trouvait devant elle. Morgan a cessé de respirer ; son souffle s'est pris dans sa gorge et sa peau est devenue aussi froide que la glace.

Hunter était assis sur un banc, le dos voûté. Autour de lui, l'air était gris et immobile. Les vêtements qu'il portait étaient en loques, pratiquement des haillons, et lui offraient une protection du soleil totalement inadéquate. Ses bras étaient brûlés par le soleil, sa peau était constellée de taches de rousseur et avait l'aspect du cuir. Ses cheveux étaient beaucoup trop longs, clairsemés et emmêlés; des nœuds étaient visibles dans ses mèches autrefois fines.

Morgan a tremblé. Elle a retenu son souffle et s'est forcée à relâcher la tension, mais déjà, elle sentait les fils fins de l'adrénaline serpenter dans ses veines. Les joues de Hunter, qui avaient toujours été proéminentes, étaient maintenant squelettiques. Autrefois, la peau pâle de son visage avait un grain magnifiquement lisse et fin. À présent, sa peau était sillonnée, brûlée par le soleil et pelait par endroits. Il portait une blessure ouverte sur une joue, immédiatement sous l'œil. Des grains de sable collaient sur du sang qui avait séché récemment.

Hunter inscrivait quelque chose dans le sable ; des griffonnages enfantins et sans sens. Morgan s'attendait à voir le commencement d'un sortilège, des formes, des motifs, quelque chose qu'elle arriverait à comprendre, qui lui donnerait des indices. Elle apercevait plutôt des méandres insensés, un bâton qui dessine dans le sable sans but.

Il a levé les yeux et l'a vue. *Hunter*. La douleur agrippait la conscience de Morgan. C'était si réel, si saisissant. Si seulement elle pouvait étendre le bras et le toucher ! Ses yeux verts, autrefois d'une couleur aussi sombre et riche qu'une forêt, semblaient avoir été blanchis par le soleil et étaient encerclés de rides profondes. Lentement, ils se sont écarquillés, stupéfiés. Sa bouche s'est ouverte sous le choc pour former silencieusement le mot *Morgan*. Il a secoué la tête, incrédule. Morgan a crié sans bruit quand elle a vu comme sa peau était serrée autour de ses os. Il était affamé.

— *Hunter*.

Le mot était à peine soufflé par Morgan, une libération légère. *Oh, Hunter, où es-tu ? Que se passe-t-il ? Était-ce réellement possible, qu'il ait survécu miraculeusement à l'accident ? Où se trouvait cette plage ? Le traversier avait fait naufrage dans une petite anse peuplée. Impossible qu'on ne l'ait pas retrouvé.*

Il a secoué la tête, et ses yeux pâles et étranges ont semblé la dévorer avec voracité. *Ne m'aide pas.* Morgan a entendu les mots en silence, dans son esprit. *Écoute-moi. Tu es en danger. Ne pars pas à ma recherche.*

Es-tu en vie ? Elle a envoyé les mots comme si elle transmettait un simple message de sorcière à travers le temps, au-delà de la mort, au-delà des mondes. *Es-tu en vie ?*

Ses lèvres gercées et pelées se sont froissées pour former un faux sourire grotesque, puis il a haussé les épaules.

Si tu es en vie, je te trouverai, a transmis Morgan, et son pouvoir et sa détermination étaient à la fois effrayants et inéluctables.

Non, a-t-il répondu. Non, je suis perdu, disparu pour toujours.

L'image de Hunter s'est effacée; ses yeux trop grands dans son visage osseux, sa bouche formait des mots que Morgan ne pouvait plus entendre. Puis, elle s'est retrouvée de nouveau seule, dans son petit atelier, à respirer vite et superficiellement, ses mains tremblantes se serrant en poings puis se desserrant. Le feu dans l'âtre était devenu tisons. La bougie cylindrique rouge avait diminué de plusieurs centimètres. Quand Morgan a regardé par la fenêtre, la Lune n'était plus visible.

Ces images avaient-elles été réelles? Deux fois, elle avait effectué un présage et aperçu Hunter : d'abord avec Katrina et encore une fois à présent. Avait-elle vu la réalité ou simplement le plus grand désir de son cœur : que Hunter soit vivant, même en des circonstances aussi horribles? Les visions lui avaient *semblé* réelles. Oh, Déesse, et si c'était vrai? Et si Hunter était réellement en vie, quelque part?

Elle s'est levée lentement, puis a retiré sa robe avec des mains si tremblantes qu'elle est à peine parvenue à renfiler ses vêtements ordinaires.

Elle ne pouvait faire cela, se laisser aller à croire que Hunter était en vie quelque part si ce n'était pas le cas, revivre la douleur d'apprendre qu'il était mort encore une fois. Mais comment ignorer ces messages qui venaient à elle, l'un après l'autre ? Il lui fallait découvrir la vérité. Elle ferait tout ce qui était en son pouvoir — ce qui, si elle se poussait jusqu'à ses limites, serait intense — pour savoir si Hunter était vivant.

Morgan s'est déplacée au rez-de-chaussée comme une automate en s'assurant que tout était verrouillé. Finnegan a levé la tête et grogné. Immédiatement, elle a jeté un regard à la ronde : aucun esprit malveillant ne descendait dans la cheminée, aucun feu... Puis, un éclair a attiré son regard vers l'extérieur. Le salon était dans le noir, personne ne pouvait voir à l'intérieur. Mais elle pouvait voir dehors et

y voyait une personne grande et mince aux cheveux blond blanc.

Son cœur a cessé de battre. *Hunter.*

Sans réfléchir, Morgan a couru vers la porte qu'elle a ouverte grande, Finnegan à ses trousses. Il a grogné et aboyé vivement plusieurs fois. Morgan se tenait dans l'embrasure de la porte et, au même moment, ses sens et ses yeux lui ont indiqué qui était l'intrus : Sky Eventide a franchi le coin de la maison à l'instant précis où Morgan identifiait les motifs de son énergie.

– Sky!

Sky a levé les yeux et lui a fait un faible sourire.

– Désolée de ne pas avoir appelé d'abord.

Morgan s'est remise à respirer, et une vague d'émotions l'a submergée. Ce n'était pas Hunter. Bien sûr que non.

Elle a filé vers Sky pour lui saisir le bras.

– Que fais-tu ici ? Pourquoi ne m'as-tu pas avertie que tu venais ?

Sky a haussé les épaules, et elles ont pris la direction de la maison. Elle avait déposé son sac près de la porte d'entrée et l'a ramassé au passage.

– Ton appel de l'autre soir m'a préoccupée, alors j'ai décidé de venir y voir de plus près.

– Oh, Sky, j'ai vu Hunter, a lâché Morgan. Deux fois aujourd'hui. Je l'ai vu !

Les yeux noirs comme la nuit de Sky se sont écarquillés.

– Que veux-tu dire par tu l'as *vu* ?

– J'effectuais un présage, a rapidement expliqué Morgan. Il était... beaucoup plus âgé, comme il serait aujourd'hui. Il se trouvait sur une plage, vêtu de haillons et il était dans un état épouvantable. Sa peau était brûlée par le vent et il était meurtri...

Morgan s'est arrêtée au milieu de sa phrase, incapable de supporter le souvenir d'un Hunter hanté, brutalisé.

– Il avait la peau sur les os. Il était affamé, a-t-elle enchaîné en s'efforçant de ne pas fondre en larmes. Il a paru me voir, alors je lui ai dit : *Es-tu vivant ?* et *Je vais te*

retrouver. Et il m'a dit : Non, je suis perdu, disparu pour toujours. Tu es en danger, ne pars pas à ma recherche.

Morgan a pris une inspiration irrégulière.

— Cela semblait si réel. Ça ne ressemblait pas à une vision, à un rêve ou un message du subconscient. Je veux dire... J'ai fait un présage et j'ai vu Hunter, et il m'a parlé. Et je ne peux m'empêcher de penser : « Oh, Déesse, et s'il était en vie, quelque part ? »

C'était la première fois qu'elle prononçait ces mots à voix haute, et un frisson l'a parcourue à ces paroles.

— Comment pourrait-il l'être ?

La voix de Sky était plus haut perchée que d'habitude. De toute évidence, elle avait peur, et Morgan savait qu'il en fallait beaucoup pour effrayer Sky.

— Il était à bord du traversier ; des gens l'ont aperçu monter à bord. Des gens l'ont vu dans l'eau. Des gens l'ont vu sombrer.

— Son corps n'a jamais été repêché, lui a rappelé Morgan.

– Parce qu’il a coulé, avec tous les autres!

Sky avait un ton colérique, mais il était évident qu’elle avait peur d’espérer, comme Morgan.

– Ce n’est pas tout, a indiqué Morgan précipitamment.

Elle a levé la main pour montrer à Sky la bague que Moira avait trouvée.

– Sky, c’est la bague. Ma bague, a expliqué Morgan d’une voix légèrement chevrotante. La bague que j’ai perdue ce jour-là. Celle qui est tombée dans la mer. Moira l’a trouvée sur mon seuil ce soir. Tu vois la rune?

– Déesse, a soufflé Sky. Moira a trouvé cette bague à ta porte?

– Sky... ça signifie quelque chose. Tous ces morceaux. La morganite. Mes visions. Mon rêve. Et s’il était *en vie*?

Cette fois, les mots ont été prononcés avec plus de force, et Sky a croisé son regard et n’a plus opposé d’arguments.

– La seule chose que je ne comprends pas, a poursuivi Morgan, est l’attaque contre l’assemblée. La fumée noire. Et il y a

quelque chose d'anormal dans l'air : je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué. Quel pourrait être le lien entre Belwicket et Hunter ? Ça n'a aucun sens.

– Non, a dit Sky lentement. Pas encore. Mais ce que tu dis, qu'il y a quelque chose d'anormal, je l'ai remarqué aussi, dès mon arrivée. Et écoute, Morgan, à quand remonte ta dernière vérification de ta maison à la recherche de marques ennemies ?

Morgan s'est calée dans son siège, surprise.

– J'effectue une vérification chaque jour depuis que Katrina et moi avons fait la découverte de la pochette de sortilège dans le jardin. Pourquoi ?

– Quelqu'un par ici cherche à te faire du mal.

Morgan a dégluti. Elle le soupçonnait déjà, mais comment Sky pouvait-elle en être si certaine ?

– Il y a des sigils sur chaque carreau de fenêtre, sur le cadre des deux portes et au-dessus de ta remise de jardin. J'ai trouvé trois pochettes, dont deux assez graves.

Je les ai déposées dans le coin le plus reculé de ta cour : nous nous en occuperons demain. Il y a des marques à trois autres endroits qui indiquent que d'autres trucs ont été enterrés dans ta cour.

Elle a secoué la tête, et ses cheveux fins et blonds ont flotté sur ses épaules.

Les sueurs froides ont inondé le corps de Morgan. Moira et elle couraient un danger... un danger plus grave qu'elle ne l'aurait cru. Comment avait-elle pu laisser les choses s'envenimer à ce point ?

— Comment ai-je pu manquer les sigils et les pochettes ?

— Je ne sais pas, a dit Sky. Je n'arrive pas à croire que Moira et toi n'êtes pas au lit avec la grippe ou des os fracturés.

— J'exécute régulièrement des sortilèges de protection depuis les premiers épisodes étranges, a indiqué Morgan. Je n'avais aucune idée que ces trucs se trouvaient là.

Elle s'est frotté le front. Qui pouvait bien travailler contre elle ? *Et Hunter, Hunter.* Son nom flottait dans son esprit comme un rythme constant, en sourdine

de toutes ses autres paroles et pensées. *Hunter est peut-être en vie. Après toutes ces années, Hunter pourrait être vivant, quelque part. Hunter, Hunter.*

— Comment... comment s'imbriquent tous ces morceaux ? a lancé Morgan, frustrée de ne pas élucider le mystère.

— Je ne sais pas, a rétorqué Sky, mais s'il y a la plus petite chance que Hunter...

— Nous devons en avoir le cœur net, a acquiescé Morgan. Nous devons découvrir qui s'attaque à ma famille et à moi... et nous devons retrouver Hunter.

Moira

De quoi grand-maman avait-elle parlé ce soir ? s'est demandé Moira à demi endormie en se mettant au lit ce soir-là. Quels problèmes avait-elle « chassés » ? Grand-maman avait dit qu'un ami de maman était mort (cela devait être Hunter) et qu'elle était bouleversée. Grand-maman avait chassé ses problèmes. Comment ? Pourquoi ?

L'esprit de Moira tourbillonnait afin d'absorber toute cette nouvelle information sur elle, sur sa mère, sur sa famille. Soudain, tout ce qu'elle avait cru à son sujet, au sujet de sa mère était faux. Elle était la petite-fille de l'une des sorcières les plus maléfiques à voir le jour depuis des générations ! Son sang coulait dans ses veines, a songé Moira en fixant ses

poignets des yeux. Son estomac s'est serré, et elle a senti une vague de nausée monter en elle. Comment sa mère avait-elle pu lui cacher tout ça ? Elle ignorait même *qui* était sa mère à présent. Et l'unique vérité qui restait, l'amour partagé par maman et papa dont Moira avait été témoin, était aussi un mensonge. Colm et Morgan n'étaient pas des *mùirn beatha dàns*.

Moira a cligné des yeux pour refouler ses larmes. Comment son père avait-il pu supporter de savoir qu'il n'était pas le *mùirn beatha dòn* de Morgan ? Moira était incapable de s'imaginer être en couple avec un homme qui ne le serait pas.

Moira a repassé dans sa tête toutes les histoires qu'elle avait entendues au sujet de la rencontre de ses parents. Maman s'était effondrée après la mort de Hunter. Et lorsqu'elle s'était effondrée, grand-maman avait pris soin d'elle, puis maman avait épousé papa et Moira était née.

Toujours occupée à démêler tout ça, Moira a cédé au sommeil.

La mère de Moira était en train d'accoucher. Ses cheveux bruns, très courts, étaient mouillés et des vrilles étaient gommées contre son visage rouge. Maman avait l'air très jeune avec ses yeux ronds. Près d'elle se tenaient Peggoty MacAdams, la sage-femme du village, de même que June Hightown, une autre sage-femme. Peggoty serrait la main de maman pendant que June lui essuyait le front avec un linge.

Le souffle de Morgan était rauque. Ses yeux interrogateurs étaient posés sur Peggoty.

— Ça ne sera plus très long, ma chère, l'a informée Peggoty d'un ton apaisant.

Elle a posé une main sur le front de Morgan en murmurant de doux sortilèges. La respiration de Morgan a ralenti et elle a affiché un air moins paniqué. June a versé du thé vert pâle et parfumé que Morgan a avalé à grandes gorgées tout en grimaçant à son goût.

Enfin, Morgan poussait, le visage moite, les muscles de son cou tendus et torsadés par l'effort.

Moira s'est mise à comprendre qu'il s'agissait de sa naissance.

– *Encore un peu plus, ma chère, voilà, c'est bien, voici sa tête...*, a dit Peggoty. Oh, quel bébé charmant, a-t-elle fredonné en ramassant l'enfant et en l'embaillant dans une couverture blanche et propre. C'est un beau, gros bébé, Morgan. Elle est belle.

– *Va-t-elle bien ?* a demandé Morgan.

– *Elle semble parfaite, simplement parfaite, l'a assurée Peggoty avec approbation. Bonté, elle pèse exactement quatre kilos. Un charmant bébé grassouillet.*

– *Ah, c'est bien, a affirmé Morgan d'une voix faible en laissant tomber la tête contre ses oreillers.*

Peggoty a fait un grand sourire.

– *Et maintenant, je suis certaine que le fier nouveau papa aimerait tenir sa petite fille ?*

Un homme s'est avancé avec hésitation, puis a tendu les bras.

L'estomac de Moira s'est serré : ce n'était pas Colm.

C'était un étranger. Il avait un air sévère, grand, athlétique, et des cheveux d'un blond très pâle. Il a semblé nerveux, mais il a tendu les mains en jetant un coup d'œil vers Morgan. Elle a ouvert les yeux et lui a souri.

Avec un certain émerveillement, l'homme a tenu bébé Moira avec précaution, comme si elle allait disparaître dans un nuage de fumée. Il a baissé le regard sur son visage, et ses yeux se sont ouverts. Les deux se sont fixés solennellement comme pour se dire : « Bonjour. Je t'appartiens. Je t'appartiendrai toujours. »

Moira s'est réveillée, le souffle coupé. Il faisait toujours noir dans sa chambre, mais une mince bande de lumière rose pointait au bas du store de sa fenêtre. Elle respirait fort et examinait du regard sa chambre comme pour s'assurer que tout était à sa place. Elle a projeté ses sens rapidement. Tout était normal. Du moins, aussi normal qu'il était possible étant donné les événements des derniers jours. Déesse, quel rêve. Elle avait assisté à sa naissance. Toute la scène avait paru réelle, à l'exception de son père. De qui s'agissait-il ? Pourquoi n'avait-elle pas rêvé à son papa ?

Moira s'est assise abruptement sans son lit, et des pensées tourbillonnaient dans son esprit comme des feuilles portées par le vent. *Déesse, réfléchis, réfléchis.*

Colm était son père. Tout le monde le savait. Mais Moira savait que son rêve avait une signification. Elle avait suivi un cours sur l'interprétation des rêves en prévision de son initiation. Alors, que signifiait ce rêve ? Que Colm n'était pas son père ?

Moira s'est redressée davantage, paniquée. Non, bien sûr qu'il l'était. Elle l'aurait su. Maman l'aurait su. Sa mère n'aurait tout de même pas menti à *ce sujet*. Non. Mais qu'est-ce que ça voulait dire ?

Moira était complètement éveillée. Elle a levé son store afin que la faible lumière de l'aube nouvelle illumine sa chambre. Puis, elle a pris les Livres des ombres de ses parents, de Colm et de Morgan, qui dataient de l'année de sa naissance. Elle avait lu d'autres Livres des ombres, mais pas ceux-là. Pas encore. Dans celui de Colm, elle a lu au sujet de ses sentiments de plus en plus profonds pour Morgan, de son admiration, de son respect et de son émerveillement devant ses pouvoirs « considérables ». Il la trouvait belle et

amicale, mais il voyait qu'elle n'était pas intéressée.

Puis, elle est passée à celui de Morgan, dont elle a feuilleté les pages. Elle était emménagée à Cobh. Elle commençait à aimer Katrina, Pawel, Susan et les autres. Elle songeait à rester ici pour toujours. Sauf que Hunter lui manquait tellement, tout le temps. Son cœur pleurait. Elle se mourait d'être avec lui ; la vie n'était pas aussi bonne, aussi belle, quand ils n'étaient pas ensemble.

Moira a eu un coup au cœur involontaire en lisant à quel point sa mère avait aimé Hunter. Hunter, qui n'était pas Colm. Une sorte d'instinct protecteur a amené Moira à reprendre le Livre des ombres de Colm. Son emploi à Cobh se déroulait bien. Il pensait que le temps était venu de s'établir. Il avait eu des rendez-vous avec plusieurs filles, mais était incapable de chasser Morgan de son esprit. Il savait qu'elle fréquentait un autre homme. Ses sentiments pour elle étaient devenus plus forts, et il avait conclu qu'il tombait amoureux d'elle.

Pas que cela l'aiderait de quelque façon que ce soit. Mais il la voyait comme une perle. Puis, le moment était arrivé : sa mère l'avait informé que Morgan avait perdu un être cher. Elle était si bouleversée qu'elle n'était plus capable de rien. Elle avait été hospitalisée au pays de Galles.

Colm s'était rendu là-bas et il avait fait la connaissance des parents américains de Morgan et de sa sœur. Morgan avait fait une dépression nerveuse, et le cœur de Colm saignait pour elle. Dans son chagrin, elle avait taillé ses cheveux en pièces ; sa longue chevelure châtaigne qui lui allait presque à la taille. À présent, ses cheveux étaient coupés à la garçonne, mais ça n'avait rien enlevé à sa beauté. Il l'aimait tant, si seulement il pouvait prendre soin d'elle. C'était tout ce qu'il voulait : la chance de s'occuper d'elle.

À la page suivante, Colm était transporté : l'impensable était devenu réalité. Morgan avait accepté de devenir sa femme. Il savait que son cœur était brisé, mais elle refusait d'en parler. Elle était encore très malade, mais il était convaincu qu'elle irait

mieux avec le temps. Il lui fallait simplement de la chaleur, de l'amour, des soins et de la bonne nourriture. Il savait qu'il pouvait la rendre heureuse.

Moira a continué de feuilleter les pages. Dehors, le soleil commençait à pointer à l'horizon couvert en grande partie par des nuages. Génial. Encore de la pluie.

Peu après le mariage, Morgan était tombée enceinte. Ils ne s'en étaient pas aperçus tout de suite en raison de sa maladie. Colm était fou de joie. Il aimait son épouse : chaque jour, elle semblait plus belle et plus en santé. Lentement, son chagrin se dissipait : elle avait presque souri l'autre jour.

Moira a difficilement avalé sa salive. C'était une si triste lecture : comme papa avait aimé maman et comme elle avait mis du temps à lui rendre véritablement son affection.

En reprenant le Livre des ombres de Morgan, Moira a lu que Morgan avait attendu Hunter dans une boutique de thé du pays de Galles. Il n'y avait aucune entrée plus tard le même soir, après qu'ils

se soient engagés à vivre ensemble. Et aucune autre entrée pendant deux mois. Puis, une courte inscription d'une main tremblante qui soulignait le mariage de Morgan et de Colm. Puis une autre, deux mois plus tard : Morgan attendait un enfant. Elle en était heureuse : c'était un rayon de soleil qui perçait son monde plombé d'une ombre grise. Quelques mots à propos de Colm, sa gentillesse, sa douceur, à quel point Morgan aimait qu'il prenne soin d'elle. Aucune mention de Hunter ; seulement une phrase sur sa maladie et sa décision de rester en Irlande.

Et aucune magye. Avant, ses inscriptions avaient été nombreuses et généreuses : un amalgame de nouvelles personnelles, de pensées plus générales et philosophiques, l'orientation de ses études, des sortilèges qu'elle avait tentés et leur résultat, des sortilèges qu'elle avait créés, des infusions et des essences qu'elle avait employées et leur résultat, de ses plans pour le jardin de l'année suivante, etc.

Mais à ce stade, ces inscriptions étaient rares et dépouillées.

Malgré sa recherche, Moira n'a trouvé aucune mention de grand-maman aidant Morgan à chasser ses problèmes. Les entrées qui parlaient d'elle décrivaient seulement sa bonté et sa sollicitude, sa constance et son soutien. Morgan n'a décrit en détail aucun rite de guérison, aucun cercle tenu pour elle, rien.

Moira a poursuivi sa recherche pour trouver une mention de magye. Une semaine après sa naissance, Morgan avait jeté des sortilèges de protection et de bons vœux généraux sur sa nouveau-née.

Hum... Il y avait quelque chose d'étrange. Moira a comparé les inscriptions dans le livre de Colm et dans celui de Morgan; les plus anciennes et les plus récentes. Les dates du livre de Morgan n'étaient pas claires pendant un certain temps : elle ne les avait tout simplement pas inscrites, et c'était seulement à partir des événements et en ayant comme comparaison les inscriptions de Colm que

Moira a pu établir le moment des inscriptions de Morgan.

Colm avait tenu son livre plus fidèlement ; pratiquement chaque entrée était datée. Moira a continué de passer de l'un à l'autre. Hunter était mort, maman était tombée malade, maman et papa s'étaient épousés un mois plus tard. Un mois. Plutôt vite pour une personne qui avait été si amoureuse, pour une personne qui n'épousait pas son âme sœur. Mais si on tenait compte de l'état de santé grave de maman et à quel point elle avait été anéantie, peut-être avait-elle seulement eu besoin que quelqu'un prenne soin d'elle. Et d'après ses inscriptions, il semblerait qu'elle ait réellement appris à aimer Colm.

Alors, Morgan est tombée enceinte, puis Moira est née... en décembre, juste avant Yule. Hunter était mort en mars. Maman et papa s'étaient mariés en avril. Moira était née en décembre. Le Livre des ombres de maman indiquait que Colm et elle n'avaient pas fait l'amour avant leur mariage.

Ainsi, Moira était née prématurément, un mois plus tôt. Un bébé prématuré pesant neuf livres. Ça n'avait aucun sens. Elle n'aurait pas pu peser neuf livres.

Elle a entendu des bruits au rez-de-chaussée. Moira a compris que maman était debout et prenait son petit déjeuner et, maintenant qu'elle y prêtait son attention, elle se rendait compte qu'il y avait aussi quelqu'un d'autre au rez-de-chaussée, une femme. Grand-maman? Non, pas grand-maman.

Moira a rapidement enfilé son détestable uniforme scolaire, s'est brossé les cheveux et les dents, puis a filé au bas de l'escalier en tenant les deux Livres des ombres.

Elle a figé sur place quand elle a vu la femme étrangère de l'arrière : elle avait les mêmes cheveux blonds que l'homme de son rêve. Puis, la femme s'est tournée vers elle.

– Bonjour, a-t-elle dit d'un ton égal. Tu dois être Moira.

– Oui, a confirmé Moira.

Elle a serré fort les livres dans ses mains, le cœur battant.

Morgan a tourné le dos au fourneau.

– Bonjour, ma chérie.

Elle avait l'air fatiguée avec ses cernes noirs sous les yeux. Linge de vaisselle à la main, elle a esquissé un geste vers la femme.

– Moira, je te présente Sky Eventide. Nous sommes amies depuis longtemps. Elle était la cousine de Hunter.

– Tu étais la cousine de Hunter ? a demandé Moira avec une drôle de sensation dans l'estomac.

Les mêmes cheveux que l'homme de son rêve...

– Oui, a dit Sky, sur ses gardes.

Elle avait quelque chose d'inhabituel, elle ne ressemblait pas aux autres amies de maman. Aucun sourire, aucune remarque sur la grandeur de Moira, aucune question sur l'école.

– Oh, a fait Moira de manière maladroite.

Elle s'est attablée et s'est servi un bol de céréales et de lait sans pouvoir se résigner

à manger. Son esprit tourbillonnait. Enfin, en prenant un ton aussi calme que possible, elle a posé la question :

– Maman, suis-je née prématurément?

Morgan a paru surprise.

– Non... en fait, tu étais en retard. La sage-femme a affirmé que la nature décrète qu'une femme sera enceinte aussi longtemps qu'elle pourra le supporter... puis deux autres semaines.

Elle a roulé les yeux.

– Disons que j'avais hâte que tu arrives.

– Et quel était mon poids? a insisté Moira.

– Neuf livres.

Le pouls de Moira s'est affolé. Non, non, ce n'était pas possible.

– Pourquoi me demandes-tu tout ça? a demandé Morgan en approchant de la table.

Elle a déplacé la théière vers Sky, qui a rempli sa tasse.

Moira a poussé les deux Livres des ombres vers sa mère.

– Je lisais ces deux livres ce matin et ai constaté quelque chose... d'étrange. Selon eux, papa et toi vous êtes mariés en avril, mais je suis née en décembre.

Morgan a cillé.

– Non, quelque chose ne marche pas, a-t-elle lentement dit.

Elle s'est calée dans sa chaise et a levé les yeux au plafond pour réfléchir.

– Nous nous sommes mariés en...

– Avril, a complété Moira.

Morgan a hoché la tête, les sourcils froncés.

– Et tu es née le 15 décembre.

– Exact.

Sa mère l'a regardée, puis a secoué la tête.

– Non, il doit y avoir une erreur, un problème dans les inscriptions. Je sais que tu n'es pas née prématurément. Déesse, tu étais une baleine.

Moira s'est contentée de regarder sa mère.

– Pourquoi es-tu debout si tôt ce matin, de toute manière ?

– J'ai fait un rêve étrange, a indiqué Moira. Il m'a réveillé, et une fois debout, j'ai... j'ai voulu lire ces livres.

– Tu étudies pour ton initiation, n'est-ce pas ? a demandé Sky, et Moira a hoché la tête.

– À quoi as-tu rêvé ? a questionné sa mère avec désinvolture.

Les rêves étaient un sujet fréquemment au menu dans les maisons wiccanes, qu'ils soient importants, drôles, significatifs ou effrayants.

Faites que ce rêve ne veuille rien dire, a supplié Moira dans son for intérieur.

– Ma naissance, a dit Moira avec circonspection. Peggoty MacAdams et June Hightown étaient là. Et elles ont dit : « Le papa ne veut-il pas la prendre ? »

Elle a marqué une pause en adressant un regard sévère à sa mère.

– Mais le papa n'était pas mon papa. Elles m'ont donnée à quelqu'un d'autre.

Elle a tourné les yeux vers Sky.

– Il... bien, il... te ressemblait. Ses cheveux étaient très pâles, comme les tiens.

Le silence s'est installé. Moira a regardé sa mère et a senti son cœur chavirer. Sa mère était pâle, accablée ; ses yeux étaient grands ouverts. En jetant un coup d'œil vers Sky, elle a vu que l'autre femme affichait aussi un air solennel.

— Alors, je me demandais..., a enchaîné Moira.

Les mots étaient si lourds et sa bouche si sèche que parler était un combat.

— Quand je suis née, et quand papa et toi vous êtes mariés...

Sa voix s'est brisée.

— Si j'étais née prématurément..., a-t-elle fini d'une voix douce.

Personne n'a parlé. Moira a regardé sa mère pour constater que Sky et elle se fixaient des yeux comme si l'autre aurait toutes les réponses du monde.

Morgan a dégluti.

— Moira, je sais que tu es la fille de Colm ; de Colm et de moi. Il n'y a jamais eu le moindre doute à ce sujet. La question ne s'est jamais posée.

Le ton de sa voix était résolu.

– Il y a probablement un mélange dans les dates, a suggéré Sky à voix basse.

– Oui, a approuvé Morgan d'un ton ferme en se levant. Voilà une chose dont tu n'as pas à t'inquiéter, Moira, je te le promets. Tu es la fille de Colm, pas de doute.

Sa mère l'a embrassée, un sourire dans les yeux.

– Je suis désolée. Je sais que tu as subi bien des chocs dernièrement. Mais crois-moi, tu étais la fille de Colm et tu es ma fille, et tu as rendu nos vies complètes. Ton père t'aimait plus que tout au monde. OK ?

Moira s'est forcée à hocher la tête, mais elle avait l'impression que ses organes internes s'affaissaient comme si, à tout moment, elle allait former une flaque sur le sol. Sa mère avait emprunté un ton si assuré, si confiant... Mais Moira avait la terrible impression qu'elle se trompait.

Morgan

Après le départ de Moira, Morgan s'est assise à la table où son thé refroidissait. Elle avait l'impression que quelqu'un avait pris sa vie, l'avait insérée dans un kaléidoscope et l'avait secoué vivement. Tout était de travers, changé, *anormal*. Tant de questions s'empilaient en elle que bientôt, elles se déverseraient. Hunter était-il vraiment vivant ? Lui envoyait-il des messages du monde des morts ou quelqu'un d'autre était-il responsable ? Hunter ne lui ferait jamais de mal : la fumée noire ne pouvait pas venir de lui. Mais comme elle s'était produite au même moment que les autres signes, il devait bien y avoir un lien, n'est-ce pas ?

Et puis, il y avait tout ce que Moira venait de dire. Déesse, était-ce possible que Moira soit la fille de Hunter...

Non, elle était la fille de Colm, s'est dit Morgan. La fille de Colm et la mienne. Le rêve de Moira... il devait avoir une autre signification. Il devait être lié à tous ces autres rêves et visions étranges.

– Je sais à quoi tu penses, a enfin dit Sky pour briser le silence qui régnait entre elles. Mais Morgan, nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre les réponses. Il nous faut agir. Et je pense que la première chose à faire est de nettoyer ta maison. Aucun d'entre nous ne peut penser clairement avec tous ces sigils et ces sortilèges. Ils sont probablement ensorcelés de façon spécifique afin que ni toi ni les membres de ton assemblée ne puissiez les trouver parce que quand *j'ai* cherché, ils sont apparus sans trop de difficulté.

– Ce serait logique, a dit Morgan en secouant la tête. C'est ce que j'aurais fait.

– Si tu étais du genre à ensorceler les gens afin qu'ils se brisent le cou, a acquiescé Sky. Réglons tout ça maintenant.

– Oui, a acquiescé Morgan en essayant de chasser la grisaille lourde qui rendait ses épaules et son cou douloureux.

Il lui fallait réfléchir avec clarté.

— Ce sera un début.

Morgan a sorti l'athamé des Riordan ; le couteau ancien sur lequel étaient gravées les initiales de générations de sa famille. Lorsqu'elle deviendrait grande prêtresse, ses initiales s'y ajouteraient. Sky et elle sont sorties dehors et, un par un, Sky lui a montré les pochettes de sortilège, les sortilèges et les sigils qu'elle avait trouvés, dispersés généreusement partout. En travaillant avec Sky, Morgan a passé l'athamé sur les sigils pour les apercevoir briller avec pâleur en argenté ou en rouge. Seule, elle ne voyait rien, mais avec l'aide de Sky, Morgan a commencé à voir les sortilèges avec plus de facilité.

— C'est incroyable, a soufflé Morgan à mesure que leur nombre augmentait. Je viens tout juste de passer la maison au crible. Je n'arrive pas à croire ce qui arrive.

Frappée par une vague de nausée, elle a dû s'asseoir. Elle avait vécu paisiblement pendant tant d'années, sans songer à la magye noire. À présent, la magye noire les

entourait, Moira et elle, et quelqu'un attendait le moment de l'utiliser pour les étrangler toutes deux.

— Comme je t'ai dit, ils ont été ensorcelés afin que tu ne les trouves pas. Quelqu'un te veut du mal, a dit Sky avec son don pour les euphémismes.

Elle a soulevé une petite bouteille en verre remplie de clous, d'épingles, d'aiguilles et de vinaigre.

— Comment se porte ton estomac dernièrement ? Des ulcères ?

— Non, a contré Morgan en secouant la tête, incrédule. Déesse, je suis seulement reconnaissante que Moira n'ait pas été blessée.

— Ces gens doivent être stupéfaits chaque jour, a renchéri Sky, en lisant le journal sans découvrir un article indiquant que ton toit est tombé, que tes freins ont lâché ou que tu as glissé dans ton allée et t'es brisé la hanche. Tu es plus puissante qu'ils ne le croient. Ou alors, leur magye est pathétique.

Elle a regardé la pochette avec dégoût avant de l'ajouter à la petite pile dans le coin de la cour.

– Katrina et moi avons jeté de nombreux sortilèges de protection, a indiqué Morgan. Cette maison en soi a été bâtie sur un ancien puits de pouvoir duquel nous puisons la force.

– Oh oui, la légende au sujet du puits de pouvoir local. J'ignorais qu'on en connaissait l'emplacement. Bien. C'est la seule chose qui explique pourquoi tu te tiens toujours debout. Ça et le fait que tu es Morgan de Belwicket, a ajouté Sky. Certains de ces trucs sont vilains.

Tout à coup, Morgan a eu l'impression de ne pouvoir le supporter. Elle s'est effondrée sur le sol.

– Sky, a-t-elle commencé, je pensais en avoir terminé avec tout ça.

– Je sais, a dit Sky. Et ça devrait être le cas. Tu es passée par assez d'épreuves.

Ses yeux noirs sont devenus pensifs.

– Mais tu n'es pas une sorcière ordinaire. Tu es Morgan de Belwicket. La fille de Maeve. La fille de Ciaran. Tu es la *sgìurs dàn*.

Morgan a écarquillé les yeux. La *sgìurs dàn* : la *destructrice*. Ciaran le lui avait dit des années plus tôt, ce qui expliquait en

partie pourquoi il voulait sa mort. À toutes les quelques générations, un destructeur naissait dans le clan Woodbane. Une sorcière qui changerait le cours de l'histoire des Woodbane.

— Mais n'ai-je pas déjà changé l'histoire des Woodbane en contribuant à la destruction d'Amyranth ? En retirant Ciaran de son poste de pouvoir ? Et maintenant, en dirigeant Belwicket dans la bonne orientation ?

— C'est en effet ce que j'aurais cru, a admis Sky avec ironie. Mais peut-être que la roue attend quelque chose d'autre de toi.

La roue de la vie. Le destin. Le karma. Morgan se sentait étrangement inadéquate à digérer ce que la roue continuait de lui servir.

— Sky... je ne sais pas si je peux encore combattre, pas comme je l'ai fait à l'époque.

Le regard de Sky était calme et assuré.

— Morgan. Tu es plus forte que tu ne le crois. Comme c'est étrange que tu ne le comprennes pas encore.

Puis, elle s'est détournée pour entreprendre les démarches nécessaires pour

défaire les sortilèges sombres. Il était plus difficile de défaire de la magye que d'en faire. Il fallait travailler à reculons, défaire ce qui avait été tissé. C'était plus facile en travaillant ensemble, a songé Morgan. Si elle avait dû travailler seule, une étape à la fois, elle y aurait mis tellement plus de temps. Et entre elles, il y avait le non-dit constant d'où tout ça allait les mener ; la raison pour laquelle elles devaient travailler rapidement et avec le plus d'exactitude possible : *Hunter*.

À 14 h, la maison et la cour avaient été libérées. La forme physique des pochettes et des sortilèges serait enterrée dans le sable, près de la mer, où le temps et l'eau salée les purifieraient lentement. Morgan et Sky ont entrepris de propager de nouveaux cercles de protection. Dommage que la lune ne serait pas pleine ce soir-là, mais elles devaient faire de leur mieux. Elles ne pouvaient se permettre d'attendre plus longtemps.

Elles ont commencé par l'intérieur. Morgan et Sky se sont dirigées dans le coin au nord-est, soit la chambre d'invités, où

elles ont allumé de petits amas de sauge séchée. Elles les ont agités dans chaque coin, dans le placard, autour des fenêtres. Leur fumée indistincte et herbeuse aiderait à purifier l'énergie et à libérer la maison d'intentions maléfiques. Elles ont entonné des sortilèges de protection dans chaque pièce, saupoudré du sel sur chaque plancher et nettoyé chaque fenêtre afin que le mal soit reflété et que l'énergie guérisseuse circule. Morgan a esquissé des sigils de protection sur les murs au-dessus de chaque cadre de porte et de fenêtre. Dans tous les coins de chaque pièce, elle a déposé un petit morceau de fer pur, entouré d'un cercle de sel.

Dehors, Morgan et Sky ont parcouru le périmètre de la propriété en transportant des bougies allumées et de l'armoise argentée enflammée. Elles ont réuni des poignées de brindilles de saule pour fouetter le bas des murs de pierre qui entouraient la maison et la cour. Encore une fois, Morgan a dessiné des sigils de protection au-dessus de chaque porte et de chaque fenêtre, d'abord avec une

peinture argentée, recouverte ensuite de lignes invisibles marquées de son signe de sorcière.

Elles ont tracé des X sur chaque fenêtre et porte à l'aide de l'athamé de Morgan avant de saupoudrer une ligne de sel à l'intérieur des murs de pierre.

– Quand tu regarderas par la fenêtre, tu vas découvrir une cour pleine de cerfs, a sèchement déclaré Sky en saupoudrant du sel.

– Pourvu qu'ils ne soient pas des cerfs maléfiques d'Ealltuinn, ça me va, a dit Morgan.

– Ainsi, tu crois toujours que ses membres sont responsables ?

– Je ne sais plus quoi croire, a répondu Morgan. Je ne vois pas comment aucun d'entre eux pourrait être au courant au sujet de Hunter...

Sky a croisé son regard, et ni l'une ni l'autre n'a parlé. Mais les yeux de Sky étaient pleins du même mélange d'espoir, de désespoir et de peur que Morgan ressentait. Et Morgan a même remarqué que les mains de Sky tremblaient légèrement.

Elles devaient toutes deux lutter pour ne pas s'effondrer devant la torture du besoin de savoir si Hunter était bel et bien en vie.

– Nous avons presque terminé, a dit Sky à voix basse en reprenant son travail.

Devant les grilles du jardin, elles ont dessiné sept lignes de protection afin que quiconque y pénétrant avec de mauvaises intentions soit ralenti, voire même trop confus pour suivre son chemin. Enfin, les deux femmes se sont tenues ensemble pour entonner les plus puissants chants pour invoquer le pouvoir de leur connaissance. Puis, elles les ont recouverts de rubans de protection, de rubans pour chasser le mal, de rubans d'avertissement et de réflexion du mal. Elles ont fait le tour de la cour, de la maison, du jardin arrière où elles ont chanté et entonné des sortilèges pour chasser les dernières miettes d'énergie négative et les remplacer par une énergie positive et puissante.

– Ouf ! Voilà qui est fait et bien fait, s'est exclamé Sky en jetant un coup d'œil à la position du soleil quand elles ont eu terminé. Il doit être presque 16 h.

– Moira sera bientôt à la maison, a acquiescé Morgan.

De retour à l'intérieur, Morgan a préparé un thé fort. Pendant qu'elles attendaient Moira, Sky et elle ont bavardé légèrement en évitant le seul sujet qui les préoccupait.

– Alwyn attend un bébé, lui a dit Sky.

– Mary K. aussi, a indiqué Morgan. Des jumeaux, en fait. Je vais être tante. Je n'arrive pas à croire qu'elle a attendu si longtemps. J'aurais cru qu'elle aurait neuf enfants à présent.

Sky a fait un grand sourire, puis a paru tendre l'oreille un moment.

– Quelqu'un arrive.

– C'est Katrina, a dit Morgan en projetant ses sens.

Elle s'est levée pour faire entrer sa belle-mère et lui présenter Sky.

– Allô, l'a saluée Katrina. Morgan m'a parlé de toi.

– Enchantée, a rétorqué Sky avec sa retenue naturelle.

– Assieds-toi, l'a intimée Morgan. Je vais te servir une tasse de thé.

Katrina a pris une chaise en posant son bâton de marche contre l'armoire d'appoint.

– Ne vieillissez pas, a-t-elle conseillé à Morgan et Sky. Christa Ryan me dit de marcher trois kilomètres chaque jour sans quoi je deviendrai aussi raide qu'une planche, alors c'est ce que je fais, même si je préférerais rester à la maison à faire des mots croisés devant le feu.

– Veux-tu que j'essaie de t'aider ? a offert Morgan.

– Non, ma fille. Ce sont mes vieux os, c'est tout. Ne te donne pas ce mal, l'a assurée Katrina a prenant une gorgée de thé.

Morgan avait déjà suggéré auparavant d'essayer de guérir l'arthrite de Katrina, mais celle-ci avait toujours refusé avec désinvolture.

Morgan a hoché la tête et jeté un coup d'œil à l'horloge. Il était difficile de ne pas souhaiter que Moira se trouve à ses côtés chaque minute de la journée. Elle a envoyé un message de sorcière à sa fille. *Ne sois pas en retard. Pas aujourd'hui.*

Moira

Moira était déchirée en approchant de la maison cet après-midi-là. Rester assise en classe avait été un supplice quand elle ne pouvait penser à rien d'autre qu'à toutes les questions qui la hantaient au sujet de Ciaran, du passé de sa mère et... de Colm et de Hunter. Mais elle ne voulait pas non plus affronter sa mère tout de suite. Malgré tout, elle avait reçu le message de sorcière de sa mère au moment où les cours prenaient fin l'avertissant de rentrer tout de suite, que c'était important.

Qu'y a-t-il encore ?

Moira a pris une profonde respiration avant d'ouvrir la porte et de voir maman, grand-maman et Sky assises à la table à manger.

— Allô, ma chérie, a dit maman.

– Allô.

Moira a laissé tomber son sac d'école et son pull sur la chaise.

– Allô grand-maman, allô Sky.

– Comment s'est déroulée ta journée, ma belle ? a demandé Katrina.

Moira a froncé les sourcils. Elle ne voulait pas parler de sa journée ; elle voulait savoir pourquoi elle devait rentrer si vite à la maison. Elle a essayé de déchiffrer l'expression sur le visage de sa mère, mais Morgan refusait de croiser son regard. Puis, elle a reniflé l'air.

– De la sauge ?

– Oui, a acquiescé Sky quand elle a constaté que Morgan ne répondait pas. Nous avons dû purifier la maison.

– Que veux-tu dire ? a demandé Moira.

– Quelqu'un avait posé des sigils de malchance partout dans la cour, a indiqué Sky. Ta mère et moi avons dû les effacer.

En regardant d'abord sa mère, puis Sky, Moira a dit :

– Des sigils de malchance... qui ferait une telle chose ?

– Peut-être un membre d'Ealltuinn, a indiqué Katrina, mais nous n'en sommes pas certaines. Tu n'es pas en sécurité. Aucun d'entre nous ne l'est. Nous avons besoin que tu restes ici, où nous pouvons te protéger.

Pas Lilith, a songé Moira, consternée, en s'affaissant sur une chaise de la table. Pas Ian.

Enfin, Morgan a regardé Moira dans les yeux.

– Comprends-tu ? a-t-elle demandé. C'est très grave, Moira. L'assemblée est en danger. *Nous* sommes en danger.

– OK, a acquiescé Moira.

Elle n'avait jamais vu maman et grand-maman en pareil état.

– Je serai prudente.

Ses yeux alternaient entre Morgan et grand-maman. Elles affichaient un air effrayé, mais déterminé. Surtout sa mère. La conversation du matin même n'avait aucunement effacé ses doutes. Le moment n'était peut-être pas choisi, mais Moira devait connaître la vérité sur son père, sur sa naissance, et elle sentait, d'une manière

ou de l'autre, que le seul moyen de l'obtenir était de poser ses questions maintenant, en présence de maman et de grand-maman.

Moira s'est raclé gorge.

— Alors maman, as-tu raconté mon rêve à grand-maman ? Lui as-tu parlé de ce matin ? a-t-elle demandé.

Morgan a cillé, surprise par la question de Moira.

— Non, je... il se trame beaucoup de choses en ce moment, beaucoup...

— J'ai fait ce rêve, a lentement dit Moira à grand-maman, interrompant ainsi sa mère. Et dans le rêve, mon père, ce... ce n'était pas mon père. C'était quelqu'un d'autre.

— Nous avons parlé de cela, a indiqué Morgan d'une voix ferme. Colm est ton père, Moira.

Moira fixait son regard sur grand-maman et concentrait ses pouvoirs à essayer de ressentir la réponse de grand-maman à la description de son rêve. Elle est mal à l'aise, a compris Moira en éprouvant un plus grand effroi. Comme l'autre

jour quand je ne cessais de lui demander comment elle avait aidé ma mère à guérir.

– Tu te souviens de ce que tu m’as dit? a enchaîné Moira, surprise de son ton calme malgré les émotions qui s’agitaient en elle. Que tu avais aidé à chasser les problèmes de ma mère après l’accident de Hunter?

– Katrina, de quoi Moira parle-t-elle? a demandé Morgan avec curiosité.

Grand-maman a baissé les yeux sur sa tasse de thé.

– Oui, eh bien...

Sa voix s’est coupée.

– Je veux seulement comprendre, a dit Moira avec expectative en se penchant vers l’avant. J’ai lu les vieux Livres des ombres de maman et de papa, alors je connais leurs perspectives. Mais quels sont tes souvenirs?

– C’était une période difficile, a lentement indiqué grand-maman. Nous avons tous fait ce qui nous semblait le mieux.

Moira a regardé Morgan, qui paraissait préoccupée.

– Katrina, est-ce que ça va ? a demandé Morgan.

– Ce qui est étrange, a renchéri Moira en souhaitant pouvoir au contraire laisser tomber le sujet, car elle avait de plus en plus l'impression qu'il mènerait à une réponse qu'elle ne voulait pas entendre, c'est que les dates ne concordent pas dans les Livres des ombres. La date du mariage de papa et maman et la date de ma naissance.

Grand-maman a secoué la tête en gardant les yeux sur son thé.

– Je suppose qu'il est temps pour le passé de me rattraper, a-t-elle concédé.

– De quoi parles-tu ? Es-tu certaine que ça va ?

Le visage de sa mère était pâle, encore plus pâle qu'à l'arrivée de Moira.

Grand-maman a levé les yeux pour croiser le regard de Morgan.

– Tu as peu de souvenirs de cette période, n'est-ce pas ?

Maman a poussé un souffle ; chose qu'elle faisait toujours quand elle était tendue.

– Eh bien, a-t-elle lentement admis, très peu. J'étais... si bouleversée. Bouleversée et malade. Je me rappelle à peine mon retour en Irlande. J'étais hospitalisée au pays de Galles. Je souffrais d'une pneumonie.

Moira avait presque l'impression d'apercevoir une vague de tristesse se poser sur Morgan comme un châle.

– Oui, tu souffrais d'une pneumonie et tu étais ravagée par le chagrin, lui a dit grand-maman. Ton amoureux était mort dans cette tempête, et c'était tout comme si une majeure partie de toi était morte avec lui.

Moira n'avait jamais entendu grand-maman parler de la sorte; faire mention du passé de maman. Personne n'avait prononcé le nom de Hunter jusqu'à une semaine plus tôt. C'était comme si un fantôme avait vécu dans la maison toutes ces années, en silence, sans être reconnu.

Grand-maman a regardé droit vers Moira.

– Ta mère était la descendante de notre grande prêtresse ancestrale, a-t-elle

expliqué. Tu le sais. Tu sais comment grand-papa et moi avons découvert qu'elle était en vie et sommes allés la trouver afin qu'elle nous aide à restaurer Belwicket.

Moira a hoché la tête.

— Nous avons appris à aimer Morgan, a enchaîné grand-maman. Nous étions à même de constater qu'avec son pouvoir, nous pourrions peut-être un jour recréer l'assemblée au sein de laquelle nous avons grandi. Ta maman était la clé. Pas seulement en raison de son pouvoir ; ses instincts, sa curiosité et ses expériences avaient forgé sa personne. Elle est devenue comme une fille pour moi. Et mon Colm, j'ai vu qu'il l'aimait lui aussi, bien qu'il ne m'ait jamais rien dit. Mais je savais que le cœur de Morgan n'était pas entier. Je me suis demandé ce qui arriverait entre elle et son jeune amoureux. De temps à autre, elle partait à sa rencontre, quelque part, en France, en Écosse ou au pays de Galles. À son retour, elle était à la fois plus heureuse et plus triste, si tu peux comprendre cela.

Le seul bruit dans la cuisine était le léger ronflement de Finnegan et les

premières gouttes d'une pluie lente, mais régulière dehors. Moira avait l'impression que le temps même avait ralenti, comme si elle rêvait de nouveau.

Si seulement il s'agissait d'un rêve; un rêve duquel elle pourrait s'éveiller pour entendre une autre explication de sa grand-maman. Pourquoi grand-maman n'avait-elle pas eu tôt fait de la rassurer, comme maman, que Colm était bien son père? Pourquoi ne l'avait-elle pas confirmé dès le départ? L'estomac de Moira était tordu en un million de nœuds pendant qu'elle attendait la suite du récit.

— Je n'ai posé aucune question à son sujet, et elle ne m'a jamais rien confié, a poursuivi grand-maman, qui parlait comme si Morgan ne se trouvait pas dans la pièce. Puis, ta maman n'est pas revenue d'un court voyage, et nous avons finalement reçu un appel d'un hôpital du pays de Galles. Morgan était gravement malade, atteinte de pneumonie. J'ai communiqué avec tes grands-parents en Amérique, et ils ont pris l'avion. Nous avons discuté de ce que nous allions faire, mais au final, ta

maman a dit qu'elle souhaitait revenir vivre dans son petit appartement de Wicklow. Alors, Pawel, Colm et moi sommes allés la chercher, mais elle ne pouvait rester seule. Je l'ai installée dans notre chambre d'invités, et bon nombre d'entre nous nous sommes occupés d'elle, tour à tour. Tous les membres de l'assemblée, dix en tout, à l'époque, ont effectué des rites de guérison.

Grand-maman a marqué une pause en survolant la pièce du regard.

– De toute façon, Colm ne quittait que rarement son chevet ; j'ai cru qu'il allait lui-même tomber malade. Au pays de Galles, nous avons été mis au courant de la tragédie, et les quelques bribes d'information que ta maman est parvenue à nous communiquer ont confirmé le pire : elle avait perdu son jeune amoureux.

Grand-maman a poussé un soupir ; les rides sur son visage ont semblé se creuser au souvenir de la douleur.

Moira a jeté un coup d'œil vers Morgan, qui écoutait avec, dans les yeux, la même

inquiétude et le même effroi ressentis par Moira.

— Plusieurs semaines après l'accident, je te tenais la main, a dit grand-maman en redirigeant l'histoire vers Morgan, et je me concentrais pour te transmettre de l'énergie guérissante quand j'ai compris qu'il y avait quelque chose de différent. Je me suis concentrée, et ça m'est venu : tu allais avoir un bébé.

Moira et Morgan ont pris en unisson des respirations rauques et profondes alors qu'elles découvraient la vérité au même moment. Malgré la force que gagnaient ses soupçons à chaque moment, Moira a tout de même eu l'impression qu'on lui avait assené un coup de poing dans l'estomac. Elle était incapable de répondre et idem pour sa mère.

— J'étais si désolée pour toi, mais heureuse aussi. Tu avais une raison de t'accrocher. Je savais que tu n'avais pas encore senti la présence du bébé. La majorité des sorcières l'auraient senti, mais dans l'état où tu étais, tu étais à peine consciente

d'être éveillée ou endormie. Je m'inquiétais pour toi, Morgan. Et je m'inquiétais pour ton enfant. Je craignais que malade et perdue comme tu l'étais, tu ne recouvrerais jamais la santé par toi-même. J'en ai parlé à Pawel et à Susan, puis nous avons parlé à Colm tous les trois. Aujourd'hui, j'ignore si j'aurais pris la même décision. À l'époque, ça nous paraissait être la meilleure chose à faire. Colm t'aimait, nous t'aimions et nous voulions que tu sois entière de nouveau. Tu étais l'héritière de la lignée de grandes prêtresses de Belwicket. C'était la bonne chose pour toi de rester ici et de reprendre les forces nécessaires pour mettre tes pouvoirs au service du bien, comme tu l'as fait.

— Katrina... qu'as-tu fait ? a demandé Morgan d'une voix qui était pratiquement un murmure, mais qui a fait frissonner Moira jusqu'à la moelle.

Grand-maman a poussé un soupir.

— Susan et moi avons créé un sortilège qui te guérirait, qui te ferait sortir de ton désespoir. Pour te garder en vie, pour garder *ta fille* saine et sauve... pour vous

protéger toutes les deux, a-t-elle admis en regardant Moira. Le sortilège... J'ai pris ta douleur sur moi afin de t'aider. Je l'ai fait seulement pour t'apporter une certaine paix, Morgan.

Le silence s'est installé dans la pièce pendant que les mots trouvaient leur chemin. Moira s'est mise à secouer lentement la tête. Elle a avancé les bras pour agripper le bord de la table, se sentant étourdie. *Non, non, ceci n'est pas en train de se produire.*

Grand-maman a enchaîné.

— Nous attendions que tu sois en meilleure santé pour te parler du bébé. Mais alors... Colm est venu me voir un après-midi, quand tu commençais à récupérer, pour me dire qu'il avait demandé ta main en mariage... et que tu avais accepté. Il était au courant au sujet du bébé, et il l'acceptait et voulait être avec toi de toute manière. Quand il a partagé cette nouvelle, j'ai eu l'impression de comprendre. Tu voulais mourir, Morgan, mais tu savais que de t'enlever la vie irait directement à l'encontre de toutes les lois wiccanes. Alors,

puisqu'il te fallait continuer, tu en tirerais le meilleur parti avec une personne qui t'était chère. Mon fils.

– J'ai aimé Colm.

La voix de maman semblait venir d'une lointaine distance.

– Ma chère.

Grand-maman a tendu le bras pour lui prendre la main.

– Je sais que tu l'as aimé. Ce n'est pas ce que je dis. Crois-moi, si je ne l'avais pas cru dès le départ, nous ne serions pas assises ici aujourd'hui. Je te connaissais. Tu n'aurais jamais accepté de l'épouser sans avoir l'intention d'être une femme bonne et aimante. Et c'est ce que tu as été. Tu es la meilleure chose qui lui soit arrivée. Je le savais et il le savait.

Morgan semblait affligée, profondément sous le choc. «Choc» n'était pas un mot assez fort pour Moira, sa réaction allant au-delà de toutes les émotions identifiables. C'en était trop.

– Le sortilège fonctionnait, et tu as poursuivi ta guérison. Mais il y a eu un effet secondaire que nous n'avions pas

anticipé : le sortilège a brouillé ta mémoire, ce qui t'a déboussolée pendant un certain temps. Oui, tu es passée à autre chose. Tu t'es mariée. Mais tu croyais que le bébé était celui de Colm. Et nous... nous ne t'avons jamais dit le contraire. J'ignore quoi te dire, sauf que cela semblait être la bonne décision pour vous tous à l'époque. Nous croyions que la Déesse avait choisi cette voie, que tu étais destinée à avoir ta fille avec Colm.

Morgan s'est couvert la bouche d'une main, haletante, et des larmes ont roulé sur ses joues. Le visage de Sky était comme la pierre : albâtre, indéchiffrable.

Moira a cillé et essayé de réfléchir, mais la pièce perdait son point d'ancrage. Elle a agrippé sa chaise en se demandant vaguement si elle allait tomber.

– Grand-maman, a-t-elle dit d'une voix faible, alors papa n'était pas vraiment mon père ?

– Ton papa était Colm Byrne, a rétorqué grand-maman d'une voix chevrotante. Et aucun père n'a jamais autant aimé sa fille. Pendant toute ta vie, il a été ton

vrai père, de toutes les façons qui comptent. Tu lui apportais de la joie, ton cœur était lié au sien. Tu lui appartenais et il t'appartenait.

– Oh mon Dieu, Katrina, s'est enfin exclamée maman d'une voix rauque, la main toujours devant la bouche. Oh, Déesse.

Elle a écarquillé les yeux.

– Tu dis que tu as *pris* ma douleur. Ton arthrite... voilà comment ça a commencé, n'est-ce pas ?

Grand-maman a fixé la table des yeux, sans répondre.

– C'est pour ça que tu n'as jamais voulu que je te guérisse, a soufflé Morgan, parce que ça n'aurait pas fonctionné, pas quand ta douleur venait de moi au départ...

– Parce que c'est à moi de supporter ce fardeau. Je voulais uniquement t'aider à vivre ta vie, a dit grand-maman, et à élever ta fille.

– Je ne comprends pas, a indiqué Moira avec désespoir. Papa le savait

pendant tout ce temps ? Et tante Susan ?
Tout le monde le savait ?

– Seulement Pawel, Susan, Colm et moi, a indiqué grand-maman. Et ça n'a jamais fait de différence pour nous.

– Ça fait une différence pour *moi* ! a crié Moira.

Cette vérité la submergeait au point d'en perdre la raison. Elle a bondi sur ses pieds avec une telle vitesse que sa chaise s'est renversée pour frapper le sol. Finnegan s'est levé et a aboyé.

– Ne comprends-tu pas ? Tu as troqué toute ma vie ! Comment as-tu pu faire ça ? Qui t'a donné la permission ? Maintenant, tu n'es même pas ma grand-mère !

On aurait dit qu'elle avait giflé grand-maman, mais Moira était trop vexée pour s'en soucier. Elle a plutôt tiré son manteau du crochet pour sortir en courant par la porte d'entrée. Finnegan est bondi à ses trousses pour traverser la cour et parvenir à se glisser par la grille du jardin avant qu'elle ne se referme avec force sur lui. Moira ne se souciait pas de la direction

qu'elle prenait : elle s'est contentée de courir, même quand son souffle s'est mis à lui brûler les poumons, même quand les muscles de ses jambes sont devenus insensibles. Ses pieds ont continué de marteler le promontoire gorgé d'eau de pluie qui longeait l'océan; d'un côté d'elle, une falaise de dix mètres plombait les rochers de la mer.

Oh, Déesse, oh, Déesse, elle n'avait pas de père. Colm était mort, mais il n'était pas son père, il ne l'avait jamais été. Pourtant, elle l'avait tant aimé! Il avait été chaleureux, aimant et drôle. Il l'avait aidée à bâtir des trucs, à faire du vélo, du patin, de l'équitation. Ça avait toujours été maman et lui; maman et lui, pour les trucs scolaires, aux cercles, aux sabbats. Elle avait tant besoin qu'il soit son père! Il était son papa! Son papa! Oh, Déesse, cela faisait trop mal! Toute sa vie avait été vécue dans le mensonge, à prétendre. Il n'avait pas été capable de lui dire la vérité... ou de la dire à maman. Comment avait-il pu cacher cela à maman? Comment

grand-maman avait-elle pu faire une telle chose? C'était si mal!

Au final, Moira a perdu pied pour glisser et trébucher sur l'herbe mouillée. De la boue fraîche lui a sali les mains et le visage, mais elle s'est couchée là où elle était tombée en haletant des respirations froides et douloureuses. Bientôt, ses cheveux ont été trempés. Au-dessus d'elle, le ciel s'assombrissait pour cacher tout rayon de soleil qui persistait. En un seul après-midi, toute sa vie, tout son passé avait été arraché pour ne laisser qu'un grand vide.

Finnegan s'est affalé à ses côtés en gémissant, en appuyant son flanc brun, blanc et noir contre elle et en léchant son visage. Moira a éclaté en sanglots en passant ses bras autour de lui pour le serrer contre elle. Il lui a léché le visage et s'est couché près d'elle, et elle a pleuré et pleuré contre son corps, comme elle le faisait quand elle était petite. Elle aurait voulu mourir. Elle ne pouvait supporter de savoir que le papa qu'elle avait connu toute sa vie n'était pas le sien et pourtant, il

l'avait *tant* aimée malgré tout. Cette idée lui était si triste, pathétique et désintéressée qu'elle ne pouvait simplement pas la supporter.

— Oh, Finn, Finn, a-t-elle sangloté dans sa fourrure. Cela fait trop mal.

Son uniforme scolaire était trempé et boueux, ses cheveux étaient mouillés, son visage était taché de larmes et de boue. Mais elle est demeurée couchée contre Finnegan à sangloter pour essayer de libérer la souffrance émotionnelle qui menaçait d'arracher son âme à son corps.

Elle ignorait combien de temps elle était restée là, mais soudain, l'épuisement l'a emporté, et ses sanglots ont diminué pour s'arrêter. Elle se sentait complètement vannée, entièrement vidée de toute émotion. Elle a cligné des yeux et s'est aperçue qu'il faisait plutôt noir dehors. Finnegan se reposait à ses côtés en léchant occasionnellement son visage avec douceur, comme une promesse de rester auprès d'elle aussi longtemps qu'elle aurait besoin de lui. Sa poitrine était douloureuse, le sol était dur, et elle avait froid; elle était frigorifiée et

transie jusqu'aux os. Mais elle était incapable de se lever, incapable de bouger et n'avait aucune idée d'où elle se trouvait. Elle allait rester couchée là pour toujours, a-t-elle décidé, presque rêveusement. Elle ne bougerait plus jamais.

— Te voilà, a dit une voix douce, et Moira a sursauté.

Finnegan n'avait pas grogné, mais il était assis sur un pied d'alerte, les yeux rivés sur... Ian.

Moira s'est sentie gelée, raide. Ian s'est laissé légèrement tomber pour s'asseoir près d'elle sans sembler remarquer ou se soucier qu'il allait salir ses vêtements. La première pensée débile de Moira a été qu'elle ressemblait probablement à la fiancée de Frankenstein. Puis, elle a songé avec force : et alors ? Toute ma vie m'a été arrachée... je me fiche de quoi j'ai l'air !

Lentement, Ian a tendu une main pour repousser ses cheveux fins de son visage froid et mouillé.

— J'ai senti que tu étais bouleversée cet après-midi, pendant mes leçons, a-t-il indiqué. C'était étrange, comme si tu

m'envoyais des ondes de vexation. Et plus tard, pendant que je posais des tablettes dans le garde-manger de ma mère, c'est un vrai désastre là-dedans, je t'ai imaginée courir dans l'herbe, la mer en arrière-plan. J'ai mis du temps à te trouver.

— Merci, a dit Moira d'une petite voix brisée.

Elle s'est assise avec peine et a senti le bras d'Ian glisser autour de ses épaules.

— Je t'ai apporté un mouchoir, a déclaré Ian avec un grand sourire en le lui tendant.

Moira s'est essuyé les yeux et le nez en sachant que ce n'était qu'une goutte d'eau dans la mare de ses besoins. Elle a froissé le mouchoir pour le ranger dans la poche de son blouson. Elle avait froid, elle était misérable et embarrassée. Quelle heure était-il ? Elle a regardé furtivement le ciel, mais il n'y avait pas de lune. Mais bon sang, que pouvait-elle dire ?

Ian l'a tirée doucement contre lui afin que la tête de Moira se pose sur son épaule et que les bras d'Ian entourent son dos. Il

lui a caressé les cheveux et l'a laissée pleurer, enveloppée dans la chaleur de son corps et de ses bras.

Morgan

À la seconde où Moira est sortie en courant, Morgan a bondi sur ses pieds pour filer à sa suite, mais Sky lui a agrippé le bras avec force.

— Laisse-la partir, a-t-elle dit. Elle a besoin d'être seule. Finnegan est avec elle, et nous avons d'autres moyens de la tenir à l'œil sans la chasser encore plus loin.

Morgan détestait user de ses pouvoirs pour espionner sa fille, mais elle a compris que Sky avait raison : pour l'heure, c'était le seul moyen de garder Moira en sécurité sans la bouleverser davantage. Par la fenêtre, Morgan a regardé avec désespoir sa fille filer par la grille du jardin, puis courir sur la route, ses longs cheveux raides fouettant le vent derrière elle.

Elle était hébétée. Non, pas tout à fait. C'était seulement que toutes les émotions énormes et variées qu'elle éprouvait essayaient de s'annuler mutuellement. La colère, l'incrédulité, le désespoir, la tristesse, le regret. Et au milieu de tout ça se mêlait l'espoir que Hunter était toujours en vie, quelque part.

Katrina s'est levée avec lourdeur.

– Je vais partir, ma chère, a-t-elle dit d'une voix sans entrain. Maintenant, quand j'y repense, je ne sais pas comment j'ai pu croire que tout ceci n'allait pas rebondir sur nous comme une grenade.

– Comment as-tu pu penser *autrement*? a explosé Morgan. Comment as-tu pu croire que ce serait une bonne chose pour *quiconque*? Tu me voulais pour *Belwicket*? Alors tu m'as menti au sujet de mon enfant pendant seize *ans*? C'est dément! Pas seulement au sujet de Moira... mais de Colm aussi. J'ai cru qu'il était son père. Ça a eu un effet énorme sur notre mariage et nos vies. Chaque fois que je regardais Moira, je voyais la fille de Colm. Et maintenant, tu me dis que toutes ces

pensées étaient un *mensonge*. À quoi as-tu pensé?

La vieille dame a baissé les épaules, puis soupiré.

— Nous ignorions les effets secondaires. J'ai cru que c'était pour le mieux. Tu te mourais. Je suis désolée.

Elle semblait abattue et triste, et Morgan ne pouvait s'empêcher d'éprouver une sympathie instinctive pour la femme qu'elle avait aimée comme une deuxième mère depuis des années à présent. Mais rien ne donnait à Katrina le droit d'agir de la sorte.

— Tu as manipulé ainsi ma vie, celle de Colm, celle de Moira afin d'obtenir une *assemblée* puissante, a lancé Morgan. Comment oses-tu ? Comment *oses-tu* ?

Morgan tremblait ; elle ne se rappelait pas avoir déjà été aussi en colère.

— Belwicket est plus que ça, Morgan, a plaidé Katrina afin de lui faire comprendre. C'est notre vie, la vie de nos ancêtres. C'est notre pouvoir. Notre héritage, le tien et le mien. Et je t'en prie, comprends-moi, je n'ai pas commis ce

geste uniquement pour l'assemblée. Je l'ai fait par amour aussi : pour toi et ton enfant à naître. Tu dois le savoir.

— Pars, je t'en prie, l'a intimée Morgan à voix basse.

Elle n'avait aucun moyen de démêler tout ça pour le moment et n'aurait pas pu y arriver même si elle le souhaitait : elle avait une affaire beaucoup plus pressante à gérer.

— Si c'est ce que tu veux, a indiqué Katrina. Mais je t'en prie, rappelle-toi à quel point je t'aime.

Des larmes coulaient sur son visage quand elle a refermé la porte derrière elle.

Après le départ de Katrina, Morgan a arpenté nerveusement la pièce ; ses émotions menaçaient d'exploser dans un feu d'artifice. Elle n'arrivait pas à y croire, c'était trop grand, trop énorme, trop incroyable. En plus de tout le reste, aujourd'hui, elle apprenait que son unique enfant était la fille de Hunter.

— Oh, Déesse, a-t-elle crié en se tournant vers Sky. La fille de Hunter !

Elle s'est jetée dans les bras de Sky pour enfin se laisser aller à pleurer.

– Moira est la fille de Hunter, a dit Sky en répétant les mots comme si c'était un miracle.

– J'ai donné naissance à la fille de Hunter, a renchéri Morgan en se reculant pour regarder Sky. Hunter et moi avons eu un enfant.

Et alors, elle a songé à son mariage, à Colm, qui avait été si bon et conciliant, et, de nouveau, elle s'est sentie à la fois horrible et furieuse.

– Ils m'ont menti! a-t-elle lancé en se défaisant de l'étreinte de Sky pour se remettre à faire les cent pas. Bien pire! Ils m'ont ensorcelée! *Ensorcelée!* Tout ce temps, j'ai vécu un mensonge! Chaque jour de ma vie, Colm savait que nous vivions dans le mensonge et il n'a rien dit! Lui, Katrina et Pawel... j'ai cru qu'ils formaient ma famille. Ils me dupaient! Pendant près de seize ans... je n'arrive pas à y croire.

Sky a hoché la tête avec pondération.

— Je ne comprends toujours pas comment c'est possible, a dit Morgan. Hunter et moi... nous avons effectué tous les sortilèges appropriés. C'est pourquoi je n'ai même jamais cru que Moira pouvait être sa fille.

Sky a haussé les épaules avec impuissance.

— Je ne sais pas, a-t-elle rétorqué.

— Eh bien, en ce moment, j'ai seulement besoin de me retrouver avec ma fille. Peut-être devrais-je lui envoyer un message de sorcière, a déclaré Morgan en reniflant et en s'essuyant le nez contre sa manche.

La fille de Hunter. Moira était la fille de Hunter. Elle a jeté un coup d'œil dehors dans l'espoir de voir Moira revenir en courant. Maintenant qu'elle savait, elle se mourait d'observer Moira de près pour voir où elle s'arrêtait et où Hunter commençait. *Oh, Colm. Déesse, Colm, à quoi as-tu pensé ? Comment as-tu pu me faire une telle chose ? J'avais confiance en toi.*

— Je pense qu'elle a besoin d'être seule, a dit Sky, toujours aussi directe. Je ne

la sens pas dans les parages. Si elle n'est pas de retour dans dix minutes, nous effectuerons un présage pour la trouver.

– Elle s'est probablement rendue chez Ian, a indiqué Morgan en fronçant les sourcils avec une nouvelle inquiétude. Comme hier soir.

– Peut-être pas. Elle souhaite peut-être seulement se retrouver seule.

– Ils ont commis une telle injustice envers nous, s'est indignée Morgan, et Sky a hoché la tête. C'est d'une tristesse incroyable de savoir que Colm est mort sans laisser d'enfant.

– Moira était sa fille, a rétorqué Sky avec douceur. Elle l'a pleuré comme une fille. Tu sais d'expérience les liens qui existent entre les parents et les enfants adoptés.

– Oui, c'est vrai.

Morgan a songé aux parents qui l'avaient élevée, qui l'avaient tant aimée.

– Mais je sais aussi qu'il peut exister un lien spécial entre les parents de sang. D'une certaine façon, c'est comme si Moira avait deux pères.

Elle s'est assise dans le fauteuil en cuir de Colm. À quel genre de père aurait ressemblé Hunter ? Son cœur s'est serré avec douleur alors qu'elle s'imaginait comment les choses auraient pu être. Son visage, surpris par la poigne solide et minuscule de Moira. Hunter changeant une couche avec la même concentration intense qu'il appliquait dans tout. Bébé Moira endormie entre Hunter et elle dans leur lit. D'autres larmes ont roulé sur ses joues. Comme ces moments auraient été précieux.

Sky a traversé la pièce pour s'affaler sur le divan et s'y caler.

— Il aurait adoré avoir une fille, a-t-elle dit, faisant écho aux pensées de Morgan.

Morgan a hoché la tête en pleurant sans bruit. Quelques minutes plus tard, elle s'est levée pour se laver le visage et boire un verre d'eau.

— Je vais effectuer un présage pour la trouver, a-t-elle annoncé à Sky. Je veux seulement m'assurer qu'elle va bien.

Elle a alors allumé une bougie sur la table et s'est assise pour se perdre tout de

suite dans la paix de la méditation. En effectuant un présage, elle a aperçu Moira, dans le noir, assise dans l'herbe mouillée. Ian était avec elle. Il avait passé un bras autour d'elle, et elle avait posé la tête sur son épaule. Finnegan était couché tout près, haletant et détendu. Elle a vu Moira hocher la tête, puis Ian et elle se sont légèrement redressés en prenant conscience de quelque chose. Ils avaient senti son présage. Morgan a envoyé un bref message de sorcière à Moira, qui a répondu, sèchement, qu'elle allait bien. Avant de se retirer de l'image et de souffler la bougie, Morgan l'a avertie que si elle ne rentrait pas bientôt, il faudrait qu'elle vienne la chercher.

— Moira va bien, a-t-elle dit. Ian et elle se trouvent dans un champ quelconque ; peut-être sur le promontoire, près de la mer. Mais elle rentrera sous peu, je crois.

— Bien, a indiqué Sky.

— J'aimerais seulement..., a commencé Morgan en hésitant avant de plonger. J'aimerais seulement pouvoir voir qui est Ian sous la surface. Peut-être que c'est un

autre Cal. Peut-être que non. Je ne peux le laisser faire du mal à ma fille.

– Peut-être pourrions-nous l'attacher et effectuer un *tàth meàmma*.

– Et voir la Nouvelle Charte fondre sur nous ? Non, merci. Mais c'est une idée tentante.

– Eh bien, écoute... Nous pouvons faire autre chose pendant que nous attendons le retour de Moira.

Morgan l'a regardée en sachant exactement ce que Sky voulait dire.

– Tu as dit avoir vu Hunter dans un présage. Raconte-moi de nouveau.

Elle l'a fait en décrivant son aspect, comme il n'avait pas paru jeune, contrairement à l'apparence qu'il avait pris dans ses rêves au fil des années, mais plutôt âgé. Pas seulement âgé, mais aussi comme une personne ayant subi des transformations physiques frappantes. Quand elle a terminé son récit, Sky était silencieuse, et Morgan lui a demandé :

– À quoi penses-tu ? Que pouvons-nous faire pour découvrir la vérité ?

— J'ai l'athamé de Hunter, a déclaré pensivement Sky. Dans la voiture. Daniel m'a déjà parlé d'un sortilège durant lequel on se concentre intensément sur l'énergie d'une personne en utilisant l'un de ses outils afin de diriger le sortilège sur lui. Le sortilège détermine si la personne est vivante ou morte. J'y ai pensé toute la journée ; c'est risqué, mais c'est ce que nous devons faire. Seul problème : il faut être trois sorcières.

Morgan est demeurée silencieuse un moment. Daniel Niall, le père de Hunter, avait presque trouvé la mort en essayant de communiquer avec sa femme dans l'autre monde. Communiquer avec les morts constituait de la magye noire, une expérience déconseillée qui se terminait souvent de façon tragique.

Mais il s'agissait de Hunter.

Elle n'avait pas à y réfléchir deux fois.

— Faisons-le, a acquiescé Morgan.

Sky s'est rendue à sa voiture. La seule question qui demeurait était de savoir qui recruter pour les aider. Hartwell ? Keady ?

À d'autres moments, quand elle avait eu une question difficile sur la magye, elle s'était tournée vers Katrina. Pas maintenant. Elle aurait aimé pouvoir appeler Alyce Fernbrake, qui avait travaillé chez Magye pratique, à Widow's Vale, des années plus tôt. Alyce avait presque quatre-vingts ans aujourd'hui et écoulait des jours paisibles dans l'appartement situé au-dessus de la boutique dont elle était toujours propriétaire sans en être gestionnaire. Il y avait huit ans que Morgan l'avait vue. Il serait présomptueux de l'appeler pour obtenir ses conseils aujourd'hui.

La porte d'entrée s'est ouverte et a fait sursauter Morgan.

— Regarde qui le vent amène, a dit Sky en entrant.

Moira avait l'air d'une personne qu'on aurait tirée à travers une haie à reculons. Plusieurs fois.

Morgan s'est levée pour courir à elle. Il était évident qu'elle avait pleuré fort et qu'elle était tombée. Finnegan est entré après elle, haletant, mouillé et boueux. Sky

lui a attrapé le collet, puis a entrepris de l'essuyer avec un linge de cuisine.

L'espace d'une minute, Morgan s'est contentée de regarder Moira. Elle a pris note de sa taille et de sa minceur. Et de ses cheveux; ces cheveux fins, raides et pâles qui appartenaient davantage à Hunter qu'à Morgan. Mais la douleur dans les yeux de Moira reflétait celle de Morgan.

Morgan a tiré sa fille contre elle. Égoïstement, Morgan était reconnaissante que Moira ne puisse être fâchée contre elle pour ceci comme elle l'avait été au sujet de Ciaran. Cette tromperie n'avait été ni la décision ni la faute de Morgan.

– Je m'inquiétais à ton sujet, a dit Morgan.

– J'ai couru et couru pour me retrouver sur le promontoire, près de la falaise. Ian est venu m'y trouver.

– Oh.

Comment avait-il réussi à la trouver ?

– T'a-t-il... aidée à te sentir mieux ?

Moira a hoché la tête.

– Je lui ai tout dit, a indiqué Moira d'un ton à la fois provocant et fatigué.

— Oh, Moira, a dit Morgan avec sympathie. J'aurais préféré que tu t'en abstiennes. Ce sont des affaires de famille, nos affaires.

Moira a reniflé en haussant les épaules avec impuissance.

— Je suis désolée... c'est sorti tout seul. Je lui avais parlé de Ciaran aussi pour ensuite le regretter. Mais j'étais si bouleversée... Je suis désolée. Je sais que tu as des doutes à propos de sa mère et de lui, mais il s'est montré si gentil avec moi.

Morgan savait que la dernière chose dont Moira avait besoin pour le moment était d'être confrontée au sujet d'Ian... et de sa famille.

— Eh bien, pourquoi ne vas-tu pas prendre une douche chaude? a-t-elle suggéré. Puis, nous parlerons.

Moira a acquiescé de la tête avant de monter à l'étage.

— Morgan, a dit Sky quand Moira n'était plus à portée de voix, je pense que j'ai trouvé notre troisième sorcière.

Morgan a croisé le regard de Sky avec incertitude.

— Moira, a-t-elle simplement expliqué.

Une heure plus tard, les trois sorcières se trouvaient dans l'atelier de Morgan. Il était impossible pour Morgan de quitter Moira des yeux : elle examinait sans cesse chaque facette de sa fille pour y trouver les traces de Hunter qui, à présent, lui paraissaient si évidentes. Même sa personnalité : elle était trop réservée, comme Hunter. Ils partageaient le même humour sec. Et Moira était tenace, comme Hunter : elle ne lâchait pas prise.

– Tu n'as pas à y participer, a indiqué Morgan à Moira pendant qu'elle sortait ses outils. Normalement, il faudrait être trois sorcières initiées. Nous sommes presque certaines que Hunter est bel et bien mort, qu'il est mort depuis toutes ces années. S'il est mort et que nous entrons en contact avec lui, nous pourrions être en danger.

– Je veux le faire, a affirmé Moira.

– Très bien, alors, a dit Sky. Retirez tous vos articles en métal. Retire ton jeans, Moira : il a des rivets et une fermeture à glissière.

Morgan n'avait pas ôté son alliance une seule fois en seize ans. C'était si difficile de la retirer. Quand Sky et Moira ont

terminé d'enfiler des pantalons en coton amples et des pulls molletonnés et que Morgan a enfilé sa robe en soie, Morgan et Sky ont dessiné sept cercles de protection. Puis, Morgan a esquissé trois autres cercles de pouvoir. Elle a fait signe aux filles d'entrer dans les cercles avant de les refermer.

Assises sur le sol, elles ont formé un triangle naturel, genoux contre genoux. Sky a sorti l'athamé de Hunter, et le cœur de Morgan a pleuré de le voir, même après tout ce temps.

Un bougeoir en forme de trident s'élevait au milieu ; ses coupelles en fer noir tenaient trois bougies. Sky a brandi le couteau contre la tige au centre du bougeoir afin que la flamme lèche la lame de l'athamé.

Sky avait montré à Morgan le sortilège sous sa forme écrite et, ensemble, elles l'avaient lu dans la cuisine. À présent, Morgan a fermé les yeux, et chaque sorcière a ralenti sa respiration et les battements de son cœur pour réunir leurs pouvoirs afin de les utiliser.

Sky a commencé le sortilège. Comme n'importe quel autre sortilège, il était composé des formes de base, recouvertes de désignations spécifiques : la forme «quête de savoir» était comprise dans pratiquement tous les sortilèges jamais créés. Sky a tissé d'autres motifs délicats autour de la structure de base en taillant le sortilège avec élégance et précision afin de chercher une personne, de promettre de ne causer aucun tort à la personne morte ou vivante et pour empêcher qu'il lui arrive du mal en raison de ce sortilège. À titre de Wyndenkell, Sky avait un talent inné dans la création de sortilèges, si bien que son adaptation de celui-ci était pleine de grâce et d'élégance.

Puis, Morgan a entrepris le chant, d'abord dans son esprit, puis doucement dans la réalité. Elle a répété la forme de base du sortilège de Sky, mais y a tissé son savoir sur Hunter en y enchaînant de manière irrémédiable son image, ses motifs et son essence. En faisant appel à des mots anciens appris au fil d'années

d'étude, elle a invoqué l'énergie de Hunter comme elle la connaissait. Si elle avait su son nom véritable, le sortilège aurait été mille fois plus simple. Chaque chose (les plantes, les pierres, les cristaux, les animaux, les gens) était munie d'un nom véritable composé à la fois d'une chanson, d'une couleur, d'une rune et d'une émotion. Dans leur apprentissage, de nombreuses sorcières passaient par une grande épreuve durant laquelle elles apprenaient leur nom véritable. Morgan ne connaissait toujours pas le sien et elle n'avait jamais su celui de Hunter. D'après ce que Morgan en savait, personne ne l'avait su sauf lui. Elle a donc plutôt puisé dans ses souvenirs et les a transmis dans l'Univers, accompagnés des lignes inquisitrices que Sky avait formées.

— Moira ? a chuchoté Morgan, et elles se sont pris les mains pour combiner leur énergie et leurs connaissances.

Ensemble, elles ont envoyé leur énergie le long des lignes du sortilège qui irradiaient d'elles comme les rayons d'une roue. Moira entonnait son sortilège pour

invoquer le pouvoir tout en envoyant continuellement son pouvoir vers Sky et Morgan. Sky répétait son sortilège de quête de savoir, et Morgan continuait de transmettre des images de Hunter.

Combien de temps elles ont travaillé, nul ne le sait. Elles ont tissé leurs mots, leurs pensées et leurs énergies jusqu'à ce qu'elles aient eu l'impression d'avoir créé un panier d'argent serré et complexe. Dans son esprit, Morgan le voyait briller devant elle, de plus en plus complet, tournoyant avec éclat. Elle s'est concentrée sur ses inspirations et ses expirations lisses et constantes comme les vagues, comme la mer ; sa force vitale s'élevait et redescendait en elle sans effort.

Puis, elle l'a vu. Le visage de Hunter est apparu dans la boule argentée devant elle, dans sa taille réelle et assez près pour lui permettre de compter chaque ride, chaque éraflure, chaque ecchymose. Son cœur s'est serré par un mélange de joie de le voir et de tourment de le voir blessé. Mais quel cadeau d'être en mesure de le voir tout court. Il était assis sur une pierre

raboteuse et mouillée par la mer, tête dans les mains. Il a levé les yeux et semblé la voir.

Sa bouche a articulé « Morgan ».

Un frisson a parcouru Morgan à sa vue, mais elle devait rester forte et découvrir la vérité.

Giomanach. Hunter. Es-tu en vie ou mort ? Fais-tu partie de ce monde ou l'as-tu quitté ? Ses paroles étaient désespérées, criées sans bruit.

Son visage a semblé se défaire à ce moment-là, et il a passé une main osseuse et éraflée devant sa bouche comme pour s'aider à avaler la douleur.

Je suis en vie, mais je ne vis pas. Je ne suis ni dans ton monde ni dans un autre. Je ne suis nulle part.

Qui t'a arraché à moi ?

Je ne pourrai jamais revenir.

Ce n'est pas une bonne réponse ! Tu es forcément quelque part puisque nous t'avons trouvé ! Dis-moi où et je viendrai à toi ! Je t'en prie... tu dois me dire où tu es.

Morgan a perdu le souffle quand Hunter s'est plié pour lui cacher son visage. Ses épaules trop frêles ont tremblé, ses cheveux emmêlés sont tombés devant son visage. Cette vision était plus atroce que tout ce dont elle avait été témoin depuis d'innombrables années. Elle a éprouvé une douleur fulgurante à la poitrine, puis une chaleur humide lui a fait baisser les yeux. Elle a écarquillé les yeux en apercevant une éclaboussure irrégulière de sang s'étaler sur sa robe, à la hauteur de son cœur. Le choc a brisé sa concentration, et quand elle a levé la tête, les yeux ronds, la boule argentée avait disparu, l'image de Hunter s'était effacée et tout ce qu'elle pouvait voir étaient les visages stupéfaits et effrayés de Sky et de Moira.

— Maman ! a soufflé Moira. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Comme un serpent en mode d'attaque, Sky a frappé l'athamé de Hunter pour le déloger du bougeoir. Il est tombé sur le plancher de bois sans montrer de signes de

chaleur, mais en laissant une trace de carbone sur le sol. D'un coup de pied, Sky l'a envoyé vers le foyer en pierres avant de déplacer le bougeoir pour saisir la robe de Morgan.

– Morgan!

On aurait dit que sa voix venait de très loin, et Morgan l'a regardée d'un air hébété avant de baisser les yeux sur sa robe de nouveau. L'éclaboussure de sang avait la taille de sa paume à présent. Avec des gestes lents, comme dans un rêve, Morgan a tiré sur sa robe de soie pour l'éloigner de sa peau.

– Mon cœur saigne, a-t-elle murmuré.
Mon cœur saigne.

Un mince fil de panique menaçait de serpenter dans ses veines, mais Sky lui a secoué fermement le bras.

– Moira, défais les cercles, vite.

La voix de Sky était pleine d'autorité. Avec une confusion étrange et distante, Morgan a observé sa fille défaire et effacer cercle après cercle du mieux qu'elle le pouvait. Quand le dernier a été ouvert, Sky s'est levée et a aidé Morgan à faire de même.

– Allons-y, a-t-elle brusquement ordonné, et Morgan l’a suivie en flottant rêveusement vers la petite salle de bain à l’étage.

Là, Sky a retiré à Morgan sa robe de soie et a attrapé une robe en plaid décolorée pour envelopper Morgan. La robe était infiniment douce et douillette, et Morgan voulait s’y coucher et dormir pour toujours.

Alors, Sky a pris une débarbouillette pour tamponner doucement le sang rouge foncé qui vibrait au milieu de la poitrine de Morgan. Moira se tenait dans l’embrasure de porte, le visage pâle.

– Que se passe-t-il, Sky ? a-t-elle demandé à voix basse.

– Son cœur saigne, a indiqué Sky d’un ton quelque peu brusque. Va me chercher de l’ophioglosse et de l’amarante. Morgan devrait en avoir dans son stock d’herbes séchées.

Pendant que Moira dévalait l’escalier, Sky a accompagné Morgan dans sa chambre. Bientôt, Moira est revenue avec les deux fioles en verre étiquetées

avec soin. Sky a fait tremper les feuilles d'ophioglosse et d'amarante dans de l'eau froide, puis les a pressées dans un cataplasme plat qu'elle a posé sur la poitrine de Morgan. Elle l'a recouvert d'un linge blanc et propre plié en carré.

– Moira, a dit Sky, va dehors cueillir les derniers pétales du géranium rosat. Mélange-les à une pincée de fleurs de jasmin séchées et à du gingembre frais râpé. Infuse le mélange et apporte-le ici. Peux-tu faire cela ?

Moira a hoché rapidement la tête, mais s'est attardée dans la pièce.

– Maintenant, Moira, a ordonné Sky d'un ton ferme. Ta maman va s'en remettre, a-t-elle ajouté plus doucement. C'était une réaction inattendue au sortilège.

– Ma poitrine élance moins, a indiqué Morgan d'une voix éteinte.

Moira est partie, mais est bientôt revenue en portant un plateau sur lequel était posée une tasse. Sky a redressé Morgan à l'aide des oreillers afin qu'elle puisse boire l'infusion. Moira s'est assise avec précaution sur le bord du lit afin de

ne pas déranger Morgan. Morgan l'a regardée et lui a souri, recommençant à se sentir un peu plus normale.

– OK, à prendre en note, a-t-elle dit, quand j'effectue ce sortilège, mon cœur saigne. Assure-toi d'avoir de l'aide disponible.

Sa fille a eu un pâle sourire pendant que Sky souriait franchement.

– Un effet secondaire des *plus* inhabituels, a concédé Sky. Qu'en penses-tu ?

Morgan a croisé ses yeux noirs comme la nuit, comme un onyx.

– Je pense qu'il est toujours en vie.

Sans ciller, Sky a répondu :

– Moi aussi.

– Mais j'ignore où il est. Sky, nous devons le trouver.

Morgan s'est relevée en prenant appui sur les coudes.

– Il se trouve sur une plage, ce qui limite notre recherche à des dizaines de milliers de kilomètres de rivages partout au monde.

Sky réfléchissait en silence. Morgan se creusait les méninges, où le fouillis régnait

toujours après le choc. Que pouvaient-elles faire ?

Puis, Moira a pris une profonde respiration avant de dire :

– J'ai une idée.

L'effet a été le même que si Finnegan s'était mis à parler. Morgan et Sky l'ont fixée des yeux.

– Quoi ? a demandé Morgan.

Moira

Sky au volant et Moira en copilote, les trois sorcières sont arrivées à la chaumière de Lilith Delaney en quinze minutes.

– Qu’as-tu vu exactement ? a demandé Morgan pour la troisième fois.

– C’était lui, a dit Moira depuis la banquette arrière. Tourne à gauche ici, à la deuxième voie. Je ne l’ai pas reconnu parce que le Hunter de mes rêves était jeune et avait un aspect très différent. Mais celui que j’ai aperçu dans le cristal de Lilith était le même que celui de la boule argentée.

– En es-tu absolument certaine ? s’est enquis Sky, ses doigts longs et osseux serrés autour du volant.

Moira a hoché la tête comme pour elle-même et a ajouté :

— Oui. Si c'est Hunter que nous avons vu ce soir, alors je l'ai aperçu dans le cristal de Lilith hier soir. Pensez-vous... pensez-vous réellement qu'il est encore en vie ?

Hunter avait eu l'air horrible. Moira a songé à Colm, à son apparence soignée, joyeuse et ordinaire. Si réconfortante et rassurante. La présence d'un papa.

— Si c'est la même personne que celle de la boule argentée, alors oui, a répliqué sa mère d'une voix contrainte.

Moira avait tenté d'étouffer sa peur tout ce temps, mais à présent, elle menaçait de percer à la surface. Elle n'avait aucune idée à quoi s'attendre de la part de Lilith Delaney maintenant qu'il semblait évident que sa mère avait eu raison à son sujet tout ce temps.

— Ici ! a-t-elle lancé en scrutant l'obscurité et en reconnaissant les énormes chênes qui bordaient la petite route où se trouvait la chaumière d'Ian.

À peine six heures plus tôt, Ian s'était montré si réconfortant sur le cap alors qu'elle avait cru perdre l'esprit. Avait-il joué la comédie ? L'utilisait-il, essayait-il de

gagner sa confiance comme Cal avait usé de sa mère? Il apparaissait difficile de croire autrement.

Mais quelque part à l'intérieur, elle priait pour que, *par miracle*, Ian n'ait rien à voir avec les machinations de sa mère. Elle n'arrivait pas à réconcilier l'image de lui si gentil et bienveillant avec une autre image de lui travaillant avec ardeur avec sa mère pour leur causer du tort. *Faites que ce ne soit pas vrai. Pas Ian. Je vous en prie, je vous en prie, pas Ian.*

La maison était éclairée malgré l'heure tardive. Une lumière était allumée dans une chambre à l'étage et plusieurs pièces étaient éclairées au rez-de-chaussée. Les trois sorcières sont sorties de la voiture, et Moira a remarqué que Sky regardait intensément Morgan. Un faisceau de lumière a éclairé le visage de sa mère quand elles se sont approchées de la maison, et Moira a presque suffoqué. Sa mère paraissait plus vieille, plus dure, plus forte : elle n'avait presque plus rien à voir avec sa mère, la guérisseuse au grand cœur. Avait-elle eu cet aspect des années plus tôt quand elle

avait dû combattre Ciaran et la vague sombre ?

Elles se sont dirigées à grands pas vers la maison et, à environ trois mètres de celle-ci, Moira a soudain eu l'impression d'essayer d'avancer dans de la gélatine. L'air était lourd : il avait un poids et une texture de plomb.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? a-t-elle demandé à voix basse.

— Un sortilège pour tenir les gens hostiles à distance, a répondu Morgan d'un air sombre, mais en s'y frayant un chemin comme s'il s'agissait d'une serviette de papier humide.

À ses côtés, Sky marmonnait à voix basse, et Moira a aperçu sa mère tracer des sigils dans les airs, devant elle.

La porte s'est ouverte avant qu'elles ne l'atteignent. Ian se tenait devant, toujours vêtu de ses habits boueux.

— Moira ? a-t-il demandé, stupéfait. Est-ce que ça va ? Que se passe-t-il ?

Son ton semblait sincère. Moira aurait tout donné pour qu'il se soucie véritablement d'elle, mais elle ne pouvait risquer

d'être dupée par lui une minute de plus. Elle s'est détournée pour éviter son regard.

— Où est ta mère, Ian? a demandé Morgan d'une voix aussi solide que la brique.

— Qu'est-ce qui ne va pas? a-t-il répondu d'une voix officielle, moins amicale.

Le simple fait d'entendre le changement dans son intonation a serré le cœur de Moira. À quoi avait-elle pensé? Lilith était sa mère. *Moira, Moira, comme tu es stupide.*

— De quoi s'agit-il?

Ian a croisé les bras et a bloqué la porte. Ils étaient dans des camps opposés, l'avaient toujours été, mais elle avait refusé de le voir. Son cœur était brisé, meurtri.

— Moira? a lancé Ian en regardant par-dessus leurs têtes pour la voir qui se tenaient derrière elles, au fond. Est-ce que ça va?

— Oui, a-t-elle affirmé sèchement, plus perplexe que jamais.

Puis, une silhouette costarde est apparue derrière lui; une silhouette dont

le contour était projeté sur la pelouse par la lumière.

– Morgan Byrne, a dit Lilith Delaney. J'admets ma surprise. Qu'est-ce qui peut bien te faire croire que tu as le droit de te présenter ici pour harceler mon fils ?

– Pour ton bien, j'espère qu'Ian n'est pas impliqué, a répondu Morgan d'une voix brusque.

Un frisson a couru le long de la colonne vertébrale de Moira quand elle a entendu le ton de sa mère. La voix de Morgan conjurait des images de glaciers qui se fraieraient inexorablement un chemin sur un terrain de pierres.

– Voyons voir, a-t-elle enchaîné. J'aurais pu venir ici te remettre une boîte pleine de pochettes de sortilège pathétiques et dignes d'un amateur, de charmes sans succès et de fétiches pour causer des blessures que tu as éparpillés autour de ma maison et dans ma cour.

Lilith Delaney a cillé avant de se pousser devant Ian.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, a-t-elle déclaré d'un ton se voulant ennuyé.

Morgan a émis un rire sec, et Moira a grimacé.

— Je t'en prie, a dit sa mère. Des bouteilles pleines de clous, d'aiguilles et de vinaigre. Voyons voir... je pense que la majorité des enfants apprennent ce tour lors de la troisième forme. Ce n'est pas un travail très impressionnant... pour une grande prêtresse.

Moira savait que les pochettes et les sortilèges trouvés dans la maison et la cour avaient été beaucoup plus graves que cela et que leurs intentions sombres témoignaient de beaucoup de pouvoir et d'ingéniosité. De toute évidence, elle essayait de piquer Lilith au vif en agissant comme si un enfant lourdaud les avait conçus. Moira sentait la colère serpenter dans l'estomac de Lilith.

— As-tu fini ? a demandé Lilith. Il est tard, et les enfants ont de l'école demain. Moira a déjà suffisamment interrompu les études d'Ian pour aujourd'hui.

Ian a froncé les sourcils et regardé sa mère à la dérobée.

— Mais je suppose qu'elle était vexée d'apprendre qu'elle était une bâtarde, comme sa mère, a poursuivi Lilith.

Oh, Déesse. Ian avait tout raconté à Lilith, sur Ciaran, sur Hunter. Moira a pris une inspiration et l'a relâchée dans l'espoir de libérer la douleur cuisante de la trahison. Elle a délibérément refusé de regarder Ian.

— Tu fais totalement fausse route, Morgan, a raillé Lilith. Tu as honte de ton père, qui a été une des plus grandes sorcières n'ayant jamais vécu. Mais tu devrais plutôt avoir honte de toi. Tu es faible, non engagée, dans le vague : tu appartiens à une assemblée de sorcières-chiennes qui tiennent des cercles timorés où vous soulignez des futilités comme une bonne journée. Ciaran MacEwan! Son sang devrait être célébré, sa mémoire vénérée, ses leçons apprises par chaque sorcière! Mais non, tu le vois comme étant maléfique. Ta vision, ton savoir sont si étroits, si dépourvus d'imagination que tu ne peux même pas parvenir à comprendre quel chef il était! Tu ne devrais pas avoir droit à

la vie, encore moins d’user de ta magye juvénile et inutile.

– Nos points de vue diffèrent, a indiqué Morgan, le visage aussi dur que la pierre. Mais nous avons une chose en commun. Hunter Niall. Je veux savoir ce que tu sais.

– Je n’ai jamais entendu parler de lui, a déclaré Lilith en haussant les épaules. Maintenant, cesse de me faire perdre mon temps.

Elle a reculé dans l’embrasure.

– Tu le connais! a crié Moira en se précipitant devant. Tu l’observais dans un cristal la première fois que je suis venue!

Lilith a arqué légèrement les sourcils avant de rouler des yeux et de commencer à refermer la porte en refusant même de porter attention aux mots de Moira. La seconde d’après, elle s’est figée dans une pose presque comique, comme si elle avait soudain eu envie d’imiter une statue. Sa main était posée sur la porte, mais son dos était raidi, et elle ne pouvait que bouger les yeux, qui se sont écarquillés pour s’arrêter sur Morgan.

Moira a vu la main droite de sa mère brandie, paume vers Lilith, et sous les yeux de Moira, Morgan a commencé à fermer lentement la main.

Lilith Delaney a gémi, et Moira a reculé en portant une main à sa bouche. Elle n'avait jamais rien vu de tel. N'avait jamais vu sa *mère* faire une telle chose. Morgan a gardé le bras tendu, mais plus elle fermait les doigts, plus Lilith semblait s'affaler contre la porte. De toute évidence, Lilith s'efforçait de cacher sa peur, mais Moira a senti des crépitements affolés émaner d'elle, de la même façon qu'elle avait senti sa colère une minute plus tôt.

— Tu vas me dire ce que tu sais, a ordonné Morgan d'une voix si sourde et terrible à entendre, à peine humaine.

Maman ? Difficile de ne pas céder à la panique : elle perdait si rapidement toute maîtrise sur la réalité qu'elle ne comprenait plus rien. Comment sa mère pouvait-elle se montrer si cruelle, si implacable ? Les jambes de Moira étaient faibles, si bien qu'elle a lutté pour ne pas s'effondrer sur le sol.

Les yeux de Lilith étaient toujours écarquillés, mais elle a jeté un coup d'œil furtif vers Ian, qui se tenait à ses côtés. Il a avancé le bras pour la toucher.

– Mère ? a-t-il demandé d'une voix inquiète.

Il s'est tourné vers Morgan, furieux.

– Arrêtez ! Que faites-vous ?

– Il s'agit d'un sortilège de ligotage, a expliqué Sky d'une voix aussi sèche qu'un désert de pierres. Morgan a toujours été particulièrement douée pour les jeter. Ça doit venir du sang de Ciaran.

Il y a eu une pointe dans l'effroi que Moira sentait émaner de Lilith ; de la peur et de l'incrédulité.

Lilith n'avait pas cru que maman était aussi forte, a compris Moira. Elle n'avait aucune idée de qui elle affrontait. Même après tout ce que Moira avait entendu au sujet de sa mère, même après les histoires sur la vague sombre, Moira avait elle-même de la difficulté à y croire.

– Hunter Niall, a répété Morgan. Dis-moi tout ce que tu sais.

Sa voix était comme le tonnerre, on la sentait sans l'entendre; des tremblements ont roulé dans la peau des cinq sorcières.

— Je ne sais rien, a craché Lilith à travers ses lèvres raides.

Morgan a esquissé un mouvement quasi imperceptible, et Lilith a gémi de nouveau.

— Arrêtez! a crié Ian en essayant de se braquer entre sa mère et Morgan. Moira! Dis-lui d'arrêter!

Moira l'a ignoré en sentant son cœur se déchirer. Elle détestait déceler la douleur dans sa voix, mais elle ne pouvait pas lui céder. Il lui avait menti, l'avait trahie. Elle était si honteuse de sa stupidité, de sa naïveté. Même après les avertissements de maman à propos de Cal et les similitudes entre Ian et lui, Moira avait refusé d'y croire. Elle avait cru qu'Ian était différent. Elle avait eu tort.

— Où est Hunter Niall? a insisté Morgan, et lorsque Lilith n'a pas répondu, elle a refermé davantage la main.

Lilith a paru rétrécir contre la porte, ses jointures étaient blanches, comme si

quelqu'un l'avait enveloppée dans une couverture de douleur pour ensuite la tordre. Ses genoux ont fléchi légèrement, et Moira apercevait de minuscules perles de sueur sur sa lèvre supérieure.

– Ce qu'il y a avec les sortilèges de ligotage, a ajouté Sky comme si elle faisait la conversation, c'est qu'ils peuvent causer bien des dommages sans laisser de traces.

Elle a laissé ses paroles produire leur effet avant de regarder Lilith et d'ajouter, avec une pointe d'acier dans la voix :

– Une autre facette intéressante est que tu n'es pas la seule personne en jeu.

Elle a d'abord regardé Ian avant de ramener les yeux sur Lilith pour annoncer clairement ses intentions.

Moira s'est mordu la lèvre ; la tension lui donnait l'impression que ses muscles étaient faits de bois nouveaux. *Dites à Morgan ce qu'elle veut savoir. Ne la forcez pas à faire du mal à votre fils.*

Moira a commencé à se sentir mal et est tombée à genoux dans l'herbe humide, mais s'est relevée tout de suite quand Sky l'a dardée du regard. Elle ne pouvait pas

montrer sa faiblesse. Elle ne pouvait pas devenir le maillon faible dans cette situation désespérée. Elle était Moira de Belwicket, la fille de Morgan, et elle allait montrer au monde qu'elle possédait la force de sa mère. Elle s'est barré les genoux, a fermé les poings sur ses flancs et a serré fermement les lèvres. Pour la première fois, elle commençait à comprendre ce que sa mère avait vécu quand elle avait découvert être une sorcière de sang, quand elle avait compris que Cal l'utilisait, quand elle avait eu à combattre les forces les plus sombres dont la Wicca avait été témoin depuis des générations. Elle ne serait plus jamais en mesure de voir sa mère du même œil.

— Moira t'a vue regarder une image de Hunter Niall dans un cristal, a souligné Morgan. Dis-moi ce que tu sais. N'empire pas ta situation inutilement.

— Tu n'as aucune idée à qui tu as affaire, a raillé Lilith.

— Toi non plus. Tu aurais bien du mal à trouver quelqu'un capable de m'effrayer, a froidement rétorqué Morgan. Pas après

mon père. J'ai senti le vent mauvais d'une vague sombre souffler sur mon visage. J'ai affronté Ciaran et l'ai vaincu. Depuis, il est difficile de m'impressionner. Maintenant, pour une *dernière* fois, tu vas me dire ce que tu sais ou, après ce soir, tu *sauras* ce que ça signifie d'être difficilement impressionnable.

Après avoir parlé, elle a fermé sa main en poing, puis l'a tournée de côté, et Lilith s'est chiffonnée comme une marionnette aux fils coupés. Elle s'est effondrée sur le sol, enroulée autour de la porte ; son visage contorsionné est devenu un masque de douleur et de rage. Ian est tombé à genoux près d'elle, a posé les mains sur ses épaules, puis a lancé un regard furieux vers Morgan.

— Arrêtez ! Arrêtez ! a-t-il dit durement, et Moira a fermé les yeux un moment en reculant, toujours incapable de supporter de voir Ian effrayé, en colère et blessé.

Des mouchetures de sang sont apparues sur les lèvres de Lilith, mais elle était incapable de parler. Morgan a exécuté un

geste minuscule de sa main fermée, et une mélodie s'est échappée de Lilith pour fendre l'air de la nuit; un hurlement d'agonie.

Morgan s'est penchée plus près sans regarder Ian.

– Je peux continuer toute la nuit, a-t-elle énoncé lentement. Et toi?

Le visage de Lilith s'est déformé une dernière fois, puis elle a soudain craché :

– C'était Iona! Iona MacEwan!

Moira a vu sa mère reculer, visiblement sous le choc.

– Iona. Qu'a-t-elle à voir avec ça? a-t-elle demandé.

Iona? a songé Moira. L'autre fille de Ciaran?

– Elle aura les réponses que tu cherches, a admis Lilith.

– Et où se trouve Iona? a demandé Sky d'une voix qui rappelait un couteau sec glissant sur du cuir. Où est-elle maintenant?

Lilith a paru se débattre avec cette réponse. Son corps lourd et courtaud demeurait figé sur le sol, et Moira s'est dit

que si elle était capable de bouger, elle se tordrait et hurlerait de douleur. Enfin, elle a lâché le morceau :

– Arsdeth.

– Où se trouve Arsdeth ? a demandé sèchement Sky.

Avec beaucoup d'effort, Lilith a répondu en haletant :

– Au nord. Au nord, près de la mer.

Morgan a tourné les yeux vers Ian.

– Va chercher une carte.

Évidemment, il voulait refuser : son visage était rouge de colère ; une colère superposée à l'inquiétude à propos de sa mère. Mais la voix de Morgan était un champ de mines, si bien qu'Ian s'est levé et a disparu dans la maison. Un moment plus tard, il est revenu avec une carte de l'Irlande bien usée et délavée à la main. Il l'a jetée sur le sol entre Morgan et Sky, et Sky l'a ramassée.

– Arsdeth, a-t-elle répété. Au nord.

Moira a péniblement avalé sa salive quand elle a aperçu une goutte de sang sombre couler du nez de Lilith pour tomber sur la marche en pierre usée sous

sa tête. Déesse, quelle nuit ensanglantée. Elle a compris alors ce que Keady voulait dire quand elle a averti Moira qu'il vaudrait probablement mieux qu'elle n'apprenne jamais de quoi Morgan était capable. Tant de douleur et de terreur déjà. Avait-elle hérité d'une part suffisante de la force de sa mère pour supporter tout ça ?

— Arsdeth, a murmuré Sky de nouveau en traçant la carte d'un doigt. Oh, Déesse, voilà. Arsdeth, là haut, bien au nord de la région de Donegal, près de l'océan.

Morgan l'a regardée, et Sky a hoché la tête. Puis, Morgan a dit à Lilith :

— Que t'arrivera-t-il si je me rends là-bas et que je découvre que tu nous as menti ?

Morgan a laissé à Lilith une minute pour y réfléchir.

— Qu'arrivera-t-il à ton fils ? À ta maison ? À ton assemblée ? Tu sais que tu ne m'échapperas jamais.

Son ton était presque désinvolte, légèrement curieux.

Aucune réponse, alors Morgan a quelque peu balancé son poing de droite à gauche. Un râle d'agonie étouffé a émané de Lilith et, encore une fois, Moira a détourné le regard.

— Tu sais que je suivrai ta trace jusqu'à l'autre bout du monde si tu t'enfuis, si tu nous as menti ?

Lilith a hoché la tête. Ian semblait retenir ses larmes. Déesse, comment éteindre ses sentiments pour lui ? Comment avait-il pu la livrer à sa mère ? Rien ne serait plus jamais normal. En une courte semaine, une longue nuit, sa vie avait changé du tout au tout et pour toujours.

— Lilith, a dit Morgan d'une voix horriblement douce, réfléchis bien. Crois-tu que je suis la fille de mon père ?

Un éclair de fureur s'est embrasé dans les yeux de Lilith. Ses lèvres, tachées d'éclaboussures de sang, se sont serrées davantage. Elle a hoché la tête contre sa volonté, mais elle l'a bel et bien hochée.

— Tu as raison, a chuchoté Morgan avant de se redresser.

Elle a fait un mouvement de tête vers Sky, qui la regardait d'un air inquisiteur. Sky a plié la carte pour la poser sur le sol près d'Ian. Ian a frotté la manche de son pull contre ses yeux avec colère. Moira a été incapable de résister à l'impulsion de croiser son regard une dernière fois. À sa grande surprise, le regard qu'il lui a jeté était anxieux sans être rempli de haine.

Morgan avait déjà quitté Lilith et marchait vers la voiture quand Sky a prononcé doucement son nom.

Morgan s'est retournée, et Sky a croisé son regard avant de darder des yeux Lilith, toujours clouée au sol. Rapidement, Morgan a pivoté pour retourner près de la grande prêtresse d'Ealltuinn.

– Je te libère, a-t-elle prononcé d'une voix basse et régulière.

Sa main s'est ouverte, et avec un halètement sonore, Lilith a semblé fondre contre le seuil.

– Mère? a dit Ian, une main posée sur son épaule.

Il a lancé un dernier regard aux trois sorcières avant de rentrer dans la maison

pour en ressortir bientôt avec une couverture qu'il a étalée sur sa mère. Le visage de Lilith était cireux et le sang qui coulait de son nez brillait d'un rouge sombre contre sa peau.

Morgan s'est détournée pour avancer vers la voiture, le dos raide, les mains pendant comme des griffes sur ses flancs.

Moira a avalé rapidement sa salive en se glissant sur la banquette arrière au moment où Sky démarrait la voiture. Elle n'arrivait toujours pas à croire ce dont elle venait d'être témoin : sa propre mère avait blessé quelqu'un volontairement. Avait effrayé et menacé quelqu'un. Avait *ligoté* quelqu'un. Moira a penché la tête contre la vitre d'un air misérable en espérant avoir le pouvoir d'arrêter de penser et d'éprouver quoi que ce soit.

À l'avant de la voiture, elle a vu Sky lancer un coup d'œil rapide vers Morgan, puis les épaules de sa mère se plier et sa tête tomber ; et alors, elle a entendu sa mère pleurer. Pas de simples reniflements réprimés, mais des sanglots énormes qui soulevaient ses épaules.

Alors, Moira s'est souvenue d'une des leçons de base de la Wicca, la loi du triple retour : *Ce que tu envoies dans le monde te reviendra... en triple.* Morgan avait transmis une douleur horrible à Lilith ; qu'est-ce qui lui reviendrait, et qu'est-ce qui arriverait à Moira et à Sky en raison de leur participation ?

Sky a poussé la voiture à plus haute vitesse, et Moira a constaté qu'elles retournaient vers la ville, d'où Sky pourrait prendre l'autoroute vers le nord.

— Morgan, ça va, l'a rassurée Sky. Tu dois être forte à présent. Tu as fait ce qu'il fallait. Pour Hunter.

— Oh, Déesse, a sangloté Morgan. Que suis-je devenue ? Qui suis-je ?

Et ses pleurs ont redoublé. Ce sont là les seuls mots que Moira a entendus sa mère prononcer pour le reste de la nuit.

Morgan

Au final, elles ont mis presque sept heures pour arriver dans la région de Donegal. Il y avait peu de circulation, mais les routes étaient étroites et souvent sinueuses et vallonnées. L'aube se levait quand Sky a arrêté la voiture peu avant Arsdeth.

Morgan a regardé sa fille qui dormait sur la banquette arrière. À quoi avait-elle pensé en traînant Moira dans toute cette histoire ? Moira aurait dû être à la maison, à se réveiller un matin d'école. Quelle mère elle faisait. *Oh, Colm, aide-moi.* Colm avait été sa force, son point d'ancrage pendant toutes ces années. C'était sa présence solide qui lui avait permis de tirer un trait sur son passé douloureux. Sa douce insistance qu'il lui fallait vivre dans le présent, continuer à trouver la joie et le sens dans sa vie,

lui avait permis de réaliser son rêve d'être guérisseuse.

Près de vingt ans plus tôt, elle avait cru voir ses dernières instances de magye noire véritable. Toutes ces années à vivre en Irlande avec Colm représentaient un triomphe : mener une vie tranquille et satisfaisante, composée de rites de guérison, d'études, de jours à l'école et de cercles du samedi soir. Et maintenant *ça*, replonger dans une magye puissante et nocive, être confrontée à des gens qui se délectaient des ténèbres et de la douleur... c'était tellement mal. Que des forces extérieures l'obligent à retomber dans l'obscurité et la peur, la rage et la vengeance, la rendait furieuse. Elle était la destructrice. Elle allait mettre fin à tout ça, ici et maintenant.

À ses côtés, Sky paraissait fatiguée. Elle avait effectué deux sortilèges pour se tenir éveillée au cours de la nuit sans laisser Morgan conduire. Morgan avait pleuré pendant une heure, et quand les larmes s'étaient taries, la voiture roulait sur l'autoroute et Moira s'était endormie.

Sky et Morgan avaient jeté une couverture sur elle quand Sky s'était arrêtée pour faire le plein et lorsqu'elles étaient remontées à bord, Sky avait lancé un coup d'œil vers Morgan et lâché :

– Bon sang.

Il y avait du sang à l'avant du pull molletonné de Morgan.

Quand le saignement avait cessé, Sky avait convaincu Morgan de se reposer un moment.

À présent, avec l'aube qui se levait, Morgan se sentait mieux. Du moins, elle ne pleurait plus et ne suintait plus de sang.

– Nous n'avons pas de plan, a souligné Morgan, et Sky a émis une sorte de ricanement amer.

– Faisons demi-tour et rentrons à la maison dans ce cas, a-t-elle rétorqué.

– Tu sais... nous allons peut-être tout droit dans un piège, a indiqué Morgan.

Si Hunter *était* vivant, pourquoi Iona avait-elle attendu jusqu'à maintenant pour donner à Morgan des bribes de la vérité ? Pouvaient-elles seulement se fier à l'information donnée par Lilith ? Ces signes lui

avaient été envoyés... ils visaient un objectif. Lilith s'était-elle jouée de Moira en se laissant «surprendre» à effectuer un présage sur Hunter? Elle ne s'était certainement pas montrée prudente au moment de cacher l'image à Moira, et si elle était responsable des pochettes et des sortilèges trouvés chez Morgan, cela signifiait qu'elle était capable d'effectuer de la magye en secret. Et puis, il y avait aussi l'avertissement de Hunter de ne pas venir. Tout ça pointait vers un piège évident. Iona *voulait* que Morgan se mette à la recherche de Hunter... mais pourquoi?

Piège ou pas, Morgan ne pouvait s'arrêter maintenant. Il lui fallait trouver Hunter.

— Je sais, a convenu Sky. Mais quel autre choix s'offre à nous?

— J'aurais dû laisser Moira à la maison, a indiqué Morgan.

Sky a haussé les épaules.

— Il s'agit de sa vie, de son père. Elle ne nous aurait jamais permis de la laisser derrière.

— Peut-être.

– Et Morgan... tu as besoin d'elle en ce moment. Hunter a besoin d'elle.

Morgan a dégluti avec difficulté en réfléchissant à ce que Sky disait.

Derrière elles, Moira a remué, puis s'est assise en bâillant.

– Où sommes-nous ? a-t-elle demandé, et alors Morgan a revu les événements de la nuit passer sur son visage.

– Nous sommes presque arrivées chez Iona, a répondu Sky avant de se tourner et d'ajouter : J'ai une amie qui n'habite pas loin d'ici. Peut-être devrais-je l'appeler afin que tu restes chez elle, seulement pour aujourd'hui. Ta maman et moi ignorons ce qui va arriver.

Morgan était reconnaissante à Sky de faire la suggestion, mais, sans surprise, la réaction instantanée de Moira a été de se rembrunir et d'afficher une expression déterminée.

– Non, merci.

Morgan s'est tournée vers sa fille.

– Moira, la nuit dernière a été terrible. Mais ce n'est rien en comparaison avec ce qui nous attend peut-être. Je ne

peux garantir qu'Iona ne nous attend pas, que nous ne sommes pas en route vers un piège. En fait, je suis certaine du contraire.

Morgan a secoué la tête en songeant avec effroi à ce qui pouvait les attendre.

— Tous mes instincts me crient de courir à des milliers de kilomètres de ce lieu, mais je ne peux pas, pas si Hunter est vivant. C'est mon choix, mais ça n'a pas à être le tien.

Elle a plongé le regard dans les yeux noisette de Moira ; noisette comme les siens, mais avec une teinte de brun moins prononcée et une teinte de vert plus distinctive.

— Nous avons perdu ton papa il y a six mois. Je ne peux pas prendre le risque qu'il t'arrive quelque chose. Je ne peux pas. Iona pourrait être bien plus terrible que ne l'a jamais été Lilith. Je t'en prie, va chez l'amie de Sky.

— Non.

— Je me demande de qui elle retient cet entêtement, a murmuré Sky.

Sky avait eu la prévoyance de commencer à lancer des sortilèges pour trouver la voie alors qu'elles se trouvaient toujours à près de vingt kilomètres, soit environ une demi-heure ou quarante-cinq minutes de leur destination. Même avec l'aide des sortilèges, elles ont emprunté de mauvaises voies pour se perdre à deux reprises. Sans les sortilèges, elles n'auraient jamais trouvé la route.

Arsdeth en soi était un petit village ordinaire, pas aussi pittoresque que d'autres villages plus au sud, mais avec un air tout de même ancien. L'endroit était plus grossier, plus primitif d'une certaine façon, avec ses ruines de vieux châteaux visibles au loin.

Elles se sont garées dans une rue transversale d'Arsdeth, et Morgan a effectué un présage. Elle a fermé les yeux et posé soigneusement une bougie sur le tableau de bord avant d'invoquer des images de feu pour attiser son pouvoir et sa force. Elle s'est imaginé Iona comme elle avait été aux funérailles de Ciaran, puis a demandé à

la Déesse de lui montrer la voie vers elle. Dans son esprit, elle a erré dans des routes, a tourné vers le nord, puis l'est et le nord de nouveau. Elle a fini par voir la maison : une maison laide, de style pavillon, aux cadres de fenêtres et de portes peints en blanc.

– OK, dirige-toi vers le nord.

Elle a consulté la carte.

– Nous allons arriver à une intersection. Puis, je te dirai où tourner.

– D'accord, a acquiescé Sky en changeant de vitesse. Allons tirer les vers du nez à cette femme.

Morgan savait que quelque chose de très dangereux les attendait. Plus moyen de faire demi-tour maintenant. Pas quand Hunter pouvait se trouver au bout du sentier. Pas tant qu'elle conserverait le moindre espoir. Elle n'arrivait toujours pas à croire que tout ça venait d'Iona. Iona n'était pas assez puissante ; cependant, Killian lui avait dit que depuis les funérailles de leur père, Iona avait fait vœu de devenir plus forte.

Les funérailles de Ciaran. Morgan s'est redressée sur son siège.

– Sky. Les funérailles de Ciaran. À ses funérailles, Grania, Kyle et Iona étaient furieux que je sois là. Kyle a essayé de me jeter un sort, mais alors Iona... Iona a souri. Comme si elle avait un secret.

Morgan a secoué la tête à ce souvenir.

– Elle savait qu'elle m'avait pris Hunter.

Elles ont enfin trouvé la maison d'Iona. Sky a pris le soin de faire faire un demi-tour à la voiture avant de la garer, nez vers la route au cas où il leur faudrait déguerpir. Morgan a enfilé un coupe-vent par-dessus son pull pour dissimuler la tache de sang sur sa poitrine. Aussi calmement que possible, Morgan et Sky ont pris quelques minutes pour jeter sur la voiture de nouveaux sortilèges de protection et pour chasser le mal.

En jetant un coup d'œil derrière, Morgan s'est assurée que Moira se tenait à ses côtés. Elle a marqué une pause pour

projeter ses sens. En fronçant les sourcils, elle a avancé jusqu'à la bordure de la cour pour regarder au-delà de la maison.

— Elle est là-haut, a-t-elle dit en pointant au loin.

Il y avait une petite colline derrière la maison d'Iona sur laquelle se trouvaient les ruines délabrées de ce qui avait déjà été une forteresse celtique.

— Dans les ruines du château? a demandé Moira.

— Oui, a-t-elle confirmé en les regardant toutes les deux. Sommes-nous prêtes?

Moira a hoché la tête même si elle avait échoué dans sa tentative de chasser la peur de ses yeux. Le visage de Sky était sombre, résolu. Elles se sont frayé un chemin à travers la haie qui bordait la cour, puis ont pris la direction de la colline.

Il n'y avait aucun sentier, et la tourbe était spongieuse et gorgée d'eau de pluie. Bientôt, leurs chaussures et la bordure de leurs pantalons étaient détrempées et mouchetées de brins d'herbe. Elles avaient atteint la première pente douce de la colline quand un aboiement inhumain

leur a donné des frissons dans le dos. Tout de suite après, Morgan a aperçu quatre gros rottweilers qui dévalaient la colline dans leur direction en jappant avec férocité. Leurs gueules étaient ouvertes et dévoilaient des crocs blancs qui semblaient capables de briser une branche d'arbre en deux. Soudain, les chiens étaient tout près de fondre sur elles, et Morgan a senti Moira se figer de peur.

— Arrêtez où vous êtes, a ordonné doucement Morgan quand les chiens n'étaient plus qu'à trois mètres.

En tendant la main à l'horizontale, elle leur a transmis l'impression d'atteindre un mur, puis une sensation de calme, de tranquillité, de joie dans une bonne vie où les ventres étaient replets et où un bon steak cru les attendait à la maison.

Douces choses, a susurré Morgan dans son esprit. *Douceur et calme. Nous sommes des amies, vos amies, et nous ne vous voulons aucun mal.*

Les quatre chiens se sont arrêtés d'une manière soudaine quasi comique avec leurs pattes avant revenant vers l'arrière

pour freiner dans l'herbe humide. De mangeurs d'hommes vicieux prêts à tuer, ils sont devenus des géants presque timides qui branlaient la tête et souriaient d'un air contrit. Ils se sont mis à remuer leurs queues musclées en se tenant en un groupe confus qui se demandait quoi faire maintenant.

Morgan s'est avancée vers eux et leur a tendu sa main à renifler. Sky a fait de même, et Morgan s'est assurée que Moira imitait leur geste.

— Nous sommes vos amies, a dit Morgan d'une voix douce. Souvenez-vous de nous. Souvenez-vous de nous.

Elle a tracé la rune Wynn sur chaque front soyeux et noir pour inscrire la joie et l'harmonie sur chacun d'entre eux.

Les énormes chiens noirs et brun clair se sont tassés comme des chiots enjoués qui aimeraient jouer avec une balle de tennis. Ils ont regardé sans sourciller les trois sorcières passer devant eux pour gravir la colline.

Chaque muscle en Morgan était torsadé et prêt à tout affronter. Son sang

sifflait sous la tension, et l'adrénaline circulait dans ses veines comme du vin. À chaque respiration, elle inspirait plus d'oxygène que nécessaire, ses sens étaient hypersensibles : le bleu ennuagé du ciel, l'odeur de l'herbe humide. Aucun oiseau ne chantait là ; il n'y avait d'autre vie que celle des quatre chiens qu'elles venaient de quitter.

Elles se trouvaient peut-être à dix mètres des vieilles pierres quand Morgan a pris conscience de la présence d'Iona. Dans une embrasure de fenêtre béante, là où elle avait regardé il y avait à peine un moment, se tenait maintenant Iona.

Iona ne ressemblait en rien au souvenir que Morgan gardait d'elle. Aux funérailles de Ciaran, Iona avait été grassouillette, gonflée, avec un visage au maquillage lourd. Cette Iona était mince au point d'être squelettique, ses yeux étaient trop grands, son regard était brûlant. Sa peau avait la couleur de la craie comme si elle passait trop de temps à l'intérieur, et ses cheveux étaient abîmés, clairsemés et prématurément gris. Elle était sa demi-sœur,

mais était si différente qu'elles ne semblaient pas partager l'ombre d'un chromosome, même pas ceux qui les rendaient humaines par nature.

Sans crier gare, Iona a brandi la main, et une boule bleue de feu crépitant et crachotant a filé vers Morgan. De façon instinctive, Morgan a levé la main pour la faire dévier, mais le feu a effleuré sa peau pour provoquer une brûlure cuisante.

Iona a éclaté de rire, dévoilant une bouche béante dont la peau s'étirait de façon grotesque.

— C'était mon cadeau de bienvenue, ma sœur, a-t-elle dit. Je t'attendais, bien entendu. Depuis que cette idiote de Lilith m'a prévenue de ton arrivée. Dommage pour Lilith : elle pleurait comme un veau quand tu en as terminé avec elle. Elle n'a pas tenu bon comme je l'aurais espéré. Mais elle a bien joué son rôle : tu es ici. Je peux seulement imaginer ce que tu as dû faire pour l'amener à te dire où j'étais.

Le visage de Morgan est demeuré impassible.

– J’ai entrepris d’écraser ses capillaires depuis l’extérieur. Ils sont très, très petits et très délicats. Si on en endommage suffisamment, la victime saigne jusqu’à ce que mort s’ensuive.

Les sens de Morgan ont picoté quand elle a senti le niveau de tension de tous monter d’un cran.

L’espace d’un moment, un regard méfiant et inquisiteur est passé sur le visage d’Iona pour disparaître tout de suite.

– Désagréable, a-t-elle dit avec dédain.

Morgan a plissé les yeux en se demandant si Iona avait cru les rumeurs qui circulaient sur le pouvoir de Morgan depuis des années. Par n’importe quel moyen, Morgan devait la convaincre qu’elle n’était pas de taille. Si elle arrivait à effrayer Iona, Morgan n’aurait peut-être pas à poser des gestes qui rabaisseraient son âme.

– Ça l’était.

Morgan a été surprise d’entendre la voix de Moira.

Iona a regardé Moira, et Morgan s'est contrainte à ne pas céder à la panique. *Moira, reste à l'écart, sois invisible*, a-t-elle transmis à sa fille.

— C'était très laid, a confirmé Morgan d'un ton égal. J'étais désolée de faire une telle chose, mais ce n'est qu'une fraction de ce qui t'attend.

Ce n'était pas vraiment elle, la personne qu'elle était dans son for intérieur. Il s'agissait de Morgan la guerrière, qui ne faisait surface qu'en temps de crise.

— Ooh, arrête, tu me fais peur, a rétorqué Iona d'un ton ennuyé en prenant appui contre le cadre de fenêtre en pierres effritées. En passant, où sont mes chiens ?

Son ton était désinvolte, mais Morgan a détecté l'émotion véritable qu'elle ressentait : la peur.

— Ils se sont dressés sur mon chemin, a-t-elle annoncé, et les yeux d'Iona ont survolé les lieux à leur recherche.

Sa mâchoire, recouverte d'une peau mince, s'est serrée.

Graduellement, Morgan a compris qu'elle n'éprouvait aucune peur et, éton-

namment, très peu de colère. Elle était inarrêtable et faite de glace. Elle était Morgan de Belwicket. Cette soi-disant sorcière pathétique n'était qu'une personne qui se dressait en travers de sa route. Ce sentiment l'a à la fois réjouie et terrifiée.

— Où se trouve Hunter Niall ? a demandé Morgan. Lilith m'a dit tout ce qu'elle savait. Je suis certaine qu'elle aurait préféré te demeurer fidèle, peu importe l'emprise que tu as sur elle. Mais au bout du compte, elle s'est écroulée. Elle n'avait d'autre choix. Mais tu as le choix. Je te suggère de choisir judicieusement.

— Eh bien, j'ai entendu dire que Hunter Niall s'est noyé dans un accident de traversier il y a près de seize ans, a indiqué Iona d'un ton léger.

— Iona, a répété Morgan d'une voix glaciale, dis-moi où il est.

Elle était de plus en plus tendue, un élastique prêt à briser. Elle ne voulait pas semer le mal. Elle ne le voulait pas. Mais elle le ferait.

— Dis-le-moi ! a-t-elle crié en brandissant la main.

Une pierre ancienne a explosé près de la tête d'Iona pour projeter des éclats irréguliers comme une étoile rayonnante. Iona a tressailli et s'est détournée, mais Morgan a aperçu des éraflures sur sa joue et des écailles de pierre dans ses cheveux clairsemés.

Morgan sentait la peur d'Iona grandir, mais elle sentait aussi de la peur émaner près d'elle. Émaner de Moira. Elle a jeté un regard furtif à sa fille pour lui envoyer autant d'ondes chaleureuses et rassurantes que possible. Le visage de Moira était un masque : elle luttait avec force pour ne pas dévoiler ses vraies émotions, Morgan le savait. Mais elle était terrifiée dans son for intérieur, et Morgan aurait tout donné pour que Moira ne soit pas témoin de ce qu'elle faisait.

— Comment oses-tu ! a tonné Iona.

Morgan a pivoté pour lui faire face. Iona a brossé ses vêtements : elle était couverte de poussière et d'écailles de pierre. Elle a regardé Morgan, les yeux en feu.

— Ce lieu est sacré !

Sans dire un mot, Morgan a brandi l'autre main, ses doigts étaient raides et serrés. Une autre pierre a explosé, de l'autre côté d'Iona. Cette fois, Iona a hurlé et protégé ses yeux de ses mains. Elle s'est frotté le visage avec précaution et ses doigts ont tracé de pâles filets de sang sur son visage.

— Mon œil ! a grommelé Iona avant de lever des yeux inquiets vers la provenance d'un bruit de grattement grondant.

L'explosion avait affaibli une partie du mur, et une grosse pierre chancelait près du vide au-dessus d'elle. Iona a vite bondi sur l'herbe devant Morgan au moment où la pierre est tombée pour s'écraser dans l'embrasure de la fenêtre où elle se tenait l'instant d'avant.

À présent, Morgan avait toute l'attention d'Iona. Sa demi-sœur était manifestement en colère. Ses lèvres étaient serrées d'agacement, son visage strié de sang, ses yeux gonflés et son regard noir rivé sur Morgan.

— Tu n'as aucune idée à qui tu as affaire, a grondé Iona d'une voix mordante.

Tu n'as aucune idée de ce que j'ai fait, ou de qui ou ce que je suis devenue.

— Vraiment. Qui es-tu exactement, *Iona*? a demandé Morgan en gonflant sa voix d'ondes inconnues de pouvoir semblables à des chocs sismiques ayant pour but de semer l'inconfort et l'angoisse.

À ses côtés, Moira a remué les pieds. Sky se tenait en silence, tendue et sur un pied d'alerte.

Les yeux d'Iona se sont légèrement embrasés et, encore une fois, elle a perdu son sang-froid l'espace d'une demi-seconde.

— Je suis devenue la fille de mon père, a-t-elle affirmé d'une voix pleine de rage et de triomphe.

Avec une force calculée, Morgan a pensé : « Pousse », et Iona a été plaquée contre le mur de pierres derrière elle. Son souffle a quitté ses poumons dans un « ouf » audible, et elle a lutté pour garder l'équilibre.

— Hunter Niall, lui a rappelé Morgan d'une voix dure comme l'acier. Où est-il? Ou devrai-je entreprendre de te persuader?

Elle a saisi l'image d'Iona devant elle, s'est imaginé son oreille et a murmuré certains des mots appris lors de son *tàth meànma* (ou emmêlement wiccan des esprits) avec Ciaran des années plus tôt. Iona a hurlé en se prenant l'oreille, le visage tordu par la douleur. Morgan a conclu que c'était comme si une pointe de fer perçait à travers son cerveau.

Iona s'est tordue contre le mur en criant à Morgan des malédictions qui n'avaient aucun poids.

Morgan a pris une profonde respiration avant de la relâcher.

— Vois-tu, Iona, a-t-elle dit, j'ai *toujours* été la fille de mon père. Maintenant, cesse de me faire perdre mon temps. Où est Hunter ?

L'urgence d'obtenir une réponse était si pressante en elle qu'elle ne feignait plus cette colère froide et dure pour terrifier Iona : elle était réelle. C'était tout ce qu'elle était pour l'instant : un besoin impérieux et palpitant de trouver Hunter.

Iona, qui réprimait les sanglots, est parvenue à se lever et à prendre appui sur le mur. Sans crier gare, elle s'est tenue raide

comme un piquet et a crié un sortilège. Morgan a senti ses genoux se dérober sous elle et ses muscles se relâcher. Elle s'est affalée sur le sol en sachant tout de suite qu'Iona avait réussi à lui jeter un sortilège de ligotage.

— Crétine ! a hurlé Iona en se dressant au-dessus de Morgan. Pendant toutes ces années, tu n'avais aucune idée ; aucune idée de ce que je vous ai fait, à toi et à ton précieux Hunter.

Morgan a aperçu Sky avancer, mais Iona l'a stoppée d'une flexion de la main.

Reste où tu es, Moira, ne bouge pas, a ordonné Morgan en sachant que sa fille devait être terrifiée. Son esprit réagissait rapidement et tâtait les chaînes invisibles qu'Iona avait serrées autour d'elle.

— Tu n'es rien, lui a crié Iona. Tu es la bâtarde de Ciaran, son erreur, son embarras !

Au même moment, Sky et Moira ont commencé à chanter : elles devaient avoir échangé des messages de sorcière. Elles

exécutaient un sortilège pour interférer avec celui d'Iona.

Morgan s'est concentrée et a senti le sortilège de ligotage s'affaiblir. Iona était puissante, mais jamais aussi forte que Morgan. Moira et Sky avaient suffisamment étiolé le sortilège d'Iona pour permettre à Morgan de s'occuper du reste. Avec une bouffée d'énergie, Morgan s'est frayé un chemin à travers le sortilège sans prendre la peine de le morceler. Elle s'est libérée à l'instant où Iona tournait son attention vers Moira et Sky après avoir compris le sens de leur chant.

Morgan a tout de suite retransmis la douleur à l'oreille d'Iona à l'aide des mots sombres de Ciaran. Iona a hurlé encore plus fort et s'est roulée en boule comme pour échapper à l'agonie. Sky s'est rapprochée de Morgan; Iona ne pouvait plus la retenir. Iona était à genoux sur l'herbe, mains appuyées contre ses oreilles.

Morgan a compté lentement jusqu'à vingt avant de la libérer.

— Tu es une farce, a-t-elle dit avec un calme anormal. Ne me force pas à te le redemander. Hunter Niall.

Iona s'est rassise en se tenant et en se frottant la tête ; son visage osseux était défiguré par la haine.

— N'as-tu pas encore compris, Morgan de Belwicket ? *J'ai* fait couler le traversier. *J'ai* créé la vague. *J'ai* pris le traversier.

Ses yeux brillaient d'une lueur contre nature, si bien que Morgan s'est mise à croire que vingt années de fureur et de rancœur avaient fait perdre l'esprit à Iona.

— Et j'ai créé un *bith dearc* qui s'est ouvert au-dessus de l'eau. *J'ai* pris Hunter. Le pauvre essayait d'atteindre le rivage à la nage quand je l'ai aspiré dans le *bith*.

Morgan a tremblé jusqu'à la moelle à l'idée de ce que Hunter avait vécu.

— Toi ? Comment as-tu été capable de faire une telle chose ? a-t-elle lâché.

Iona a souri avec une fausse timidité. Elle ressemblait toujours à une épave, mais elle appréciait sa propre histoire.

— Avec son nom véritable. Je connais le nom véritable de Hunter.

Non ! Non, non, non. Morgan a tenté de réprimer la panique, car elle savait qu'Iona la sentirait, mais les abords tranchants de la peur cherchaient à l'atteindre. Connaître le nom véritable d'une personne vous donnait un pouvoir total sur elle. Une maîtrise totale, dans tous les sens du terme. Morgan avait appris le nom véritable de Ciaran et l'avait utilisé pour l'arrêter pour de bon. Comment Iona avait-elle pu apprendre celui de Hunter ?

— Il y a des années de cela, j'ai fait la connaissance d'une sorcière du nom de Justine Courceau, a enchaîné Iona comme si elle pouvait lire la question sur le visage de Morgan.

Justine... la femme qui avait fait la collection des noms véritables, la femme que Hunter avait embrassée. Hunter avait dit à Morgan que Justine avait accueilli avec amertume la réponse de Hunter quand il lui avait dit qu'il ne pourrait jamais rien y avoir entre eux, mais... Ce

n'était pas une raison suffisante pour prendre part au plan d'Iona. Par ailleurs, Justine ne connaissait pas le nom véritable de Hunter.

— Elle détestait Hunter et avait passé des années à chercher son nom véritable, a poursuivi Iona. Elle l'a enfin trouvé en parlant aux morts au moyen d'un *bith dearc*. J'ai offert de le lui acheter. Cette idiote refusait de le vendre.

La bouche d'Iona s'est déformée vers le haut pour former la caricature horrible d'un sourire.

— Alors, je l'ai tuée. Et lui ai pris son âme, son pouvoir. En joignant son pouvoir au mien, je suis devenue inarrêtable. J'étais la fille de mon père. Et je voulais te voir souffrir. Je voulais t'infliger la douleur, alors j'ai créé le *bith dearc* pour te prendre Hunter à l'aide de son nom véritable.

Iona s'est interrompue afin de paraître plus en contrôle. Elle a éclaté de rire.

— Comment te sens-tu ?

Oh, Déesse, a songé Morgan, horrifiée. Maintenant, elle comprenait pourquoi Iona possédait cette force étrange. Elle

avait volé une âme, avait absorbé le pouvoir d'une autre sorcière. Qui sait si elle s'était arrêtée à Justine ? Iona était assoiffée de pouvoir, mais la corruption des âmes, du pouvoir, la dévorait, s'est aperçue Morgan. Iona avait gagné en pouvoir, mais le pouvoir la tuait, la détruisait. Une main glacée s'est refermée sur le cœur de Morgan quand elle a compris qu'Iona avait peut-être aussi pris l'âme de Hunter. Ses genoux sont devenus flageolants, mais elle a prié pour que rien n'y paraisse. Une mince goutte de sueur qui avait pris naissance dans sa nuque ruisselait maintenant le long de sa colonne vertébrale. Elle s'est sentie encerclée par l'horreur et la haine, mais sa seule pensée était pour Hunter. *Hunter, Hunter. Je vous en prie, faites qu'il n'ait pas connu le même sort.* Elle a dégluti avec circonspection tout en conservant une solide emprise sur sa maîtrise de soi.

— Iona, où est Hunter ? a-t-elle répété d'une voix morne tout en fixant des yeux la sorcière faible et tremblante à ses pieds.

— Oh non, il n'est pas mort. Non, non, ça aurait été trop expéditif, trop facile. Hunter était en vie tout ce temps.

Iona a partagé cette information comme s'il s'agissait d'un secret délicieux.

— Peux-tu t'imaginer ? Tu l'as pleuré comme une veuve toutes ces années. Et il est en vie ! Si tu peux appeler son existence une vie.

Oh, Déesse, elle est démente. Déesse, aide-moi, je t'en prie. Je t'en prie, aide-moi à passer par cette épreuve. Hunter est en vie.

Sky s'est avancée aux côtés de Morgan et lui a pris le coude.

— Où est-il ? a demandé Sky.

Morgan a été reconnaissante de cette minute que Sky lui accordait pour reprendre ses esprits. Enfin, elle savait la vérité. Hunter était *vivant*. Un battement sourd s'est mis à cogner dans sa poitrine, et elle a senti la chaleur lourde et collante du sang qui commençait à circuler.

Iona a gloussé.

— Sur une île, a-t-elle indiqué d'une voix triomphale. Une île masquée par le brouillard et la pluie où personne ne met

le pied. Une île où rien ne pousse, où rien ne vit et où chaque jour est pareil au précédent. Hunter s'y trouve et y souffre depuis tout ce temps, depuis que je l'ai tiré à travers le *bith dearc*. Par ta faute, en raison de ce que tu as fait subir à ma famille.

— Seul sur une île ? a demandé Morgan en se raclant la gorge et en donnant de la force à sa voix.

Seul pendant seize ans sur une île. Il devait être fou à présent. L'idée que son bien-aimé Hunter, son *mùirn beatha dòn*, ait vécu un tourment inimaginable pendant seize ans a bien failli la renverser sur le sol.

— Non, a dit Iona en la faisant sursauter. Il y a quelques autres sorcières sur l'île ; des sorcières qui ont provoqué la colère des MacEwan au fil des années. Je ne tiens pas le compte. Pourquoi me donner cette peine ? Elles ne sont rien.

— Dis-nous comment atteindre cette île, a ordonné Sky d'une voix de pierre. Ou je vais t'arracher les yeux et les donner en pâture à ce qu'il reste de tes chiens.

Sa silhouette élancée et mince était raide de tension, et elle serrait les poings

sur ses flancs. Son visage demeurerait impénétrable ; ses yeux noirs étaient perçants.

Iona a cillé. Morgan a senti Moira reculer.

Iona a paru réfléchir un moment.

— Au nord, a-t-elle dit avec un rictus. Dans l'océan.

Morgan a laissé chaque goutte de menace s'élever en elle. Elle a laissé libre cours à chaque pensée haineuse, à chaque désir de vengeance jamais ressenti. La malveillance a gonflé en elle, le contraire de tout ce pour quoi elle avait œuvré toute sa vie. C'était l'obscurité, cela allait à l'encontre des lois de la Wicca, c'était le pouvoir, la menace et la désolation ; une absence totale d'amour, de vie ou d'espoir.

Quand cette vague a atteint Iona, un miasme de ce que l'humain a de pire à offrir, elle a eu un mouvement de recul et des haut-le-cœur. Elle a saisi sa gorge d'une main et s'est braquée contre le mur de pierres. Ses yeux en feu ont semblé lui sortir de la tête, sa langue a paru enflée.

Morgan l'a observée se tordre de douleur. *Jusqu'où suis-je prête à aller ?* Aussi loin qu'il le fallait.

Sky a pris le bras de Morgan pour le secouer doucement, et Morgan a dégluti avec difficulté, puis avec beaucoup d'effort, elle a rabroué les émotions qui remuaient au plus profond d'elle pour en faire une boule sombre et compacte, douloureuse et griffée, qu'elle a poussée à l'autre bout de sa conscience. Elle a plongé le regard dans les yeux troublés de Sky avant de hocher la tête. Iona a toussé et s'est effondrée sur le sol, haletante. Elle tremblait, les yeux énormes et effrayés.

– Où se trouve l'île ? a répété Sky avec une pointe de menace silencieuse dans la voix.

– Entre North Ulst..., a expliqué Iona avec un filet de voix étranglée.

Ses mains blanches tremblaient et s'agitaient sans contrôle.

– ...et l'île de Lewis.

Elle s'est étouffée dans un sanglot avant de détourner le visage, une main agrippant l'herbe.

– Allons-nous la laisser ici ? a demandé Sky à Morgan quand elles lui ont tourné le dos.

Morgan s'est arrêtée. Elles ne disposaient pas d'une *braigh*, la chaîne servant à ligoter les sorcières. Elles n'avaient pas le temps de l'amener et d'être forcées à toujours garder l'œil sur elle.

— Nous enverrons un message de sorcière à la Nouvelle Charte, a-t-elle décidé. Nous demanderons qu'on envoie quelqu'un la prendre tout de suite.

Morgan a jeté un dernier regard vers Iona, qui était pliée en deux et gémissait.

— Elle n'est pas en état de bouger de sitôt, a-t-elle indiqué.

Elles se sont dirigées vers la voiture, et Moira était silencieuse et triste aux côtés de Morgan. Morgan savait que sa fille n'aurait plus jamais la même image d'elle. Qu'est-ce que ça signifierait dans les années à venir ? En quoi ceci façonnerait-il les idées de Moira sur la magye et l'amour ? En descendant la colline, Morgan a entendu Iona gémir. Mais elle a continué d'avancer, toujours vers l'avant, vers la voiture. Si elle se retournait, elle mettrait en branle quelque chose allant au-delà de la réconciliation.

Elles sont passées devant les rottweilers pour atteindre la voiture. Morgan les a dépassés et est montée à bord en exerçant une pression de la main sur sa poitrine, qui saignait toujours. Elle a appuyé la tête contre la vitre pendant que Sky et Moira s'installaient. Morgan a projeté ses sens pour se rendre compte qu'elles étaient toutes deux sur le point d'éclater : elles étaient effrayées, tristes, bouleversées, anxieuses.

Après leur passage rapide dans Arsdeth, le visage pâle de Sky a semblé recouvrer un peu de couleur.

— Hunter est en vie, a-t-elle dit en regardant Morgan. Nous allons le trouver. Voilà l'important.

Moira

Elles sont arrivées à l'île de Lewis avant la fin de la journée. Le trajet avait été tendu et personne n'avait vraiment parlé jusqu'à maintenant. Les mains de Moira tremblaient toujours, et peu importe le nombre de respirations qu'elle prenait, elle n'arrivait pas à calmer les palpitations de son cœur. Elle avait cru que la confrontation avec Lilith avait été incroyable, mais la lutte entre sa mère et Iona... elle n'avait jamais éprouvé une terreur aussi crue de toute sa vie.

Bien pire, elle s'était sentie impuissante. Elle savait que Sky et elle l'avaient aidée un peu en travaillant ensemble pour affaiblir le sortilège de ligotage qu'Iona avait jeté à maman. Mais le résultat avait probablement été principalement

l'œuvre de Sky. Et si Moira les ralentissait ? Son pouvoir n'était rien en comparaison avec celui de Morgan de Belwicket.

Morgan de Belwicket. Moira comprenait enfin l'admiration mêlée de crainte qu'elle décelait dans la voix des gens quand ils prononçaient ces mots. Elle ne croyait pas qu'il existait au monde une sorcière aussi puissante que sa mère. Elle avait cru que les histoires à son sujet étaient exagérées, mais à présent... c'était si incroyable. Était-ce vraiment sa maman qui avait fait virevolter des sortilèges autour d'Iona et l'avait réduite en une boule en sanglots sur le sol ?

— Allons-y maintenant, a dit Morgan.

— Non, a contré Sky d'un ton n'admettant pas la réplique. Il fait noir. Personne n'acceptera de nous louer un bateau à cette heure. Et nous sommes épuisées toutes les trois : nous devons nous préparer à ce qui nous attend.

Roulée en boule sur la banquette arrière, Moira les a écoutées se disputer, déchirée entre le fort désir de trouver Hunter le plus vite possible pour voir ce

père qu'elle venait de découvrir et une peur terrible. Elle avait vécu un si grand nombre de chocs, de terreurs au cours des vingt-quatre dernières heures. Elle était toujours dévorée par le chagrin d'apprendre qu'elle n'était pas réellement la fille de Colm, l'horreur de découvrir que sa mère était la fille de *Ciaran* et une incrédulité intense devant ce dont Morgan de Belwicket était réellement capable. Et en dessous de tout cela, une douleur fraîche et perçante au sujet de la trahison d'Ian. Comment pourrait-elle gérer la rencontre avec Hunter maintenant, au beau milieu de tout ça ? Mais comment taire ce *désir* de le voir, de le connaître ? De le sauver du sort que cette femme terrifiante, Iona, lui avait réservé ?

Iona. Il suffisait à Moira de penser à son nom pour goûter l'amertume dans sa bouche. Elle avait toujours su que le mal existait, mais aujourd'hui, elle l'avait vu de près, en action. Elle a frissonné et a serré son manteau autour d'elle.

— Il est *en vie*, dit Morgan d'un ton brusque. Nous devons y aller *maintenant* !

Hunter est là, il est en vie et nous allons le trouver maintenant!

— Morgan, a déclaré Sky d'une voix aussi brusque. Nous ne savons *pas* ce qui nous attend là-bas au beau milieu du foutu océan. Nous ne savons *pas* de quel genre de pouvoir ou de magie nous aurons besoin là-bas. Mais je *sais* que je ne serais même pas foutue d'allumer une bougie en ce moment! Et toi non plus!

— Mais..., a commencé Morgan.

— Tu es Morgan de Belwicket! Tu es peut-être l'une des sorcières les plus puissantes sur Terre, mais tu n'es pas une déesse! a indiqué Sky en haussant le ton. Tu n'es pas totalement invincible malgré ce que tu peux croire!

Moira a écarquillé les yeux. Elle s'est soulevée sur un coude pour mieux voir. Sa mère regardait Sky avec une expression de choc.

— Penses-tu que c'est ainsi que je me vois? a demandé Morgan d'une petite voix.

Sky a secoué la tête avec impatience, puis a passé une main dans ses cheveux fins et légers.

— Non, je suis désolée. Je ne le pensais pas. Je dis que nous avons tous nos limites. Écoute, Morgan, Hunter était... est mon cousin. J'ai grandi avec lui. Il est comme un frère. Nous étions meilleurs amis. Ne crois-tu pas que je veuille le trouver ? Ne crois-tu pas que je sois désespérée de voir s'il est réellement en vie ? Ne crois-tu pas que je sois désespérée de le trouver dès que possible ?

Morgan n'a rien dit, se contentant de regarder Sky. Son visage était éraflé et ses mains étaient sales. Elle était pâle et lessivée, et à deux doigts des larmes.

— Iona a attendu seize ans pour mettre son plan à exécution, a enchaîné Sky d'un ton patient. Elle sait que nous nous dirigeons vers l'île. Elle nous a donné juste assez d'information pour la trouver. Elle a planté Lilith dans ta vie. Ne vois-tu pas ? Tout ça fait partie de son *plan*.

Morgan a détourné le regard avant de le ramener sur Sky et de hocher la tête.

— Si Iona a consommé des âmes et a augmenté ses pouvoirs par des moyens sombres, nous devons être en meilleure

forme pour l'affronter, a dit Sky. Chaque parcelle de moi me dit de plonger dans l'océan dès maintenant et de *nager* jusqu'à ce que je trouve Hunter. Mais je sais que pour tenter de le sauver, si nous allons affronter Iona selon *ses* conditions et sur *son* terrain, nous devons être en mesure de faire feu de tout bois. Tu me suis ?

Morgan a soupiré.

— Quelques heures, a continué Sky d'un ton las et épuisé. Voilà tout ce que je te demande.

Morgan a hoché de nouveau la tête.

— Tu as raison, a-t-elle concédé à voix basse. Je déteste l'admettre, mais tu as raison.

Moira s'est assise droite, a repoussé les cheveux qui lui tombaient dans le visage et a essuyé les larmes qui s'étaient échappées. Elle a baissé les yeux sur ses mains qui tremblaient toujours. *Immobilisez-vous*, a-t-elle pensé en centrant son énergie et en repoussant toute sa peur et sa confusion. Sous ses yeux, le tremblement a cessé. Moira en a éprouvé une petite bouffée de triomphe.

– Bien. C'est bon, a dit Sky.

Elle a redémarré le moteur, et la voiture a avancé. Deux minutes plus tard, elle a indiqué :

– Regarde, voilà un gîte touristique. Nous louerons un bateau demain matin. D'accord ?

– Oui, a acquiescé Morgan d'une voix épuisée.

Moira a ramassé son manteau et l'a enfilé. L'effroi gonflait en elle, mais elle a ravalé sa nausée. Elle était capable. Elle pouvait se montrer forte elle aussi. Maman avait besoin d'elle. Et il, Hunter, avait besoin d'elle aussi.

Le ciel était à peine strié de rose et d'orange quand Moira, sa mère et Sky se sont levées le lendemain matin.

Moira avait dormi comme une bûche, fermant les yeux dès que sa tête était entrée en contact avec l'oreiller. Elle avait fait de nombreux rêves, mais le seul dont elle se souvenait portait sur Hunter. Dans son rêve, il lui avait dit : « Ne viens pas à ma recherche. Je suis perdu pour toujours », ce

à quoi Moira avait répondu : « Je dois te trouver. Je suis ta fille. » Des larmes sur les joues, elle s'est assise bien droite dans son lit étroit. Elle avait perdu un père à peine six mois plus tôt. Aujourd'hui, elle découvrirait si elle allait en gagner un autre ou le perdre, lui aussi. Mais comment pourrait-elle considérer un étranger, Hunter, comme son père ?

Au port, Sky négociait le prix de location d'un bateau de pêche de six mètres pour la journée. Il était gros et bringueballant avec un moteur hors-bord et avait, pour unique abris, une bâche fixée sur des poteaux en aluminium. Aux yeux de Moira, le bateau paraissait vieux et approximativement en état de naviguer. Il portait le nom de *Carrachan*.

La mère de Moira s'est tournée vers elle.

— Tu vas rester ici, a-t-elle dit d'un ton qui n'admettait pas la réplique.

La bouche de Moira s'est ouverte béate sous le choc. Après tout ça, après avoir affronté Iona sans broncher et vu sa

mère devenir quelqu'un d'autre, on lui demandait de s'arrêter *maintenant*? Sa mère a poursuivi :

– Tu as quinze ans, tu n'es pas initiée et tu es mon unique enfant. Je ne peux pas te perdre. Tu vas rester au gîte jusqu'à notre retour. Ne traîne pas dehors. Reste dans la chambre et n'ouvre à personne.

– Quoi? a crié Moira en fixant sa mère du regard. Tu plaisantes! Après tout ça?

Elle a agité les bras pour exprimer inadéquatement la portée des trois derniers jours.

– Tu as besoin de moi!

– Pas de discussion, a lancé sa mère d'un ton ferme. Tu restes ici. Sky et moi allons faire ce qu'il faut là-bas, mais je serai incapable de réfléchir si tu n'es pas en sécurité.

– Je ne resterai pas ici, a dit Moira en serrant la mâchoire et en baissant les yeux sur sa mère. Je veux être avec vous. Je veux être là si... quand vous trouverez Hunter.

Le visage de sa mère s'est adouci.

— Moira... j'ai perdu tant de gens que j'ai aimés. Si je te perdais aussi, je n'aurais pas la force de continuer. Comprends-tu ? Je n'aurais pas la force de continuer.

Ses yeux bruns ont scruté ceux de Moira. Pendant un instant, Moira a ressenti une pointe de culpabilité. Maman *avait* perdu beaucoup de gens : Cal, puis Hunter, puis papa. Ses parents biologiques.

Mais rien de tout ça ne changeait quoi que ce soit : Moira devait y aller.

— Je viens, a-t-elle affirmé d'un ton ferme.

Dans le petit bateau, Sky avait enfilé un gilet de sauvetage trop ample. Ses cheveux pâles tanguaient déjà dans le vent.

Sans dire un mot, Morgan a pointé vers le gîte.

Moira a ressenti un éclair de colère.

— Je fais partie de tout ça ! a-t-elle crié. Il est mon vrai père, bon sang !

Entendre ces mots sortir de sa bouche lui semblait mal : Colm était son père. Mais elle savait que c'était tout de même la

vérité, et étranger ou pas, si Hunter avait besoin d'aide, elle n'allait pas rester là sans rien faire.

Morgan a secoué la tête, les yeux pleins de douleur.

— Non.

Puis, elle a tourné le dos à Moira pour descendre la grève jusqu'au bateau amarré. Elle est montée à bord et a enfilé un gilet de sauvetage. Sur les ordres de Sky, elle a tiré sur la corde qui retenait le bateau au quai, et Sky a tiré sur l'accélérateur. Le petit moteur s'est mis à rugir. Sans regarder derrière, Sky s'est assise et a passé la barre du gouvernail à l'ancienne sous son bras. Il n'y avait ni volant ni console ; seulement de vieux sièges en vinyle usés, déchirés et dégageant une odeur de poisson.

Moira les a fixées des yeux, incrédule. Allaient-elles réellement la laisser là, sur une île à un millier de kilomètres de la maison, au milieu d'étrangers ? Allaient-elles la laisser en plan durant cette étape finale menant à la découverte de son père biologique ?

Pas question.

Le bateau s'éloignait lentement du quai, son moteur émettant déjà le bruit d'une personne asthmatique. Sans même se donner le temps de décider s'il s'agissait ou non d'une bonne idée (elle savait que ça ne l'était pas, mais elle n'aurait pas pu s'en fichier davantage), elle a piqué un sprint et s'est jetée du quai aussi loin que possible.

Plouf! Elle a frappé la surface de l'eau avec force pour plonger sous l'eau avant de nager à la surface. Son plan avait été d'atterrir *dans* le bateau, même tête première. Au « plouf », Morgan et Sky ont tourné la tête, et l'instant d'après, Morgan lui attrapait les bras pour la tirer vers le haut.

— À quoi as-tu pensé, Moira ? a crié Morgan.

De l'air, respire l'air.

— Vous n'allez pas me laisser derrière ! a répondu Moira en criant quand elle a finalement repris son souffle.

Sky avait ralenti le moteur et posait sur Morgan un regard inquisiteur. Le regard de Moira est passé de Sky à sa mère. Une exaspération totale a traversé le visage de Morgan, mais elle a fini par secouer la tête.

Elles n'allaient pas faire marche arrière : elles avaient déjà perdu assez de temps.

Sa mère a retiré son gilet de sauvetage et l'a tendu à Moira.

— Que porteras-tu ? a demandé Moira.

— Il n'y a que deux gilets, a répondu brusquement sa mère.

Moira a jeté un regard à la ronde. Elles avaient quitté le port et dépassaient des bateaux de pêche plus lents. Quand elles étaient parties, il faisait soleil avec seulement quelques nuages duveteux comme de la ouate dans le ciel. La mer avait une riche teinte bleu-vert, pleine de vie.

À présent, à peine quelques minutes plus tard, Moira ne décelait que de vagues parcelles bleues dans le ciel. Une masse infinie de nuages gris à l'aspect lourd balayait le ciel comme si elle était tirée par une énorme main invisible. Moira s'est avancée pour s'asseoir sur l'un des bancs en vinyle à l'avant. La mer avait la couleur du plomb. Plutôt que d'être peuplée de petites vagues joyeuses à l'écume blanche, elle bouillonnait, mal à l'aise, tordue par un trouble profond. Aucun oiseau ne les

survolait, a remarqué Moira. Les mouettes avaient abondé au port, leurs corps d'un blanc et gris éclatants, leurs cris rauques faisant écho dans les airs. Maintenant, c'était tout comme si elles avaient été effacées de l'image.

Elle a levé les yeux pour surprendre un regard solennel entre sa mère et Sky.

— Bienvenue dans mon antre, a dit sèchement Sky.

A affirmé l'araignée à la mouche. Iona avait envoyé ce temps. Ce n'était pas tout, Moira le savait. Elles allaient continuer à avancer même si c'était un piège.

Moira s'est assise en frissonnant. Son chandail, son manteau, son jeans, ses chaussettes et ses chaussures étaient trempés, et elle était frigorifiée. Le mercure avait baissé de près de dix degrés et le vent était vigoureux. Des éclaboussures salées lui fouettaient le visage comme des aiguilles.

Sky a fait légèrement tourner le bateau pour viser l'espace entre les deux grandes îles. Le trajet est devenu beaucoup plus houleux, car le bateau allait à contre-

courant. Moira a jeté un coup d'œil furtif vers sa mère, qui, elle, regardait droit devant, le visage blême et déterminé. Morgan a tourné vers elle des yeux si tristes et solennels que Moira a ressenti une pointe de panique.

Croc, croc, croc. Les jointures de ses mains étaient blanches à force d'empoigner la barre d'appui sur le côté du bateau. Son visage lui démangeait en raison des éclaboussures salées et de la morsure du vent.

Oh non. Une sensation familière s'est éveillée au fond de son estomac. Elle a dégluti de manière convulsive. Puis, sa bouche a été inondée de salive, et les dernières cellules actives de son cerveau lui ont intimé de se pencher par-dessus le bord du bateau *maintenant* parce qu'elle allait vomir.

D'autres jets d'eau salée lui ont fouetté le visage comme elle s'est rapprochée de l'eau. Elle s'est mise à pleurer ; son corps soudain secoué par les sanglots. Elle ne s'était jamais sentie aussi perdue de toute sa vie.

Mais alors, sa mère s'est approchée d'elle pour relever ses longs cheveux et poser la main sur sa nuque. Quand l'estomac de Moira s'est enfin vidé de son contenu, Morgan a tiré Moira dans le bateau. Elle a sorti un bandeau de sa poche arrière pour essuyer le visage à vif de Moira. Moira sanglotait à présent en sachant qu'elle devait mettre fin aux larmes tout de suite, qu'elle avait l'air d'un bébé, que sa mère n'avait eu que trop raison de vouloir qu'elle reste au port.

— Je suis désolée, a-t-elle sangloté. Je suis désolée.

— Chut, chut, a fait sa mère. C'est difficile. Voilà pourquoi je ne voulais pas que tu viennes.

— Je suis désolée, a répété Moira en frémissant.

Morgan a étudié sa fille un instant avant de fermer les yeux. Elle a écarté les doigts de sa main droite pour les poser sur le visage de Moira et toucher sa tempe, son front et une veine dans son cou. Puis, elle a murmuré des mots en gaélique, dont certains appris en classe par Moira, mais dont

la plupart lui étaient inconnus. Peu de temps après, Moira a poussé un soupir de soulagement. Les élancements dans sa tête, sa nausée déchirante, sa fatigue et sa peur s'apaisaient.

Moins d'une minute plus tard, Moira a relâché son souffle avec hésitation. Oh, Déesse, elle pouvait respirer sans douleur. Elle a pris des respirations lentes et profondes en sentant la douleur la quitter à chaque expiration. Elle a ouvert les yeux au moment où sa mère ouvrait les siens.

– Merci, a dit Moira avec une nouvelle admiration respectueuse.

Maman l'avait déjà guérie, mais maintenant, Moira comprenait réellement d'où lui venait ce talent : d'une source de pouvoir plus profonde qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

– Je me sens tellement mieux.

– Nous avons besoin de toi en bonne forme, a affirmé Morgan en la serrant dans ses bras.

À ce moment-là, Moira a compris que les pouvoirs de guérison de sa mère rivalisaient probablement avec son pouvoir de

destruction. C'était presque aveuglant, cet exemple frappant que tout dans la vie était à la fois blanc et noir, bien et mal, guérisseur et destructeur. Maman disait toujours que c'était l'épine de la rose, et Moira a songé avec émerveillement comme c'était complet, rassurant, d'une certaine manière, de savoir que la roue tournait toujours, intacte.

Morgan a retiré ses mains et en a secoué toute énergie magique résiduelle. Des cernes violet pâle s'étaient dessinés sous ses yeux : elle semblait triste, fatiguée et étrangement impatiente, comme si elle attendait de mauvaises nouvelles.

À la prochaine respiration de Moira, le monde en entier est devenu gris.

Moira s'est mise à cligner follement des yeux. Elle apercevait toujours sa mère à quelques centimètres, de même que Sky, un mètre plus loin. Le reste du monde avait disparu.

– Qu'est-ce que c'est ? a-t-elle crié pendant que Sky ralentissait au maximum.

– Du brouillard, a répondu Sky.

Elle a éteint le moteur et balancé la barre du gouvernail complètement d'un

côté pour l'y fixer. À présent, elles se déplaceraient lentement en petits cercles pour un moment. Elle s'est levée pour se diriger vers le milieu du bateau, où Morgan et Moira étaient assises. Les trois sorcières ont scruté inutilement le brouillard : elles étaient entourées par une couverture de laine épaisse et grise.

— Eh bien, je n'y vois fichtre rien, a fait remarquer Sky. Seule la Déesse sait si nous nous apprêtons à échouer sur des rochers. Je croyais que nous étions toujours à une bonne distance, mais qui sait ? Bon sang, nous sommes au beau milieu de *nulle part*. Déesse, cette Iona est vraiment la pire des emmerdeuses.

— Alors, nous devons nous débarrasser du brouillard, a dit Moira en essayant de réfléchir.

— Bien, oui, a convenu sa mère en se passant une main dans les cheveux pour se buter presque tout de suite à un nœud. Le seul problème est que nous ignorons sa densité, sa largeur et où le déplacer.

Brouillard. Le brouillard était composé de vapeur d'eau.

— Pouvons-nous faire en sorte que toutes les minuscules gouttes d'eau du brouillard se réunissent, soient attirées comme des aimants ? a demandé Moira. Ainsi, elles se transformeraient en pluie et tomberaient. Nous serons misérables sous la pluie, mais au moins, nous verrons à travers.

Sa mère l'a regardée en cillant, puis a tourné les yeux vers Sky. Un sourire s'est dessiné lentement sur le visage mince et normalement solennel de Sky, qui a hoché la tête.

Moira a ressenti une pointe de fierté : peut-être *pouvait*-elle tirer son épingle du jeu auprès de ces deux sorcières puissantes. Après tout, elle était la fille de Morgan ; chose à ne pas oublier.

Moira, Morgan et Sky ont joint les mains et se sont concentrées. Sky a exécuté la partie centrale du sortilège. Elles se sont efforcées de sentir chaque atome infiniment petit d'humidité qui flottait dans l'air, leur quantité innombrable. Chaque particule minuscule s'est jointe à une autre, puis à une troisième. Lentement, une

réaction à la chaîne a entraîné chaque molécule d'eau à se réunir aux autres, puis aux autres. Elles sont devenues lourdes, trop lourdes pour flotter dans l'air, et ont commencé à chuter vers le bas, en tirant d'autres avec elles. En quelques minutes, une pluie glacée s'est mise à tomber pour les tremper instantanément. Le petit toit en toile ne couvrait pas la partie du bateau où Sky prenait place auprès du gouvernail et offrait bien peu de protection aux deux autres. La pluie les frappait en angle, piquait leurs visages et trempait leurs cheveux gommés de sel.

C'était une sensation désagréable, mais elles pouvaient voir devant.

Sky a actionné le moteur à fond et a saisi la barre du gouvernail. Elles se trouvaient entre les îles de North Ulst et de Lewis et se dirigeaient en pleine mer. La pluie les a suivies. Les vagues continuaient de secouer le bateau. Le temps a cessé d'exister à mesure qu'elles se frayaient un chemin dans la mer de plomb. On aurait dit que leur traversée serait sans fin. Elles sont passées devant une île plus petite, à

leur gauche. Devant elle, un peu à l'est, se trouvait une autre île encore plus petite.

– Nous devrions en apercevoir une autre bientôt, a indiqué Sky d'une voix forte pour couvrir le bruit des vagues.

Le monde entier a été illuminé par le plus grand éclair jamais vu par Moira. Ses cheveux se sont chargés d'électricité statique et tous les détails de l'horizon se sont effacés. *Boum!* L'éclair a été immédiatement suivi du grondement sourd et énorme du tonnerre qui a secoué Moira jusqu'aux os.

– Nous devons nous approcher, a déclaré Sky avec une expression sombre et déterminée.

Ses yeux étaient aussi noirs que des obsidiennes, sa peau était pâle et drainée de toute couleur. Ses vêtements mouillés collaient à sa silhouette mince et gracieuse, et elle empoignait avec force la barre du gouvernail des deux mains.

Morgan s'est tournée vers Moira.

– Ne touche à aucun métal, lui a-t-elle ordonné avant de lever les bras vers le ciel.

– Non, Morgan! a crié Sky.

Morgan a sursauté et s'est tournée vers elle.

— Préserve ta force, l'a intimée Sky. Ne la gaspille pas ici. Je vois l'île devant. Nous aurons davantage besoin de toi plus tard.

Morgan a hoché la tête et s'est rassise. Parfois, Moira croyait pouvoir apercevoir l'île, mais ce qu'elle voyait surtout, c'était la pluie illuminée par des éclairs énormes et lézardés. Les grondements du tonnerre les faisaient vibrer de façon incessante, l'un après l'autre.

Le vent s'est levé. Les vagues ont redoublé de taille pour percuter le bateau comme des boulets de démolition, secouant Moira, faisant trembler ses dents, lui faisant presque lâcher sa poigne sur la housse de siège déchirée. Quand elle a regardé d'un côté du bateau, elle a aperçu un mur d'eau grise menaçant. Et en tournant la tête vers l'autre côté, elle a vu un autre mur d'eau. C'était tout comme si la mer avait pris vie, éveillée par la toux irrégulière de leur moteur, furieuse de leur présence. Elle semblait se gonfler autour

d'elles, empressée de les faire couler par le fond.

Pas de naufrage, a envoyé Moira à l'Univers. Nous n'allons pas couler. Ce n'est pas le traversier. Nous sommes en contrôle. Nous sommes protégées.

– Je la vois! a crié Morgan en pointant vers la droite.

Elles étaient presque passées tout droit : si elles avaient poursuivi leur chemin, elles auraient pris le large.

Sky a essayé de tourner la barre sans succès : elle était coincée. Morgan s'est joint à elle, et les deux femmes ont tiré de toutes leurs forces sur la barre de bois. Le bateau a émis un craquement qui n'augurait rien de bon (il refusait de tourner), et Moira a évité de penser au sort qui les attendait si elles n'avaient aucun moyen de diriger le bateau. Iona ne gagnera pas, a-t-elle songé farouchement. Elle ne gagnera pas. Au moment où elle allait leur prêter main-forte, la barre a finalement bougé pour aller à l'encontre des vagues, du vent et de la pluie.

L'île en soi rappelait une rangée de dents géantes, noires et couvertes de mousse qui sailleraient de l'eau comme une énorme mâchoire en décrépitude. Un éclair brillait toutes les deux secondes et le tonnerre grondait avec une telle constance qu'il était impossible de discerner les coups. Chaque filet de lumière illuminait ce désert rocailleux, et plus elles approchaient, plus il semblait inimaginable que l'île soit habitée.

Et si tout ceci avait été futile ? Et si Iona avait menti ? Et si tout ça ne menait à rien ? Et si Hunter était réellement mort depuis tout ce temps ?

Moira a senti une couverture de désespoir se poser sur elle et a su que lutter était futile. Elle a regardé sa mère et Sky pour voir le même sentiment gris de désespoir couvrir leur visage comme une ombre.

Sa mère a froncé les sourcils et a frotté son front humide. Puis, une lueur s'est allumée dans ses yeux.

— C'est un sortilège !

Pourquoi maman se donnait-elle cette peine ? Il était inutile de lutter, d'espérer, a

songé Moira avec un faible désespoir. Elles allaient mourir.

Morgan a esquissé des runes dans les airs : Eolh (pour la protection), Thorn (pour surmonter l'adversité), Tyr (pour la victoire au terme de la bataille), Ur (pour la force) et Peorth (pour dévoiler ce qui est caché).

Lentement, Moira a compris ce qui arrivait. Ses idées se sont éclaircies dans son esprit, et elle s'est levée pour rejoindre Morgan. Ensemble, elles ont répété les runes. Depuis la barre du gouvernail, Sky s'est joint à eux, et quand elles ont dessiné Peorth dans les airs, un immense éclair a traversé le ciel et, soudain, l'île était là, comme un dragon surgissant de la mer ; si près qu'elles allaient s'abattre contre les rochers. La mer, le désespoir et même la distance n'avaient été qu'illusions.

Sky a agrippé désespérément la barre. Moira s'est assise à ses côtés pour l'aider à tirer. Morgan a scruté le rivage avec sa vision magique en se protégeant les yeux d'une main.

Il n'y avait aucun endroit où amarrer. Le rivage était rocailleux et irrégulier ; des pierres affûtées et brisées protégeaient l'île de tous bords. Elles ont continué à avancer et, enfin, au moment où Moira craignait ne plus avoir assez de force dans les bras, sa mère a aperçu une anse minuscule où il y avait une plage de sable juste assez longue pour accueillir leur bateau. Sky et Moira ont gouverné le bateau dans cette direction, grimaçant quand celui-ci frappait les rochers dans un bruit de métal grinçant. Elles ont accosté, mais il était presque impossible de tirer la coque en V de leur bateau de pêche sur la plage. Morgan a bondi sur la terre et, d'un pas chancelant, est parvenue à attacher une corde autour d'un arbre tordu et déformé qui poussait hors d'une crevasse dans un rocher.

Puis, Moira a sauté sur le sable à son tour, suivie de Sky, et elles ont regardé le bateau qui tanguait dangereusement sur le côté sur la plage. La moitié de l'hélice se trouvait hors de l'eau, entourée de longues algues visqueuses. C'était incroyable que celle-ci ait fonctionné tout court.

À perte de vue, elles n'apercevaient que des rochers noirs qui luisaient sous la pluie, du sable détrempe, des arbres rabougris et noueux, et la tempête qui rageait. Pas le moindre signe d'une présence humaine. Moira clignait incessamment les paupières pour protéger ses yeux des attaques de la pluie tout en essayant de voir au loin. Elle a projeté ses sens. Il n'y avait rien.

Sa mère a tendu le bras pour prendre sa main mouillée. Sky lui a pris l'autre. Les trois sorcières ont avancé et leurs pieds ont laissé des traces spongieuses dans le sable glissant. Moira a tenté de projeter de nouveau ses sens et a ressenti une douleur sourde à la tête, sans plus.

Le sable alourdissait ses pas. Elle ressentait une sensation bizarre à la poitrine, serrée, et la douleur dans ses côtes se frayait lentement un chemin vers ses jambes. L'idée même de retourner à bord du bateau pour quitter cette île d'une manière ou de l'autre l'emplissait d'un brouillard gris et désespéré qui n'était pas

l'œuvre d'un sortilège, elle en était certaine.

Elles ont fait le tour de l'île, une distance d'environ un demi-kilomètre. Elle était taillée en pointe, à l'image d'une flèche, et arrondie à un bout pour former une pointe d'une largeur d'environ six mètres. Le mur de rochers se terminait aussi et coupait la plage de l'autre côté. Moira a fouillé l'île à la recherche de toute trace de la présence d'un autre humain. Il n'y avait rien. Seulement une sensation de mort, un engourdissement des sens, un alanguissement des émotions. Cet endroit était ensorcelé, créé pour être une prison bêtifiante. Hunter n'est pas ici, a songé Moira avec désespoir. Cela devait être un piège : Iona les avait appâtées pour les capturer. Elle devait quitter cet endroit, elle devait amener sa maman et Sky loin d'ici.

Mais avant qu'elle ne puisse prononcer un mot, Morgan lui a serré la main et l'a forcée à avancer. Moira a suivi le regard de sa mère et a ouvert béatement la bouche. Sur la surface des rochers élevés se

trouvait l'entrée d'une caverne, à peine visible. Mais elles arrivaient à discerner une silhouette, un humain, qui avançait péniblement vers elles depuis l'entrée.

Morgan

Il devait être ici, il devait l'être, a songé Morgan avec désespoir. Mais elle ne sentait rien, ne détectait rien. Elle avait risqué la vie de sa fille pour sauver celle de son *mùirn beatha dòn*. Mais il ne semblait rien y avoir sur cette île, seulement des arbres déformés de façon grotesque et des morceaux affûtés de pierre qui perçaient la plante de ses pieds à travers ses chaussures. Elle a serré la main de Moira plus fort. *Hunter est ici, quelque part. Il doit être ici.*

Puis, elle l'a aperçue : la brèche dans la surface mouillée et noire des rochers. Une caverne. Visible uniquement en raison d'une faible lueur profondément enfouie à l'intérieur. La lumière était bloquée, et lentement, une silhouette est apparue, une

personne. Un être humain avançait vers eux.

Le cœur de Morgan s'est serré douloureusement, et elle plissait les yeux pour transpercer l'obscurité de la caverne. Aucun besoin de parler. Leurs cœurs et leurs esprits étaient trop pleins pour parler.

Elles avaient presque atteint la caverne quand la silhouette a avancé d'un pas traînant et maladroit dans la tempête et sous un petit faisceau de lumière pâle et fracturé. Ce n'était pas Hunter.

— Oh, Déesse! a murmuré Morgan en fixant avec consternation du regard la vieille femme desséchée.

La femme avait des cheveux gris emmêlés et fous, des yeux larges et absents, et la peau brûlée par le soleil et froissée en plis sur un visage qui semblait à peine humain. Une femme. Une sorcière de trop, jetée ici par un MacEwan quelconque, peut-être même Ciaran, pour ce que Morgan en savait. Jetée ici et oubliée pendant qui sait combien de temps.

Les yeux gris délavé de la femme se sont fixés sur elles sans les voir.

— Vous n'êtes pas réelles, a-t-elle marmonné indistinctement en secouant la tête et en détournant le regard. Vous n'êtes pas réelles. Rien n'est jamais réel.

Elle a fait demi-tour pour regagner la caverne.

— Nous sommes réelles, a crié Morgan avec force en la suivant. Nous sommes réelles. Nous cherchons...

Ses mots ont été emportés par le vent. Une deuxième silhouette bloquait l'entrée de la caverne. Celle-là était grande, mince, émaciée. L'homme avait de longs cheveux blond clair et une barbe d'un blond plus foncé. Ses yeux étaient creusés et d'un vert pâle étrange, comme s'ils avaient été délavés par le soleil et la mer.

Morgan n'arrivait à rien faire d'autre que de le fixer des yeux en silence en priant désespérément pour qu'il ne soit pas une apparition, pour que sa vision soit réelle. Elle était flageolante, chancelante quand la silhouette s'est approchée lentement.

Oh, Déesse, c'est Hunter ! Hunter, après toutes ces années ! Il les a fixées du regard ; d'abord Morgan, puis Moira et Sky, comme si son cerveau mettait beaucoup de temps à les reconnaître.

– Tu le vois ? a demandé Morgan à Sky sans le quitter des yeux.

– Oui, a croassé Sky, sa voix brisée. Oui, je le vois.

– Hunter. Hunter, a dit Morgan de façon inadéquate pendant que les larmes lui montaient aux yeux.

– Morgan, a-t-il murmuré, incrédule.

Il a froncé les sourcils et secoué la tête, comme s'il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il voyait.

Quelques pas de plus, et Morgan était devant lui, où elle a dû renverser la tête pour croiser son regard. Il avait l'air si différent, tant d'années avaient filé. Seule la Déesse savait par quelles atrocités il était passé au cours de ces seize années. Mais au plus profond de ses yeux aux lueurs étranges, Morgan a vu le Hunter qu'elle avait aimé.

Il a levé une main osseuse et tremblante aux jointures meurtries et éraflées pour repousser avec la plus grande des douceurs une mèche de cheveux mouillés de la joue de Morgan. Morgan a fondu en larmes et a jeté ses bras autour de sa taille pour joindre les mains dans son dos comme si elle ne voulait jamais le relâcher.

– Hunter, Hunter! a-t-elle crié, ses larmes s’emmêlant à la pluie.

Les seize années ont disparu quand elle a fermé les yeux pour blottir son visage avec force contre ses côtes. Et alors, il a glissé ses bras autour d’elle pour la serrer encore plus fort, puis a posé la tête sur la sienne. Elle retrouvait Hunter, son amour, parmi les vivants. C’était un miracle, une bénédiction.

– J’ai cru ne plus jamais pouvoir te prendre dans mes bras, a-t-elle sangloté. J’ai cru que je ne te reverrais plus jamais.

– Morgan, a-t-il dit d’une voix rauque, enrouée, ruinée, mais qui était résolument celle de Hunter. Morgan, mon amour. Tu es la vie en personne, tu es ma vie.

— Et tu es la mienne. Toujours.

Le cœur de Morgan avait cessé de battre quand elle l'avait vu, mais à présent, il a semblé redémarrer avec un battement, puis un autre et un autre. Une chaleur humide a traversé son pull molletonné : son cœur s'était remis à saigner. C'était Hunter qui lui parlait. Il était en vie et elle l'avait trouvé. En le serrant, elle l'a senti se mettre à trembler et elle a compris qu'il pleurerait lui aussi. Elle s'est reculée pour le regarder, regarder ses larmes, son cher visage bien-aimé à présent brisé, meurtri et beaucoup trop mince. Elle a cillé, puis levé les yeux vers le ciel pour voir si le soleil avait percé les nuages. Non, les nuages demeuraient lourds et bas, gris sombre et menaçants. Rapidement, ses yeux sont passés de Hunter aux rochers, de la mer à Sky, qui pleurerait en silence avec un sourire sur son visage, puis à Moira, qui fixait d'un regard solennel cet étranger qui l'avait conçue.

Tout était plus brillant, les couleurs étaient plus profondes, plus riches, comme si on avait retiré un filtre posé devant ses

yeux. Chaque son semblait plus clair, précis et exact : elle entendait chaque petite vague se briser, chaque branche de chaque arbre tordu craquer dans le vent. Moira et Sky semblaient si éclatantes de vie. Bien des années plus tôt, sur ce quai du pays de Galles, quand elle n'avait plus senti aucune parcelle de l'esprit de Hunter, tout s'était assombri. Tout était devenu morne, chaque vision et son avait semblé apparaître à Morgan derrière un mince et fin mur de coton. À présent, le mur avait disparu, déchiré par la joie indescriptible de revoir Hunter.

— Elle m'a dit que tu étais morte, a dit Hunter de sa voix rauque. Elle m'a dit que tu étais morte en essayant de venir à ma rescousse quand le traversier a fait naufrage. Puis, je t'ai aperçue il y a quelques jours, à faire un présage pour me trouver.

— J'ignore pourquoi je n'arrivais pas à te trouver avant, a indiqué Morgan. J'ai essayé si souvent.

Hunter a baissé sur elle des yeux tristes.

– Tu m’as trouvé maintenant parce qu’Iona le souhaitait, a-t-il expliqué. Je t’ai dit de ne pas venir. Iona voulait que tu viennes, elle voulait t’attirer ici.

Morgan a senti un sourd effroi se fermer sur la joie dans son cœur. Sky et elle avaient craint une telle chose et avaient eu raison. Et maintenant, elles étaient là, comme Iona l’avait prévu, et elles devraient affronter le sort qu’elle leur réservait, peu importe ce qu’il était.

La seconde d’après, le souffle de Morgan l’a quittée dans un halètement rauque, et elle s’est figée, incapable de bouger. *Iona*. Morgan a reconnu le même sortilège de ligotage utilisé la veille (y avait-il de cela seulement une journée ?) aux ruines du château. Les gens de la Nouvelle Charte avaient promis d’envoyer quelqu’un tout de suite, et personne n’avait averti Morgan qu’Iona n’avait pas été faite prisonnière. Ses pouvoirs devaient être plus forts que Morgan ne l’aurait cru. Qui savait ce qu’elle avait fait aux gens qui étaient venus pour la capturer ? Morgan a ressenti une pointe de culpabilité pour ne

pas avoir frappé Iona plus durement quand elle en avait eu la chance. Elle a concentré son énergie pour tenter de se frayer un chemin à travers le sortilège... sans succès. Stupéfaite, l'esprit embrouillé par les émotions, Morgan a levé les yeux vers Hunter.

– Morgan! a lâché Hunter à ses côtés pendant que Sky et Moira approchaient.

– Maman, maman, est-ce que ça va? a demandé Moira avec des yeux horrifiés.

Sky a pris un moment pour attraper le bras de Hunter, comme pour s'assurer qu'il était réel, avant de tourner son attention vers Morgan.

– Ne la touchez pas! a lancé Iona en surgissant entre deux rochers noirs. Ce que je lui réserve est pour elle seule.

Lentement, Morgan a glissé les yeux vers sa demi-sœur, qui se tenait au-dessus d'eux, un bâton sombre à la main.

– Bonjour à tous, les a salués Iona en leur adressant un sourire squelettique et perturbant qui semblait lui déboîter la mâchoire.

Ses cheveux gris et clairsemés lui collaient au crâne sous la pluie, et Morgan s'est demandé de nouveau pourquoi Iona paraissait si vieille, si malade et pourtant brûlante d'une énergie si étrange.

— Seize années de durs labeurs portent enfin leurs fruits, s'est délectée Iona d'une voix narquoise et satisfaite. Pauvre Morgan. N'as-tu pas encore compris ? Lilith Delaney me rendait compte de tes faits et gestes depuis des années, mais j'ai seulement mis mon plan en branle cette année.

C'était important, a vaguement songé Morgan en essayant de réfléchir, de combattre le sortilège comme elle l'avait fait auparavant. Pourquoi maintenant ? Avec son esprit, elle a examiné les bordures du sortilège de ligotage et testé sa force. Il était plus puissant que celui de la veille. Elle devait se centrer et se concentrer à se libérer, à combattre Iona. Si elle songeait à quoi que ce soit d'autre — Hunter, Moira, Sky —, tout serait perdu.

— Moi. Les visions, les rêves. Je t'ai envoyé la morganite... et même la bague, a

jubilé Iona. Un détail brillant, force m'est de l'admettre. LA bague! Et maintenant, tu as enfin retrouvé le vrai amour de ton cœur juste à temps pour le voir mourir! Tu vas souffrir deux fois!

Elle a renversé la tête et éclaté de rire.

– Je ne peux pas t'aider, a murmuré Hunter à Morgan d'une voix qui semblait proche des larmes. Je n'ai aucun pouvoir. Au fil du temps, cette île ligote les pouvoirs.

– Ce n'est pas grave, a gentiment affirmé Sky à son cousin. Ce n'est pas grave.

– Maman? a dit Moira.

Elle s'était rapprochée et se tenait raide et tremblante.

Reculer et sois invisible, lui a intimé Morgan.

Tu as besoin de moi, a répondu Moira.

Réfléchis, réfléchis, s'est ordonné Morgan avec fougue. Défait le sortilège. Et essaie de comprendre pourquoi elle agit maintenant. Iona avait fait mention de la bague, de la morganite, des visions, des rêves... et non des pochettes et des

sortilèges répandus autour de la maison de Morgan. Était-ce là la touche personnelle de Lilith, sa vendetta bien à elle ?

Concentre-toi. Ça n'avait pas d'importance pour le moment. Ce qui importait était de découvrir les intentions d'Iona et le meilleur moyen de la vaincre. Elle avait obtenu son pouvoir en prenant l'âme de sorcières plus puissantes. Est-ce que ça la rendrait vulnérable d'une manière ou l'autre ? Elle a regardé Sky, dont les yeux sombres l'observaient avec inquiétude. En prenant des respirations très lentes et superficielles, Morgan s'est imaginée forte, entière, puissante. Je peux briser ce sortilège de ligotage, s'est-elle dit. Je suis la fille de Ciaran. Mais plus important encore, je suis la fille de Maeve, Maeve de Belwicket. Son sang et son pouvoir circulent en moi. Je suis la *sgiùrs dòn* : la destructrice.

Morgan a levé la main.

Une expression fugace de surprise a traversé le visage d'Iona, qui s'est rembrunie. Elle a levé son bâton, et Morgan a senti la force de la rage d'Iona se fracasser

contre son esprit pour entrer de force dans sa conscience. En se pliant contre le sable, Morgan lui a opposé tous les blocages mentaux auxquels elle pouvait penser tout en se rappelant la dernière fois où elle avait dû lutter aussi fort, deux décennies plus tôt. Mais elle n'était plus une adolescente non initiée. Elle était plus forte et possédait un bagage de pouvoir et de savoir. Elle a grimacé en sentant Iona appliquer une plus grande pression. Si Iona parvenait à pénétrer dans son esprit, c'était foutu pour Morgan.

– Laisse-la partir !

Morgan a vaguement entendu la voix éclatée de Hunter, comme si elle venait de loin.

– Tu m'as ! N'est-ce pas suffisant ?

– Non, a déclaré Iona d'une voix serrée. Je vous veux tous les deux.

Réfléchis, Morgan ! À quel point les âmes étaient-elles intégrées en Iona ? Quel était le degré de difficulté pour les tenir réunies ? Pour manipuler leur pouvoir ? Quel genre de pouvoir était nécessaire simplement pour les utiliser ?

Un gloussement guttural de triomphe a résonné aux oreilles de Morgan. Iona aimait regarder Morgan se plier à sa volonté. Morgan savait que, si elle en avait l'occasion, elle les tuerait tous. Tuerait Moira. Sa fille. À cette seule pensée, le sang de Morgan bouillait de colère.

Puis, soudain, sans crier gare, Iona a disparu ; elle n'exerçait plus de pression sur l'esprit de Morgan. Morgan a chaviré et son visage s'est buté au sable humide. Immédiatement, elle a tiré ses bras tremblants sous elle pour se relever à quatre pattes. Elle a craché le sable de sa bouche et s'est levée.

— Je veux que tu aies la chance de te battre, a dit Iona. Et de *perdre*. Je veux que Moira soit témoin de ta mort comme j'ai été témoin de celle de mon père, a-t-elle enchaîné en descendant des rochers avec prudence. Et ensuite, je vais prendre vos âmes. Du moins, la tienne, celle de ta fille et celle de Sky. Celle de Hunter ne vaut plus grand-chose à présent.

Témoin de la mort de Ciaran ? a songé vaguement Morgan. On lui avait dit qu'il était mort seul, à Borach Mean.

— Peux-tu imaginer ce que je pourrai faire avec ton pouvoir ? a demandé Iona, déjà émerveillée à cette idée. J'aurai ton pouvoir en moi.

Elle a secoué la tête, et la joie s'est affichée sur son visage creux.

— Pourquoi maintenant ? a demandé Morgan. Pourquoi attendre seize ans ?

Son esprit s'affolait alors qu'elle tentait de bien réfléchir, désespérée de protéger sa fille. L'ébauche d'une idée a pris forme. Mais l'essayer pourrait lui coûter la vie.

— Je voulais que tu aies un enfant, a répondu Iona, comme si c'était évident. Je voulais qu'elle soit assez vieille pour souffrir de te perdre comme *j'ai* souffert. Je voulais que ta perte soit plus grande. Tu vois ?

Elle a esquissé un petit mouvement de son bâton en direction de Moira, et l'estomac de Morgan s'est serré quand sa fille a hurlé de douleur, les bras enroulés autour de sa poitrine. Morgan a bondi au secours de sa fille, mais Iona a balancé la main. Haletante, Morgan est tombée sur le sable en ayant l'impression que des couteaux transperçaient ses poumons à

chaque souffle ; elle était écorchée lentement de l'intérieur. Elle a prié pour que ce ne soit qu'une simple illusion. Elle s'est débattue pour tenter de dresser un mur entre la douleur et elle.

Moira gémissait à présent, roulée en boule.

– Cela rend l'expérience tellement plus difficile, a fait remarquer calmement Iona.

À ce moment, Sky a soudainement brandi son athamé, caché dans sa poche. Elle l'a tendu vers Iona en se concentrant sur l'outil pendant que ses lèvres remuaient en silence pour créer un sortilège. Des pierres ont volé autour d'eux pour se lancer sur Iona. Stupéfaite, Iona a pivoté sur elle-même et, à la dernière seconde, est parvenue à en faire dévier la majorité, et seules quelques pierres lui ont effleuré le cou. Un mince filet de sang est apparu ; une tache rouge foncé sur sa peau blanche.

– Comment oses-tu ? a crié Iona avec colère et en levant son bâton de nouveau.

L'athamé est tombé de la main de Sky pour s'enfoncer dans le sable humide

jusqu'au manche. Sky a esquivé les boules craquantes de feu de sorcière bleu que lui jetait Iona avec furie. Une boule a ricoché sur une grosse pierre pour glisser contre Morgan en lui roussissant le visage et en la faisant tressaillir. Sky a tenté de reprendre son athamé, mais Iona a tendu la main pour attirer le couteau vers elle. Elle a fait un sourire malicieux à Sky avant de jeter l'athamé loin de cette dernière. Il a filé comme une flèche au-dessus d'elle pour s'enfoncer dans un arbre noueux près de Moira.

Morgan a rapidement réuni ses forces pour cracher un rire.

— Un enfant ? C'est pathétique, Iona, même pour toi. Était-ce vraiment cela ? Ou as-tu dû mettre du temps à amasser assez de pouvoir pour m'affronter ? Tout le monde sait que je suis tellement plus forte que toi.

La colère a fait rougir le visage spectral d'Iona et ses yeux ont brillé. Oui, a songé Morgan. Elle visait juste ; quelques autres mots bien choisis et Iona tenterait d'entrer de force dans la conscience de Morgan.

Iona a levé de nouveau son bâton sans l'utiliser. Elle a paru sentir quelque chose. Le souffle superficiel, Morgan a observé Iona jeter lentement un regard à la ronde.

Sky était accroupie derrière une grosse pierre sombre et mouillée. Moira s'était reculée contre l'arbre. Son visage était déformé par la douleur, et des larmes roulaient sur ses joues. La vieille femme aperçue par Morgan et deux autres sorcières oubliées grouillaient autour d'eux en observant la scène sans une ombre de compréhension dans leur expression infantine et abstraite. De toute évidence, elles n'avaient pas le pouvoir de les aider et ne se souciaient plus de leur sort.

Allez, Iona, essaie de pénétrer dans mon esprit.

— Tu sais que c'est la vérité. Je suis forte et tu es faible, a enchaîné Morgan avec imprudence. Notre père l'a dit.

Eurêka. Avec un grondement de rage, Iona a brandi les deux mains, et Morgan l'a ressenti instantanément, sa conscience furieuse et acérée percutant son esprit comme un bélier en flammes. Une fois à

l'intérieur, elle allait effacer l'esprit de Morgan, voler son pouvoir, vider son âme. C'était un risque que Morgan devait prendre. L'espace d'un instant, Morgan a relâché les blocages autour de son esprit, et Iona s'est retrouvée dans sa tête, tordue de haine, affamée de pouvoir et de cupidité, cherchant à saisir les pouvoirs de Morgan. Morgan s'est cuirassée pour ignorer sa terreur et scruter de près l'âme d'Iona.

L'âme de la sorcière Justine Courceau, folle de rage et d'un désir désespéré de s'évader ; une autre âme moins importante d'une sorcière effacée qui s'était exposée aux courroux d'Iona sans le savoir. *Et Ciaran*. Morgan a eu le souffle coupé quand elle a reconnu l'âme de son père, l'âme avec laquelle elle s'était déjà unie à l'occasion d'un *tàth meànma*. *Ciaran ! Oh mon Dieu, pas étonnant qu'Iona soit aussi puissante à présent ! Pas étonnant qu'elle puisse me maintenir dans un sortilège de ligotage*. Elle avait réussi à atteindre l'âme de Ciaran quand elle l'avait tué afin d'en tirer le savoir et la force anéantis quand on lui avait ôté sa capacité à faire de la magye.

En serrant les dents, Morgan a invoqué chaque parcelle de pouvoir en elle et a érigé de nouveau avec force un blocage autour de son esprit pour chasser Iona. Cette dernière a lutté féroce­ment, mais Morgan a serré de plus en plus fort, et son esprit est redevenu libre ; Iona y exerçait toutefois de nouveau une pression.

Tout ça n'avait pris qu'un moment.

— Pourquoi essaies-tu même de lutter ? a demandé Iona d'une voix hargneuse en se rapprochant. Nous savons tous comment tout ça finira.

Nous devons unir nos pouvoirs ! a indiqué Morgan à Moira et Sky par message de sorcière en grimaçant à chaque mot. *L'âme de Ciaran se trouve en Iona ! Elle a dû le tuer pour la prendre.*

Que devons-nous faire ? a répondu Moira, et Morgan a été surprise de la constance de sa fille. Quiconque posant le regard sur Moira l'aurait éliminée des enjeux de la bataille, mais elle était forte, plus forte que Morgan ne l'avait cru. Plus forte qu'elle ne le savait elle-même.

Nous devons la ligoter.

Iona tournait autour d'eux à présent en gardant Sky à l'œil, mais en ignorant Hunter et Moira.

Iona exerçait toujours une pression contre l'esprit de Morgan et maintenait le sortilège douloureux comme une coupure sur elle. Au milieu de l'agonie embrumée dans l'esprit de Morgan, des mots flottaient vers elle : « Tu possèdes le pouvoir de semer la dévastation partout sur ton passage... ou de créer une beauté inimaginable. » C'était ce que Ciaran lui avait dit juste avant qu'elle ne le ligote. Il lui avait dit : « Tu es la *sgiùrs dòn*. » La destructrice. Celle qui changerait le cours de l'histoire du clan Woodbane.

Tant d'années étaient passées depuis la dernière fois où elle avait dû puiser dans les profondeurs de son pouvoir. Pourtant, adolescente, elle avait ligoté l'une des sorcières les plus puissantes de tous les temps. Elle avait contribué à arrêter une vague sombre ; un phénomène qui avait tué régulièrement des centaines de personnes, des villages en entier.

Toutes ces années à ne pas exécuter une telle magye, une magye qui amenait une personne à toucher aux frontières des ténèbres, avaient été une bénédiction. À présent, elle était trempée jusqu'aux os, elle avait froid et était traversée d'une douleur sans nom. L'homme qu'elle aimait était impuissant et avait désespérément besoin d'aide. Sa fille unique était en danger. Ils avaient besoin qu'elle vienne à leur rescousse.

Morgan s'est affaissée sur le sable et a fermé les yeux. Elle a invoqué les profondeurs de son pouvoir, chaque facette de son histoire, de ses ancêtres. Elle était la destructrice et elle allait vaincre ses ennemis. Elle a relâché chaque muscle, de ses paupières à ses orteils. Chacune de ses émotions émanait d'elle pour pénétrer le sable. La sollicitude, la colère, la douleur, la panique, la joie, le désir ; tous ces sentiments ont suinté de son corps immobile. Elle se sentait morte, engourdie, et cette sensation lui apportait une sorte de liberté. Elle s'est imaginée s'élever, vêtue de blanc, une aura brillant autour d'elle. Elle a

imaginé que son petit athamé en argent était une épée puissante. Elle s'est imaginée capable de faire dévier tous les sortilèges, d'écraser tout affront, de triompher sur n'importe quel ennemi. Même sa demi-sœur. Vrai, l'âme de Ciaran se trouvait en Iona, mais sans lui, Iona était faible. Parmi ses enfants, Morgan était celle qui avait hérité de la force de Ciaran. C'était Morgan qui avait hérité de la force de Maeve, sa mère qui l'avait tant aimée qu'elle l'avait donnée en adoption à des étrangers pour assurer sa sécurité. Morgan était la *sgiùrs dàn*.

Soyez prêtes, a-t-elle lancé à Moira et Sky. Rassemblez votre pouvoir, tout ce qu'il y a en vous. Je vous indiquerai à quel moment me l'envoyer. Ce sera plus difficile sans contact physique, mais c'est notre seule chance.

Elle a ouvert les yeux. Elle s'est levée, tenant la souffrance à distance à présent.

Iona s'est arrêtée pour la toiser du regard. Elle a levé son bâton, mais d'une phrase crue, Morgan l'a fait dévier. Le visage d'Iona s'est tordu pour devenir un horrible masque de rage. Elle a crié des

paroles que Morgan a reconnues d'instinct comme étant le nom véritable de Hunter. Iona a esquissé une rune dans les airs, a appelé une couleur, puis s'est tournée vers Morgan pour lui sourire d'un air méprisant.

— Il est à moi, a-t-elle craché avec hargne. Il n'est rien d'autre qu'une marionnette.

Elle a fendu l'air d'une main pliée comme une griffe, et sous le regard horrifié de Morgan, des marques identiques sont apparues sur le visage et la poitrine de Hunter, comme si un tigre s'en était pris à lui. Dans son état, cela a suffi à le faire tituber à la renverse, puis perdre l'équilibre et tomber lourdement contre une pierre basse. Il est demeuré couché là où il était tombé.

Mon amour ! Mon amour ! Les yeux de Morgan ont brillé de douleur de voir son âme sœur attaquée. Et alors, elle a compris. Iona faisait subir une telle chose à Hunter parce qu'elle connaissait son nom véritable.

Et je connais le nom véritable de Ciaran. Elle l'avait appris bien des années plus tôt, la nuit où elle s'était métamorphosée pour la première fois. En avançant, les mains serrées en poings, Morgan a fait face à Iona. Iona a tourné son attention vers Moira, qui se tenait debout à présent, un air résolu sur son jeune visage. *Non !* a songé Morgan, mais Iona a esquissé de nouveau un grand geste et Moira est tombée à genoux, des marques sur le visage.

Le moment était venu. Le visage anxieux, Morgan a croisé les yeux de Sky. *Oui,* a indiqué Sky. *Fais-le, peu importe. Voilà pourquoi tu es ici.*

Moira, a transmis Morgan. *Le moment est venu. J'ai besoin de toi, j'ai besoin que tu combattes la douleur pour m'envoyer ton pouvoir.*

Morgan a fermé les yeux, a pris une grande respiration, puis a senti des ondes de pouvoir venir à elle depuis Sky et Moira. Elle était ébahie par la force que lui transmettait sa fille malgré ses blessures.

— *An nal nithrac*, a commencé Morgan.
Bis crag teragh. Bis nog, nal benteg.

— Comme c'est inutile, a déclaré Iona d'une voix colérique. Amusant, mais inutile.

Morgan a ouvert grands les bras. Elle débordait de pouvoir, le pouvoir de générations de ses ancêtres. Elle était faite de pouvoir, elle était le pouvoir.

— Je suis la *sgiùrs dàn!* a crié Morgan d'une voix claire et forte qui perçait l'air, qui perçait le brouillard du pouvoir d'Iona.

Iona a tressailli et reculé d'un pas avant de redresser les épaules et d'avancer vers elle.

— Tu n'es personne! a crié Iona. Tu n'es rien! Tu seras la première à mourir.

Elle a brandi son bâton, prête à entamer un nouveau sortilège.

Morgan a senti Moira retirer une partie de son pouvoir et a pivoté pour voir ce que sa fille faisait. En un mouvement, Moira était debout et saisissait l'athamé de Sky. Elle l'a tiré de l'arbre et murmuré des paroles avant de le jeter avec force à Iona; un pouvoir furieux dans les yeux. Iona a

tenté de le faire dévier, mais Moira l'avait ensorcelé à l'aide d'un sortilège pour chasser le mal, alors il lui a frappé l'épaule et fait perdre l'équilibre. Iona s'est serré l'épaule d'une main, là où du sang foncé suintait à travers sa robe de façon menaçante. Morgan s'est tournée pour apercevoir Moira debout près de l'arbre, des marques de colère rouges sur son visage et un pouvoir furieux dans les yeux.

D'une main, Morgan a projeté la forme d'une rune dans les airs au moment où elle entonnait les premières notes du nom véritable de Ciaran. Iona l'a toisée du regard, mais Morgan a poursuivi son œuvre aussi vite que possible en appelant une couleur, en entonnant la chanson âpre et tendue qui définissait ce que son père était à l'Univers entier. En quelques secondes, elle avait terminé.

— Tu vas mourir ! a hurlé Iona.

Elle a levé les deux bras pour faire pivoter son bâton en un arc énorme au-dessus de sa tête.

— Je connais ton nom véritable ! a ordonné Morgan. Ça suffit !

Iona a perdu pied et remué brusquement les bras pour essayer de garder l'équilibre. La partie majeure de sa force, l'âme de Ciaran, était maintenant sous les ordres de Morgan. Iona a lutté féroce-ment contre elle en serrant si fort sa mâchoire squelettique que Morgan a cru qu'elle allait se fracasser.

— Je suis la destructrice, Iona, a crié Morgan. Ton père ne te l'a jamais dit ?

Elle se sentait grande et terrible, et même avec Iona qui luttait contre sa force interne, le pouvoir de Morgan a gonflé et grandi. Elle servait de passage pour le pouvoir qui dormait profondément dans la terre depuis des siècles. Il se rassemblait à présent, s'élevait et coulait d'elle. Sky lui a pris une main pour envoyer son pouvoir à Morgan.

— Ciaran est impuissant. Tu es impuissante ! a crié Morgan en pointant Iona.

Iona se tenait là, sous le choc, mais une première lueur de peur s'affichait sur son visage. Elle n'était pas encore vaincue, cependant. Des mots âpres et sombres

coulaient de ses lèvres, et ses bras remuaient pour écrire des sigils dans les airs. Un long roulement a secoué le sable sous ses pieds, et Morgan a pivoté vers sa source. La falaise au-delà de la caverne se lézardait, les rochers étaient déchirés à l'aide de la petite part de pouvoir volé qu'Iona possédait toujours. Même avec le ligotage de Ciaran, elle détenait assez de pouvoir pour concevoir un sortilège qui fendait des milliers de tonnes de grès basalté et fracturait une colline de pierres. Des rochers et des cailloux, des grosses pierres et des éclats ont commencé à pleuvoir sur eux.

Morgan s'est hâtée vers la mer, et Sky l'a suivie de près. Morgan a attrapé la main de Moira pour la tirer derrière. Hunter avait les yeux levés vers le mur de pierres, puis vers Iona, jusqu'à ce que Morgan file vers lui pour le tirer dans l'eau.

— Ça ne suffira pas ! a hurlé Iona en riant.

D'énormes vagues de pierres ont déboulé le long de la colline pour atterrir lourdement dans le sable et bondir l'une

sur l'autre. En moins d'une seconde, Morgan avait pris sa décision. *Scaoil*, a-t-elle pensé, et elle a envoyé son pouvoir dans un nœud serré qui a frappé Iona droit sur la poitrine. Son dos a percuté le mur raboteux près de la caverne et, l'instant d'après, une énorme pierre a déboulé et emporté son corps frêle vers le sol comme une marionnette.

Moira a hurlé et s'est couvert le visage avant de détourner le regard. Morgan a tiré Moira vers elle tout en poussant tout le monde à reculer. Ils étaient plongés dans l'eau salée et glaciale jusqu'au cou, mais des pierres de la taille de boulets de canon frappaient l'eau autour d'eux. Morgan avançait dans l'eau tout en gardant à l'œil Moira, Hunter et Sky. Son visage s'est défait quand elle a aperçu deux des sorcières fanées clouées au sol sous une montagne de pierres. La caverne avait été détruite en tuant sans l'ombre d'un doute tous ceux qui s'y trouvaient.

Enfin, la colline n'est devenue rien d'autre qu'une pile de pierres effondrées deux fois moins haute qu'auparavant. Il ne

restait qu'une petite parcelle de sable visible et, lentement, en se tenant la main, les quatre sorcières s'y sont dirigées en tremblant de façon continue sous le vent qui soufflait sur leurs corps humides.

Morgan s'est tournée vers sa famille réunie en claquant des dents.

– C'est terminé, a-t-elle dit avec étonnement. C'est terminé.

Des larmes de joie ont lavé le sel dans ses yeux, et ils se sont serrés tous les quatre en pleurant et en riant.

– Merci à la Déesse.

Morgan se sentait complètement et totalement épuisée, mais si reconnaissante.

– Sois bénie, a affirmé Sky en souriant et en secouant la tête.

Morgan.

Morgan s'est figée et son visage est devenu livide. Hunter, Sky et Moira lui ont tous adressé un regard interrogateur, et elle a levé un doigt.

La voix d'Iona était étonnamment forte dans les pensées de Morgan. Comment avait-elle survécu à la chute de pierres alors qu'elle était si faible ?

Morgan. Ce n'est pas terminé, a dit Iona. En ce moment, Lilith et Ealltuinn passent à l'offensive finale... sur Belwicket. Tu n'es pas là pour protéger ton assemblée. Quand tu rentreras à la maison, tout ce que tu as connu et aimé sera devenu une plaine noire en fumée. Tu vois, je suis la fille de mon père.

Une vague sombre. Dès que Morgan a songé à ces mots, tout son corps a tremblé comme si un jet d'eau glacée circulait dans ses veines. Elle s'est sentie étourdie. *Non. Impossible.* Pas Belwicket. Pas son assemblée, sa maison!

— Tu mens! a hurlé Morgan avec désespoir devant le visage stupéfait des membres de sa famille. Tu n'as pas le pouvoir nécessaire! Tu n'as pas le talent!

— Peut-être que non, a répondu la voix d'Iona derrière Morgan.

Stupéfaite, Morgan a aperçu Iona ramper faiblement depuis un petit creux entre plusieurs pierres tombées. Elle était meurtrie (une coupure énorme saignait avec force sur son bras, et elle boitait, à peine capable de se tenir debout), mais

vivante. Iona a atteint la plage et a gloussé devant l'expression ébahie de Morgan.

– Tu as ligoté Ciaran, a-t-elle concédé, mais pas moi. Et ce que tu ne comprends pas est que je ne dépends pas uniquement de mon pouvoir...

Sa voix était faible à présent ; rien de plus qu'un sifflement désespéré.

– Mais aussi de celui de mon alliée, Lilith Delaney. C'est *Lilith* qui a jeté le sortilège de la vague sombre. C'est ce qu'elle voulait depuis le début, débarrasser le pays des soi-disant bons Woodbane, comme Belwicket. Ce n'était que coïncidence fortuite que je désirais la mort de sa future grande prêtresse.

Quand Morgan a ouvert la bouche pour répondre, Iona a brandi soudainement la main pour cracher une série de mots hideux.

– *Feic thar spionnadh ! Thèid seòltachd thar spionnadh !*

Morgan a à peine eu le temps de réagir avant qu'une pointe d'énergie affûtée, qui brillait d'un bleu argenté dans la lumière

du soleil, ne file dans sa direction. Elle a lancé automatiquement un sortilège de blocage. Elle était stupéfaite de voir Iona essayer de lui faire du mal alors qu'elle était si faible ; à quoi cela lui servait-il ? Mais une ombre est passée dans son esprit. Iona échappait clairement à toute raison. Elle rampait aveuglément vers un seul objectif : blesser Morgan.

Quand l'assaut d'Iona a atteint Morgan, une chose inattendue est survenue. Morgan savait depuis longtemps que le feu était son élément, alors elle invoquait le pouvoir du feu pour ajouter de la force à ses sortilèges les plus simples. Mais quand la pointe affûtée de lumière d'Iona a atteint Morgan, elle a rebondi contre le bouclier qu'elle avait créé et s'est transformée en une flamme orange. Avant que Morgan n'eût pu reprendre son souffle, la flamme s'est retournée contre Iona pour la brûler.

— Non ! a gémi Iona pendant que la flamme triomphait sur son corps.

Le feu s'est vivifié, et bientôt, une fumée noire, huileuse et bouillonnante, étrangement semblable à celle qui avait

envahi le cercle de Belwicket, a émergé du feu. Morgan a retenu son souffle. En quelques secondes, la flamme a tout brûlé et s'est éteinte. Il ne restait rien du corps d'Iona sur la plage. Aucune fumée, aucune terre carbonisée, rien. Incrédule, Morgan a fixé des yeux l'endroit où Iona s'était tenue. Elle est morte, a-t-elle enfin pensé. Le mal ne sert à rien. Il vous dévore. Mais avant d'émettre une autre réaction, elle s'est souvenue de la dernière promesse d'Iona.

— Nous devons rentrer le plus tôt possible, a-t-elle crié en se tournant vers sa famille et en courant vers le bateau rudimentaire qu'elles avaient loué quelques heures plus tôt. Une vague sombre fonce sur Belwicket!

Moira

Ils ont dû nager jusqu'à la plage où elles avaient laissé le bateau puisque des chutes de pierres avaient détruit une grande partie de la voie qu'elles avaient empruntée. Sky, Morgan et Moira supportaient Hunter et l'aidaient à avancer. Ils sont montés à bord avec peine, et Morgan et Sky ont poussé le bateau hors du banc de sable. Sky a démarré le moteur, et ensuite, l'île était derrière eux et ils avançaient dans la mer. Moira a frissonné, pas seulement parce qu'elle avait froid, qu'elle était trempée et que son village brûlait là où Iona l'avait griffé : ce qui était arrivé sur l'île avait été bien pire que ce qu'elle aurait pu imaginer. Toutes ces pauvres âmes... mortes. Cette sorcière horrible, la demi-sœur de maman... morte. Pas seulement

morte, a songé Moira. Brûlée vive par le sortilège de déviation de sa mère. Elle avait cru ne pas pouvoir être encore plus horri-fiée par ce que maman était capable de faire, mais elle avait eu tort. Mais elle ne disposait d'aucun temps de réaction. Parce que leur groupe de quatre était en direc-tion de la maison, où un autre désastre encore plus terrible les attendait.

Moira avait entendu parler des vagues sombres, bien entendu, mais au cours de sa vie, personne n'en avait vue. Quand elle avait interrogé sa mère à leur sujet, elle lui avait donné la meilleure explication possible : il s'agissait d'un énorme nuage maléfique composé d'âmes torturées et affamées de nouvelle énergie qui balayait tout. Une vague sombre pouvait détruire une quantité innombrable de gens, niveler des maisons et transformer un village en rien de plus qu'un champ noir et gris-seux. Moira était déchirée entre la terreur par rapport à ce qu'ils allaient trouver à Cobh et les nombreuses émotions qui se livraient bataille en elle devant Hunter, bien réel et en vie devant elle.

Hunter a secoué la tête ; les entailles sur son visage étaient couvertes de sang séché.

– Je n’arrive toujours pas à y croire, a-t-il dit d’une voix rauque.

Ses yeux étaient si grands par rapport à son visage creux.

– J’ai si peur de m’éveiller et de découvrir que tout ça n’était qu’un rêve.

Morgan a posé une main sur son bras.

– Non, a-t-elle déclaré. C’est vrai. Nous sommes en vie et tu n’auras plus jamais à retourner là-bas. Bien sûr, tu as encore tout un périple qui t’attend après... après tout ce que tu as vécu. Et malheureusement, le temps de la guérison n’est pas encore venu. Nous avons une autre épreuve à surmonter.

En hochant la tête, Hunter a passé la manche de sa chemise devant ses yeux. Puis, Morgan a regardé sa chemise et a froncé les sourcils. Au centre de sa poitrine se trouvaient des taches sombres qui se recouvraient ; la tache s’était reproduite encore et encore. Elle a baissé les yeux sur son propre pull molletonné taché, puis

sur la chemise de Hunter. Le cœur de Hunter avait saigné, tout comme celui de Morgan.

Moira était incapable de détourner les yeux de Hunter. Il s'agissait là de son père biologique. Le doux, chaleureux et aimant Colm avait été son papa, mais cet homme... il était une moitié d'elle. Et si Colm était parti, Hunter était là. Mais elle demeurait aussi perdue quant à la signification de tout cela. Arriverait-elle à voir cet homme comme son père ? Serait-ce une trahison envers Colm, qui l'avait aimée de toute son âme ?

La mer s'était calmée, et ce n'était pas difficile de se faire entendre malgré le bruit du moteur surmené. Les quatre sorcières affichaient un air grave ; elles étaient épuisées tant physiquement qu'émotionnellement et s'apprêtaient à affronter une vague sombre.

— Ainsi, voici ta fille, a dit Hunter en esquissant un mouvement de tête vers Moira.

Moira a jeté un regard éloquent à sa mère et a vu Sky faire de même. Les yeux de Hunter ont tout enregistré.

– Oui, c’est Moira, a confirmé sa mère avant de se racler la gorge. Moira Byrne.

– Byrne.

Hunter a regardé de nouveau Moira d’un air inquisiteur et elle a rougi.

– Je suis veuve, a affirmé Morgan, mal à l’aise. Colm, mon époux, est décédé il y a six mois.

– Je suis désolé, Morgan, a dit Hunter d’un air sincère.

Il l’aime, a songé Moira. Elle sentait cette émotion émaner de lui par vagues malgré sa faiblesse évidente. En arquant légèrement les sourcils, Moira a regardé sa mère de nouveau.

– Quoi ? a demandé Hunter, quelque peu renfrogné en remarquant l’expression de Moira. Qu’est-ce que vous ne me dites pas ?

Morgan s’est mise à tirer sur un fil défait de son jeans détrempe. Moira savait qu’elle agissait de la sorte lorsqu’elle était nerveuse. En fait, Moira avait la même habitude.

– J’ai quelque chose à te dire, a indiqué sa mère sans lever les yeux.

D'abord, j'ai cru que ça pouvait attendre. Il y a déjà tant de choses auxquelles tu dois t'habituer après...

Elle s'est interrompue pour prendre une grande respiration.

— Mais tu dois le savoir. Peut-être que ça t'aidera, d'une certaine manière. En vérité, je viens d'apprendre, oh, Déesse, il y a seulement deux jours, que Moira est... J'étais déjà enceinte de Moira quand je me suis mariée. Avant d'être avec Colm.

La confusion a traversé le visage épuisé et meurtri de Hunter. Il était évident que de parler représentait une lutte pour lui, et encore plus de comprendre la signification de mots qu'il n'avait pas utilisés depuis si longtemps.

— Je suis ta fille, s'est exclamée Moira, se surprenant elle-même. Conçue quand maman et toi étiez au pays de Galles. Avant ta mort. Je veux dire, je suis désolée, tu n'es pas...

Les yeux verts de Hunter se sont écarquillés pour envahir son visage trop maigre. Il a ouvert légèrement la bouche,

qui était presque dissimulée sous sa barbe en désordre. Ses yeux sont passés de Morgan à Moira, puis à Sky, et il ne semblait pas savoir quoi dire.

– Nous l’ignorions, a enchaîné Moira d’une voix plus forte. Maman a été ensorcelée... par ma grand-mère. Son but n’avait pas été de lui faire oublier la vérité, mais c’est arrivé, et alors papa et elle ont...

Moira s’est interrompue en apercevant la confusion grandir sur le visage de Hunter.

– C’est une longue histoire. Mais nous venons tout juste d’apprendre la vérité... au moment où nous apprenions que tu étais en vie.

Hunter a fixé Moira d’un regard vide, comme si son esprit fonctionnait trop lentement pour lui permettre de comprendre ce qui se passait. Il a regardé sa cousine pour obtenir une confirmation, et Sky a hoché doucement la tête.

– Oh mon Dieu, Morgan, a dit Hunter de sa voix rocailleuse. Nous avons une fille.

Il a regardé Morgan de nouveau, et Moira voyait tout son amour pour elle éclairer son visage.

– Oui, a confirmé Morgan, les yeux brillants de larmes. Nous avons une fille. Mais... je n'arrive toujours pas à comprendre comment c'est possible.

– Quoi? a demandé Moira. Que veux-tu dire?

– Je n'aurais pas dû tomber enceinte, a expliqué sa mère d'un air un peu embarrassé. Nous avons pris des précautions.

Elle s'est tournée vers Moira.

– Voilà une autre raison pour laquelle je n'avais aucune idée que tu étais la fille de Hunter.

Moira était au courant des sortilèges pour empêcher la grossesse et du fait qu'une sorcière de sang pouvait seulement tomber enceinte si elle décidait consciemment de ne pas les utiliser. D'une certaine façon, au milieu du chaos de savoir que Hunter était son père, elle ne s'était pas arrêtée à se demander comment c'était possible.

– Mais tu es tout de même tombée enceinte, a souligné Moira.

– Je crois savoir pourquoi, a dit Sky lentement, et les autres se sont tournés vers elle. Souviens-toi de ce que je t’ai déjà dit, Morgan, à propos des voies de la Déesse? Eh bien, tu es la *sgiùrs dàn*, destinée à changer le cours de l’histoire des Woodbane. Peut-être étais-tu destinée à avoir Moira. Peut-être que tes précautions ne voulaient rien dire devant le destin.

Morgan a cligné des yeux.

– Mais... ça signifie que le destin réserve quelque chose d’important à Moira.

– Comme quoi? a demandé nerveusement Moira, un frisson lui parcourant l’échine.

– Je ne sais pas, a précisé Morgan. Mais je sais qu’après ce que je t’ai vue faire sur l’île, tu seras capable de gérer tout ce qui viendra à toi.

Elle a souri fièrement à Moira, ce qui a réchauffé le cœur de cette dernière.

– Ma fille, a prononcé Hunter pensivement. J’ai une fille.

Il contemplait Moira avec émerveillement jusqu’à ce qu’elle détournât le regard,

soudain gênée. Oui, elle était sa fille... mais elle avait été élevée par un autre homme. Et elle n'était pas encore prête à démêler tout ça.

Et si Sky avait raison... et si sa naissance était le fruit du destin? Sa propre mère avait joué un rôle si immense dans le monde de la Wicca. Si un destin similaire l'attendait, elle ne voulait décevoir personne. Moira s'est imaginée Tess, Vita et sa grand-maman à Cobh, sans préparation pour le danger qui les attendait. Une semaine plus tôt, elle n'aurait jamais pensé avoir à combattre une vague sombre. C'était d'ailleurs toujours inimaginable. Elle a essayé de se redresser en ignorant ses maux, ses souffrances, ses coupures et ses ecchymoses.

— Nous devons formuler un plan, a-t-elle annoncé d'une voix ferme. Pour combattre la vague sombre.

De retour sur la terre ferme, Morgan et Sky ont loué un petit avion nolisé pour rentrer directement à Cobh. Le trajet ne prendrait que trois heures comparative-

ment à deux jours de route. Le vol a à peu près vidé les comptes bancaires combinés de Morgan et de Sky, mais ça n'avait pas d'importance.

À présent qu'ils se trouvaient à bord de l'avion, en route pour la maison, toute joie qui subsistait par rapport aux retrouvailles avec Hunter devait être mise sur la glace. Aussi horrible eût été l'île, Moira savait qu'elle s'exposait à quelque chose de bien pire. Une partie d'elle souhaitait courir sans s'arrêter. Mais jamais elle n'abandonnerait son assemblée, sa maison et sa ville devant une vague sombre.

— Papa avait créé un... un sortilège plus simple avant... mon départ, a dit Hunter.

Il parlait lentement et de façon saccadée après n'avoir parlé à personne depuis des années. Parfois, il devait s'interrompre pour trouver un mot.

— Je l'ai déjà su très bien, mais il a... disparu.

Il a froncé les sourcils en signe de frustration; des rides sont apparues sur son visage brûlé par le soleil.

– Je n'ai pas été en mesure d'effectuer de magie depuis seize ans... a-t-il indiqué avant de s'interrompre et de regarder par le hublot, comme si d'admettre ce fait était trop difficile à supporter.

– Combien de temps prenait la version longue ? a demandé Sky à Morgan.

– Un peu plus d'une heure, je crois, a précisé Morgan. Il est inscrit dans mon Livre des ombres, mais je me souviens que nous avons instruit Alisa durant des jours et que, même alors, elle avait eu besoin d'aide pour l'exécuter.

Elle a secoué la tête.

– J'ignore comment nous y arriverons. Et de toute manière, Alisa y a survécu parce qu'elle n'était qu'une demi-sorcière de sang. Le sortilège aurait détruit une sorcière de sang à part entière. Je ne vois pas comment l'un d'entre nous...

Hunter s'est mis à parler avant d'être pris d'une quinte de toux. Il a dû mettre un moment avant de prononcer les mots.

– Le sortilège sur lequel papa a travaillé, il pouvait être exécuté par des sorcières de sang à part entière, a-t-il souligné.

Si seulement je pouvais m'en souvenir ou...

– Je ne suis pas certaine où se trouve oncle Daniel, a dit Sky. Je ne lui ai pas parlé depuis deux mois. Il continue de voyager beaucoup.

– Papa va bien, alors ? a demandé Hunter avec prudence.

– Oui, a acquiescé Sky avec un faible sourire. Il va bien. Te revoir lui donnera au moins un autre quinze ans de vie. Mais je ne sais pas où il est, et nous n'avons pas le temps de le trouver.

– Dès que nous arriverons, nous irons chez Katrina, a indiqué Morgan, le visage sévère. Il est fort probable que les membres de l'assemblée s'y trouveront. Peut-être ont-ils trouvé une autre solution ?

Ce serait difficile de revoir grand-maman, a songé Moira, tant pour elle que pour maman. Mais encore une fois, cela avait peu d'importance par rapport à la vague sombre. Pour l'heure, ils devaient se concentrer sur elle.

Au moment où ils atterrissaient au petit aéroport régional de Cork, le temps était devenu vilain. Moira avait l'impression de ne pas avoir aperçu le soleil depuis des années. Elle s'est rembrunie dès sa sortie de l'avion. Quand elle a posé les pieds sur le sol, elle a été prise d'une nausée qui l'amenait à déglutir rapidement.

Morgan a plissé les yeux.

– Te sens-tu mal ?

– Je vais vomir, a dit Moira en cherchant une poubelle.

– C'est la vague sombre, a expliqué sa mère. Les sorcières de sang se sentent horriblement mal des heures avant son arrivée.

Ils étaient tous fatigués, affamés et malades. Le visage de Moira était douloureux. Sa mère s'est arrêtée pour regarder le ciel.

– Il nous reste combien de temps ? a-t-elle demandé à Sky.

– Trois heures ? Peut-être quatre ? a répondu Sky, et Hunter a opiné.

– Tout au plus.

Enfin à la maison ! a songé Moira avec soulagement quand ils ont atteint sa chaumière. Jamais plus elle ne la tiendrait pour acquise ; plus d'une fois, au cours des vingt-quatre dernières heures, elle avait cru ne plus jamais la revoir. À présent, elle allait faire tout son possible pour la protéger.

— C'est ici que nous habitons.

Moira a entendu sa mère l'expliquer à Hunter. Il semblait encore hébété, à moitié absent. Il touchait continuellement les choses, faisait courir ses doigts longs et minces sur les objets, les textures, comme s'il les identifiait de nouveau.

À l'intérieur, Bixby était caché sous le divan, les pupilles dilatées, la queue touffue. Finnegan est à peine venu les accueillir et renifler Hunter avant de s'écraser sous la table à manger, d'où il émettait parfois un grognement. Hartwell Moss avait pris soin d'eux, mais elle n'était pas à la maison à ce moment-là.

— Ils le savent, a annoncé la mère de Moira en faisant référence aux animaux.

À son ton, elle paraissait malade.

Dix minutes plus tard, Morgan et Sky étaient absorbées dans les vieux Livres des ombres de Morgan.

– Tu vois, il a fallu que nous soyons quatre, a expliqué Morgan à voix basse. Daniel, moi, Hunter et, plus important encore, Alisa. Et ça a pris des heures. Je ne vois pas comment nous pourrions...

Elle a secoué la tête.

– Et si nous prenions chacun une partie, a suggéré Moira, la tête posée dans ses mains.

Sa peau était moite et froide, elle avait l'impression que sa tête allait exploser et elle ne voulait plus jamais apercevoir de nourriture.

– Avec cette version du sortilège, nous serions tous en danger, a indiqué Morgan d'une voix pleine de détresse.

– Et je ne serai utile en rien, a dit Hunter, qui semblait être au bout du rouleau.

Morgan leur avait immédiatement préparé un mélange aux herbes pour leur

donner de l'énergie et chasser la nausée, mais il avait eu peu d'effets. Hunter a pris une gorgée du sien avant de grimacer.

– J'ai l'impression de mourir, a renchéri Morgan. Hunter n'a aucun pouvoir. Allons retrouver l'assemblée pour voir s'ils savent quoi que ce soit.

Le court trajet en direction de chez Katrina a semblé tester leurs limites. Moira était étourdie et avait mal jusqu'aux os, et tout semblait puer horriblement autour d'elle. Hunter paraissait particulièrement mal en point; il se traînait les pieds et chancelait de temps à autre. Son visage était livide sous les brûlures du soleil, et ses yeux se fermaient continuellement, comme s'il pouvait à peine continuer d'avancer. Morgan a passé un bras autour de sa taille pour lui offrir du soutien. Dès que la vieille épicerie a été en vue, la porte s'est ouverte et Katrina en est sortie en vitesse.

– Morgan! a-t-elle crié. Déesse, merci, tu es là. Tu es au courant au sujet de la vague sombre?

– Oui, a dit Morgan en laissant Katrina la conduire à la salle de réunion de l'assemblée.

D'un accord tacite, elles s'occuperaient d'abord de la vague sombre, puis de leurs problèmes personnels plus tard... si elles en avaient le loisir. À l'intérieur, Moira a aperçu la majorité des membres initiés de l'assemblée. Ils souffraient évidemment des effets de la vague sombre. Le visage pâle et les yeux creux, ils se sont avancés pour souhaiter la bienvenue à Morgan et l'enlacer pendant que Tess et Vita accouraient vers Moira.

– Où étais-tu ? a demandé Tess, qui paraissait effrayée.

– Il faudra que je vous le dise plus tard, a répondu Moira. Mais je suis heureuse de vous voir.

Elle s'est frayé un chemin parmi la foule qui entourait sa mère et a vu que les membres regardaient Hunter avec un intérêt manifeste.

– Je vous présente Hunter Niall, a dit brièvement Morgan. Il a fondé la Nouvelle Charte.

C'était là la seule explication qu'elle semblait être prête à donner quant à sa présence et à son apparence hors de l'ordinaire.

— Je n'ai pas encore posé la question, car ça semble trop facile, a dit Moira, mais pourquoi ne pouvons-nous pas partir dès maintenant ? Laisser la vague sombre décimer les immeubles, mais sauver les gens ?

Morgan a secoué la tête avec lassitude.

— Cela ne sert à rien. Elle est trop proche. La vague nous suivrait.

Ils ont sursauté quand quelqu'un a soudain cogné à la porte : personne n'avait senti quiconque approcher. Katrina a ouvert la porte et Ian se tenait dehors, le souffle rauque. Le cœur de Moira a cogné fort contre sa poitrine quand les événements horribles survenus deux (trois ?) nuits plus tôt lui sont revenus à l'esprit, puis elle a détourné les yeux.

— Je n'en suis pas certain, a-t-il commencé en essayant de reprendre son souffle.

Par la porte ouverte, Moira a aperçu son vélo taché de boue qu'il avait laissé tomber sur le sol derrière lui.

— Mais je pense que nous sommes tous en danger.

Morgan a posé une main sur son épaule. Moira l'a vue regarder Sky comme si elle lui demandait : se montre-t-il honnête ?

Sky a regardé au-dessus de sa tête, puis a opiné, et Morgan a hoché la sienne en réponse. Moira a supposé qu'elles n'avaient décelé aucun plan caché ou fausseté émaner de lui. Elle non plus. La nuit où elles avaient rendu visite à Lilith, elle avait cru qu'il l'avait trahie, qu'il avait pris part à l'œuvre de Lilith. Mais alors, pourquoi était-il ici maintenant, à l'encontre de sa mère ? Moira avait si peur de croire en lui de nouveau.

— L'assemblée de ma mère est partie ce matin, avant l'aube, a expliqué Ian en jetant un regard nerveux à la ronde. Dans son atelier, j'ai trouvé... des trucs pour effectuer de la magye noire. De la magye

très noire. Je n'étais pas vraiment au courant auparavant.

Sa voix était triste. Moira a fermé brièvement les yeux et projeté ses sens pour capter les émotions d'Ian. Elle a cligné et ouvert les yeux pendant que son pouls accélérât. Il était sincère. La souffrance d'Ian était authentique et accablante. Elle était presque certaine qu'il disait la vérité, ce qui le déchirait.

– Je ne voulais pas vraiment savoir ce qu'ils faisaient. Mais maintenant, il y a quelque chose d'horrible dans l'air.

– Nous sommes pratiquement certains qu'Ealltuinn a créé une vague sombre, a précisé Morgan, et Ian a tressailli sous le choc. Elle détruira tout autour de nous et elle nous détruira. Tous.

Ian a affiché un air écoeuré.

– Une vague sombre ? Je ne pensais pas que c'était encore possible.

– Ealltuinn a trouvé un moyen, a indiqué Morgan. Et maintenant, nous devons l'arrêter.

Elle s'est tournée vers Hunter.

— Peux-tu te rappeler un *tant soit peu* du sortilège simplifié de ton père ?

Hunter a levé les yeux au plafond en se concentrant avec force. Des mots silencieux ont franchi ses lèvres.

Dehors, le vent s'est levé et a soufflé une petite branche contre une fenêtre. La lumière du jour avait une teinte verdâtre malade, comme la lumière qui précédait une tornade.

— Non ! a-t-il finalement lancé en serrant les poings, frustré.

Le visage de Morgan s'est défait.

Oh, Déesse, a songé Moira. Que faire maintenant ? Il nous faut un plan. Il doit bien y avoir un moyen de la combattre !

— Le sortilège est toujours là, lui a dit Sky en agrippant le dossier d'une chaise. Elle ne t'a pas lavé le cerveau, elle a seulement ligoté ta magye.

Les autres membres de l'assemblée se tenaient autour, à l'écoute. De petits groupes discutaient d'autres actions possibles, mais personne ne semblait avoir une bonne idée.

— Je ne sais pas ce qu'elle a fait, a indiqué Hunter, ses lèvres craquelées bien

serrées par la tension. Je sais seulement que je me souviens... de peu. Je n'ai aucun pouvoir.

Moira entendait sa frustration et pouvait à peine imaginer ce qu'il devait ressentir. Parviendrait-elle à apprendre à le connaître aussi bien que Colm ? Le verrait-elle guéri et heureux un jour ? Ou est-ce que ce serait là son seul souvenir de lui ? Son cœur se serrait à cette pensée.

— Bordel ! a soudain lancé Morgan en frappant la table de la main. Elle ne peut pas gagner, pas maintenant ! Nous devons l'arrêter.

Katrina et d'autres membres ont hoché la tête, mais tout le monde semblait incertain et effrayé.

— Pouvons-nous simplement nous unir et utiliser les plus puissants sortilèges de protection que nous connaissons ? a demandé Christa Ryan en se frottant les tempes.

— Il ne suffit pas de combattre une vague sombre, a expliqué Morgan. Il faut la défaire.

Nous devons l'arrêter, a songé Moira avec désespoir. Nous allons tous mourir, et

les deux derniers jours n'auront servi à rien. Nous l'avons vaincue ensemble, à quatre; nous sommes certainement capables de vaincre cette vague. Alors, l'idée est venue à Moira : *Ensemble, à quatre...*

— Maman ? a appelé Moira en ravalant sa nausée. J'ai une idée. Je pense que Sky a raison, que le sortilège se trouve toujours dans le cerveau de Hunter. Il n'arrive simplement pas à s'en souvenir. Tu pourrais faire un *tàth meànma* avec Hunter pour chercher le sortilège en lui, à l'endroit qu'il a oublié.

— J'y ai pensé, a commencé Morgan. Mais...

Elle a marqué une pause pour regarder Hunter.

— Je ne sais pas comment il pourrait le supporter en ce moment, a-t-elle conclu d'une voix douce.

Le regard de Hunter s'est durci.

— Je peux le supporter, a-t-il dit en faisant clairement appel à chaque parcelle de force qui lui restait pour que ses paroles soient fermes et crédibles.

Moira a regardé par terre, saisie par la puissance de ses sentiments envers Morgan, par tout ce qu'il serait prêt à faire pour elle. Et... pour Moira aussi. Elle ressentait aussi de l'inquiétude pour elle venir de lui, même s'il venait tout juste d'apprendre qu'elle était sa fille.

– Malgré tout, je ne tiens pas une forme extraordinaire non plus, a affirmé Morgan. Iona m'a tellement puisé d'énergie.

– Je sais, a reconnu Moira. Obtiens le sortilège simplifié de Hunter, puis envoie-le-moi. Je ne suis pas encore initiée, mais j'ai du pouvoir. Tu l'as dit toi-même, comme je suis forte. Et Sky peut nous aider en joignant son pouvoir au mien.

– Non, a dit catégoriquement Morgan.

– Maman, c'est le seul moyen, a affirmé Moira d'un ton urgent en se penchant vers elle. Aucun d'entre nous dans cette pièce n'a la force nécessaire pour y arriver seul. Hunter et toi avez du moins une certaine expérience avec les vagues sombres. Tu nous connais, Sky et moi, tu sais comment travailler avec nous. Nous

devons le faire. Qu'arrivera-t-il si nous n'essayons rien? Allons-nous rester assis là à attendre de mourir? *Après tout ce qui est arrivé?*

Les yeux de Moira ont croisé ceux de sa mère pour la supplier.

– Moira a peut-être raison, a admis Sky à contrecœur. Il nous reste peut-être une heure avant l'arrivée de la vague sombre. Si une seule personne effectue le sortilège, elle ne s'en sortira probablement pas, même avec la version raccourcie. Mais si nous travaillons simultanément...

Elle a levé yeux.

– Il est possible que ça marche.

– Nous n'avons pas d'autre plan de toute façon, a ajouté Hunter. Aucun d'entre nous ne peut réfléchir sérieusement : nous sommes passés par trop d'épreuves. Soit nous restons ici et nous mourons, soit nous allons la combattre.

– Je déteste toutes ces options, a dit Morgan, ses yeux passant d'un visage à un autre.

– Nous aussi, a convenu Sky. Mais nous avons un problème. Il faut plus d'une

sorcière pour exécuter le sortilège, et mes pouvoirs sont encore très faibles. Je ne sais pas si je...

– Laissez-moi vous aider, je vous en prie, a dit Ian.

Son visage affichait une expression sombre et solennelle.

– Pendant des années, je n'ai posé aucune question sur le travail de ma mère, même si, au fond, j'ai toujours senti que quelque chose n'allait pas. Je me suis occupé de mes affaires et ai essayé de rester aveugle à ce qu'elle faisait avec les nouveaux membres qu'elle a recrutés au sein d'Ealltuinn. Mais à présent, je vois à quel point j'ai été lâche.

Sa voix est devenue basse, si bien qu'ils ont dû tendre l'oreille pour l'entendre.

– Je vous en prie, laissez-moi vous aider. Je suis initié et je possède une bonne quantité de pouvoir.

Moira savait, au plus profond d'elle-même, qu'il disait la vérité. Elle avait eu raison à son sujet dès le départ. Peut-être que Lilith *était* comme Selene Belltower, mais Ian n'était *pas* Cal. Et elle n'avait pas

été stupide de lui faire confiance après tout. Malgré tout le danger qui les menaçait toujours, le savoir la soulageait un peu.

Morgan a regardé Sky, qui a regardé Hunter et Moira. Moira a attendu anxieusement en pensant : *Dites oui, dites oui, dites oui.*

Après que sa mère a dit : « D'accord. Nous n'avons pas le choix », Moira s'est permis de songer au fait qu'elle allait affronter une vague sombre. Mais elle n'avait pas une seconde pour avoir peur ou céder à la panique. Si la vague sombre allait la tuer, elle allait d'abord lutter pour essayer de sauver sa famille, son assemblée, sa ville. Sa mère avait pris la même décision alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Moira était la descendante des Riordan. Elle était Moira de Belwicket et elle possédait la force de sa mère, de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère. Et celle de Ciaran aussi. Il avait usé de son pouvoir au nom du mal. Moira pouvait user du sien au nom du bien.

En hochant la tête, elle a affirmé :

— Allons-y.

Ils ont décidé d'aller à la rencontre de la vague sombre à son approche du village, sur la grande route près du promontoire et des falaises. C'était difficile de marcher rapidement étant donné que tout le monde se sentait si mal, mais ils ont essayé de se dépêcher en revoyant le plan en chemin. Les douze membres les plus puissants de l'assemblée allaient se positionner dans un cercle de protection autour de Moira et d'Ian. Ils n'allaient peut-être pas les aider, mais ils ne pouvaient non plus leur nuire, et tout le monde s'était entendu pour rester ensemble. Les autres membres de l'assemblée allaient se tenir à proximité pour envoyer tout le pouvoir possible à Moira, Ian, Morgan, Sky et Hunter.

— Moira, a dit sa mère en se rapprochant d'elle.

Sa voix était basse et confidentielle.

— Je dois te le dire : mourir sous le coup d'une vague sombre est tellement pire que mourir de n'importe quelle autre façon. Et ce qui est le plus horrible est de savoir que ton âme se joint alors à l'ensemble et tu deviens l'une des âmes

affamées, cherchant désespérément l'énergie, la vie. Voilà ce que nous affrontons aujourd'hui. Je veux que tu comprennes à quoi tu te mesures.

Moira a tenté d'ignorer l'impression douloureuse de vide dans sa poitrine.

— Je comprends, maman, a-t-elle dit en gardant le plus de force possible dans sa voix. Mais tant que nous sommes ensemble, tout ira bien. Hunter et toi, et toi et moi, tous ensemble.

Les yeux de sa mère se sont mis à briller de larmes, mais elle s'est contentée de hocher la tête et de serrer la main de Moira.

— Je t'aime, a-t-elle dit. Plus que la vie elle-même.

— Je sais, a déclaré Moira. Moi aussi.

— Ici, ça semble bon, a indiqué Sky, qui se trouvait quelques mètres devant elles.

Elles ont ralenti, et Sky a regardé les nuages, puis la route. L'air était vicié ; un mélange de vapeurs huileuses, de feu, de dépression, de maladie. À l'autre bout

de l'horizon, Moira distinguait à peine une ligne de la couleur d'une aubergine.

Son cœur a semblé tomber au fond de son estomac.

– C'est ça? a-t-elle demandé d'une voix faible.

– Oui, a répondu Hunter d'un air sombre.

Moira a croisé les yeux grands ouverts et solennels d'Ian. Il a rapidement hoché la tête.

– Oui, je pense que tu as raison, a admis Morgan, dont la fatigue semblait l'avoir envahie jusqu'aux os.

Moira l'a vue regarder Hunter, comme pour s'assurer qu'il était toujours miraculeusement en vie. Moira a désespérément souhaité qu'ils disposeraient de plus de temps ensemble. Ils le méritaient. Moira était triste pour Colm, triste qu'il n'ait pas été le *mùirn beatha dòn* de sa mère et toujours dévastée de savoir qu'il n'était pas son père biologique. Mais ça ne changerait rien au fait que Hunter *était* ces deux choses, et Morgan et Moira méritaient la

chance d'être avec lui. Et même d'apprendre à le connaître, dans le cas de Moira.

— Très bien, alors, a annoncé Sky.

Elle semblait fatiguée, elle aussi, et grincheuse, mais en meilleure forme que Morgan.

— On dirait qu'elle va tout balayer par ici. Je pense que Moira et Ian devraient se tenir au milieu de la route. Nous trois devrions nous placer par là, peut-être. Il y a un massif d'argile dans lequel il semble y avoir une crevasse. L'abri ne nous sauvera pas, mais nous protégera des pires effets avant l'arrivée de la vague.

Elle a levé les yeux vers le petit groupe de membres de l'assemblée aux visages anxieux, mais sombrement déterminés.

— Les douze membres, à votre position, a ordonné Sky.

Katrina, sa sœur, Susan Best, Keady Dove, Christa Ryan et Sebastian Cleary se sont séparés du groupe pour prendre leur place. Ils ont été suivis par Hartwell Moss, Fillipa Gregg et Michelle Moore. Puis, Brant Tucker, de même que Brett et Lacey

Hawkstone se sont déplacés de l'autre côté. Enfin, Will Fereston a pris sa place.

– Bien, a fait Sky d'un air pâle et tendu. Maintenant, tout le monde comprend ce qui va arriver ? Morgan va obtenir le sortilège de Hunter.

– Nous l'espérons, a marmonné Morgan.

– Oui, nous l'espérons, a répété sombrement Sky. Morgan va le transmettre à Moira et à moi. Je vais le transmettre à Ian avant de joindre mon pouvoir à celui de Moira. Moira, tu t'occuperas de la première et de la troisième parties du sortilège. Ian exécutera la deuxième partie, qui est la plus longue. Au bon moment, Moira l'allumera. Ça marche ?

Moira s'est raclé la gorge.

– Oui. Ça marche.

À l'intérieur, elle tremblait de peur et se faisait un aveu morne et privé qu'ils allaient peut-être faire tout ça pour rien. Elle avait un violent mal de tête, elle avait mal au cœur et elle frissonnait. Mais elle n'allait pas le montrer.

Ian a hoché la tête, la mâchoire serrée.

— Nous ferions mieux de nous mettre en branle, a dit Hunter d'une voix qui grinçait comme une pierre frottant le métal.

Moira a fait un sourire forcé à sa mère, qui reculait d'un air désespéré. Sa mère semblait dévastée, comme si elle ferait n'importe quoi pour ne pas quitter Moira en ce moment. Et chaque parcelle de Moira désirait avancer les bras pour la saisir, la serrer et ne jamais la relâcher. Elle était terrifiée d'affronter la vague sombre sans sa mère à ses côtés. Sa mère qui, elle le savait, ferait tout pour la protéger. Mais à présent, le moment était venu pour elle de protéger sa maman.

— Vas-y, l'a incitée doucement Moira en s'efforçant de recouvrir ses émotions turbulentes.

Sa mère a hoché la tête avec raideur. Puis, Morgan, Hunter et Sky ont disparu sous le massif peu profond. Maintenant, Moira devait attendre que Morgan communique avec elle pour lui dicter le sortilège.

— Je suis désolé, a marmonné Ian, les yeux baissés.

Il semblait se porter aussi mal que Moira.

– Ce n'est pas ta faute, a concédé Moira. Je suis désolée... pour l'autre nuit.

Ian a hoché la tête.

– C'était horrible. Mais ce n'était pas ta faute.

Puis, il a avancé le bras pour lui prendre la main. Leurs mains étaient froides et tremblantes, mais Moira a saisi la sienne comme si elle était vitale. Elle n'aurait pas à passer par cette épreuve seule.

À l'est, le ciel était d'un vert maladif, teinté de pourpre. Une odeur nauséabonde flottait dans l'air. Des oiseaux passaient près d'eux à toute vitesse en poussant des cris anxieux : ils fuyaient comme seuls les animaux sauvages savaient le faire.

La vague était très proche.

Moira. Sa mère était prête. Moira a fermé rapidement les yeux pour essayer de vider son esprit en prévision du *tàth meànnma* avec sa mère. Ce serait un échange très difficile puisqu'elles ne se touchaient pas. Il lui fallait une concentration absolue.

Et soudain, la conscience de sa mère était là, à exercer une pression contre son cerveau, et Moira a immédiatement ouvert son esprit pour l'accueillir. Étonnamment, cela faisait mal, et Moira a grimacé et s'est tendue devant la douleur. *J'ai oublié de t'avertir que ça ferait mal. Nous n'avons pas eu le temps de nous y préparer correctement en jeûnant, en méditant, etc.*

Ça va, a répondu Moira en serrant les dents. Puis, sous les directives de Morgan, Moira a ouvert les yeux et a créé un cercle autour d'Ian et elle à l'aide de sel purifié. Elle a déposé les quatre coupes argentées de Morgan, gravées des symboles celtiques anciens qui représentaient les quatre éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau.

En ce jour, à cette heure, j'invoque la Déesse, lui a dit Morgan, et Moira a répété les mots.

— Toi qui es pure dans tes intentions, aide-moi à jeter ce sortilège.

Et ainsi s'est poursuivie la première partie du sortilège. Elle avait été grandement simplifiée, mais Moira devait tout de

même le définir, clarifier ses intentions, et identifier tous les joueurs et leurs rôles.

À ses côtés, Moira a entendu Ian prendre la parole à mesure qu'il obtenait sa partie du sortilège de la part de Sky. Il s'est déplacé selon un motif créé avec soin qui définirait les limites du sortilège : le lieu, le moment, la raison et la durée exacts du sortilège. Ce qu'il influencerait, ce qu'il n'influencerait pas. D'un air tendu et effrayé, il s'est agenouillé et a esquissé des sigils sur le sol et dans les airs. Enfin, Moira a conclu la première partie et elle a attendu anxieusement qu'Ian terminât la deuxième partie avant que sa mère ne la guidât dans la troisième partie.

OK, Ian a terminé, a indiqué Morgan, et Moira a hoché la tête. La troisième partie est le sortilège à proprement parler.

Lentement et prudemment, sa mère lui a transmis les mots à prononcer, les mots qui définissaient pour toujours ce que sortilège allait faire. Moira devait se déplacer à certains moments, tracer des runes dans les airs et sur le sol, frotter du sel dans ses

mains et répandre de l'eau sur le sol. À peu près au milieu de la partie, elle s'est mise à se sentir horriblement mal quand les élancements du *tàth meànma*, sa nausée montante et l'odeur abominable de l'air se sont alliés pour la faire chanceler. *Qu'est-ce qui suit ?* a-t-elle pensé en s'obligeant à se concentrer. Sa mère a répété ce qu'elle devait faire et, au bord des larmes, Moira a entrepris de le faire. Puis, sa tête s'est mise à tourner, et Moira a semblé perdre sa vision périphérique. Un goût âcre est monté dans sa gorge, et elle a eu des haut-le-cœur. Elle a appuyé ses mains contre sa bouche pour refouler la nausée avant de tomber à quatre pattes dans la boue de la route.

Moira ! a lancé sa mère d'un ton urgent. *Moira, lève-toi ! Il faut que tu te lèves ! Lève-toi MAINTENANT !* Légèrement haletante, Moira a relevé la tête et cillé. Elle tremblait, chaque muscle de son corps remuait de façon incontrôlable. Oh non, a-t-elle pensé avec désespoir. *Ils vont tous mourir par ma faute.* C'était une responsabilité trop lourde. À quoi avait-elle pensé quand elle

avait promis à tout le monde qu'elle pouvait faire ceci? Elle s'était montrée trop hardie, trop arrogante... et tous ceux qu'elle aimait en paieraient le prix. Elle a pris une autre inspiration superficielle.

Autour d'elle, les douze membres de l'assemblée l'observaient, une expression désespérée sur leurs visages. Elle a croisé les yeux de Katrina, y a vu la peur et l'horreur, l'amour et le regret. Les lèvres de sa grand-maman remuaient en silence; pendant tout ce temps, les membres de l'assemblée avaient entonné des sortilèges de protection, des sortilèges pour chasser le mal, des sortilèges pour limiter les effets maladifs ressentis par Moira et Ian.

Continue! l'a intimée Morgan d'un ton urgent. *Tu peux y arriver, Moira : tu as presque terminé!*

Moira a fixé du regard l'horizon de la route. La vague sombre les avait presque atteints. Les oiseaux qui n'avaient pas fui tombaient raides morts. Elle apercevait des bouts d'arbres déchiquetés, des pierres pulvérisées et des brins d'herbe brûlés qui soufflaient devant la vague. Moira avait

des haut-le-cœur à chaque respiration et devait se couvrir la bouche. La mort approchait. La mort était là.

– Maintenant! a crié Sky avant de tousser. Vous douze, envoyez vos pouvoirs à Moira et à Ian! Entonnez vos sortilèges de protection! Tout le monde ensemble!

Puis, sa mère a hurlé : *Allume-le!*

Sa mère avait confiance en elle. Elle croyait Moira capable d'arrêter la vague sombre. Le moment était venu pour Moira d'avoir foi en elle-même. Elle a puisé dans ses dernières réserves profondes de force et, lentement, lentement, elle s'est levée en titubant. *Je fais appel à vous*, a-t-elle pensé en imaginant ses ancêtres forts et puissants, sa mère, sa grand-mère, Maeve, et tous ceux qui étaient venus avant elles. *J'invoque votre pouvoir*. C'était incroyable, l'élan d'énergie qui s'est soudain propagé en elle. Elle *pouvait* réussir. Elle était Moira de Belwicket, la fille de la *sgiùrs dàn*; sa naissance était *prédestinée*. Aujourd'hui, en ce moment, elle prouverait son droit de naissance.

Oui, je dois le faire. C'est à moi de le faire. Avec un effort énorme, Moira a levé les mains. De son dernier souffle, elle a hurlé les mots gaéliques anciens qui allumeraient le sortilège. Ses cheveux soufflaient dans le vent et elle luttait pour garder l'équilibre, mais elle a crié les paroles de nouveau, avec plus de force cette fois. Aux côtés de Moira, Ian a aussi crié les mots, les bras planqués contre ses flancs. Ils ont hurlé les paroles une troisième fois.

Qu'est-ce qui ne va pas ? s'est demandé Moira hystériquement. La vague aurait dû s'arrêter ! Qu'est-ce qui cloche ? Où me suis-je trompée ? Nous avons oublié ou omis un passage, Hunter s'est trompé dans son souvenir. Le sortilège était incorrect.

Elle a observé avec horreur les gens qui formaient la ligne de protection se disperser en courant vers les bordures de la route pour se jeter sur le sol tête première. Et alors, le nuage a fondu sur eux, effleurant à peine l'endroit où Moira et Ian se tenaient.

Je vais mourir, a songé Moira dans un dernier instant de clarté.

Et soudain, une déchirure est apparue dans l'Univers ; un lieu étrange venu des enfers qui avait la forme d'un œil. Un *bith dearc*, a compris Moira. En moins d'une seconde, le nuage sombre a été aspiré dans la déchirure avec une force inimaginable, comme un avion qui serait soudain dépressurisé à neuf mille mètres d'altitude. La vague, assez large pour couvrir un champ, est passée à travers le *bith dearc* en quelques secondes. Moira est tombée sur le sol, et ses mains ont plongé dans la boue. La boue a semblé l'enraciner dans la terre, et elle a saisi une touffe de gazon boueux et s'y est agrippée. Elle a aperçu Ian tomber. Il s'était tenu plus près du *bith dearc* de quelques centimètres et il était attiré inexorablement vers son ouverture. Une seconde plus tard, il passerait au travers.

— Moira ! a crié Morgan en accourant vers eux. Moira !

Ian était couché à plat ventre, ses mains s'enfonçaient dans la terre et ses yeux étaient grands ouverts. Sans hésiter, Moira a avancé les bras pour lui prendre les mains, que la boue avait rendues glis-

santes. Une pierre à demi enterrée se trouvait à proximité et elle y a appuyé ses chaussures avant de se pencher vers l'arrière pour le tirer de toutes ses forces. En ayant l'impression de se mouvoir au ralenti, Moira a eu un haut-le-cœur énorme ; ses dents étaient serrées, ses yeux fermés solidement et des veines saillaient de son cou. Puis, tout à coup, Ian était libre, et le *bith dearc* s'est refermé sans une trace, comme s'il n'avait jamais été là.

La mère de Moira s'est affalée à ses côtés pour la prendre dans ses bras et la serrer très, très fort. Sky s'est arrêtée en glissant près d'elle pour attraper la jambe d'Ian et s'assurer d'un air anxieux qu'il allait bien. Derrière eux, Hunter s'est agenouillé maladroitement, sa respiration légère et superficielle et une sueur moite perlant sur son visage squelettique.

Moira a passé ses bras boueux autour de sa mère pour lui rendre son étreinte. Puis, elle s'est reculée et retournée.

— Est-ce qu'Ian va bien ? a-t-elle demandé en frissonnant.

Ian a hoché la tête. Il était assis sur la route boueuse, hébété, et la sueur commençait à ruisseler sur son front.

– Tu m’as sauvé la vie, a-t-il murmuré.

Morgan a éclaté de rire en repoussant les cheveux de Moira de son visage.

– Tu nous as tous sauvés, a-t-elle dit, les yeux brillants de soulagement, de joie et de fierté.

Moira a souri. Puis, sans crier gare, elle a recouvert ses yeux d’une main et s’est mise à sangloter.

Morgan

– Je vois, a murmuré Morgan au téléphone. Oui, oui, je pense qu’il vaudrait mieux ainsi. Quand? Demain. Je pense que c’est possible. Mais ça sera tard dans la journée.

Elle a raccroché le combiné avant de regarder vers la table où quatre paires d’yeux l’observaient d’un air interrogateur. Morgan s’est assise et a posé la main sur le bras d’Ian.

– Les gens de la Nouvelle Charte ont trouvé ta mère et huit de ses disciples à la frontière entre l’Angleterre et l’Écosse. Ils se demandaient si je pouvais aller là-bas pour identifier Lilith et déposer officiellement une plainte contre elle.

Ian a baissé les yeux sur son bol, une faible rougeur sur les joues. Sky, Hunter et

Moira ont attendu avec sympathie. Ils s'étaient attablés prudemment devant des bols de soupe à l'heure du déjeuner. Seulement deux jours étaient passés depuis la vague sombre, et tout le monde continuait de se sentir mal. Morgan était épuisée, mais s'était occupée à concocter des thés et des infusions d'herbes pour tous les habitants de la région. Elle avait également essayé d'effectuer certains rites de guérison magique pour s'apercevoir qu'ils surmenaient ses pouvoirs encore faibles. Pour l'heure, ils devaient laisser le temps faire son œuvre.

— Qu'allez-vous faire ? a demandé Ian à voix basse.

— Je vais aller l'identifier, a répondu Morgan avec douceur. Puis déposer une plainte officielle contre elle.

Il a hoché la tête en regardant son bol.

— Puis-je venir avec vous ?

— Bien sûr.

Seuls Morgan et Ian se sont déplacés. Sky avait voulu y aller pour s'assurer en personne que l'on punissait Lilith, mais tout le

monde s'est entendu pour dire qu'il était préférable qu'elle reste à la maison pour s'occuper de Hunter pendant que Moira était à l'école. Il n'était pas toujours solide sur ses jambes, il était faible et simplement distrait et confus. Il avait un air légèrement plus normal avec ses cheveux courts et sa barbe rasée, et les ecchymoses et coupures sur son visage guérissaient bien. Mais il n'arrivait pas à manger grand-chose, et il faudrait mettre beaucoup de temps avant que ses cauchemars ne s'apaisent. Il s'était installé dans la chambre d'invités chez Morgan, et Sky avait déménagé ses quartiers sur le sofa.

Moira n'avait aucune raison de s'y rendre. Elle était aussi en phase de guérison, tant physique que mentale, et n'aurait rien pu ajouter au témoignage de Morgan. Hunter et elle apprenaient à se connaître, et l'un de ses premiers rires était survenu en réponse à une blague ironique de Moira. Morgan et Sky étaient demeurées impassibles, et Hunter avait été le seul à la saisir. Morgan a souri à ce souvenir.

Comme Sky ne s'était pas trouvée en Amérique vingt ans plus tôt quand ils s'étaient mesurés à la dernière vague sombre, il s'agissait de sa première expérience. Comme les autres, elle était secouée et épuisée. Morgan lui enviait ses jours passés seule avec Hunter, à renouer leur relation là où ils l'avaient laissée. Mais elle reviendrait à ses côtés dès qu'elle aurait rempli ses obligations par rapport à Lilith. Même si elle avait le reste de sa vie à passer avec lui, elle ressentait le besoin de profiter de chaque minute.

Elle a posé le regard sur Ian, qui prétendait lire depuis le siège à ses côtés. Après la disparition de la vague, l'assemblée s'était réunie à l'épicerie de Katrina pour s'apporter un réconfort et une aide mutuels. Katrina avait pris les devants et offert à Ian de demeurer chez elle, et il avait accepté, du moins pour l'instant. Il savait que sa mère n'allait probablement jamais revenir pour partager leur demeure.

— Ça sera une épreuve difficile, a dit Morgan d'un ton sympathique.

Ian a hoché la tête et poussé un soupir.

– Elle était tout ce que j’avais, a-t-il répondu. Je n’ai aucune idée où se trouve mon père. Je ne souhaite pas réellement le trouver, de toute façon. Le comportement de maman empirait constamment, mais je refusais de le voir. Notre maison...

Il a haussé les épaules.

– Peut-être y retournerai-je un jour.

– Prends ton temps, a indiqué Morgan.

L’espace d’un instant, on aurait dit qu’Ian voulait ajouter autre chose, mais a changé d’avis.

– Quoi ? l’a encouragé Morgan.

– Vous êtes la fille de Ciaran MacEwan, a déclaré Ian avec hésitation. Vous... vous savez. L’avez-vous... l’avez-vous aimé ?

Morgan a hésité, car elle ne comprenait que trop bien la douleur d’Ian.

– Je n’ai pas vraiment connu Ciaran, a indiqué Morgan. En fait, je ne l’ai vu que quelques fois avant sa mort.

Avant qu’Iona ne le tue.

– Mais il existe un lien spécial entre un parent et son enfant... on veut aimer

son parent ; c'est presque un besoin. J'ai les meilleurs parents adoptifs imaginables. Des gens bons et aimants qui ont fait de leur mieux pour prendre soin de moi. Je n'ai jamais connu Maeve. Je savais que Ciaran était maléfique, je savais qu'il allait me trahir, m'utiliser ou me tuer si je ne me joignais pas à lui. Pourtant, ce que j'éprouvais pour lui se rapprochait beaucoup de l'amour malgré tout. Au plus profond de moi, j'étais heureuse qu'il soit fier de moi, fier de mes pouvoirs, qu'il souhaite que je me joigne à lui alors qu'il rejetait ses autres enfants. Je cherchais presque à obtenir son approbation. J'ai été mortifiée quand il m'a fallu le ligoter afin qu'on lui ôte ses pouvoirs. C'est la pire chose, la pire décision de ma vie. Mais il était mon père. Et il m'a aimée, à sa façon.

Elle a marqué une pause.

— Est-ce que ça t'aide ?

— Oui, a doucement indiqué Ian en regardant par la fenêtre du train. Ça m'aide un peu.

Lilith et ses disciples étaient emprisonnés dans un immeuble de la Nouvelle Charte,

situé tout près de la frontière sud de l'Écosse. À l'arrivée de Morgan et d'Ian, on les a amenés dans le bureau de la directrice. Matilda Bracken était une grande femme aux cheveux gris et à l'air sévère, mais elle leur a souri chaleureusement. Elle s'est levée pour les accueillir.

– Morgan Byrne de Belwicket, a-t-elle déclaré. Comme c'est bon de faire votre connaissance. Bon travail en Irlande.

– Merci, a dit Morgan. Nous y avons tous contribué, y compris Ian Delaney ici présent.

– Oui, Ian, a répété Matilda en lui prenant les mains. Je suis navrée de te rencontrer en de telles circonstances, mon cher.

Ian a hoché la tête avec malaise.

– Morgan, j'ai d'abord besoin que vous identifiiez Lilith Delaney, puis que vous remplissiez un formulaire de plainte. Ensuite, Ian, tu auras l'occasion de voir ta mère.

Lilith était détenue dans une petite pièce. L'embrasure de la porte était ensorcelée afin que personne ne puisse y entrer ou en

sortir, mais Morgan pouvait voir Lilith par la porte ouverte. Elle a serré les lèvres quand elle a constaté que le visage de Lilith portait encore les marques et les ecchymoses provoquées par son attaque. Quelle nuit terrible cela avait été.

– Oui, c'est elle, a affirmé Morgan.

Lilith s'est levée de son lit étroit pour cracher sur Morgan.

– Ce n'est pas encore terminé, a-t-elle lancé, les yeux brillants. Ça ne sera jamais terminé.

Morgan éprouvait principalement de la tristesse.

– Non, Lilith, a-t-elle contré. *C'est terminé.* Iona est morte. Tu es ici et, à moins d'être réhabilitée, tu resteras sous la garde de la Nouvelle Charte pour le reste de tes jours. Des gens sont occupés à nettoyer et à purifier ta maison et ton atelier.

Lilith a paru réellement surprise.

– Non.

– Oui.

Morgan a marqué une pause. Certaines questions continuaient de la dévorer.

– Dis-moi, pourquoi as-tu accepté de travailler avec Iona ? Qu'avais-tu à gagner ?

– Du pouvoir, a expliqué Lilith comme si c'était l'évidence même. Elle m'a aidée à saisir le pouvoir d'Ealltuinn. Elle m'a envoyé des gens puissants avec qui travailler. Nous allons trouver les puits de pouvoir d'Ui Laithain et les utiliser pour devenir les sorcières les plus puissantes que le monde n'ait jamais vues. Dès que je vais sortir d'ici, tu ne seras plus qu'un souvenir.

Elle a souri à cette pensée, et elle a affiché un air absent empreint de folie.

La réalité échappait clairement à Lilith. Elle ne comprenait en rien sa situation, à ce que l'avenir lui réservait.

– Voilà pourquoi tu m'as tenue à l'œil et as rapporté mes faits et gestes à Iona ?

– Oui. C'était bien peu pour tout ce qu'elle a fait pour moi.

– Et les pochettes enterrées le mois dernier ? Pourquoi te donner cette peine ? Iona n'en a jamais parlé ; elles ne faisaient pas partie de son plan, n'est-ce pas ?

– Je peux très bien réfléchir par moi-même, a répliqué Lilith en montant le ton. Elles servaient à te blesser. Je voulais te montrer que tu n'étais pas la bienvenue.

Elle a froncé les sourcils.

– Elles auraient dû donner de meilleurs résultats. Toi et ta sale gosse auriez dû avoir des accidents, vous blesser.

– Je présume que tu nous as sous-estimées toutes les deux, a dit Morgan en éprouvant une pointe de fierté pour sa fille. Tu sais que c'est Moira qui a vaincu ta vague sombre au bout du compte ?

Lilith s'est rembrunie davantage.

– Comment as-tu appris à créer une vague sombre de toute façon ? Cet exercice est clairement au-dessus de *tes* forces.

Le visage de Lilith s'est plissé de fureur, et Morgan a eu sa réponse.

Iona. Elle avait eu l'information du savoir de Ciaran quand Iona l'avait tué et avait pris son pouvoir.

– Alors, pourquoi maintenant ? a insisté Morgan. Iona a pris la peine de me dire que le moment était parfaitement

choisi, c'est-à-dire avant que je triomphe sur elle.

Lilith semblait être à deux doigts d'exploser.

– Elle devait agir maintenant, a-t-elle marmonné, avant que tu deviennes grande prêtresse. Avant que Moira ne soit initiée. Et... elle était de plus en plus désespérée.

– Elle se mourait, a compris Morgan. Les âmes desquelles elle avait pris son pouvoir la dévoraient. Elle n'était pas assez forte pour les maîtriser aussi longtemps. Elle perdait son pouvoir et devait agir avant qu'elles ne la déchirent pour toujours.

Lilith a affiché un air méprisant.

– Tu peux le croire si tu veux. Mais Iona est forte : elle se remettra de ce que tu lui as fait subir, peu importe. Et je suis sa partenaire. Ensemble, nous allons écraser la Nouvelle Charte. Et quand nous en aurons terminé, nous nous en prendrons à toi.

Il n'y avait plus rien à dire. Mais Morgan avait un dernier sujet à aborder avec Lilith.

– Ian est ici, a-t-elle annoncé.

– Ian? Mon garçon?

Lilith s'est approchée de la porte, empressée de le voir.

– Oui. Tu pourras lui expliquer pourquoi tu l'as abandonné, a ajouté Morgan. Pourquoi ta poursuite du pouvoir était plus forte que ton amour pour lui.

La femme plus âgée a plissé les yeux et reculé. Morgan lui a tourné le dos pour retourner d'où elle était venue.

Ils sont demeurés silencieux pendant la majorité du long voyage en train vers la maison. Ian avait clairement pleuré en voyant sa mère, mais il en était revenu avec un visage stoïque.

– Le temps fait une œuvre incroyable, a tenté Morgan de manière insuffisante, car elle savait de première main que certaines douleurs ne s'apaisaient jamais.

– Oui, merci, a dit Ian en reportant son regard vers la fenêtre.

Je rentre à la maison, a songé Morgan en sentant la joie éclore dans son cœur. Je

vais retrouver ma fille, Hunter, la sécurité et le calme.

Katrina a accueilli Ian à la gare. C'était gentil de sa part, et Morgan était heureuse qu'elle lui ait tendu la main. Malgré l'injustice de ses gestes envers Morgan et Moira, Morgan croyait que Katrina était une bonne personne et apporterait une grande aide à Ian durant cette période où il se sentirait perdu.

Puis, elle est arrivée à la maison. La porte d'entrée s'est ouverte avant qu'elle ne franchisse la moitié de l'allée, et sa famille l'attendait. Moira, sa fille, qui leur avait tous sauvé la vie, et Hunter, son Hunter, qui était enfin rentré à la maison.

— Bienvenue chez toi, l'a accueillie Moira.

— Oui, a soupiré Morgan en les serrant tour à tour dans ses bras. Oui.

Épilogue

– Alors, tout est prévu pour mon initiation à Yule, avec un retard de six mois, a dit Moira à Tess.

Sa mère et elle avaient décidé de repousser un peu la date pour avoir plus de temps en famille afin de guérir et pour permettre à Moira d'apprendre à connaître son père biologique.

– Tu n'as pas changé d'avis, alors ?

Tess a roulé les yeux.

– Tu me poses seulement la question une fois par mois. Donne-moi cette guirlande.

Moira a tendu à Tess une guirlande de vignes et de branches automnales tissées. Les deux filles se joignaient à un groupe chargé de décorer la pièce réservée aux cercles en prévision des célébrations de Mabon. Cette année, la fête sera particulièrement joyeuse, car elle célébrerait le premier anniversaire depuis le triomphe sur la vague sombre.

– Vita sera initié lors d'Imbolc, et moi lors de Yule : il ne reste que toi, lui a fait remarquer Moira.

— Je suis fière de vous deux et heureuse pour vous, a indiqué Tess d'une voix ferme, mais ce n'est pas pour moi. Passe-moi le marteau.

Moira lui a tendu le marteau. Tess a enfoncé de petites punaises dans le mur pour y suspendre la guirlande. De l'autre côté de la pièce, Vita aidait à la décoration de l'autel au moyen de courges, de légumes et de fruits frais et d'autres branches automnales.

— C'est fantastique, a dit Katrina en s'approchant pour enlacer Moira.

Moira a souri. Il lui avait fallu un moment pour pardonner à sa grand-mère, mais quel soulagement le pardon lui avait-il apporté. Grand-maman avait pris la mauvaise décision, mais Moira croyait qu'elle avait pensé agir pour le mieux.

Deux mois après la réconciliation entre Moira et elle, grand-maman et Morgan étaient parties en randonnée toute une journée, et quand elles étaient revenues à l'heure du dîner, elles étaient de nouveau en bons termes. C'était tellement plus simple ainsi, surtout qu'Ian habitait toujours chez grand-maman.

Hummm, où est Ian ? Moira a jeté un regard à la ronde pour l'apercevoir transporter une grande pièce murale noire sur laquelle avait été peinte un signe du zodiaque argenté : la balance. Lors de Mabon, le jour et la nuit seraient en parfait équilibre, de la même durée, et le lendemain, l'obscurité dominerait jusqu'au printemps.

C'était tout de même drôle, a songé Moira, de toujours avoir des papillons dans l'estomac chaque fois qu'elle voyait Ian. Ils se fréquentaient depuis un an maintenant. Plus elle apprenait à le connaître, plus elle le trouvait incroyable. Au cours des trois derniers mois, il l'avait aidée à étudier en prévision de son initiation, et elle était impressionnée, encore et encore, par son intelligence, sa rapidité à comprendre les choses. Ils formaient une bonne équipe. Et ses baisers... Moira a frissonné de plaisir.

Avec l'aide de Brett Hawkstone, Ian a suspendu la pièce murale derrière l'autel. Ian avait travaillé si fort pour être accepté au sein de Belwicket. Les membres de l'assemblée s'étaient montrés suspicieux au

départ, mais il avait fait ses preuves avec ténacité en prenant part aux cercles. Grâce au soutien constant de grand-maman, Ian avait commencé à se sentir chez lui parmi les gens de Belwicket.

— Qu'en penses-tu ? a demandé Ian en s'approchant.

Il a esquissé un geste vers la pièce murale.

— C'est superbe, a dit Moira. Où l'as-tu trouvée ?

Ian a paru surpris qu'elle ne le sache pas.

— C'est Tess qui l'a faite.

Bouche béate, Moira a levé les yeux vers Tess, qui a souri en haussant les épaules.

— Je m'exprimais de façon artistique, a-t-elle indiqué.

— Eh bien, c'est génial, a affirmé Moira. Je suis vraiment impressionnée.

Tess a souri de nouveau et a paru légèrement embarrassée.

Moira a jeté un coup d'œil sur sa montre.

— Il faut que je rentre, les amis, a-t-elle annoncé.

– Merci pour ton beau travail, a dit grand-maman en l’embrassant. Tu as bien dû ramasser des branches pendant des jours.

– Ian m’a aidée, a expliqué Moira.

Puis, ils sont sortis de l’épicerie en se tenant par la main pour prendre la direction de chez Moira.

– Peux-tu venir dîner ? lui a demandé Moira.

Dès qu’ils se sont retrouvés seuls sur la route, ils ont continué d’avancer bras dessus, bras dessous. Moira a suspendu le pouce dans la boucle de sa ceinture pendant que leurs pas se synchronisaient.

– Pas ce soir, a répondu Ian. Je pense que Katrina a mis un hachis parmentier au four. Un soir cette semaine, si tu veux.

Elle lui a souri, puis a pris un air grave quand ils ont atteint la section de la route où ils avaient exécuté le sortilège pour contrer la vague sombre un an plus tôt. L’herbe avait seulement recommencé à pousser récemment des deux côtés : le gazon était demeuré roussi et clairsemé pendant dix mois.

– Serons-nous jamais capables de passer par ici sans nous sentir mal ? s'est demandé Moira à voix haute.

– Je ne sais pas, a rétorqué Ian.

Il y avait eu tellement de changements depuis. Hunter n'avait jamais quitté leur chaumière, et la chambre d'invités était devenue sienne. La dernière année s'était déroulée sous le signe de la reconstruction : Hunter devait se refaire une santé, maman devait rebâtir sa relation avec Hunter. Moira et Hunter avaient lentement appris à se connaître ; d'abord avec un peu de gêne, puis avec de plus en plus d'aisance. Elle continuait de l'appeler Hunter, cependant. Elle n'arrivait pas à l'appeler papa.

À la barrière du jardin de Moira, Ian s'est arrêté.

– Je ferais mieux d'y aller, a-t-il dit.

Il s'est penché pour l'embrasser et elle a levé les yeux pour lui sourire.

– Peux-tu venir à ma rencontre demain ? a-t-il demandé. Avant le cercle ? Nous pourrions faire une promenade ? Ou aller prendre un thé en ville ?

– Oui, a-t-elle accepté avec joie. Viens me prendre à 14h, d'accord ?

Il a hoché la tête avant de l'embrasser de nouveau. Puis, Moira l'a regardé franchir la route dans l'autre direction pour retourner chez grand-maman.

À l'intérieur, la maison avait l'odeur du pain et du ragoût de bœuf, et Moira a reniflé avec délice. Hunter mettait la table, et maman revenait tout juste du jardin de la cour en portant des feuilles de laurier fraîchement cueillies.

– Allô, ma chérie, l'a-t-elle saluée en souriant. Comment avancent les décorations ?

– Bien, a répondu Moira en s'asseyant dans la berceuse. C'est vraiment beau.

– J'ai toujours aimé Mabon, a dit Hunter.

Sa voix s'était beaucoup adoucie, mais demeurerait toujours un peu rauque, a songé Moira. Elle l'a regardé se déplacer autour de la table. Son aspect était bien différent de l'état dans lequel elle avait fait sa connaissance. Au fil de la dernière année, il avait graduellement pris du poids, et elle ne voyait plus les nœuds de sa colonne

vertébrale pointer sous ses chemises. Il n'avait plus d'ecchymoses, mais certaines cicatrices demeureraient pour toujours.

Sa magye était revenue très lentement. Il avait été difficile d'être témoin de sa frustration d'être incapable d'effectuer les sortilèges les plus simples. Puis un jour, il a été en mesure de souffler une bougie simplement par la pensée. Ce simple sort l'avait rendu si heureux que Moira avait presque pleuré. Sa magye s'était améliorée par la suite, et bien que sa mère avait dit qu'il n'était pas aussi fort qu'il l'avait déjà été, elle croyait qu'il continuerait de s'améliorer.

— OK. Le dîner est prêt, a annoncé la mère de Moira en servant des bols.

Ils se sont attablés tous les trois. Le soleil était presque couché, et l'intérieur de la chaumière était douillet et éclairé par les lampes. Moira a pris sa cuillère et a attendu que Hunter terminât de trancher le pain.

— Merci, a dit sa mère quand Hunter l'a servie en premier.

Le sourire qu'elle lui a fait était si profond et parfaitement heureux qu'il a réchauffé Moira.

Ensuite, il a passé une tranche de pain à Moira.

– Merci.

De temps à autre, elle était surprise que cet homme qui vivait dans leur maison, qui partageait leurs repas soit son vrai père. Et après un certain temps, elle a commencé à se sentir moins coupable de trahir Colm parce qu'elle aimait bien Hunter. Grand-maman lui avait promis que Colm aurait voulu qu'elle soit heureuse et qu'elle ait une vraie relation avec son père biologique.

Et Hunter était *vraiment* une personne extraordinaire ; elle comprenait maintenant pourquoi sa mère l'avait tant aimé. Il avait un humour très ironique, mais Moira pouvait se fier à lui pour se montrer sérieux quand elle en avait besoin. Elle aimait parler de création de sortilèges avec lui ; sa mère avait été une Wyndenkell et était maître dans cet art. Elle avait fait la connaissance de son père, Daniel, son grand-père, qui était vieux et quelque peu grognon, mais assez sympathique. Tante Alwyn était vraiment très gentille. Sky

venait leur rendre visite environ une fois par deux mois.

Toute la vie et toute la famille de Moira avaient changé. Mais c'était bien. Elle avait eu une bonne vie auparavant, avec son père et sa mère, mais elle était aussi bonne maintenant. Elle était si chanceuse, si heureuse. Tess et Vita n'avaient pas vu les choses de cette façon quand elle leur avait tout raconté au sujet de Lilith, de l'île et d'Iona. Elles avaient été désolées qu'elle ait à passer par tout ça. Mais Moira ne s'apitoyait pas sur son sort. Ces expériences horribles l'avaient tant aidée à apprendre qui elle était et ce qui importait réellement pour elle. Depuis leur retour, maman et elle se disputaient bien moins souvent sur des trucs sans importance. Elles avaient eu un rappel quant à ce qui était important dans la vie.

Et maintenant, elle était attablée, au chaud et heureuse, et planifiait déjà ce qu'Ian et elle allaient faire demain avant le cercle.

— J'étais en train de réfléchir, a dit Hunter en brisant le silence.

Moira et Morgan ont toutes deux levé les yeux.

– Oh, très bien, enfin, ça te revient, l’a taquiné la mère de Moira, et Hunter l’a regardée avec une expression peinée.

Elle a ri; elle riait plus souvent maintenant.

– Malgré tes tentatives de faire de l’esprit, a enchaîné Hunter, et Moira et sa mère ont ri. Je me disais que c’était bien, ce que nous avons, tous les trois.

– Oui, a acquiescé Morgan, les yeux brillants.

– J’aimerais rendre cet arrangement plus permanent, a poursuivi Hunter d’une voix plus douce.

Les yeux de Morgan se sont écarquillés, et Moira a cessé de manger; sa cuillère suspendue dans l’air. La lumière de la bougie s’est reflétée sur son visage sculpté, et Moira a vu un sourire courber doucement ses lèvres.

– Morgan, pour la deuxième fois, veux-tu unir ta main à la mienne? Tu es l’amour de mon cœur, sa tranquillité, et ma salvatrice dans tous les sens du mot. Veux-tu être mon épouse?

Hunter a avancé le bras sur la table pour lui prendre la main.

Moira a retenu son souffle. Elle savait que le moment allait venir sans savoir ce qu'elle éprouverait. Mais elle le savait maintenant : c'était bien. C'était parfait.

Morgan a regardé Moira, puis Hunter.

— Oui, a-t-elle dit d'une voix claire et ferme. Oui.

Elle a regardé Moira de nouveau, et l'amour et l'espoir éclairaient son visage.

Moira était muette, et ses yeux passaient de l'un à l'autre. Elle se sentait à la fois étrange, heureuse, surprise, excitée et légèrement triste.

— Je pense que c'est une très bonne idée, a-t-elle affirmé en hochant la tête. Sincèrement.

Morgan a jeté la tête en arrière et a éclaté de rire, imitée par Hunter. Il a tendu le bras pour prendre la main de Moira et elle a tendu le sien pour prendre celle de sa mère. Puis, ils étaient assis tous les trois, liés. Ils étaient passés par la douleur, des horreurs et des épreuves du destin pour en arriver là. Mais ils avaient réussi. Et ils formaient une famille.



www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

L'ENFANT DE LA NUIT

Faites la connaissance de Moira Byrne, la fille d'un prodige...
Au moment même où sa vie éclate en morceaux.

Il y a vingt ans, Morgan Rowlands était la jeune sorcière de sang la plus puissante à avoir vu le jour depuis des générations. Elle a fait des découvertes magyques, a affronté et vaincu un mal inimaginable et a survécu à une trahison foudroyante. Âgée de quinze ans, sa fille Moira sait que le passé de sa mère cache bien des choses qu'elle ignore. Et les secrets terrés dans le cœur de Morgan pourraient détruire le monde de Moira en entier. Lorsque Moira apprend deux vérités au sujet de sa famille, elle commence à réunir les pièces du casse-tête... pour comprendre qu'une personne qui lui est chère est en grave danger.

Une famille singulière.
Une bataille infinie. Un nouveau commencement.



LIVRE 10



LIVRE 11



LIVRE 12



LIVRE 13



LIVRE 14

ISBN 978-2-89733-858-9



ADA
éditions

www.ada-inc.com

info.ada-inc.com



0 782897 338589

2021 à Isabelle Girard